

Université de Montréal

**Pour un dialogue plus fécond
en pastorale baptismale**

par

Irénée Girard

Faculté de Théologie

**Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A.)
en théologie - études pastorales**

Juillet 1989

© Irénée Girard, 1989



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Note préliminaire :

Dans le texte qui suit, le masculin seul est employé, même lorsqu'il désigne des équipes et organismes constitués d'hommes et de femmes.

Cette initiative a pour seul but d'en alléger la présentation et la lecture.

SOMMAIRE

Trois lieux d'insertion... Une même expérience :

Se peut-il qu'une pratique ancienne puisse receler du nouveau ? Cette question paraît sans doute étrange... C'est pourtant une interrogation qui m'a donné beaucoup de tourments dans ma recherche, dont le sujet est la pastorale baptismale. Cette pratique séculaire dans l'Église se voit en effet plus qu'à son tour perçue comme « sclérosée », ou rattachée à un contexte dévolu de chrétienté. Certaines opinions courantes donnent même à penser qu'on ne peut rien trouver de bien neuf dans ce domaine.

Et pourtant, le présent mémoire de maîtrise a l'audace de répondre affirmativement à cette même question. Réalisé à la suite de quelques années d'engagement dans ce secteur de la pastorale, celui-ci couvre trois lieux d'implication, où j'ai eu le privilège d'oeuvrer depuis 1982 : le service de préparation au baptême (SPB) de la paroisse St-Luc de Chicoutimi (Nord); les commissions de pastorale baptismale des zones de Jonquière et de Valin; et enfin les sessions de formation-ressourcement dispensées aux animateurs SPB d'un bout à l'autre du diocèse de Chicoutimi.

Une problématique ouverte :

Les lacunes sont évidemment nombreuses sur le terrain de cette pratique... Mon observation réalisée aux trois paliers de notre Église diocésaine m'a notamment permis de mettre en lumière à quel point le dialogue pastoral pose problème dans cette pratique. Cette problématique se traduit en termes d'appartenance à l'institution paroissiale : telle qu'elle se vit actuellement dans ces milieux, la pastorale baptismale met en scène des animateurs SPB d'appartenance forte (ou « nucléique »), appelés à accueillir et à accompagner des parents majoritairement « périphériques » face à cette même institution. Opéré sans discernement, ce dialogue peut à la fois freiner la croissance des parents comme éveilleurs à la foi (auprès de leur enfant) et empêcher les animateurs SPB de s'épanouir dans leur engagement.

Comme l'annonce le titre de ce mémoire, celui-ci tente un pari selon lequel différentes avenues de solution peuvent se greffer à l'intrigue formulée plus haut, pour faire du sens et ouvrir cette problématique complexe. Afin d'y parvenir, les pages suivantes ont recours à certaines disciplines et éléments empruntés à notre héritage ecclésial. Ceux-ci se

résumant globalement comme suit : l'**histoire** nous montre en Hippolyte de Rome et dans le pape Calixte deux types d'attitudes opposées face aux distants, et que l'on retrouve encore aujourd'hui; l'**analyse transactionnelle** vient ensuite systématiser les divers types de relations établis entre croyants et distants, en démontrant comment un dialogue réciproque et fécond nécessite une attitude « adulte »; la **théologie sacramentaire** nous montre, quant à elle, qu'il est possible de redéfinir la signification du baptême d'un petit enfant dans l'ensemble de l'initiation chrétienne, pour mieux vivre l'accueil du tout-venant en pastorale baptismale aujourd'hui; et enfin, l'**andragogie religieuse** nous enseigne que des procédés d'animation « obliques » se révèlent davantage adaptés à la mentalité contemporaine et favorisent une approche plus fructueuse.

Un dialogue aux multiples enjeux :

Ma recherche m'a conduit à mettre en évidence combien, de tout temps, le baptême (et l'ensemble de l'initiation chrétienne) ont constitué une « frontière » pour l'institution ecclésiale : en accueillant la demande sacramentelle qui lui est adressée, l'Église est également amenée à se définir face au monde dans lequel elle se trouve insérée et à évaluer constamment son action pastorale. Depuis Jésus jusqu'aux animateurs SPB d'aujourd'hui, les agents ecclésiaux sont en quelque sorte les interprètes d'une vaste production où leurs moindres gestes ont une importance indéniable. Sur le « plateau » de cette pratique pastorale, les échanges qui ont lieu, si anodins soient-ils, se révèlent garants de la fécondité de l'ensemble des efforts consentis. Face à toute personne, le « messager » devient alors « message » de Jésus Christ, révélateur de l'amour sauveur de Dieu et porteur d'une Bonne Nouvelle qui fait vivre.

Le Concile Vatican II marque le passage récent, un changement d'attitude fondamental, en lequel cette recherche perçoit un modèle de dialogue pour notre Église : avec les instances extérieures à elle (le monde contemporain, les autres Églises, les non-croyants, etc.), mais aussi avec ceux qui, du dedans, se sont marginalisés ou ont pris leurs distances de l'institution. Ce dialogue, pour correspondre à la véritable catholicité de l'Église, doit demeurer ouvert au cheminement de croissance du tout-venant auquel s'adresse la pastorale baptismale. Cela implique en outre chez beaucoup d'intervenants pastoraux une conversion de mentalité, devant se traduire en attitudes : saisir que la vérité du sacrement de baptême se réalise avant tout dans l'accueil inconditionnel de toute personne et la mise en valeur de l'action du Dieu vivant dans son quotidien.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	ii
INTRODUCTION	1
 I.- <u>LA PASTORALE BAPTISMALE, LIEU D'ACCUEIL ET DE DIALOGUE</u> (Étape de l'observation)	4
1.1 : <u>Un « cinéaste » errant...</u>	5
1.2 : <u>« Silence, on tourne... »</u>	6
1.2.1 : Mon implication au plan diocésain	
1.2.2 : Mon implication au SPB de la paroisse St-Luc de Chicoutimi (Nord)	
1.2.3 : Deux zones pastorales, deux lieux d'implication	
 1.3 : Gros plan sur...	
<u>LES ÉLÉMENTS-CLÉS DE MA PRATIQUE</u>	15
1.3.1 : En pastorale baptismale... UNE DEMANDE RITUELLE LIÉE AUX « SAISONS » DE LA VIE	
1.3.2 : Dans chaque demande... UNE INSISTANCE QUI ÉTONNE AUJOURD'HUI	
1.3.3 : Entre l'offre et la demande... UNE DÉMARCHE QUI SE YEUT D'ABORD FAMILIALE	
1.3.4 : Grandira... Grandira pas... SE RETROUVER ENTRE ADULTES, POUR LE BAPTEME D'UN PETIT ENFANT	
1.3.5 : Une pastorale surgie de l' <i>aggiornamento</i> conciliaire... UN HÉRITAGE, UNE ÉVOLUTION « À PETITS PAS »	
1.3.6 : Dialoguer avec des distants... UNE CLIENTELE MAJORITAIREMENT « PÉRIPHÉRIQUE »	
1.3.7 : « OK » ?... « Non OK » ?... CONFRONTÉS AU « SYNDROME DES DEUX ÉGLISES »	
1.3.8 : Un projet nouveau et généralement non prioritaire... GRANDIR COMME PARENTS « ÉVEILLEURS » À LA FOI	
1.3.9 : Situations multiples, formule unique... LE MALAISE DU « TOUT OU RIEN »	

1.3.10 :	<u>Cheminement pastoral, prise en charge...</u> « UNE RÉALITÉ NOUVELLE EST LÀ... »	
1.3.11 :	Malgré beaucoup d'efforts déployés... UNE PRATIQUE AUX FRUITS INCERTAINS	
1.3.12 :	Dans l'ensemble de l'initiation chrétienne... RESITUER LE BAPTEME DES PETITS ENFANTS ?	
1.4 :	<u>En rangeant ma caméra...</u>	45

II.- UN DIALOGUE QUI FAIT PROBLEME...

(Étape de la problématisation)		46
2.1 :	<u>L'envers d'un décor</u>	49
2.2 :	<u>« Distant », avez-vous dit ?</u>	53
2.3 :	<u>Avec un peu de recul...</u> <u>Ce que nous enseignent différentes disciplines :</u>	60
2.3.1 :	<u>L'analyse transactionnelle :</u> Des attitudes « pastorales » ?	61
2.3.2 :	<u>L'histoire :</u> Deux figures, deux ecclésiologies	65
2.3.3 :	<u>La théologie sacramentaire :</u> Quel baptême, et pour qui ?	68
2.3.4 :	<u>L'andragogie religieuse :</u> Un mode d'animation « oblique » ?	72
2.4 :	<u>Dialoguer... À quoi bon ?</u>	76
2.4.1 :	Réorienter le type de relations établi entre animateurs et demandeurs	
2.4.2 :	Valoriser les parents dans leur expérience humaine	
2.4.3 :	Redéfinir la signification du baptême d'un petit enfant	
2.4.4 :	Privilégier un mode d'animation adapté à la mentalité contemporaine	

III.- <u>UN DIALOGUE DEVENU PRATIQUE</u>	
(Étape de l'interprétation)	80
3.1 : <u>L'interprète et son art</u>	81
3.2 : <u>Sur le plateau des Écritures</u>	
(Relecture praxéologique de Mt 15, 21-28)	84
3.2.1 : <u>Une « périphérique » obstinée</u>	85
3.2.2 : <u>Trois approches... Un même texte</u>	88
3.2.3 : <u>Du silence à l'admiration</u>	90
(Lecture d'identité)	
.1 : Le devenir personnel de Jésus	
.2 : Le devenir des disciples	
.3 : L'identité de la femme	
3.2.4 : <u>Une brèche dans le cercle des « nucléiques »</u>	95
(Lecture d'appartenance et d'élaboration de la communauté)	
.1 : L'appartenance chez Jésus	
.2 : L'appartenance chez les disciples	
.3 : L'appartenance chez la Cananéenne	
3.2.5 : <u>Des « miettes » qui guérissent et font vivre</u>	99
3.3 : <u>Du conevas à la production :</u>	
(L'héritage de notre tradition chrétienne)	101
3.3.1 : <u>Le baptême, sacrement « frontière »</u>	102
3.3.2 : <u>Une Église d'élites (du I^{er} au I^{er} siècle)</u>	103
3.3.3 : <u>Une Église de masse et d'État (du I^{er} au XX^e siècle)</u>	105
.1 : En amont du baptême	
.2 : En aval du baptême	
.3 : L'appel à un renouveau (du XV ^e au XX ^e siècle)	
.4 : Le Jansénisme, ou la résurgence d'un rêve tenace	
3.3.4 : <u>Une Église en « aggiornamento » (depuis</u>	
<u>Vatican II)</u>	113
.1 : Un vent prophétique	
.2 : Un changement d'attitude fondamental	

3.3.5 : <u>Projet ecclésial et ouverture au dialogue</u>	121
3.4 : <u>Sous la lunette du jury</u> (La contribution du magistère théologique et pastoral)	123
3.4.1 : <u>Des visions qui font école</u>	123
.1 : L'école de la foi adulte	
.2 : L'école de l'environnement	
.3 : L'école de l'unité de l'initiation	
.4 : L'école du rite adapté	
.5 : Au-delà des différences	
3.4.2 : <u>Le pédobaptisme, un sens pour aujourd'hui</u>	130
3.4.3 : <u><i>Ecclesiam Suam</i>, ou la « charte » d'une Église en dialogue</u>	134
3.4.4 : <u>Pour une Église missionnaire en dialogue</u>	137
.1 : Une typologie « catholique » de l'appartenance	
.2 : Un « risque » devenu « chance »	
.3 : Deux visées fondamentales : vérité et charité	
3.5 : <u>Les pré-requis d'un véritable dialogue</u>	147
3.5.1 : <u>Une conversion à opérer</u>	
3.5.2 : <u>Un dialogue ouvert à la croissance</u>	
3.5.3 : <u>Un messenger devenu message</u>	
3.5.4 : <u>Une pédagogie adaptée et fructueuse</u>	
IV.- <u>POUR UN DIALOGUE PLUS FÉCOND...</u>	153
(Étape de l'intervention pastorale)	
4.1 : <u>En première... Des retournements à opérer</u>	154
4.2 : <u>Le temps d'un entracte</u>	157

4.3 : <u>Des acteurs confrontés à leurs personnages</u>	159
(Intervention sur les attitudes pastorales)	
4.3.1 : <u>Une rencontre vécue à la zone « X »</u>	
4.3.2 : <u>Quelques fruits retirés de cette expérience</u>	
4.4 : <u>Des acteurs engagés dans la révision du scénario</u>	
(Interventions sur le sens chrétien du baptême)	
4.4.1 : <u>Deux sessions, deux milieux, deux approches</u>	162
4.4.2 : <u>Le retour d'un intervenant</u>	
.1 : La soirée vécue à la zone « X »	
.2 : En arrivant de la journée animée à la zone « Y »	
 V.- <u>VERS DES ATTITUDES NOUVELLES...</u>	172
(Étape de la prospective)	
5.1 : <u>« Je me souviens que... »</u>	174
5.2 : <u>Dans un prochain épisode...</u>	175
 <u>LES IMPRÉVUS D'UNE « CO-PRODUCTION »</u>	177
(Pour conclure)	
 <u>EN GUISE DE GÉNÉRIQUE...</u>	180
(Remerciements)	
 <u>BIBLIOGRAPHIE</u>	181

ANNEXES :

I.- <u>Le diocèse de Chicoutimi :</u>	
Zones pastorales et localités visitées	
(Sessions de formation-ressourcement pour animateurs SPB)	191
II.- <u>La paroisse St-Luc de Chicoutimi (Nord) :</u>	
a) Délimitation géographique	193
b) Statistiques de la paroisse St-Luc - année 1987	194
III.- <u>Sondage-évaluation (résultats)</u>	195
IV.- <u>« Des situations multiples » :</u>	
(Quelques données d'observation recueillies entre 1983 et 1987)	
a) Quant à l'occupation des demandeurs	202
b) Quant au nombre d'enfants à la maison	203
c) Quant à la situation matrimoniale	203
V.- <u>Jésus et la Cananéenne (Mt 15, 21-28)</u>	
(Essai d'analyse structurelle)	204
VI.- <u>La relation Église-Monde</u>	
(Cinq perceptions différentes au cours de l'histoire) .	205

INTRODUCTION

Les communications, les relations interpersonnelles et le dialogue font souvent la manchette : communications dans le couple, entre parents et enfants; relations entre le patronat et les employés; dialogue nord-sud; rencontres oecuméniques, entre gouvernants, entre cultures, ou autres... sont couramment rapportés par les médias de tous genres. En fait, les questions relatives au dialogue posent problème dans la société actuelle. À plusieurs égards, elles se révèlent sources de tensions multiples et peuvent même générer des conflits qui s'avèrent la plupart du temps délicats à traiter.

Notre Église ne fait pas exception à ce phénomène, surtout par le biais de la pastorale sacramentelle, qui la met en présence de multiples situations, à laquelle la communauté ecclésiale doit s'adapter. C'est aussi le cas de la pastorale baptismale, qui fait l'objet de ce travail, et pour laquelle mon intérêt ne s'est jamais démenti. Au coeur de mon expérience d'intervenant pastoral, j'ai en effet été constamment interpellé par une question : **dans le contexte actuel, comment notre Église peut-elle accueillir le tout-venant qui se présente à elle, en pastorale baptismale, pour instaurer avec lui une dynamique pastorale plus fructueuse ?** La question est bien vaste... Et pour tenter d'y répondre, j'y ai consacré les deux dernières années de recherche, en me laissant guider par la méthode praxéologique et ses cinq étapes : Observation - Problématisation - Interprétation - Intervention - et Prospective. Chacune de ces étapes constitue d'ailleurs un chapitre du présent mémoire, dont la conception s'inspire des différentes phases menant à la production d'un film.

Dans un premier temps, le « cinéaste amateur » qui écrit ces lignes exercera son art en tentant de nous faire visionner les épisodes les plus significatifs de son expérience de « tournage ». L'**observation** cherchera ainsi à présenter la pastorale baptismale en milieu paroissial comme un lieu d'accueil et de dialogue ouvert au tout-venant. Les principales scènes qui retiendront notre attention seront regroupées en douze phrases-clés.

Constituées surtout à partir de données qualitatives, celles-ci prétendront néanmoins dresser un tableau assez juste de la réalité actuelle dans ce secteur de la pastorale, tenant compte à la fois de ses forces et de ses faiblesses ¹.

La seconde étape visera à nommer avec plus de précision en quoi le dialogue et l'accompagnement du tout-venant posent problème dans ce secteur de la pastorale : ce sera l'étape de la **problématisation**. Ce « montage » cinématographique opérera un découpage de la réalité à partir des instruments fournis par diverses disciplines : Sociologie, histoire, psychologie, théologie sacramentaire et andragogie religieuse uniront ainsi leurs efforts pour ouvrir des voies de solution au problème posé et conduire à un pari de sens, constituant en quelque sorte le « noeud » de la production en cours.

Dans un troisième temps, nous visualiserons sur écran les principales qualités d'un « intervenant-type », appelé à établir un dialogue qui se veut fécond en pastorale baptismale. Tel sera notre effort d'**interprétation**. Afin d'y parvenir, nous nous plongerons aux sources même de notre héritage chrétien, en consultant différents interprètes qui ont eux aussi exercé leur art sur des « plateaux » semblables : nous observerons surtout Jésus, de même que quelques représentants du magistère théologique et pastoral. En s'illustrant dans ce domaine, ils ont tracé une voie qui saura, je crois, éclairer la pratique actuelle et lui redonner un second souffle.

Forts de ces acquis, nous compléterons ce périple par les étapes de l'**intervention** et de la **prospective**. Ce tour d'horizon des cinq volets de

¹ L'observation dite « qualitative », à laquelle je réfère ici, consiste pour l'essentiel à recueillir des données tirées du vécu et à en faire surgir du sens, par un continuuel mouvement de va-et-vient entre la théorie et la pratique. Loin de moi la prétention d'absolutiser la valeur épistémologique de cette approche qui, comme on le sait, ne fait pas l'unanimité. Néanmoins, grâce au concours de notre communauté de recherche et au recul critique que j'ai su prendre face à mon expérience, j'estime être parvenu à faire oeuvre théologique et à atteindre un niveau d'objectivité appréciable, tout en appuyant également mes dires sur bon nombre de données quantitatives. Les pages qui suivent sauront, je l'espère, plaider en ce sens. Je fais mienne en cela l'option de Jean-Guy NADEAU : Voir « Les agents de pastorale et l'observation du réel », in La praxéologie pastorale. Orientations et parcours. Tome I, (Collection « Cahiers d'études pastorales », No 4), Montréal, Fides, 1987, 260p., pp. 91-106.

la méthode praxéologique nous conduira ainsi à retourner à la pratique, « sur le terrain ». Nous pourrions de la sorte vérifier si l'« oeuvre » réalisée est accueillie favorablement ou non par le public. En fait, notre tâche consistera alors à rencontrer des animateurs en pastorale baptismale, pour leur présenter les découvertes réalisées dans cette recherche. Cette initiative visera un double objectif : faire surgir chez eux des attitudes mieux adaptées au contexte actuel, susceptibles de favoriser l'épanouissement des animateurs dans leur engagement et la croissance des parents dans leur responsabilité face à leur enfant. Enfin, nous chercherons, en terminant, à ouvrir sur des perspectives d'avenir, c'est-à-dire à porter au loin un regard qui cherche à discerner à quoi peut ressembler une communauté ecclésiale qui vit la pratique baptismale selon les orientations de cette recherche. Il s'agira d'un rêve qui, selon ma conviction profonde, est déjà en travail au coeur de la pratique actuelle.

*
* *

Voilà, en bref, l'itinéraire qui sera le nôtre dans les pages qui suivent. Espérons que le scénario d'ensemble saura nous réserver des moments agréables lorsque se déroulera devant nos yeux le fruit de plusieurs mois de labeur ! Le temps est venu... Prenons place : le rideau va maintenant s'ouvrir sur la production annoncée.

I.- OBSERVATION

*Et c'est la classique demande de baptême ou d'eucharistie
« pour être comme tout le monde ».*

*Il ne soupçonne pas toujours le sens de cette requête, celui
qui la formule; sans doute aurons-nous à le lui révéler.*

*Mais notre attitude première sera toujours la même : un
accueil inconditionnel de tout ce qui vient dans la
conversation.*

Car c'est la vie d'un homme qui s'exprime ainsi.

*Et où donc agit l'Esprit de Dieu sinon dans l'existence des
hommes ?*

Dieu est à l'oeuvre avant nous...

*Rien d'étonnant à ce qui y ait dans les premiers échanges
des malentendus et des équivoques.*

*L'univers de pensée de celui qui est né dans l'incroyance
est tellement différent de celui qui a baigné dans la foi
chrétienne depuis sa naissance...*

On se perçoit mal.

C'est le risque de tout dialogue un peu profond.

*Mais c'est aussi sa chance pour l'ouverture et la
conversion de chacun ¹.*

¹ Jean VERNETTE et Alain MARCHADOUR, Guide de l'animateur chrétien : pour la formation
personnelle et en groupe, Limoges, Droguet et Ardant, 1983, 551p., p. 16.

I.- LA PASTORALE BAPTISMALE, LIEU D'ACCUEIL ET DE DIALOGUE

(Étape de l'OBSERVATION)

1.1 : Un « cinéaste » errant...

Observer, nous dit le dictionnaire, c'est « examiner attentivement, considérer avec attention (pour étudier) » ². Voilà la tâche à laquelle je m'adonne depuis près de deux ans, dans le cadre de ma maîtrise en praxéologie pastorale. Au cours de cette période, je crois être parvenu à laisser la méthode qui m'était proposée convertir mon regard. Je cherche ainsi à illustrer avec plus d'exactitude le véritable visage de la pratique pastorale retenue pour les fins de ce travail.

Il s'agit au départ, à mes yeux, d'une tâche d'envergure. D'abord, comme nous le verrons plus loin, parce que le sujet retenu est riche et vaste... Il m'apparaît à ce moment ambitieux de prétendre considérer avec une attention appropriée tout le champ de la pratique baptismale dans le diocèse de Chicoutimi. Pire encore, du fait que je m'y suis toujours engagé à fond et - faut-il l'admettre - que je n'ai jamais regretté les années d'entier dévouement consenties à cette « cause », je vois mal comment il pourrait être pour moi possible de m'en dégager suffisamment pour y porter un regard objectif. En un mot, j'en suis presque venu, en début de parcours, à douter de ma crédibilité comme analyste d'une pratique qui m'a littéralement « enfanté » à l'action pastorale et à laquelle j'ai consacré mes premières années comme agent permanent.

Quelle n'est pas ma surprise de découvrir tout le contraire... En effet, au contact de la méthode praxéologique, mon insertion dans cette pratique pastorale devient dynamisme dans ma recherche; l'estime que je porte à mon sujet ne cesse de croître, au fil de mes découvertes; et finalement,

² Petit Larousse illustré, Édition 1989, p. 674.

l'ampleur même du champ exploré se transforme en richesse et en variété, tout à l'avantage d'un « praticien novice », qui s'étonne sans cesse d'en relever les multiples facettes.

C'est en vivant ces quelques « passages » que ma recherche a pu prendre le tournant que ce travail veut évoquer. Ce faisant, je trouve par le fait même l'occasion de revoir le « film » de mon implication en pastorale du baptême... un « film » dans lequel les figurants sont nombreux, les décors variés et le scénario imprévisible, même pour le « cinéaste amateur » qui écrit ces lignes...

1.2 : « Silence, on tourne ! »

Qui aurait pu prévoir, au début de mes études en théologie, que je m'impliquerais un jour en pastorale baptismale ? Sûrement pas moi... En toute franchise, je crois à cette époque (à la fin des années '70) n'avoir rien en commun avec cette pratique pastorale. J'oserais même dire que celle-ci se présente à moi de façon totalement inattendue : à peu près ignorant à ce moment sur cette question, je deviens, quelques années plus tard, un intervenant reconnu et - je dois le dire en toute modestie - sollicité d'un bout à l'autre du diocèse. Et comme il lui arrive souvent, la pastorale, à l'instar du cinéma, sait ainsi me conduire vers des « terres inconnues », empruntant des « chemins tortueux » à travers lesquels je découvre aujourd'hui une continuité : le travail de l'équipe technique (qu'a constitué pour moi la communauté de recherche) permettant en toute vraisemblance de remanier les multiples avatars du tournage et d'en tirer un produit unifié et plus cohérent.

Raconter mon implication en pastorale baptismale, c'est en quelque sorte faire un survol, un tour d'horizon, des différents paliers de services que s'est donnée l'Église de Chicoutimi : la structure diocésaine elle-même, la zone pastorale et la paroisse. À travers ces différents plateaux de tournage, nous saurons déjà esquisser quelques-unes des différentes

scènes où j'ai pu me « frotter » au métier, entouré de nombreux autres intervenants.

1.2.1 : Mon implication au plan diocésain

Malgré le souffle un peu court que me donne cette « avant-première », je me rappelle clairement mes débuts dans le métier. C'est en effet sous le parrainage d'un professeur de l'Université du Québec à Chicoutimi, vers la fin de mes études théologiques, que je synthonise pour la première fois cette fréquence pastorale. Grâce au concours de ce dernier et du directeur de l'*École diocésaine de formation liturgique*³, je peux alors me joindre à l'équipe chargée de préparer et d'animer des sessions de formation pour les pasteurs, agents pastoraux et bénévoles engagés en pastorale du baptême. Notre démarche s'articule autour de quatre volets, répartis sur deux journées ou encore quatre soirées :

- 1.- L'événement-naissance.
- 2.- Le sens chrétien du baptême.
- 3.- La célébration du baptême.
- 4.- Vers un nouvel aménagement pastoral.

Cette expérience, échelonnée entre janvier 1982 et octobre 1984, se révèle à moi comme un véritable « déclencheur », tant pour la découverte

³ Il s'agit d'une formule d'école itinérante, mise sur pied à l'automne '82 pour assurer une formation permanente aux personnes engagées en pastorale liturgique. L'école offre à ce moment un éventail d'une dizaine de sessions, parmi lesquelles figurent : *L'équipe liturgique, l'animation du chant, la proclamation de la Parole, la chorale, l'Eucharistie, l'animation des réunions, la Bonne Nouvelle, l'organiste, la créativité en liturgie, les acétates et la décoration, les Temps Forts (Avent-Carême) et la Pastorale du baptême*. Comme on aura pu le deviner, cette dernière session déborde le seul cadre liturgique. L'annexion de celle-ci au choix offert par l'École cherche à répondre à une demande expresse du Conseil Presbytéral diocésain qui y perçoit une priorité. Il faut préciser que la pastorale sacramentelle relève alors presque en totalité de l'Office diocésain de liturgie, dont dépend cette initiative. On trouvera une présentation plus détaillée de cette École dans : Fernand LAROCHE, « Vingt ans de renouveau liturgique au diocèse de Chicoutimi », in *L'Église canadienne*, XVII, no 7, 1er décembre 1983, pp. 207-211.

du travail auprès des adultes, que pour l'intérêt que je porte à cette pratique pastorale. Il m'est ainsi donné de rencontrer plus de 325 animateurs de SPB ⁴ locaux, d'un bout à l'autre du diocèse de Chicoutimi ⁵. Au fil de ces rencontres, notre équipe parvient à élaborer un document de formation des animateurs et un dossier constituant une recension d'outils d'animation pour les équipes locales ⁶, tâche à laquelle je me consacre activement.

Malheureusement, je ne peux à ce moment soumettre mon expérience à une observation scientifique et rigoureuse, ce qui aurait sûrement apporté un concours précieux à cette recherche. Cette implication constitue néanmoins pour moi un véritable « laboratoire » d'ouverture aux préoccupations et au vécu des nombreuses équipes SPB rencontrées. Comme on le verra plus loin, mon expérience y est pour beaucoup dans les intuitions et dans la problématique que je porte actuellement face à cette pratique pastorale. Elle me permet également d'établir des contacts de première importance, tant avec des personnes engagées qu'avec des organismes, contacts dont ma recherche a déjà su grandement bénéficier.

C'est grâce à un tel acquis et aux membres du Conseil presbytéral que s'ouvre ainsi devant moi l'accès à une expérience nouvelle et complémentaire, de juin 1984 à janvier 1985. Celui-ci m'appelle en effet à présider un comité chargé de « considérer ce qui se fait en pastorale du baptême au Québec ». Selon la lettre qu'il fait parvenir aux membres du

⁴ Dorénavant, j'emploierai l'abréviation « SPB » pour désigner ce qu'il est convenu d'appeler un « Service de préparation au baptême », ou un « Service de pastorale du baptême » (cette dernière appellation étant celle que je privilégie personnellement). On me permettra aussi, je l'espère, d'utiliser sur un mode synonymique les expressions « Pastorale du baptême » et « Pastorale baptismale ». Celles-ci, tout en désignant à mes yeux la même réalité, comportent l'avantage d'alléger et de varier la facture du texte.

⁵ Citons, parmi les villes visitées : CHICOUTIMI (1982 et 1984), JONQUIERE (1982 et 1984), DOLBEAU (1982 et 1984), MÉTABETCHOUAN (1983), ST-FÉLICIEN (1984) et LA BAIE (1984). Voir la carte du diocèse situant ces différentes localités en Annexe I, p. 191 : « Le Diocèse de Chicoutimi. Zones pastorales et localités visitées ».

⁶ Le premier s'intitule « Pastorale du baptême » (mars 1983) et le second, demeuré inachevé, porte le titre provisoire de « Baptême et vie chrétienne » (juin 1983). Les deux documents sont disponibles au Service des communautés chrétiennes, Évêché de Chicoutimi, 602, Racine Est, CHICOUTIMI, Qc. G7H 6J6.

comité ⁷, le Conseil demande également de lui « formuler des recommandations » visant à lui faciliter l'élaboration d'un nouveau document diocésain dressant les paramètres de la pastorale baptismale. Notre comité dépose son rapport en janvier 1985. La politique diocésaine est quant à elle étudiée, revue et finalement approuvée par le Conseil presbytéral et l'évêque. Un document est enfin publié en novembre 1986, sous le titre « Marcher dans cette vie nouvelle » ⁸.

La parution de ce document m'ouvre alors d'autres lieux d'implication. Soucieuses de favoriser l'accueil des politiques qui y sont préconisées, les autorités diocésaines décident d'offrir des rencontres en vue de présenter le document aux équipes SPB. Sollicité pour l'animation de ces rencontres, j'accepte d'emblée, toujours heureux de me tenir en contact avec différentes équipes locales ⁹ : je trouve par le fait même, dans cette offre qui m'est faite, de nouveaux « lieux d'atterrissage » pour ma recherche, afin que celle-ci ne s'enlise pas dans une problématique isolée, mais demeure au contraire ouverte aux richesses et à la diversité d'expression de notre communauté ecclésiale diocésaine.

1.2.2 : Mon implication au SPB de la paroisse St-Luc de Chicoutimi (Nord)

Au sortir de l'université, c'est surtout en paroisse que s'effectue le tournage de mon « film » pastoral. Je suis en effet embauché à la paroisse St-Luc de Chicoutimi (Nord), au titre d'agent pastoral laïque permanent. De

⁷ Ledit comité est composé de quatre personnes : un couple (de Chicoutimi), un pasteur (d'Alma) et moi-même. Rappelons que le Conseil Presbytéral existe depuis le début des années '70 à Chicoutimi. Il est chargé de conseiller l'évêque sur les grandes questions touchant la vie pastorale de l'Eglise d'ici. Notons que la pastorale du baptême est régulièrement à l'étude depuis 1980 au C.P. de Chicoutimi.

⁸ Cf. Mgr Jean-Guy COUTURE, « Le baptême d'Éloi n'est pas celui de Léa » (Document « Marcher dans cette vie nouvelle »), in L'Eglise canadienne, Vol. XX, no 10, 15 janvier 1987, pp. 299-306.

⁹ Jusqu'à présent, le document « Marcher dans cette vie nouvelle » a été présenté dans cinq zones pastorales. J'ai pour ma part contribué à l'animation de trois rencontres du genre, à : LA BAIE (automne 1987), DOLBEAU (hiver 1988) et ALMA (automne 1988).

septembre 1983 à septembre 1987, je suis appelé à découvrir la réalité pastorale concrète dans ce milieu particulier.

Fondée en 1950 et marquée par un développement très rapide ¹⁰, la paroisse St-Luc de Chicoutimi (Nord) présente un visage fort varié : surgie du « boom » domiciliaire des décennies d'après-guerre, cette paroisse essentiellement résidentielle compte quelque 10,000 habitants, dont 99% sont catholiques ¹¹. Sa population se compose à 40% de jeunes (du niveau préscolaire au niveau post-secondaire). Celle-ci est répartie en 11 quartiers, sur un territoire enjambant le versant nord-est de Chicoutimi et la portion sud-est de la municipalité de Canton-Tremblay (surtout rurale), sur la rive nord de la rivière Saguenay. La famille-type y occupe une maison unifamiliale, en quartier résidentiel, et la majorité des gens travaillent à l'extérieur (soit principalement dans le secteur des services, à Chicoutimi - rive sud du Saguenay -, ou aux usines de la Société d'électrolyse et de chimie ALCAN - Jonquière ou Laterrière -), ce qui fait souvent qualifier St-Luc de « paroisse dortoir ».

On y retrouve trois (3) écoles primaires, un centre commercial, une dizaine de PME (couture, menuiserie, mécanique, services,...), trois (3) centres de loisirs, sept (7) dépanneurs, un CLSC (Saguenay-Nord), un salon funéraire et quatre (4) restaurants. La paroisse, quant à elle, compte sur des installations modernes : une église de 950 places (construite en 1964), un sous-sol spacieux pouvant se subdiviser en neuf (9) locaux pour les rencontres d'organismes (mouvements, organisations, services), qui se chiffrent à plus de vingt-cinq (25) pendant les années où j'y oeuvre comme permanent. Lorsque j'arrive à St-Luc en 1983, je me joins à une équipe de trois (3) prêtres, solidairement responsables de l'animation pastorale.

¹⁰ Je renvoie ici au volume de Russell BOUCHARD, Histoire de Chicoutimi-Nord, vol. 2 : La municipalité de Chicoutimi-Nord et la fusion municipale, 1954-1975, Louiseville, Imprimerie Gagné, 1986, 222p. Voir surtout les pp. 75-83, entre autres, pour un bref aperçu des années entourant la fondation de la paroisse St-Luc et le « boom » domiciliaire de cette période.

¹¹ Je m'inspire ici des statistiques paroissiales pour l'année 1987. Voir le tableau détaillé, en Annexe II b), p. 195 : « Statistiques de la paroisse St-Luc - année 1987 ».

Dès mon arrivée, on me fait pleinement confiance et, moyennant une présence soutenue - que j'apprécie grandement vivre, d'ailleurs -, l'équipe des permanents me donne la chance de faire mes premières armes dans le métier. Lorsque vient le temps de se partager les responsabilités, je m'empresse de faire de la pastorale du baptême un de mes champs d'activité privilégié. J'y consacre une part importante de mon temps et, dès janvier 1984, je me retrouve officiellement personne-ressource et membre à part entière de l'équipe SPB. Pendant mes années d'engagement comme permanent (de 1983 à 1987), celle-ci compte en moyenne une douzaine de membres actifs : quatre (4) couples, trois (3) personnes seules et une personne-ressource. Dans un effort de co-responsabilité avec l'équipe des permanents et son délégué, les membres du SPB St-Luc, qui se réunissent mensuellement comme équipe, prennent en charge bon nombre d'activités et de services, desquels je me rends pleinement solidaire.

- Les parents demandent le baptême pour leur enfant... Afin d'accueillir adéquatement leur demande, j'ai l'occasion de m'impliquer personnellement surtout à deux niveaux : soit dans le cadre de conversations téléphoniques, d'une part et de visites à domicile, d'autre part ¹². Ces visites me permettent de prendre contact avec différentes situations parentales, bien qu'à ce moment, nous limitions nos rencontres à domicile aux couples accueillant leur premier enfant. J'en ai tiré une foule d'attentes, de questions et de préoccupations, exprimées par les parents rencontrés, et que je résume plus loin.

- Dans la pratique - telle qu'elle se déploie pendant cette période -, nous invitons les parents demandeurs à vivre une session de deux (2) rencontres collectives de préparation au baptême. Constituées de diverses activités, vécues en équipe et en groupe, ces rencontres apportent à elles seules beaucoup d'éléments au dossier **Observation** de cette

¹² J'ai conservé de mes années d'implication en milieu paroissial quelque 350 dossiers d'inscription et 90 fiches de visites à domicile (avec notes-retour). J'y ai abondamment puisé pour étayer mon observation.

recherche ¹³, dont je trace également les « pointes » majeures dans la partie centrale de ce chapitre.

- Vient ensuite la célébration du baptême comme telle ¹⁴. Vécue sur une base hebdomadaire, elle accueille généralement de deux (2) à trois (3) enfants à baptiser. J'ai eu à maintes reprises l'occasion de m'y impliquer, comme membre de l'équipe, en prenant part à l'accueil, à la proclamation de la Parole, à l'animation du chant et à l'accompagnement des personnes présentes.

- On peut enfin compléter ce survol en mentionnant les activités de suivi mises sur pied et animées par l'équipe SPB de St-Luc. À mon arrivée, cette dernière prend la décision de faire parvenir une correspondance-sensibilisation aux parents ¹⁵. Elle instaure ensuite, à partir de 1985, une « Fête annuelle des nouveaux baptisés », qui a lieu le 2^e dimanche du Temps pascal et au cours de laquelle les parents ont l'occasion de se rencontrer et de renouveler l'engagement pris au baptême de leur enfant, au pied de la fontaine baptismale.

¹³ Entre 1983 et 1987, j'évalue avoir rencontré de 100 à 110 couples en moyenne par année, au cours de rencontres collectives axées sur la préparation au baptême. À ces couples demandeurs se joignent occasionnellement quelques parrains et marraines, qui participent à la démarche sur une base volontaire. Pour éviter de recruter des groupes trop nombreux, l'équipe SPB St-Luc prend en effet l'habitude, pendant cette période, de ne pas insister sur la présence des parrains et marraines, bien que ceux-ci soient toujours les bienvenus.

¹⁴ Voici, à cet effet, le tableau comparatif (nombre de célébrations de baptême recensées annuellement), que donnent les statistiques paroissiales depuis le début des années '80: **1980** : 195; **1981** : 190; **1982** : 175; **1983** : 150; **1984** : 147; **1985** : 141; **1986** : 104; **1987** : 126; **1988** : 134. Comme on peut le constater, ces chiffres révèlent d'abord un déclin puis une légère remontée du nombre de célébrations de baptême, sur la période visée. 1988 révèle une stabilisation autour de 130 célébrations de baptême. (Sources : Statistiques de la paroisse St-Luc, publiées annuellement dans le Semainier paroissial).

¹⁵ Au début du projet, en 1983, cette correspondance se fait à tous les trois mois, sur une période d'un an et demi. Comme le projet devient trop onéreux, l'équipe le réduit en 1986 à l'envoi d'une seule lettre aux parents, à la suite de la célébration du baptême. Dans l'ensemble, ce projet s'inspire de l'excellente initiative de Johanne DAVID : « Je te baptise... mais après ??? », in L'Église canadienne, vol. XIII, no 8, 20 décembre 1979, pp. 250-251. On trouvera d'autres moyens de ce genre dans l'article de Lynn POULIOT, « Le premier éveil de la foi », in Communauté chrétienne, Vol. 28, No 163, janvier-février 1989, pp. 58-62.

On aura reconnu dans ce survol un niveau d'observation surtout qualitatif: instantanés, notes personnelles, rencontres de planification et d'évaluation, discussions informelles, groupe nominal, projets et événements sont autant de faits significatifs qu'il m'a semblé bon retenir en vue de rédiger ce mémoire. Il s'agit à mon sens d'un premier niveau d'observation non négligeable. Afin de compléter celui-ci, j'ai cru bon effectuer un sondage auprès de quatre-vingt-dix-sept (97) parents ayant été accompagnés par l'équipe SPB de St-Luc entre 1984 et 1987. Cette initiative a été réalisée en avril-mai 1988, autour de la « Fête annuelle des nouveaux baptisés » organisée par l'équipe. Nous en reparlerons également plus loin.

1.2.3 : Deux zones pastorales, deux lieux d'implication

Même si je suis appelé à quitter le milieu paroissial au début de l'automne 1987 afin de poursuivre mes études à temps complet ¹⁶, je tiens néanmoins à maintenir un lien étroit avec la pratique pastorale. Évidemment, la pastorale baptismale demeure mon premier choix comme lieu d'implication... J'établis encore à ce moment de fréquents contacts avec l'équipe SPB St-Luc de Chicoutimi (Nord), mais ma présence tend inévitablement à devenir de plus en plus sporadique. C'est donc vers un autre « plateau de tournage » que se tourne depuis quelques temps mon regard.

Je me joins en effet, à partir de janvier '88, à la Commission de pastorale baptismale de la zone Valin (dont fait partie la paroisse St-Luc) et en octobre '89, à celle de la zone de Jonquière ¹⁷). C'est dorénavant de

¹⁶ J'effectue alors mon entrée au Grand Séminaire de Chicoutimi et je m'inscris à la maîtrise en praxéologie pastorale, comme étudiant à temps complet et membre de la communauté de recherche locale. Je suis en même temps appelé à vivre, comme futur prêtre, les différentes étapes liées à ma formation, tout en m'intégrant à la vie communautaire et aux nombreuses activités qui y tiennent lieu.

¹⁷ La zone pastorale Valin comprend sept (7) paroisses. Elle a été constituée en juin 1987, grâce à un redécoupage et un détachement effectué à partir de la zone de Chicoutimi. Elle occupe le versant nord-est de la rivière Saguenay. Celle de Jonquière compte 19 paroisses, autour de la ville du même

ce nouveau poste d'observation que je scrute la réalité pastorale, à travers des rencontres de ressourcement et de formation offertes aux animateurs SPB locaux. De telles rencontres reviennent périodiquement à l'horaire (soit deux fois dans l'année) dans les zones pastorales indiquées, à raison d'une première à l'automne et une seconde au cours de l'hiver. J'ai parfois, en plus, l'occasion d'animer des sessions de ce genre en d'autres coins du diocèse, selon la demande et les besoins des différents milieux ¹⁸.

Il va sans dire que ces diverses expériences dressent devant mes yeux un décor privilégié, où ma « caméra » peut capter des couleurs et des formes que je crois complémentaires, en vue de cerner le réel et de faire surgir du sens. Bien davantage, ce temps de recul et d'approfondissement que constitue pour moi la maîtrise en praxéologie me permet de m'y arrêter, pour mieux en saisir les enjeux. Encore faut-il bien ajuster et « braquer » résolument ma lunette sur ces différents milieux, afin de nommer les multiples forces, tant de vie que de mort, qui « grouillent » en eux...



nom. Pour plus de détails, voir la carte sommaire, en Annexe I, p. 191 : « Le diocèse de Chicoutimi : Zones pastorales et localités visitées ».

¹⁸ Les demandes formulées par les SPB paroissiaux aux zones pastorales se regroupent en général autour des thèmes suivants : Le sens chrétien du baptême, les politiques diocésaines et les attitudes pastorales. Selon les milieux, ces activités de ressourcement-formation font l'objet de rencontres aménagées dans le cadre d'une soirée ou d'une journée complète (un samedi).

1.3 : Gros plan sur...

LES ÉLÉMENTS-CLÉS DE MA PRATIQUE :

On aura beaucoup insisté pour dire à quel point les premières étapes de la méthode sont importantes pour réussir l'ensemble de l'itinéraire en praxéologie : elles constituent en quelque sorte les fondements de la recherche et orientent son parcours. Au fur et à mesure que notre expérience est discutée, réfléchie et confrontée (ce que nous permet avantageusement notre formule de communauté de recherche), la masse imposante de données recueillies au début se simplifie dans un recoupement progressif, pour s'articuler différemment et, surtout, gagner en clarté.

Voilà en quelque sorte l'entreprise à laquelle je me suis adonné au cours des derniers mois... Grâce à certaines notions empruntées au monde des sciences humaines et fort d'un certain recul établi avec mon expérience, je crois être parvenu à résumer en douze (12) phrases l'essentiel des résultats fournis jusqu'à présent par ma recherche. Voici ce que je vais tenter d'exposer dans les lignes qui suivent : reprendre certaines données cueillies ici ou là au fil de mon observation et, par un jeu de « focus », en faire ressortir les éléments les plus significatifs.

1.3.1 : En pastorale baptismale...

UNE DEMANDE RITUELLE, LIÉE AUX « SAISONS » DE LA VIE

Les parents demandent le baptême pour leur enfant... Cette phrase, d'apparence banale, vient pourtant nommer un des facteurs-clés de la pastorale du baptême en contexte paroissial. À toute fin pratique, celle-ci se résume presque essentiellement, dans notre milieu, au baptême des petits enfants. En effet - et c'est presque un lieu commun de le dire -, nos SPB paroissiaux héritent d'une coutume séculaire dans l'Église catholique romaine : celle de faire baptiser les enfants à la naissance, ou peu de temps après. Combien nombreux sont les parents rencontrés, au cours de cette période de « tournage », qui font plus ou moins la différence entre

« inscription civile » et « baptême chrétien » ! Je conserve toujours en mémoire ces phrases significatives, dans lesquelles se lit une impression de routine, de confusion et d'obligation :

Ben, voyons donc : J'suis né puis j'ai été baptisé... Lui, il est né et il va être baptisé aussi!

[Un jeune papa, répondant à la question « Pourquoi demandez-vous le baptême ? »]

Ce que j'en pense ? Bof, c'est toujours la même chose...

[Une mère déçue, venue pour son 3e enfant]

J'ai donné la même réponse, lorsque le prêtre m'a posé la même question, il y a deux ans, au baptême de mon premier enfant!

[Une mère célibataire, au début de la vingtaine]

Vous savez, on sait déjà tout ce que vous nous dites... On sait ce qu'on veut pour notre enfant et pourquoi on le fait baptiser !

[Un militaire, de passage dans la paroisse à l'occasion des Fêtes]

Attention : Tes documents sont-ils confidentiels ? Nous autres, on ne veut pas perdre nos prestations d'aide sociale !

[Un papa de vingt ans, en union libre depuis plusieurs mois]

Mon enfant a déjà douze semaines... Et il faut faire vite, parce qu'à l'hôpital, ils m'ont dit que je devais le faire baptiser avant quatre mois... Et qu'autrement, je serais passible d'une amende !

[Une maman empressée, lors d'une demande effectuée par téléphone]

À travers la responsabilité concrète qu'elle assume présentement (et cela, bien sûr, ne vaut pas seulement dans le cas du baptême), la paroisse joue souvent « le rôle d'une *station-service* pour les besoins saisonniers d'une vie... »¹⁹. En ce sens, elle contribue principalement à fournir aux demandeurs ce qu'il est convenu d'appeler des « rites de passage ». Cet état de faits n'est d'ailleurs pas exclusif au baptême des petits enfants, mais s'applique aussi, entre autres, aux quelques cas de baptêmes d'enfants d'âge scolaire qu'il m'a été donné de traiter en cours d'expérience²⁰.

¹⁹ La citation, tout comme l'expression du sous-titre, sont empruntées à Yves CAILHIER, dans son article « L'appartenance à la communauté », in Communauté chrétienne, No 147, mai-juin 1986, p. 187.

²⁰ C'est presque une vérité de La Palisse de noter que les demandes de baptême venant d'enfants du primaire se situent en général autour des temps forts de la croissance (début ou fin du cycle primaire). Celles-ci sont d'ailleurs marquées de célébrations d'étapes vécues par la grande majorité des enfants. La demande s'accompagne alors d'une forte pression sociale qui se révèle généralement délicate à gérer.

Malgré l'existence - bien qu'encore souvent méconnue dans nos milieux - de certains services gouvernementaux (i.e. service d'inscriptions à l'Hôtel de ville, ou de certificats obtenus au Palais de justice,...), la paroisse demeure encore pour une grande majorité de parents le meilleur moyen, sinon le seul, qui leur est offert en vue d'exprimer leur paternité-maternité, de fêter la naissance de leur enfant, d'intégrer ce dernier à la communauté civile et humaine, etc. « Ce qu'on nous demande, c'est un rite sacralisant l'entrée dans la vie - chose infiniment respectable... -, mais où la place de Jésus n'apparaît pas au premier coup d'oeil » ²¹.

1.3.2 : Dans chaque demande...

UNE INSISTANCE QUI ÉTONNE AUJOURD'HUI

Cet état de faits, qui existe de façon particulière au Québec, ne va pas sans créer certains malaises chez nos équipes SPB. Il instaure une sorte d'automatisme souvent perçu comme malsain par bien des bénévoles. À preuve, cet animateur en paroisse qui me revenait constamment avec la même question : « Mais quand est-ce que le Gouvernement va-t-il enfin reprendre ses registres ? » C'était, à son avis, une source de confusion et l'association du baptême à une vulgaire question de « paperasse administrative ».

Oui, le contexte a bien évolué, au plan social du moins. Mais on ne peut pas en dire autant des coutumes des gens, car celles-ci changent à un rythme beaucoup plus lent. Il est toujours étonnant de rencontrer des jeunes couples qui, malgré la distance qu'ils ont prise avec la pratique dominicale et l'énorme difficulté qu'ils éprouvent à parler de leur foi, tiennent mordicus à faire baptiser leur enfant. Il est encore plus remarquable de constater, au-delà de la gêne et des malaises évidents qu'ils ressentent parfois (il faut préciser qu'il arrive aussi aux pasteurs et animateurs SPB d'être maladroits), à quel point une simple petite question,

²¹ LHOIR, José, « Les sacrements paroissiaux », in Lumen Vitae, Vol. XVII, 1987, No 1, p. 13.

voire même un silence le moins prolongé, peuvent être interprétés comme un refus. « Vous n'avez pas le droit de nous refuser le baptême ! », affichait une jeune femme, alors que notre conversation débutait à peine !

Plusieurs permanents et responsables de la pastorale, de leur côté, cherchent par divers moyens à faire en sorte que les parents parviennent à poser un geste conséquent et responsable face au baptême de leur enfant. Pour eux, la demande du baptême pour un enfant devrait s'inspirer du baptême des adultes et s'inscrire résolument selon un « régime d'option ». Or, la pratique semble, dans la plupart des cas, démontrer le contraire. Il y a là quelque chose de terriblement paradoxal, comme le note cette journaliste :

Il m'apparaît très ironique que ce soient ceux-là même qui rejettent le baptême qui y réfléchissent le plus. À l'opposé, les couples non pratiquants qui ont choisi le baptême n'accordent à ce geste qu'une signification bien mince. Ils comprennent donc mal l'importance qu'il a pour d'autres /.../.

[Un couple cité] n'est pas le seul à vivre ce paradoxe de l'« indifférence agissante ». Tous les couples non pratiquants qui ont choisi le baptême avouent /.../ qu'ils ont peu poussé la réflexion sur le sujet au moment de choisir. La raison pratique l'a tout simplement emporté sur les valeurs philosophiques. Ils ne se sentent pas responsables de l'évolution de la société et se perçoivent plutôt comme impuissants devant les pouvoirs politiques. « Baptisons donc, nous verrons la suite plus tard. »

Ces couples sont-ils certains de bien connaître les mensualités à payer pour cette assurance sur la paix sociale ? ²²

²² Marie-Josée LACROIX, « On le fait baptiser, oui ou non ? », in Châtelaine, Vol. XXII, no 10, octobre 1981, p. 193.

1.3.3 : Entre l'offre et la demande...

UNE DÉMARCHE QUI SE VEUT D'ABORD FAMILIALE

Et que dire du terme « *communautaire* », surtout depuis que nous avons en quelque sorte développé le réflexe de l'associer aux mots « *préparation* », « *célébration* », « *démarche* », « *cheminement* » (ces expressions qui viennent colorer notre jargon pastoral depuis déjà quelques années) ²³ ? Parce qu'en définitive, ce qui ressort constamment des propos spontanés des demandeurs, c'est leur volonté d'obtenir « rien qu'une petite préparation (de préférence à la maison) et une brève célébration, seulement pour notre famille immédiate ! » Ce serait vraiment le plus beau « cadeau » qu'ils aimeraient recevoir des autorités paroissiales...

Moi, je ne veux rien savoir d'un baptême collectif : Je sais trop bien ce que ça donne !

[Une maman, dans la trentaine]

Pourquoi ne pas nous donner une préparation à la maison, seul avec nous ?

[Un papa de 30 ans, vivant une troisième expérience d'union libre]

Ces « affaires simples »-là, ça ne m'intéresse pas !

[Un demandeur agressif, au téléphone]

Pourtant, on a « notre » prêtre... Il suffirait seulement de s'entendre sur la date !

[Un universitaire, après plusieurs tentatives]

Nous avons demandé X (un prêtre) : C'est un grand ami de la famille...

[Phrase classique, surtout lorsqu'un certain prêtre venait présider un baptême dans la paroisse]

On peut aisément constater ici l'énorme fossé qui sépare l'offre (par le SPB paroissial) et la demande (venant des parents) : « On leur offre des

²³ Je me suis arrêté, au cours d'une session collective, à comparer les niveaux de langage employés, d'une part, par les parents, et d'autre part, par l'équipe SPB. Le langage de cette dernière m'est souvent apparu « codé » et difficilement reçu par les parents participants.

Par exemple, nos animateurs SPB se présentent à la maison comme « représentants de la communauté chrétienne - ou paroissiale - »... Ils invitent les parents à « vivre une expérience d'Église », ...

pommes et ce qu'ils nous demandent, ce sont des tomates », disait un jour une animatrice dans son langage imagé. Oui, le projet idéal porté par les pasteurs et animateurs SPB ²⁴ se heurte inexorablement à l'attitude individualiste qui règne, surtout en contexte urbain, dans une société où le « quick-self-service » imprègne profondément les mentalités.

1.3.4 : Grandira... grandira pas...

SE RETROUVER ENTRE ADULTES, POUR LE BAPTEME D'UN PETIT ENFANT

« Vous demandez le baptême pour votre enfant. Vous aurez à l'éduquer dans la foi... » ²⁵ Voilà une formule consacrée dans la plupart de nos SPB paroissiaux, y compris le nôtre. Et en général, on peut dire que la phrase « passe » bien. Sauf qu'entre le dire et le faire, une marge existe encore. Et non la moindre... Dans un contexte où les libertés et les droits individuels sont hautement valorisés, bien des parents sourcillent à l'idée de faire un choix à la place de leur enfant. Plusieurs interventions relevées chez l'équipe SPB St-Luc cherchent à démontrer aux parents qu'ils ne décident pas à la place de leur enfant ce qu'il fera plus tard; mais plutôt, qu'ils choisissent de le mettre sur la route de la vie chrétienne et de se donner des moyens, comme parents, pour l'accompagner sur ce chemin. Et pourtant, cette conception semble tenace à déloger.

C'est pour lui, c'est pas pour nous qu'on le fait baptiser !

[Un papa de 3 enfants, dans la quarantaine]

Je serai à son baptême, je serai aussi à sa confirmation. Pour le reste, qu'on me laisse tranquille...

[Un père qui s'affiche distant, au début d'une visite à domicile]

²⁴ Par exemple, nos animateurs SPB se présentent habituellement à la maison en tant que « représentants de la communauté chrétienne - ou paroissiale -, ils invitent les parents à « vivre une expérience d'Église », ils abordent fréquemment des thèmes comme la « vie chrétienne » ou la « vie baptismale »,...

²⁵ Phrase tirée du Rituel du baptême des petits enfants, au moment du Rite d'accueil. [Paris, Mame-Tardy, C1969, 3e éd., 1977, 136p., p. 43].

Vous savez, X, mon ami, ne veut rien entendre de s'impliquer là-dedans...
 [Une jeune femme en union libre, à la suite d'une grossesse non désirée]
Je vais te laisser parler de ça avec Manon : Je pense que la petite pleure...
 [Un papa au début de la vingtaine, sur une question plus profonde]
Le pire, dans tout ça, c'est que d'après moi ceux qui viennent n'en ont pas toujours besoin, alors que les parents qui en auraient le plus besoin ne viennent pas à la rencontre de pastorale !
 [Un pasteur en milieu rural]

Les situations sont variées, mais une constante ressort : dans une démarche généralement empreinte de bonne volonté, beaucoup de parents avouent parvenir difficilement à « redécouvrir leur propre baptême » à travers celui de leur enfant, comme nous les y invitons. Pour bien des parents, il y a comme un non-sens de discuter entre adultes, alors que le principal intéressé (l'enfant) n'est pas là ! Or, justement, ce sont à toutes fins pratiques presque exclusivement des baptêmes de petits enfants qu'il nous a été donné de vivre, en milieu paroissial, au cours de l'expérience sur laquelle repose cette recherche ²⁶.

1.3.5 : Une pastorale surgie de l'*aggiornamento* conciliaire... UN HÉRITAGE, UNE ÉVOLUTION « À PETITS PAS »

Le tableau dressé jusqu'à présent semble bien sombre... Peut-il en être autrement ? Il est bon en effet de se rappeler que la pastorale du baptême, telle qu'elle existe présentement, date à peine du début des années '70. Le rituel du baptême des petits enfants, publié en 1969, s'inscrit à l'époque dans cet effort de renouveau qui, à la suite de Vatican II, cherche à mettre notre Église au diapason du monde actuel, dans un vaste effort d'adaptation, de « remise à jour » ²⁷.

²⁶ L'année 1987 semble être, d'après les statistiques paroissiales, la seule à faire exception: elle a en effet connu la célébration de 2 baptême d'enfants en âge de scolarité (âgés respectivement de 7 et de 10 ans). Serait-ce là l'annonce lointaine d'un revirement de situation ?

²⁷ Je reprends ici les célèbres propos de Jean XXIII, à l'ouverture du Concile VATICAN II.

La pastorale du baptême est donc encore jeune... Et pourtant, elle hérite de coutumes séculaires : célébrations *quamprimum*, peur de la mort en bas âge, relents de religiosité et de confusion, formule du « cas par cas », baptêmes privés, etc. ²⁸ sont autant de pratiques encore récentes qui continuent d'habiter les mentalités de nos populations. Comment alors s'étonner que les manières de faire des grands-parents viennent encore colorer les attentes de bien des parents aujourd'hui ? En maintes occasions, la pastorale baptismale doit se faire lieu d'évangélisation. Et cela se comprend : Face au mystère de la vie, la plupart des parents cherchent sincèrement à comprendre... mais, inévitablement, ils le font avec le « bagage » dont ils disposent.

Je serai soulagée seulement lorsque mon enfant sera baptisé... J'ai peur qu'il soit gravement malade, comme son frère : Faut faire vite ! Le baptême, ça donne une force...

[Une femme de 37 ans, mère de 3 enfants]

Il y a encore des motifs qui surprennent : Prenez cette jeune maman de 23 ans... Elle disait qu'elle avait hâte de faire baptiser son enfant, parce qu'elle était « tannée » de lui faire une croix sur le front « pour éviter que le Bon Dieu vienne le chercher ! »

[Un pasteur en milieu rural]

Ma grand-mère m'a dit qu'un enfant baptisé n'avait plus de coliques... Avec ce que le mien me fait endurer, je serais bien soulagée si ça pouvait être vrai !

[Une jeune maman, lors d'une visite à domicile particulièrement « bruyante »]

Quand va-t-on enfin nous éclairer en rapport avec les « limbes » et le « péché originel » ? Croyez-le ou non, ces questions sont revenues constamment et nous ont embrouillé nos deux dernières rencontres collectives...

[Une animatrice de 34 ans, lors d'une soirée de formation]

Ça, c'est des choses personnelles... Je me sens mal à l'aise d'en parler : j'ai peur d'être mal comprise...

[Une enseignante de 38 ans]

De toute façon, toutes les religions se valent, qu'y disent...

[Un père de 30 ans, lors d'une session collective]

Peut-on faire baptiser son enfant, même si on est incroyants ?

[Une dame d'une autre paroisse, lors d'une discussion au téléphone]

²⁸ Est-il nécessaire de préciser que la pratique pastorale en milieu paroissial nous confronte régulièrement avec ces multiples situations ?

En contrepartie, un regard posé sur les deux dernières décennies montre à quel point la pastorale du baptême, malgré les contraintes et les obstacles au changement, a amorcé un virage : l'implication active de baptisés, la formation d'équipes SPB, l'instauration de visites à domicile et de sessions collectives de préparation, la mise sur pied de formules de suivi, etc. Ces transformations se sont faites lentement, « à petits pas »²⁹ et souvent, par l'initiative des animateurs bénévoles eux-mêmes ! Bon nombre de signes démontrent que le SPB paroissial est devenu un interlocuteur de plus en plus considéré et admis comme tel par les demandeurs³⁰. Mais il y a encore du chemin à faire...

1.3.6 : Dialoguer avec des distants...

UNE CLIENTELE MAJORITAIREMENT « PÉRIPHÉRIQUE »

Tout reconnu qu'il est, notre SPB se retrouve néanmoins devant une situation complexe et délicate à traiter. D'un côté, l'équipe recrute généralement des personnes pour qui l'institution paroissiale revêt une grande importance dans la façon d'aménager leur vie chrétienne : ces « pratiquants », comme on les désigne souvent, peuvent être aussi considérés comme des « nucléïques », puisqu'ils constituent en quelque sorte le « noyau » de l'institution paroissiale³¹. En contrepartie, la grande majorité des demandeurs (que nous évaluons à St-Luc autour de 80 à

²⁹ J'emprunte l'expression à Paul TREMBLAY, in L'Église Canadienne, Vol. 18, No 1, 6 septembre 1984. Elle est appliquée ici à l'initiation aux sacrements du Pardon et de l'Eucharistie.

³⁰ Voir les résultats à la question No 9 du Sondage-évaluation, en Annexe III, p. 196. Ceux-ci démontrent que le quart des parents répondants réfèrent maintenant aux animateurs SPB plutôt qu'aux permanents (pasteur ou agent pastoral) et considèrent les bénévoles comme « des gens d'expérience, qui ont quelque chose à communiquer ». Bien sûr, la proportion est encore faible, mais laisse néanmoins entrevoir une amélioration remarquable.

³¹ J'utilise ici la typologie élaborée par Roland CHAGNON: Voir « Pourquoi des chrétiens quittent l'Église », in Nouveau Dialogue, No 60, mai 1985, pp. 3-8. Je ne fais que l'évoquer dans ces lignes, puisque j'aurai l'occasion de la développer davantage au chapitre suivant.

85% 32) peut être vue comme « périphérique » face à la même institution paroissiale.

Par cette expression, nous pouvons reconnaître qu'aux yeux de la plupart des parents qui demandent le baptême pour leur petit enfant, la paroisse revêt une importance secondaire dans la définition de leur statut religieux. On pourrait dire, en d'autres termes, que la majorité des parents que notre SPB rencontre sont des « distants »³³ face à la pratique dominicale. Comme le disent souvent des animateurs SPB : « On ne les voit jamais à l'église »... « Ils vont peu ou pas à la messe »... « On les sent loins, étrangers à ce qu'on vit ici ! » Et comme on peut le voir, le langage et les points de vue diffèrent passablement d'un clan à l'autre :

Ah, pour la foi en Dieu, ça va... Mais pour la pratique de mes parents, jamais...

[Une jeune maman, en union libre depuis 4 ans]

Parmi les couples de notre âge, tu sais, on se sent bien à part d'aller encore à la messe !

[Un papa de 25 ans, au cours d'une discussion à domicile]

Ça m'a été imposé lorsque j'étais jeune : je ne l'ai jamais accepté et je me suis toujours promis que plus tard...

[Une mère, dans la trentaine]

Oui, on croit beaucoup en Dieu, mais avec tous ce qu'on a comme occupations, on n'a pas le temps d'aller à la messe. Euh... Excusez-moi... Il faut que je vous quitte : Sinon, je vais être en retard à ma partie de baseball !

[Un père d'un quatrième enfant, au détour d'un échange à la maison]

La paroisse ne me dit rien. Pour moi, l'Église, c'est cet Éthiopien qui meurt de faim; c'est cette personne avec qui j'entame une discussion...

[Un papa de 27 ans, en union libre et père d'un 2e enfant]

32 Il s'agit là d'évaluations sommaires, qui n'ont pas fait, à ma connaissance, l'objet de recherches scientifiques pour le milieu qui nous intéresse. Ils n'en gardent pas moins pour autant le réalisme d'une constante observée à partir de la pratique dominicale. Celle-ci se situerait autour de 15 à 17% à St-Luc de Chicoutimi (Nord), pour la période sur laquelle porte cette recherche.

33 Avec toutes les précautions dues à l'utilisation de ce terme. Pour une autre typologie de ce phénomène, voir aussi: André CHARRON, « Les divers types de distants: Essai de clarification », in Nouveau Dialogue, No 11, avril 1975, pp. 3-9. On me permettra de lui préférer l'étude de Roland CHAGNON, citée plus haut, qui m'apparaît beaucoup plus simple et abordable pour les fins de cette recherche.

1.3.7 : « OK » ?... « Non OK » ?...
 CONFRONTÉS AU « SYNDROME DES DEUX ÉGLISES »

Cela ne va pas sans créer de problèmes et se faire source de malaises et de tensions... En pastorale du baptême, la plupart des essais d'évaluation pastorale (le regard que les animateurs portent sur les demandeurs) tournent facilement au jugement de valeur. Encore une fois, le phénomène n'est pas exclusif aux SPB, mais il y prend des proportions souvent impressionnantes. « Il faut cesser de baptiser des païens ! », affiche en toutes lettres une équipe d'animateurs au début d'une session de formation, pour verbaliser ses attentes... Et un pasteur de paroisse rurale, de renchérir :

Hola... Nous autres, quand on rencontre des parents, on leur « brasse le Canayen », si vous me permettez l'expression. Et il le faut bien : quand la majorité d'entre eux sont des « accotés » et des cas de ce genre-là, on n'a pas tellement le choix ! On ne peut tout de même pas leur servir des animations et des discours à l'eau de rose !...

Durant certaines rencontres collectives de préparation au baptême, il m'a été donné de constater à quel point bon nombre de parents (je parle surtout ici de ceux qui sont distants face à l'institution paroissiale) se sentent jugés, montrés du doigt, remis en question par un ensemble de facteurs ³⁴ qui, même involontaires, créent parfois un climat stérile et moralisateur. Bon nombre de demandeurs « distants » ne manquent cependant pas l'occasion d'exprimer eux-aussi leur point de vue.

³⁴ Prenons comme exemples la manière (souvent inconsciente ou routinière) qu'ont certains animateurs (des « nucléiques ») de s'exprimer sur la pratique dominicale, le discours souvent unilatéral qu'ils maintiennent, les questions fréquemment perçues comme embarrassantes, hermétiques, etc. Cf. sur cette question Luc BOUCHARD, « Les non-dits d'une pratique », in Communauté chrétienne, Vol. 28, No 163, janvier-février 1989, p. 30 : L'auteur y reconnaît que « les gens n'en sont pas à ce niveau de questionnement. Ils ont un enfant dont ils sont fiers. Ils veulent pour lui le *meilleur* de ce qu'ils peuvent lui donner. »

Je me rappelle le « p'tit curé » qui s'est essayé /sic/ de me convaincre, la dernière fois... J'aime autant le dire qu'il a eu sa leçon : il n'a pas réussi à m'« avoir » !

[Un père en toute apparence nerveux et fatigué, au retour du travail]

L'Église est autoritaire, fonctionnaire, sclérosée, riche, pis j'en passe...

[Propos recueillis en abrégé, au cours d'une visite à domicile]

Ne me parle pas de ces histoires de snobisme !

[Deux mamans discutant ensemble, à voix basse, à la pause-santé d'une rencontre collective]

Y a rien qu'une chose qui me questionne et me dérange : c'est qu'eux [les prêtres], ils prêchent la pauvreté, alors qu'ils vivent dans la richesse et la bourgeoisie...

[Questionnement d'un père de quatre enfants, au sortir d'une session collective de préparation]

Mais qu'est-ce que c'est que cette « chasse aux sorcières » que tu nous fais-là ?

[Commentaire d'un père de 32 ans, à la suite d'un exposé sur la responsabilité des parents]

Du côté des équipes SPB, la non-pratique religieuse est bien souvent perçue comme une sorte de maladie à combattre, et pour laquelle les « traitements » en sont encore à un stade expérimental. Je me rappelle entre autres cette affirmation que me faisait un animateur :

Face à des parents non-pratiquants, j'applique la plupart du temps une « médecine » bien à moi : celle de la provocation... Je les bouscule par quelques affirmations catégoriques, pour les forcer à réagir... Je les laisse alors sortir leurs « bibittes », jusqu'à ce qu'ils s'apaisent. C'est alors que je replace les choses !...

Le problème est que, à mon sens, il est relativement rare à ce moment que l'animateur en question parvienne véritablement à « replacer » les choses... Combien de parents en recherche sont sortis brisés de ce genre de relations ! Plusieurs d'entre eux se sont même confiés à moi ou à un autre membre de l'équipe d'animation, par la suite, pour dire combien ils étaient sortis blessés et déçus d'une telle expérience. Réparer les pots cassés, en pareils cas, constitue à n'en pas douter une manœuvre délicate, et pour laquelle les occasions et les moyens ne se font pas toujours accessibles à court-terme.

Plusieurs bénévoles engagés en pastorale baptismale qu'il m'a été donné de rencontrer affichent facilement leurs couleurs... et avec une grande conviction. Ainsi que me l'affirme un jour, tout de go, l'un d'eux : « Je me considère responsable d'un trésor de grande valeur : Je ne me sens pas le droit de le dilapider à n'importe quel prix ! » Les animateurs prennent leur engagement au sérieux. Pour eux, la pratique dominicale et l'appartenance concrète à une communauté de foi sont de première importance en vue d'actualiser leur baptême. Ils sont souvent déçus qu'il n'en soit pas ainsi chez la plupart des parents qu'ils rencontrent. Or, le phénomène questionne bien des intervenants et conduit parfois même à des prises de conscience étonnantes, comme le montrent ces propos exprimés par une animatrice, lors d'une soirée d'évaluation :

Pendant les rencontres, je reconnais avoir eu souvent tendance à juger les parents, du fait que j'étais pratiquante et que le plupart d'entre eux ne me semblaient pas l'être... En y réfléchissant bien par la suite et en retournant à l'Évangile, je me suis rendue compte à quel point je pouvais être « pharisienne » à ma manière ! Et de la sorte, je dois avouer que mon regard sur eux a complètement changé...

Un souvenir en éveille un autre... En revoyant nos premières rencontres de formation pour animateurs SPB (en 1982), plusieurs faits significatifs me reviennent à l'esprit. Ceux-ci me laissent entrevoir que nous proposons alors une vision du baptême et de la pastorale teintée d'exigences et de radicalisme, surtout face aux mal-croyants et aux distants. Inévitablement, certaines réticences apparaissent en cours de route... Je me rappelle entre autres cette rencontre, tenue à Chicoutimi, et à l'animation de laquelle prend part notre groupe d'étudiants (en théologie pastorale, à l'université). Nous nous affairons, à ce moment, à présenter des projets (souvent ambitieux et très élaborés) de préparation au baptême. Nous le faisons, bien sûr, selon la compréhension que nous avons développée du baptême... Sentant les hésitations dans l'assemblée (qui compte plus de soixante personnes), un étudiant lance alors, sur un ton plutôt tranchant :

« Vous êtes une bande de peureux ! Foncez donc : ce qu'on vous propose, c'est ça qu'il faut réaliser !... »

Même si je m'affirme diamétralement opposé à ce genre de position, je crois avoir pour ma part « écopé » de cet événement regrettable. En effet, lorsque j'arrive en paroisse, un an plus tard, comme agent pastoral permanent, les animateurs n'ont pas oublié cette malencontreuse fin de session... Je réalise sur-le-champ combien notre groupe d'étudiants a pu se payer le luxe de s'imposer lui-même une étiquette tenace... une étiquette que l'on m'attribue, à moi autant qu'aux autres ! À mon arrivée l'équipe SPB de St-Luc semble tellement marquée par la tournure de cette session que je dois attendre près de deux ans avant de lui proposer quoi que ce soit de nouveau et qui lui paraisse acceptable. Et pour cause... À mon grand étonnement à l'époque, les membres de l'équipe ont la franchise de s'ouvrir à moi là-dessus, dès la première rencontre à laquelle je prends part, comme nouveau membre du SPB. Je revois encore leurs visages...

Lorsque je suis sortie de cette session, c'est un peu comme si j'avais eu un poids énorme sur le dos... comme si on venait de me revêtir d'une soutane /sic/...

[Une animatrice de 35 ans, à sa troisième année d'engagement au SPB]

Ça, c'est des affaires « pondues » /sic/ en bureau à l'université. C'est absolument pas pensable /sic/ de le réaliser tel quel en paroisse.

[Un prêtre de 59 ans, membre de l'équipe des permanents de la paroisse]

Faut être réalistes... En tous cas, moi, je n'embarque pas là-dedans !

[Une enseignante de 35 ans, membre du SPB depuis 3 ans]

Y a une chose que t'oublies, c'est qu'on n'est pas à temps plein là-dedans... Viens payer l'auto, la maison et t'occuper des enfants... Alors, on fera tout ce que tu voudras !

[Un animateur de 32 ans, chef d'entreprise et ex-président de l'équipe]

Un futur prêtre qui vit actuellement son stage en milieu paroissial partage sûrement cette conviction. Celui-ci oeuvre depuis peu comme personne-ressource d'une équipe SPB dont quelques leaders sont reconnus comme partisans de la « ligne dure ». Aussi, me confie-t-il à plusieurs reprises à quel point une telle attitude, qui frise souvent l'intransigeance, peut être source d'une foule de malaises, tant chez les parents demandeurs

que chez les animateurs SPB eux-mêmes : « Moi et quelques autres, avoué-il en substance, nous nous sentons mal à l'aise de fonctionner dans une équipe où le règlement, le contenu, les formes établies, passent bien avant les personnes... à un point tel que nous en sommes venus à nous dire : « Ou ça change, ou ça va casser ! » . L'expression se passe de commentaires, comme d'ailleurs certains faits rapportés par ce même collègue :

Nous nous trouvions à la fin d'une rencontre collective... J'avais devant moi deux jeunes dans la vingtaine : le papa venait de me raconter sa recherche de Dieu et sa redécouverte récente (très récente même) de l'Eglise. Je sentais s'établir entre nous des liens prometteurs. Or, en passant devant la table d'inscription, le même papa se tourne vers une animatrice qui s'y trouve : « Ah oui, dit-il, la semaine prochaine je ne pourrai venir à la dernière rencontre, puisque je travaille sur le quart de soirée à l'usine... Mon épouse devra donc venir seule ?... » Et l'animatrice, de lui répondre, sur un ton quasi provocateur : « Il n'en est pas question : Je t'inscris pour la session du mois prochain ! »

[En complétant ce récit, mon collègue ne peut s'empêcher de me confier sa déception : en l'espace d'une seule réponse maladroite, cette bienveillante vient sans doute de briser les liens fragiles établis à peine quelques instants plus tôt...]

À la rencontre suivante, poursuit-il, je me retrouvais à la table d'une équipe de partage. Un type m'apparaissait agressif... Je me suis fait proche de lui et je lui ai dit : « Vas-y, n'aie pas peur : dis tout haut ce que tu penses... » Mais l'autre de répondre : « Je ne peux pas. Je connais trop bien M., l'animateur, et je sais que, si je fais ça, il va me tomber dessus ! »

Il y a de cela quelques temps, relève-t-il encore, une dame rejoint une responsable du SPB et lui fait part de sa requête : « J'attends mon troisième enfant et je me demande s'il serait possible de vivre nos rencontres préparatoires avant la naissance de l'enfant (pour telles et telles raisons)... »

Sans broncher, l'animatrice lui répond : « Je ne peux pas faire ça : Au cas où votre enfant mourait... ou que vous ne le rendiez pas à terme ! Je regrette : c'est notre règlement ! »

Quelques jours plus tard, la maman téléphone au pasteur et demande une autorisation : « Nous irons vivre nos rencontres dans la paroisse X » (à une heure de route...).

Une femme de 38 ans, membre du SPB de la paroisse voisine, lors d'une intervention récente devant notre communauté de recherche, s'étonnait tout haut devant les statistiques de son SPB : celles-ci révélant que

seulement 40% des couples rencontrés pendant la dernière année étaient mariés sacramentellement. Décrivant le nombre élevé de situations « irrégulières » (mères célibataires, unions de fait, divorcés remariés ou réengagés,...) formant sa clientèle, elle émet sans plus tarder ce commentaire :

Il faut dire que l'on se retrouve avec la majorité des « cas » de la paroisse X (dont je parle plus haut)... Eux, les refusent! D'ailleurs, les gens qui prennent part aux rencontres organisées par la zone pastorale ne s'étonnent plus des fréquentes « prises de bec » entre nos deux équipes...

Deux membres de la commission de pastorale baptismale (de la zone dont fait partie cette paroisse) confirment à leur manière cette vision des choses :

On voyait bien, à la dernière session de formation-ressourcement, que la formule « rigide » semblait vouloir prendre le dessus. Beaucoup d'animateurs, face à cela, ont tendance à se décourager. Et c'est pourquoi il nous faut être vigilants, faire un pas de plus... déjouer ce fonctionnement qui ne mène nulle part...

[Une bénévole dans la quarantaine, membre d'un SPB depuis 12 ans]

Au dernier ressourcement, j'ai eu pour ma part l'impression que l'on s'était un peu enlisés. Et lorsque j'y reviens, j'en garde un goût amer. Pour être franche, j'avoue que ça ne me tente plus de me laisser entraîner dans ces chicanes qui n'en finissent plus entre animateurs de paroisses différentes, qui n'arrivent pas à s'entendre à chaque fois qu'il s'agit de politiques et de règlements.

[Une permanente de 45 ans, à l'emploi de la zone pastorale pour une cinquième année consécutive]

Ces différents témoignages entendus viennent à mon sens corroborer la perception suivante : les animateurs SPB trouvent souvent onéreuse l'obligation de « gérer » les exigences et politiques pastorales dans l'engagement qu'ils assument. Plusieurs d'entre eux partagent même leur impression qu'un certain discours teinté d'intransigeance vient enfreindre leurs relations avec les parents et entre animateurs.

Il faut préciser ici que le comportement tout-à-fait opposé existe également en pastorale baptismale. Je me souviens entre autres de ce pasteur, responsable d'une paroisse de la zone pastorale où je suis impliqué au cours des années que couvre cette recherche, qui est reconnu à ce moment pour « faire des baptêmes à la sauvette ». Entre nous, nous avons l'habitude de le qualifier de « pompier » et la seule évocation de son nom suffit souvent à nous mettre en rogne... Il accepte en général toutes les demandes qui se présentent à lui, quitte à démobiliser son équipe et à augmenter considérablement sa tâche. Il arrive même qu'il nous fasse parvenir des documents « bidons », manifestement remplis à la hâte et contenant parfois même des renseignements inexacts, pour le seul motif de « rendre service aux gens, sans leur compliquer la vie ».

Il arrive même qu'un jour, une animatrice d'expérience travaillant avec lui en paroisse téléphone, me demandant de « garder mes baptêmes ». Elle me parle alors de son pasteur, qui se sent incapable de refuser une seule des nombreuses demandes lui provenant de l'extérieur, « parce que cela le peine trop de décevoir les gens », précise-t-elle. Je ne trouve alors qu'à lui répondre : « Je le ferai volontiers, tu sais, mais à la condition que N. (son pasteur) fasse lui aussi son bout de chemin ! » ...Ce qu'il a dû faire, même si cela survient un peu contre son gré : un an après, il quitte notre zone pastorale, totalement épuisé. Il prend cependant la précaution de demander à l'évêque une nomination dans une paroisse éloignée. Et là encore, je ne serais pas du tout étonné qu'il n'ait recommencé bien vite le même stratagème...

L'analyse transactionnelle a, je crois, le mérite d'avoir circonscrit ce phénomène en termes évocateurs et qui rejoignent notre sensibilité contemporaine ³⁵. Selon cette manière de s'exprimer, nous pouvons reconnaître que persiste, chez un certain nombre de pasteurs et d'animateurs SPB, une tendance à se considérer « OK » (« corrects ») et à

³⁵ Je m'inspire ici de deux articles écrits par Léopold DE REYES : « L'analyse transactionnelle dans le dialogue entre croyants et distants », in Nouveau Dialogue, No 16, août 1976, pp. 6-11; et No 17, novembre 1976, pp. 3-8. L'auteur reprend les catégories surgies de la recherche menée aux États-Unis par Thomas A. HARRIS. J'aurai l'occasion de développer davantage dans le chapitre suivant, consacré à la problématisation.

percevoir la majorité des parents demandeurs comme « Non OK », dans un rapport de type « Parent-Enfant »³⁶. On a alors l'impression de voir se former devant nous deux groupes distincts, phénomène qu'un auteur a pu qualifier d'une image évocatrice pour aujourd'hui : le « Syndrome-des-Deux-Églises »³⁷. Il s'agit en bref d'une pratique pastorale qui semble davantage conçue en fonction des « pratiquants-nucléïques-OK » et qui risque souvent de laisser en plan les préoccupations et problèmes vécus par les « distants-périphériques-Non OK ».

1.3.6 : Un projet nouveau et généralement non prioritaire...

GRANDIR COMME PARENTS « ÉVEILLEURS » À LA FOI

Cet état de faits, lié à l'appartenance, trouve inévitablement un écho dans les préoccupations généralement perçues chez chacun des deux groupes pré-cités. Prenons un exemple : le SPB paroissial présente comme prioritaire et de toute première importance, pour les parents qu'il rencontre, de grandir comme « éveilleurs » à la foi³⁸. Cette initiative consiste avant tout à reconnaître les parents comme « premiers responsables de l'éveil à la vie de foi »³⁹ auprès de leur enfant, pour lequel

³⁶ La brièveté de cette explication peut prêter à confusion... Pour préciser un peu, disons que l'analyse transactionnelle attribue aux termes les significations suivantes :

- Attitude « PARENT » : Prédominance de la Tradition-Responsabilité.
- Attitude « ENFANT » : Prédominance de l'Émotivité-Sensibilité.
- Attitude « ADULTE » : Prédominance de l'Intelligence-Volonté (en vue de favoriser un changement de comportement).

³⁷ L'expression est de Marcel VIAU, dans « Une pastorale paroissiale adaptée aux distants », in Prêtre et pasteur, Vol. 84, no 5, mai 1981, p. 303.

³⁸ Il s'agit d'un thème qui est régulièrement utilisé par notre SPB. Il revient aussi dans beaucoup d'autres pratiques semblables, bien que sous des formes diverses. L'expression, telle que développée surtout dans nos rencontres collectives, relève du projet de Raymond GIRARD et de son équipe : Cf. La co-éducation de la foi des jeunes chrétiens, UQAC, Atelier de productions didactiques, septembre 1980, 20p., pp. 4-5.

³⁹ Cette dernière expression est employée de plus en plus couramment. Elle vise à nommer la responsabilité propre aux parents (et au milieu familial) dans le vaste chantier de l'éducation de la foi. Avec d'autres, je préfère cette appellation à celle de « premiers éducateurs de la foi » (retenue par les évêques du Québec dans leurs Orientations pastorales pour l'initiation sacramentelle des enfants, parues en 1983), surtout en ce qui concerne le baptême des petits enfants. Cf. Louis-Marie CHAUVET, « Baptême des tout-petits et éveil à la foi : Réflexions de théologie pastorale », in Catéchèse, no 105, octobre 1986, pp. 131-139.

ils demandent le baptême. Or, suite à mon observation, il me semble qu'une telle reconnaissance fait face à deux problèmes d'importance.

Il s'agit premièrement, ne l'oublions pas, d'un projet récent, qui consiste à faire de l'éducation - ou de l'éveil - à la vie de foi une « responsabilité partagée » ⁴⁰. Celui-ci se révèle nouveau et, d'une façon ou d'une autre, quasi désarmant pour la grande majorité des parents que nous rencontrons. Combien de fois peut-on entendre ce genre de phrase : « L'éducation chrétienne? Les grands suivent la catéchèse à l'école... Le plus vieux va même au Séminaire : c'est déjà pas si mal ! » [Un couple accueillant un « bébé-surprise » sur le tard].

Et cela se comprend... Alors que tout récemment encore, les parents avaient relativement peu à faire dans l'éducation chrétienne (du moins de façon « officielle », puisque notre société unanimement chrétienne suppléait quasi automatiquement à ce qui pouvait manquer au milieu familial ⁴¹), il en va tout autrement dans la société actuelle, pluraliste et éclatée. Pour bon nombre de demandeurs, tout semble avoir changé, en l'espace de quelques années. Et comme disait l'un d'eux : « Je n'ai pas été consulté, pour ça !... » Il ne faut donc pas s'étonner que plusieurs parents rencontrés s'y retrouvent mal et, au départ du moins, soient peu enclins à assumer activement une telle responsabilité !

Il s'agit en outre d'un projet parmi beaucoup d'autres, un projet qui apparaît en général non prioritaire... Chez les équipes SPB, on donne souvent l'impression d'oublier facilement qu'en général, les parents demandeurs rencontrés attendent un enfant pour bientôt, ou encore viennent de le mettre au monde. En bonne partie, père et mère ont une occupation à l'extérieur du

⁴⁰ Cf. le document de l'Assemblée des évêques du Québec, cité à la note précédente.

⁴¹ Cf. Henri DENIS et al., Le baptême des petits enfants : Histoire, doctrine, pastorale, Paris, Centurion, 1980, p. 32. Nous revenons d'ailleurs fréquemment sur cette affirmation au cours des sessions de formation offertes aux équipes SPB : Celle-ci nous apparaît en effet centrale pour aider les intervenants à saisir la raison d'être de tels services et comment ceux-ci ont été mis sur pied.

foyer ⁴², plusieurs viennent de se mettre en ménage, certains d'entre eux maintiennent des responsabilités sociales ou des engagements (liés au travail, aux loisirs, ou autres) fort accaparants. L'un d'eux aurait pu prétendre se faire leur porte-parole : « On n'a pas rien que ça à faire, vous savez... le temps nous manque : nous sommes tellement occupés ! » Et une animatrice, faisant écho à cette affirmation, semblait répondre du tac au tac : « ... et puis, s'il leur reste du temps après tout ça, ils verront à s'occuper de leur vie de foi ! Mais j'en doute... » Ces phrases en disent long sur la réalité vécue et sur l'inévitable « tiraillement » auquel doivent faire face les parents et les membres des équipes SPB paroissiales.

1.3.9 : Situations multiples, formule unique...

LE MALAISE DU « TOUT OU RIEN »

Un autre malaise habite la pratique baptismale, en milieu paroissial : celui du « Tout ou Rien » ⁴³. En effet, la pastorale du baptême, telle qu'elle se trouve aménagée à l'heure actuelle, n'offre pas, à toute fin pratique, de solution intermédiaire. Elle donne souvent l'impression d'imiter le mouvement du balancier qui va d'un extrême à l'autre : d'un côté « Tout donner- à plein- tant mieux ! » et de l'autre, « Ne rien accorder- tant pis- adviene que pourra ! » Il faut cependant préciser que, chez la plupart des équipes rencontrées - y compris la nôtre, à St-Luc -, c'est davantage le pendant « miséricorde-compréhension » du balancier qui domine sur le volet « vérité-exigences » du sacrement. À preuve, ces questions apparemment insolubles et qui reviennent constamment dans la bouche d'animateurs SPB rencontrés, et pour laquelle on ne peut que rarement donner de réponse satisfaisante : soit « On le laisse filer, ce couple-là ? », ou encore : « Aurons-nous un jour le courage de dire « Non », de

⁴² Voir en Annexe VI a), p. 203, quelques résultats reliés à la compilation des dossiers paroissiaux, relativement à l'occupation des demandeurs.

⁴³ Le mot est, entre autres, de Mgr Marius PARÉ, dans son document pastoral intitulé Le baptême des enfants. Tome II, Évêché de Chicoutimi, Service des communautés chrétiennes, 1977, p. 12.

refuser ? » En général, la réponse tarde, se fait attendre, traduisant une réelle hésitation.

Dans les faits, c'est une formule unique qui est présentée (et presque imposée, en pratique) aux parents demandeurs. Celle-ci se révèle rectiligne : Demande - Visite à domicile (pour un premier enfant) - Session collective de deux rencontres - Célébration collective - Quelques activités de suivi. Et pourtant, les situations vécues par les demandeurs, faut-il le rappeler, sont multiples ⁴⁴. Inévitablement, cette réalité pose problème, bien que l'équipe du SPB St-Luc, entre autres, cherche sincèrement à y remédier. La réponse des parents ne correspond cependant pas toujours aux attentes et aux idéaux que portent les animateurs.

Prenons un exemple : jusqu'en 1986, l'équipe SPB St-Luc prend l'habitude d'annexer à son questionnaire d'évaluation une offre bien particulière : elle y propose aux parents qui le désirent et en sentent le besoin, de les accompagner plus longuement dans leur réflexion en vue de mieux préparer le baptême de leur enfant. Les réponses positives se font généralement rares, jusqu'au moment où, suite à deux sessions collectives auxquelles ont participé de nombreux parents, l'équipe SPB se retrouve devant un fait inédit : une douzaine de couples affirment vouloir poursuivre leur cheminement et ont signé leur nom à cet effet ! À ma grande surprise, c'est presque la consternation dans l'équipe, au cours de la rencontre de planification qui suit : « Que faire ?... Qu'allons-nous leur proposer ? » « Sommes-nous vraiment en mesure de répondre à leurs attentes et de les accompagner ? » Ce qui aurait dû, à mon sens créer de la joie parmi les animateurs, devient ironiquement source d'angoisse et d'inquiétude.

Finalement, le rendez-vous se fait bien court, tout ce branle-bas se révélant n'être qu'une « fausse alerte » : Les couples rejoints par téléphone annulent tous, sans exception, leur demande... et ce, pour diverses raisons,

⁴⁴ Prenons quelques exemples pour illustrer cette réalité : d'après une évaluation faite à partir de 349 dossiers traités entre 1983 et 1987, le profil relevé démontre une grande variété, tant en ce qui concerne la situation matrimoniale des demandeurs, le nombre d'enfants par famille, ou encore l'occupation des parents, parrains et marraines. Voir Annexe VI : « Des situations multiples : (Quelques données d'observation recueillies entre 1983 et 1987) », en pp. 203-204.

allant du manque de disponibilité à l'incompréhension de la question. Et, quitte pour une bonne « frousse », l'équipe SPB réagit en amputant son offre du feuillet d'évaluation. L'expérience aura servi de leçon... mais aura contribué à mettre en lumière un malaise bien réel, dont on n'a malheureusement pas su se servir afin de poursuivre la réflexion!

1.3.10 : Cheminement pastoral, prise en charge...

« UNE RÉALITÉ NOUVELLE EST LÀ »

Même si des de grandes difficultés persistent en pastorale baptismale, il n'en demeure pas moins que celle-ci fait preuve d'un dynamisme réel, que je me suis d'ailleurs plu à observer sous divers aspects. J'oserais même dire que celle-ci connaît un véritable vent de renouveau au diocèse de Chicoutimi, spécialement depuis quelques années. Je suis souvent surpris de découvrir la part de créativité dont font preuve certaines équipes paroissiales ou de zone ⁴⁵ dans ce domaine. Regardons de plus près.

Au plan paroissial, des équipes de bénévoles - avec ou sans l'aide de leur pasteur ou agent pastoral permanent - ont élaboré de nouveaux outils en vue d'accompagner les parents dans la préparation au baptême de leur enfant. Je me suis permis de m'arrêter sur les stratégies privilégiées dans ces outils. J'ai été étonné de constater que ceux-ci cherchent la plupart du temps à mettre en valeur des modes de participation davantage adaptés aux adultes, au vécu des parents et à la mentalité contemporaine (v.g. visuels, mises en situation, sketches, ateliers-partage, témoignages de parents, jeux divers, etc.), plutôt que sur les seuls exposés magistraux comme c'était souvent le cas dans le passé. Ce nouveau mode d'animation s'échelonne souvent sur deux ou même trois rencontres collectives ⁴⁶. Bon nombre de

⁴⁵ Pour les fins d'une animation pastorale mieux adaptée aux besoins du milieu, le diocèse de Chicoutimi est subdivisé en 8 zones pastorales, dont 4 au Saguenay et 4 au Lac St-Jean. Pour plus de clarté, voir la carte des zones pastorales du diocèse de Chicoutimi, en Annexe I, p. 192.

⁴⁶ Une évaluation sommaire des initiatives de ce genre montre qu'au Saguenay, par exemple, 12 paroisses sur un total de 47 offrent maintenant 2 rencontres collectives ou plus, en vue de la préparation au baptême.

parents rencontrés témoignent qu'ils apprécient davantage de tels procédés d'animation. Voilà sans doute ce que cette maman voulait exprimer, en affirmant dans son langage coloré: « Ça a été bien... Moi, ce qui me faisait peur, en venant ici, c'était qu'on nous fasse faire du « pelletage de nuages » /sic/ : Et ça n'a pas été le cas ! » Des pasteurs comme ce jeune curé d'une paroisse urbaine perçoivent bien ce phénomène :

Les parents ont souvent beaucoup de difficulté à nommer ce qu'ils vivent... parce qu'ils ont peur de ne pas dire la « bonne réponse » ! En revanche, il y a souvent un déclic qui se passe lorsque l'on réussit à rejoindre leur expérience, leur vécu quotidien, leur amour pour l'enfant... lorsqu'ils se sentent accueillis tels qu'ils sont et non pas jugés à prime abord... Voilà pourquoi la visite à domicile est de toute première importance : elle permet aux parents d'exprimer leur vécu en toute vérité - y compris leurs souffrances, bien entendu -, au coeur d'un dialogue ouvert... Et c'est ce que nous parvenons difficilement à réaliser dans les grands rassemblements que nous formons en ville...

À cet effet, il est étonnant de constater à quel point un simple geste d'accueil peut se révéler important pour le tout-venant qui sollicite un service d'un SPB paroissial. On ne sait jamais, je crois, la valeur d'un geste, si petit qu'il soit. À preuve, ce témoignage d'une agente de pastorale permanente :

Il y a de cela quelques semaines, raconte-t-elle, il m'est donné de rencontrer un couple dont le nom a été retenu pour le baptême à la Veillée pascale. Celui-ci n'a rien de bien attirant extérieurement (habillement négligé, style « punk », tatouages, ...). En plus, le couple n'est pas marié - ce que j'apprends seulement par après, précise-t-elle -, et semble en toute apparence peu fréquenter l'église.

Au cours de notre conversation, que je veux très ouverte, je ne peux m'empêcher de poser la question : « Mais comment se fait-il que vous teniez tant à ce que le baptême de votre premier enfant ait lieu à notre paroisse ? » La réponse ne se fait pas attendre, et elle vient du papa : « Moi, j'ai déjà fait des travaux compensatoires à St-X. Et j'aime cette paroisse, parce que Mme R., la secrétaire, c'est pas n'importe qui. J'ai toujours senti être quelqu'un pour elle !... »

Je garde également en mémoire la joie de ce vicaire de paroisse, tout fier de m'inviter à son bureau pour me montrer la nouvelle démarche mise

sur pied par son équipe SPB... ou encore l'enthousiasme de ces deux collègues stagiaires, qui s'empressent de m'apporter un exemplaire fraîchement photocopié des stratégies d'animation conçues avec leurs collaborateurs. Ces faits m'apparaissent significatifs d'un effort de renouveau dans ce secteur de la pastorale, bien qu'il me semble encore trop tôt pour en évaluer la portée réelle à plus long terme.

Le même phénomène m'apparaît s'appliquer à presque la moitié des zones pastorales du diocèse ⁴⁷. Celles-ci, conjointement avec certains services diocésains (selon le cas, il peut s'agir du service des communautés chrétiennes ou du service de formation pastorale), ont pris l'initiative de regrouper les animateurs SPB paroissiaux. Elles leur offrent principalement des sessions ou rencontres de formation qui cherchent à répondre aux besoins exprimés dans le milieu : ressourcement, partage mutuel, échange des matériaux utilisés dans les autres paroisses, attitudes pastorales à développer, approfondissement du sens du baptême chrétien, étude des politiques diocésaines ⁴⁸.

Même si cette observation déborde le cadre immédiat de ma recherche, je me permets néanmoins de noter qu'un effort de renouveau se fait également jour au plan national, notamment en ce qui concerne le baptême des enfants d'âge scolaire. Cette réalité qui, comme on l'a d'ailleurs noté plus haut, commence à toucher nos SPB paroissiaux ⁴⁹, mérite à n'en pas douter notre attention. Je me permets simplement de noter ici l'existence d'un comité interdiocésain, regroupant maintenant au moins une douzaine de diocèses du Québec ⁵⁰. Délégué comme représentant

⁴⁷ Parmi ces zones, notons actuellement celles du Bas-Saguenay, Jonquière, Valin, Nord-du-Lac et Est-du-Lac. Deux d'entre elles comptent une Commission de pastorale baptismale et semblent se soucier particulièrement de soutenir les équipes SPB paroissiales de leur milieu.

⁴⁸ Cf. Document « Marcher dans cette vie nouvelle », in L'Église Canadienne, Vol. XX, no 10, 15 janvier 1987, pp. 299-306.

⁴⁹ Cette réalité me semble beaucoup plus accentuée, au Québec, dans des diocèses comme Montréal, Québec et quelques autres diocèses environnants. Le phénomène de la demande du baptême par des enfants d'âge scolaire en est encore ici à ses tout débuts. Il me semble malgré tout mériter considération, surtout que la fréquence de ces demandes risque d'augmenter considérablement au cours des prochaines années.

⁵⁰ La mise sur pied de ce comité remonte à 1985, lorsque les représentants des diocèses de Montréal, Québec, Trois-Rivières et St-Jean-Longueuil se réunissent en vue de mettre en commun des expériences touchant les demandes de baptême provenant d'enfants d'âge scolaire. À la suite de

du diocèse de Chicoutimi, j'ai déjà pu constater de visu le dynamisme de cette équipe et son approche positive de cette réalité nouvelle - ou du moins récente au Québec -. Je suis donc revenu de cette rencontre - j'ose l'avouer - étonné d'avoir en quelque sorte touché du doigt qu' « une réalité nouvelle est là » (2 Co 5,17) en pastorale du baptême et qu'au-delà des apparences, l'Esprit continue de faire du nouveau et de manifester sa présence.

1.3.11 : Malgré beaucoup d'efforts déployés...

UNE PRATIQUE AUX FRUITS INCERTAINS

Chaque tableau comporte ses zones claires et ses espaces d'ombre. Et cette règle s'applique également ici. « On baptise leur enfant, puis on ne revoit plus les parents... » lance un jour une animatrice SPB, sur un ton péremptoire. Et celle-ci, tout en confiant à quel point son engagement lui tient à coeur, se demande du même souffle quels résultats concrets peuvent porter tous les efforts et le sérieux qu'elle consacre à son engagement. Et je crois sincèrement que son questionnement rejoint les craintes de bon nombre d'animateurs en pastorale baptismale.

Qu'en est-il, au juste ? Il demeurera toujours délicat de prétendre avancer une réponse pleinement satisfaisante à cette question. Le sondage effectué en avril-mai '88 auprès d'une centaine de couples accompagnés par le SPB St-Luc (malgré le faible taux de réponses reçues) semble confirmer le point de vue exprimé plus haut par l'animatrice, sous certains aspects, du moins. Prenons quelques exemples...

cette première rencontre, les participants se redonnent rendez-vous. Avec le temps, d'autres diocèses se joignent au comité, qui prend de l'ampleur et tente de répondre aux besoins de cette pratique naissante. Faisant preuve d'un dynamisme remarquable, l'équipe mise sur pied publie ainsi divers documents, entre octobre '86 et juin '88 : un feuillet d'information adressée au public, des documents catéchétiques pour la préparation au baptême des enfants de premier et deuxième cycle primaire, de même qu'une brochure à l'attention des parents vivant cette situation. Pour plus de détails, voir : Dorylas MOREAU et Jean-François BOUCHARD, « Le baptême des enfants en âge de scolarité », in L'Église Canadienne, Vol. XXII, No 5, 3 novembre 1988, pp. 147-149.

- Le faible taux de réponses au sondage : 24 réponses seulement sur un échantillonnage de 97 questionnaires distribués par courrier. Précisons que ce questionnaire se trouve annexé à l'invitation faite aux parents pour la « Fête des nouveaux baptisés » organisée par le SPB St-Luc. Et, comme me le confirme par la suite un membre de l'équipe, ce nombre (de questionnaires retournés) correspond au total des réponses reçues par l'équipe en vue de cette activité-suivi.

- Alors que les animateurs SPB, au cours de leur visite à domicile, insistent sur l'accueil de la demande formulée par les parents et sur l'interpellation (sur les responsabilités qui reviennent aux parents en ce qui concerne l'éveil à la foi), ces derniers ne retiennent presque exclusivement que le volet « information » de cette visite (question 13).

- Seulement 5% des parents qui ont répondu considèrent que les rencontres organisées par le SPB paroissial sont indispensables pour devenir des « éveilleurs » à la foi auprès de leur enfant (question 19).

- Pour l'essentiel, les résultats du sondage semblent démontrer que les parents :

- * Sont rejoints davantage par l'événement-naissance que par l'éveil à la foi (question 17).
- * Sont accaparés par certaines préoccupations immédiates (questions pratiques, information, célébration), plus que par une vision à moyen ou long terme (question 18).

Loin de moi l'idée de prétendre avoir prononcé ici le dernier mot sur cette question. Malgré tout cela, je ne peux m'empêcher de constater à quel point une telle pratique pastorale peut difficilement évaluer les résultats des efforts qui y sont investis. « Moi et mon équipe, on fait ce qu'on peut... et le Bon Dieu fera le reste, s'il le veut ! » Ce mot, exprimé par un pasteur au détour d'une question délicate, me semble bien traduire l'incertitude dans

laquelle nagent bon nombre de SPB quant aux fruits concrets de leurs efforts auprès des parents qu'ils rencontrent.

Mais l'affirmation s'applique également, je crois, aux animateurs eux-mêmes. Je m'empresse de noter d'abord tous les petits gestes de dévouement dont mon expérience en pastorale du baptême m'a permis d'être témoin : bénévolat, animations successives, multiplicité d'appels téléphoniques,... et ce, malgré le travail, les tâches domestiques et les occupations de tous genres. À ce titre, j'ai été étonné de constater à quel point les « fruits » peuvent être parfois décevants pour une personne qui s'engage à assumer une telle responsabilité.

En effet, les personnes avec lesquelles j'ai la chance de travailler en pastorale baptismale, au cours de la période couverte par cette recherche, se révèlent toutes pleines de bonne volonté et d'une sorte de « feu sacré », surtout lorsqu'elles débutent leur expérience. Mais il arrive à plusieurs d'être fortement déçues : elles qui attendaient une expérience d'équipe et de solidarité ont souvent l'impression de n'être en fait que de simples exécutants; elles qui recherchaient un lieu de ressourcement doivent très tôt répondre au « roulis » incessant d'un groupe de tâche; elles qui espéraient compter sur des collaborateurs stables les voient l'un après l'autre quitter, en général après seulement quelques années d'engagement ⁵¹. L'expérience semble également démontrer que les animateurs, de façon avouée ou non, apprécient grandement nouer des liens « gratuits » en dehors des réunions régulières, par le biais de rencontres sociales ou autres ⁵². Il s'agit en général d'un lieu pour se dire, à travers

⁵¹ D'après une observation sommaire, la moyenne se situerait autour de 3 à 5 années d'engagement. C'est parfois comme une sorte de « mot d'ordre » qui circulerait entre les animateurs : « Nous autres, les « vieilles » de cinq ans » [d'engagement], répètent souvent en ma présence deux animatrices qui hésitent à quitter l'équipe, parce qu'elles ne parviennent pas à trouver de remplaçantes. J'ai d'ailleurs été fortement étonné de constater, lors d'une rencontre de zone, l'année dernière, que la plupart des équipes SPB présentes étaient pour la plupart renouvelées en entier. Et pourtant, notre dernière session dans ce secteur remontait à au plus 3 ans.

⁵² C'est du moins ce que semblait avoir compris un prêtre en milieu paroissial, personne-ressource auprès de l'équipe SPB St-Luc avant mon arrivée. C'était en effet pour lui une véritable priorité de permettre aux membres de l'équipe de fêter ensemble à au moins deux reprises, au cours de l'année (soit à la fin de l'été et à la période du Carnaval souvenir, en février). Cette coutume s'est d'ailleurs heureusement perpétuée à St-Luc, bien que sous une forme différente.

lequel les membres de l'équipe se connaissent sous un jour nouveau et, osons l'affirmer, soulagent certaines tensions inévitablement accumulées dans le feu de l'action et qui n'ont souvent pu être canalisées par un autre moyen. Mais il semble qu'on n'accorde pas partout une importance égale à cette dimension (tout comme à celle du besoin de formation et de ressourcement) dans les différents milieux. Il ne faut donc pas s'étonner de voir alors les équipes périliter ⁵³.

1.3.12 : Dans l'ensemble de l'initiation chrétienne...

RESITUER LE BAPTEME DES PETITS ENFANTS ?

Je me permets de terminer ce survol par une question : Se pourrait-il que le baptême des petits enfants soit à resituer, dans l'ensemble de l'initiation chrétienne ? Cette interrogation peut paraître théorique et simplement intuitive, mais je persiste à la comprendre comme vraiment praxéologique, en ce sens qu'elle est liée à bon nombre de faits vécus dans cette pratique pastorale dont je cherche à comprendre les multiples enjeux.

Quelques exemples diront peut-être de façon plus claire ce que je cherche à exprimer ici :

- L'écart entre les attentes des parents (incluant leurs motivations à demander le baptême ⁵⁴) d'une part, et la perception,

⁵³ Petit fait significatif à ce sujet : Le même vicaire (auquel je fais allusion dans la note précédente) travaille maintenant dans une autre paroisse, où il n'y avait plus d'équipe SPB depuis plus de 5 ans. En procédant de la même façon, il a réussi à mettre sur pied et à maintenir une équipe dynamique, alors que plusieurs y avaient échoué auparavant et considéraient la tâche comme pratiquement impossible dans ce milieu. Il me faisait observer, d'ailleurs, que rares sont les paroisses des environs qui ont pu se maintenir une équipe en place. À franchement parler, son témoignage et son expérience m'ont donné à réfléchir et mériteraient sûrement que l'on s'y attarde.

⁵⁴ Cf. aussi Réjeanne BOULIANNE et al, Pourquoi demander le baptême ? Étude sur la motivation des parents en milieu populaire, Ottawa, Université Saint-Paul, Institut de Pastorale, juin 1980, 290p. Cette étude, qui présente le grand avantage de porter sur un milieu populaire qui s'apparente de beaucoup à celui dans lequel s'est incarnée ma pratique, retient l'observation suivante (en p. 267) :

souvent teintée d'exigences, qu'en ont bon nombre de pasteurs et d'animateurs SPB, d'autre part : est-il possible de trouver une sorte de point de rencontre entre ces deux « solitudes », en vue d'établir un dialogue pastoral plus fructueux ?

• Les disparités de langage entre animateurs et parents demandeurs ⁵⁵ se font évocatrices, je crois, du même phénomène. Longtemps présenté selon l'intelligence que nous avons du baptême des adultes, le baptême des petits enfants apparaît souvent mal situé, incomplet, en tension constante ⁵⁶. D'où une bonne part, je crois, de cette sensation d'« écartèlement » perçue dans la pratique, entre autres à travers le langage.

• Les hésitations du Conseil presbytéral diocésain, au début des années '80, à faire consensus sur les politiques à retenir en pastorale baptismale, posent sérieusement question. Il aura en effet fallu deux schémas, une double tournée diocésaine de formation-ressourcement pour les animateurs SPB, la mise sur pied d'un comité spécial et un retour périodique de cette question à la table du Conseil (pendant près de six ans) pour qu'enfin le document « Marcher dans cette vie nouvelle » soit accepté et publié. Comment expliquer une pareille longueur ?

L'offre que le pasteur fait du sacrement de baptême rejoint-elle les attentes des parents ? Les résultats de notre enquête sont très révélateurs sur la demande qu'ils font et sur les attentes qu'ils ont : fêter l'arrivée de l'enfant dans la famille, l'intégrer aux traditions familiales et religieuses, lui donner un nom, le relier à la bonté et à la protection de Dieu. Le pasteur propose plutôt un engagement et un cheminement de foi, une rencontre de Jésus-Christ Sauveur dans l'événement pascal, une réponse à Dieu dans l'existence des hommes. Ces deux descriptions, bien que schématiques, révèlent l'écart de préoccupations entre pasteurs et parents.

⁵⁵ Dans le cadre de deux observations consécutives, je me suis laissé interroger par les disparité du langage utilisé, tant par les animateurs SPB que par les parents eux-mêmes. On en retrouvera quelques exemples aux notes 23 et 34 du présent chapitre. Une intervenante en pastorale baptismale remarque avec justesse, à ce propos : « Le problème principal, celui qui est au coeur de la pratique baptismale, en est un de communication. Nous nous trouvons devant deux « clans », chacun ayant ses attentes, ses convictions, son vocabulaire, sa façon de voir les choses. » [Marie MARTEL, « Distorsions entre l'offre et la demande », in Communauté chrétienne, Vol. 28, No 163, janvier-février 1989, p. 28].

⁵⁶ Paul DE CLERCK présente de façon brève et claire cette problématique. Voir son article « Le baptême des petits enfants, entre la famille et l'Église », in Lumen Vitae, Vol. XLII, 1987, no 1, pp. 43-52.

● Et là encore, tout n'est pas résolu. Il suffit en effet de revoir certaines fiches d'évaluation de nos soirées de présentation de ce document d'orientations pastorales pour se laisser interroger... Celui-ci constitue, de l'avis de plusieurs, un effort louable de précision. Il se révèle même à mon sens comme l'un des plus à jour au Québec actuellement. Bon nombre d'animateurs SPB le réclament, à ma connaissance, depuis le début de nos sessions, en 1982, pour accentuer la concertation. Et pourtant, ils sont nombreux à lui réserver un accueil ambigu, incertain, voire même froid en certains cas. Que penser d'une telle réaction ?

● En terminant, c'est un fait tout simple qui attire mon attention. Lors d'une rencontre regroupant plusieurs animateurs SPB d'une zone pastorale à l'automne '87, ceux-ci se concertent pour vivre ensemble, plus tard dans l'année, une rencontre de ressourcement-formation. Au cours de la consultation qui vise à choisir un thème précis, ils renoncent ouvertement à étudier d'abord les orientations pastorales diocésaines, ou encore à partager leurs expériences mutuelles, leurs fonctionnements respectifs et leurs « trouvailles ». Au contraire, ils se rallient tous autour de la même question, qu'un participant formule ainsi :

En fin de compte, c'est « quoi », le baptême ? Quand j'ai à présenter le baptême à des parents, sur quoi est-ce que je dois insister ? Après quatre ans en pastorale du baptême, j'avoue ne pas être certain de le savoir de manière assurée !...

1.4 : En rangeant ma caméra...

Réaliser un premier film constitue toujours un événement de taille... Tel un cinéaste amateur qui vient de compléter sa dernière séance de tournage, je ressens aujourd'hui une certaine fierté : celle d'avoir « croqué » des images qui m'apparaissent plus intéressantes les unes que

les autres. Quel étonnement pour moi de constater combien mon expérience peut receler de formes et de couleurs variées. Mais surtout, quelle surprise de découvrir tout ce qui peut surgir d'une observation qualitative, cueillie tout simplement au coeur du quotidien !

À ma fierté s'ajoute cependant une certaine curiosité. À peine ma caméra se trouve-t-elle rangée que je sens le besoin de visionner une nouvelle fois le film de ma pratique en pastorale baptismale... le revoir cependant avec des yeux neufs, afin d'en cerner des facettes inédites, pour ensuite opérer des recoupements, nommer certains enjeux qui en émergent et prolonger le questionnement. Telle est la tâche qui nous attend dans la prochaine étape de cet album, consacrée à la problématisation.

II.- PROBLÉMATISATION

Les questions identifiées à propos de la pastorale du baptême ne renvoient pas toutes à la seule pastorale du baptême. Il n'est pas surprenant que le baptême -sacrement de l'entrée dans l'Eglise- serve de révélateur à toutes sortes de questions sur le dialogue entre croyants et incroyants, la mission de l'Eglise dans le monde, l'évangélisation, etc. D'ailleurs on voit mal que l'on puisse gérer la responsabilité baptismale en perdant de vue la mission d'évangéliser.

Toutefois, le dialogue qui se noue entre les parents désireux de faire baptiser leur enfant et ceux qui les accueillent, ne gagne pas à être exagérément tendu. C'est ce à quoi l'on aboutit si l'on entend faire supporter par la pastorale du baptême l'intégralité du devoir qu'a l'Eglise de proposer l'évangile à tout homme et dans la meilleure clarté. D'ailleurs, l'évolution de la problématique pastorale, sur ce point, est fort instructive ¹.

¹ Émile MARCUS, Élisabeth GERMAIN, et al., Quand l'Eglise baptise un enfant, Collection « Dossiers libres », Paris, Cerf, 1980, 138p., p. 131.

*Il n'y a pas de réponse
à ce qui ne fait pas question...¹.*

II.- UN DIALOGUE QUI FAIT PROBLEME... (Étape de la problématisation)

Le cinéma est un art complexe impliquant différentes opérations. Scénario, distribution des rôles, mise en place des décors et des lieux où seront croquées sur pellicule de multiples scènes aux contours variés : c'est l'étape du tournage, celle qui permet d'emmagasiner un grand nombre de clichés. Puisqu'ils sont d'inégale valeur, ceux-ci demeurent cependant d'un faible intérêt, tant qu'ils n'ont pas franchi l'étape décisive que constitue le montage.

Voilà la tâche qui sera la mienne au cours de ce chapitre. Comme « cinéaste amateur », je vais devoir visionner de nouveau le fruit de mon tournage (Cf. chapitre I) et tenter d'opérer une forme de recoupement progressif. Non seulement devrai-je synchroniser, assembler et raccorder de nombreuses prises de vues; mais l'ensemble de l'opération devrait me permettre d'appliquer un « effet d'entonnoir » à mon sujet, en vue d'en canaliser les éléments significatifs et éclairants pour ma pratique pastorale, telle que vécue actuellement.

La problématique constitue à n'en pas douter une « opération clef »², une opération exigeante, mais qui s'avère aussi indispensable pour mener à bien toute recherche. Au fil de cette seconde étape, ma manière de percevoir et de comprendre la réalité a évolué de façon étonnante. Des intuitions sont apparues et se sont précisées. Des images d'apparence

¹ Jean-Luc CHRÉTIEN, cité par Maurice BOUTIN, « Une radicalité décevante », in Nouveau Dialogue, No 65, mai 1986, p. 4.

² L'expression est de Jean-Guy NADEAU, « La problématisation en praxéologie pastorale », in Cahiers d'études pastorales No 4, p. 181.

banale au premier chef ont pris tout-à-coup une envergure inattendue. Bref, il me semble qu'ont surgi des « poignées » nouvelles, grâce auxquelles je crois pouvoir mieux comprendre le sujet retenu, articuler mes données d'observation et insuffler au scénario - bien incomplet - du départ une tournure inespérée.

Bien loin de moi la prétention de « vider » le sujet. Une telle visée serait d'ailleurs démesurée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise. Je tenterai plutôt d'aborder une bien vaste question à partir d'un angle particulier, avec mes « lunettes », espérant nommer ainsi quelques facettes cachées du paysage. Afin d'y parvenir, je procéderai en trois (3) temps :

- Premièrement, je tenterai de ressaisir certains éléments d'observation que je considère plus significatifs dans le cadre actuel de ma pratique pastorale.
- Je m'attarderai ensuite à préciser certains termes employés. En faisant appel à quelques notions empruntées à la sociologie, j'appliquerai alors à ma pratique pastorale une typologie de la « marginalité » religieuse qui devrait servir tout au long de ma recherche.
- En troisième lieu, j'aurai recours à la psychologie, à l'histoire, à la théologie sacramentaire et à l'andragogie religieuse pour articuler quelques « clefs » de problématisation sur le sujet retenu.

Ces différentes disciplines auxquelles j'aurai recours devraient me permettre, je l'espère, de raccorder les plans du tournage, dans un scénario d'ensemble, et faire ainsi oeuvre de problématisation. Elles pourront ensuite me conduire à tenter la formulation d'un pari de sens, constituant en quelque sorte le « noeud » de mon entreprise cinématographique.

2.1 : L'envers d'un décor :

Le premier chapitre de cette recherche, consacré à l'observation, a pu mettre en relief douze « éléments-clés » reliés à ma pratique en pastorale baptismale. Parmi ceux-ci, on aura pu facilement constater le développement plus marqué de quelques-uns, ce qui leur attribue une couleur particulière dans l'ensemble. En fait, je dois admettre qu'un phénomène particulier a davantage retenu mon attention, au cours de ce « tournage ».

Ce phénomène, on l'aura deviné, concerne une réalité fréquemment vécue par nos SPB en milieu paroissial et qui se répercute au plan diocésain et dans les zones pastorales. Je tente de le résumer ainsi :

□ Nos équipes SPB recrutent en général des animateurs qui se considèrent proches de l'institution paroissiale. Ils reconnaissent celle-ci comme très importante dans leur manière de vivre leur foi : pratique dominicale, implication dans un ou différents organismes paroissiaux, connaissance du fonctionnement institutionnel, contribution bénévole aux collectes, etc.

□ Ces animateurs rencontrent des parents demandeurs qui, dans la grande majorité, ont pris distance face à l'institution paroissiale, dont ils se tiennent en périphérie. Pour la plupart d'entre eux, l'institution paroissiale a une faible importance dans leur façon d'aménager leur vie chrétienne : ils réduisent en général leurs contacts aux rites de passage (baptême, mariage, funérailles, ...), à une pratique dominicale occasionnelle (Noël, Pâques,...) ou quasi inexistante. À travers leur comportement et leur manière d'être, les parents rencontrés donnent ainsi plusieurs signes de la distance qu'ils ont prise avec la paroisse à laquelle ils demeurent rattachés et persistent à demander des services.

□ « Mais, quel est donc le problème ? », pouvons-nous à juste titre nous demander... En fait, les problèmes se révèlent nombreux en pastorale baptismale, comme ont déjà pu le démontrer les « éléments-clés » du chapitre de l'observation. Je me permets d'en évoquer quelques-uns ici, en survol :

- L'offre et la demande ne correspondent pas toujours : les politiques collectivistes mises en branle par les équipes SPB se heurtent inexorablement à la recherche d'une démarche d'abord familiale du côté des demandeurs. On y perçoit encore combien les uns et les autres ne sont pas « sur la même longueur d'ondes » à cet égard.
- Le lourd héritage que nous a légué le passé et les difficultés d'adaptation rencontrées tant par les parents que par les animateurs : baptêmes *quomprimus*, peur de la mort de l'enfant en bas âge, limbes, coutumes de toutes sortes, sclérose et routine, etc.
- Le contexte pluraliste actuel, et qui tend à se complexifier : multiplication des nouveaux groupes religieux, ésotérisme, partialisation des croyances, éclatement de la famille, confusion, ... Accueillir une demande, dans ce contexte, se révèle de plus en plus délicat.
- La difficulté d'établir un dialogue pastoral fructueux et équitable : Concilier la vérité du sacrement et le respect des personnes, en évitant l'intolérance tout autant que le laisser-aller, et en tenant compte de la mentalité contemporaine.
- L'éveil à la foi, aujourd'hui : les difficultés rencontrées en vue de favoriser la croissance des parents comme « éveilleurs » à la foi, dans un effort de complémentarité entre la paroisse et le milieu familial. Donner ce « goût » et le maintenir, susciter une priorisation de ce projet, proposer des outils adaptés aux besoins concrets de la famille, etc.

- L'équipe SPB elle-même : le recrutement d'animateurs bénévoles et leur maintien dans l'équipe; la formation et le ressourcement continus, pour répondre à l'arrivée de nouveaux membres et aux besoins surgis de la pratique.
- Les multiples souffrances relatives au manque de concertation et aux divergences de perception pastorale : entre pasteurs et équipes SPB de paroisses différentes.
- Le malaise du « Tout ou Rien » : à travers la formule unique qui est proposée, ressort l'inexistence, à toute fin pratique, de formules intermédiaires ou de solutions cherchant à répondre aux besoins des situations « particulières » (v.g. unions de fait, mères célibataires, demandeurs agressifs, demandes provenant de l'extérieur, couples avec un deuxième ou troisième enfant, etc.).

Cependant, pour les fins de cette recherche, je dois me limiter à étudier de plus près un problème particulier, qui me semble très présent, voire même urgent, en pastorale baptismale. Je parviens à le nommer ainsi :

Telles qu'elles sont souvent vécues actuellement
en milieu paroissial,
les **RELATIONS**
entre animateurs SPB et parents demandeurs
freinent souvent
l'épanouissement des bénévoles dans leur engagement
et la croissance des parents comme « éveilleurs » à la
foi.

... Ce qui pourrait également se formuler en ces termes :

**L'établissement d'un dialogue pastoral,
dans le contexte actuel,
parvient difficilement à honorer (et maintenir en tension)
la VÉRITÉ DU SACREMENT et le RESPECT DU TOUT-VENANT
auquel s'adressent les animateurs d'un SPB paroissial.**

□ D'où, la question suivante :

**Comment établir avec les parents demandeurs
(majoritairement distants de l'institution paroissiale)
des RELATIONS qui permettent
aux ANIMATEURS SPB
de s'épanouir dans leur engagement
et aux PARENTS DEMANDEURS
de grandir comme « éveilleurs » à la foi ?**

... Ou, de façon plus abrégée, nous pourrions dire :

**Quelles ATTITUDES doivent présider aux RELATIONS
entre les parents
et ceux qui accueillent la demande du baptême,
pour instaurer une dynamique pastorale plus fructueuse ?**

Cette double question cherche à nommer un problème, un « écart »,
entre la réalité vécue concrètement et un but visé en pastorale baptismale.
On souhaiterait en effet, chez les animateurs SPB :

- d'une part, que l'engagement auquel ils consacrent une portion appréciable de leur temps soit à la fois pour eux lieu de ressourcement et de croissance;

- d'autre part, que le travail accompli auprès des parents demandeurs conduise ces derniers à grandir comme « éveilleurs » à la foi auprès de leur enfant : par exemple, donner des signes palpables de sensibilisation et de satisfaction, s'accorder des moyens concrets en vue d'accompagner leur enfant, s'approcher de la communauté célébrante, participer aux activités de suivi organisées par l'équipe, etc.

Or, l'expérience démontre, dans la plupart des milieux qu'il m'a été donné de fréquenter, que tel est loin d'être toujours le cas ! Les signes d'espérance selon cette approche se font plutôt rares, ce qui mine inexorablement les attentes des animateurs impliqués et pose bien des questions à cette pratique.

2.2 : « Distant », avez-vous dit ?

Un bon nombre, parmi ces questions - nous l'avons constaté précédemment -, tiennent aux relations que les animateurs SPB établissent régulièrement avec ceux qu'il est convenu d'appeler les « distants ». Or, ce terme demeure plutôt vague et son utilisation peut même porter à confusion, chose qui serait de bien mauvais augure pour cette recherche ! Il convient donc de lui associer une définition adaptée à la situation réelle vécue en milieu paroissial. À travers les yeux d'un agent pastoral ou d'un chrétien activement impliqué en paroisse, un « distant » peut être généralement perçu comme...

Un croyant chrétien baptisé qui n'a que peu de référence avec la communauté paroissiale sinon quelques fois à l'occasion d'événements

sacramentels majeurs (comme un baptême ou un mariage, les grandes fêtes liturgiques de Noël et Pâques ⁴ .

Malgré ce « peu de référence » avec la communauté paroissiale, la grande majorité des chrétiens « distants » n'en continuent pas moins de considérer la paroisse (dont ils font partie géographiquement) comme un point de service en vue de sacramentaliser les grandes étapes ou tournants de la vie ⁵. « C'est eux autres qui demandent et viennent à nous... On n'a pas besoin de courir après l... », lançait encore récemment une animatrice d'expérience en pastorale du baptême. La paroisse se voit ainsi exposée à se définir comme une structure de service ouverte au tout-venant, quels que soient sa condition et son degré d'appartenance ou d'insertion.

Les dernières décennies ont sans doute marqué un tournant à cet égard au Québec, à l'instar de ce qu'ont connu un grand nombre de pays occidentaux. Le système paroissial, établi en fonction d'un terroir délimité et uniforme inspiré du modèle rural, « colle » de moins en moins à la réalité urbaine ⁶. Plus complexe et diversifiée, celle-ci semble favoriser l'émergence de solidarités et appartenances multiformes. Si, par le passé, l'Église catholique au Québec pouvait prétendre offrir une vision englobante de l'existence et imposer celle-ci aux personnes et aux institutions, tel n'est plus le cas aujourd'hui. Un constat s'impose.

Si des chrétiens quittent l'Église aujourd'hui [ou prennent distance face à elle], c'est parce que cette dernière n'est plus la seule à leur offrir une vision ultime et cohérente du monde et une communauté d'appartenance significative. Plusieurs visions religieuses et séculières du monde

⁴ Marcel VIAU, « Une pastorale paroissiale adaptée aux distants », in Prêtre et pasteur, Vol. 84, No 5, mai 1981, p. 300.

⁵ Revoir à cet effet les points 1.3.1 et 1.3.2 des éléments-clés, au chapitre précédent.

⁶ Cf. notamment sur cette question Jean VINATIER, Le renouveau de la religion populaire, Paris, Desclée/Bellarmin, 1981, 156p., pp. 117-120.

coexistent présentement au Québec et, à ce plan, il semble que le Québec soit engagé sur une voie de non retour ⁷.

Un tel phénomène ne peut passer inaperçu. La distantiation religieuse - au Québec en particulier - a fait l'objet de nombreuses études depuis le début des années '70 ⁸. Différentes typologies ont émergé de ces recherches. Celles-ci tentent de nommer le phénomène en cause et d'opérer une « classification » entre les différents comportements sociaux liés à l'appartenance religieuse. Il s'agit là, à mon sens, d'un effort indispensable pour intelliger un tel phénomène. Voilà pourquoi j'ai cru bon privilégier, parmi les typologies reliées à la distantiation religieuse, celle du sociologue Roland CHAGNON. Celle-ci présente à mes yeux l'énorme avantage d'être à la fois claire, brève et simple.

La typologie élaborée par M. CHAGNON constitue quatre groupes différents quant à l'appartenance : les « nucléïques », « périphériques », « bricoleurs » et « décrocheurs ». Elle attribue à chacun des termes une signification « fondée sur le rôle joué par l'institution religieuse dans la définition du sens ultime que les québécois(es) d'aujourd'hui donnent à leur vie » ⁹. Elle me semble ainsi rejoindre la problématique vécue par la majorité des équipes SPB (de mon milieu d'engagement), du moins en ce qui a trait à l'appartenance et à la motivation qui la sous-tendent. Voyons de façon abrégée, à l'aide d'un tableau-synthèse.

⁷ Roland CHAGNON, « Pourquoi des chrétiens quittent l'Église », In Nouveau Dialogue, No 60, mai 1985, p. 8. Les soulignés et l'ajout en entre crochets sont de moi.

⁸ Notons entre autres les recherches effectuées par André CHARRON et Jacques CHEVENERT, citées en bibliographie.

⁹ Roland CHAGNON, op. cit., p. 5.

Les chrétiens « nucléiques » ¹⁰

(Acceptent de manière intégrale
la médiation de l'Eglise catholique
entre eux et Dieu, tant en ce qui concerne
les croyances et les pratiques chrétiennes.
Ces chrétiens constituent le « noyau »
de l'institution paroissiale
et acceptent que celle-ci définisse
le sens de leur appartenance chrétienne)

Les chrétiens « périphériques »

(Tout en continuant à se définir comme chrétiens,
ceux-ci maintiennent un certain écart
entre la norme dictée par l'Eglise
et leur manière de percevoir la vie chrétienne,
tant au niveau des règles morales
que de la pratique chrétienne.
Pour une raison ou pour une autre,
ils se situent en périphérie de l'institution ecclésiale,
tout en établissant des « ponts » avec elle,
surtout à l'occasion des grands événements de la vie
- naissance, mariage, funérailles, ... -)

Les « bricoleurs »

(Ces personnes refusent d'être définies par l'institution religieuse.
Elles se gardent l'initiative du choix des symboles, rites, croyances et règles morales
visant à les maintenir en relation avec l'univers du sacré.
Elles constituent ainsi leur propre schème religieux à partir de différents univers spirituels :
héritage des grandes traditions religieuses, nouvelles religions, astrologie, ésotérisme, ...)

Les « décrocheurs »

(Ils constituent des personnes qui ont abandonné toute référence
ou préoccupation religieuse,
qu'elle soit chrétienne ou autre)

¹⁰ Ce tableau se fonde de très près sur le texte de M. CHAGNON, op. cit., pp. 8-10.

On peut reconnaître dans ce schéma certains termes déjà utilisés précédemment. Rappelons malgré tout que la pratique en pastorale du baptême pose par conséquent le défi suivant : un SPB (composé quasi exclusivement d'animateurs « nucléiques » d'appartenance face à l'institution paroissiale) rencontre une clientèle de demandeurs majoritairement « périphériques » face à la structure ecclésiale. Et comme j'ai tenté de l'exprimer plus haut, cet état de faits, à cause d'une multitude de facteurs, contribue bien souvent à envenimer les relations de part et d'autre. Si ces relations ne sont pas établies avec prudence, elles risquent de brimer tout autant la fécondité du travail des animateurs que la croissance des parents dans leur rôle d'éveilleurs à la foi.

Malgré le fossé qui semble s'être creusé entre « pratiquants » et « non pratiquants », « croyants » et « distants » considérés comme « mal-croyants », « nucléiques » et « périphériques », une constatation se pose : les gens d'ici demeurent malgré tout déterminés à maintenir des liens avec leur Église d'appartenance. En retour, cependant, leur perception de la religion s'est profondément transformée, pour devenir elle aussi un bien de consommation parmi d'autres. En font preuve les conclusions d'une recherche récente menée à la grandeur du Canada par un professeur de l'Université de Lethbridge, en Alberta.

Ceux qui ne prennent pas part au culte régulièrement s'attendent, semble-t-il, autant que ceux qui y participent chaque semaine, à ce que les groupes religieux les accueillent, surtout au moment de la naissance, du mariage et de la mort... /.../.

Très peu d'indices nous permettent de croire que les Canadiens rompent leurs liens avec les groupes religieux établis. Cependant, les choses ont changé. À mesure que le siècle tire à sa fin, ils sont de plus en plus nombreux ceux qui puisent dans la religion comme des consommateurs, adoptant une croyance ici et une pratique là. En outre, ils font appel au clergé pour divers rites de passage, reliés surtout à la naissance, au mariage et à la mort.

Et en même temps, les Canadiens semblent s'éloigner d'un christianisme ou d'autres religions, comme étant des systèmes qui donnent sens à toute une vie. Ils adoptent des fragments du judéo-christianisme. Pour employer une expression dont se servent les sociologues français pour caractériser la religion dans leur pays : les Canadiens pratiquent la religion à la carte. La baisse nationale de l'assistance au culte n'est qu'un symptôme de la

tendance de plus en plus répandue chez les Canadiens à consommer de la religion d'une manière éclectique ¹¹.

Ce qui confirme et explicite le tournant déjà relevé auparavant par un autre sociologue :

/.../ dans cette situation, une bonne partie de l'activité religieuse en arrive à être dominée par la logique de l'économie de marché. Il n'est pas difficile de voir que cette situation a des conséquences d'une grande portée pour la structure sociale des différents groupes religieux. Ce qui se passe, c'est tout simplement que les groupes religieux passent d'une situation de monopole à une situation de marché concurrentiel ¹².

Or, paradoxalement, une question se pose ici : au-delà des liens épisodiques maintenus avec l'institution paroissiale, quelles sont donc les raisons qui expliquent ce phénomène de distantiation, dans le contexte actuel ? En d'autres termes, comment se fait-il que, depuis une vingtaine d'années, la paroisse qui réussissait à créer une certaine homogénéité sur son territoire y parvient de moins en moins ? Bon nombre d'études ont tenté de répondre à cette question, qui se fait particulièrement perceptible en pastorale sacramentelle. Différentes hypothèses ont ainsi pu être élaborées sur les causes de la distantiation religieuse. D'après celles-ci, on est « distant » ou « périphérique » face à l'institution paroissiale, parce que ¹³ :

□ La célébration eucharistique ne répond plus à la réalité contemporaine : anonymat, insignifiance, rythme trop exigeant, etc.

¹¹ Reginald W. BIBBY, La religion à la carte, Montréal, Fides, 1988, 382p., pp. 109 et 114. (Les soulignés sont de moi).

¹² Peter BERGER, La religion dans la conscience moderne, Paris, Centurion, 1971, 287p., p. 219. Cf. aussi Paul VALADIER, « Société moderne et indifférence religieuse », in Catéchèse, No 110-111, janvier-avril 1988, pp. 68-69.

¹³ Je résume ici l'excellente synthèse de Marcel VIAU, op. cit., pp. 300-302; complétée par la perception de : Roland CHAGNON, op. cit., pp. 6-8; et Jean VINATIER, op. cit., pp. 117-120.

Nombreux sont les baptisés qui considèrent qu'aujourd'hui le rassemblement dominical n'a plus de goût pour eux.

- L'Église n'a plus la crédibilité sociale d'antan : elle n'est plus la seule à offrir réponse aux questions posées par l'existence et à donner sens aux problèmes vécus quotidiennement. D'autres moyens accessibles offrent maintenant une libération « efficace » et plus immédiate.
- L'Église, pour plusieurs, semble actuellement décrochée au plan culturel, dans un monde en mutation : devenue pour beaucoup « affaire personnelle », la foi est maintenant privatisée, relativisée; l'expérience religieuse à laquelle on aspire doit être « chaude », concrète et offrir une vision plus harmonieuse de la vie présente... ce que ne semble plus apporter - à un degré suffisant, du moins - l'expérience offerte par l'institution religieuse établie.
- L'Église a perdu sa puissance d'authenticité et d'interpellation : aux dires de certains, elle ne parle plus la langue de l'Évangile. En retour, nombreux sont les chrétiens qui se sentent « écartelés » entre le discours de l'Église (notamment au plan moral) et ce qu'ils perçoivent comme humainement possible de vivre dans leur quotidien.

Malgré le style parfois caricatural dont s'entachent de telles affirmations (à peine nuancées pour la plupart), il n'en demeure pas moins que celles-ci reflètent une portion réelle du paysage pastoral actuel en milieu paroissial. Au-delà des jugements hâtifs et des solutions draconiennes, les causes - réelles ou perçues - de la distanciation religieuse renvoient toutes à une constatation : combien il peut être souvent délicat - voire parfois même périlleux - pour un animateur SPB, généralement identifié à l'Église-institution, de tenter une approche fructueuse auprès des distants.

2.3 : Avec un peu de recul...

CE QUE NOUS ENSEIGNENT DIFFÉRENTES DISCIPLINES :

Nous avons vu précédemment que les problèmes se font nombreux en pastorale du baptême. Or, je fais ici le choix de travailler plus spécifiquement ce qui concerne les relations avec les distants, en vue de rendre celles-ci plus fructueuses. « Ton option ramène la balle dans le camp de la communauté paroissiale ! », me disait avec raison un professeur membre de notre communauté de recherche. Il s'agit là pour moi d'une option volontaire, liée à mon observation. Je demeure conscient du risque consenti de la sorte, tout en gardant au cœur la conviction que cette orientation s'appuie sur des faits et répond à un besoin véritable dans le domaine qui nous intéresse. Je fais mien, en effet, ce proverbe chinois : « Si chacun nettoie le devant de sa porte, toute la rue sera propre ! »

Un tel choix vise d'abord à travailler ce qui m'est accessible, ce qui se trouve à ma portée. Comme intervenant pastoral, j'aurais bien sûr parfois le goût de voir des transformations, des changements, s'opérer chez les « autres » (les parents, les parrains,...). Je ne dis pas que cela est impossible, mais je préfère orienter le débat autrement et traiter en premier lieu ce qui serait à changer chez nous, animateurs SPB, en vue de rendre plus fructueux le dialogue établi avec les parents majoritairement « périphériques » qui constituent notre clientèle.

À cette étape de ma recherche, j'aurai besoin d'outils supplémentaires, en vue de bien réaliser le « montage cinématographique » en cours de réalisation. Afin d'y parvenir, je me permets de synthoniser différentes disciplines, reliées principalement aux sciences humaines, pour en arriver à mieux articuler cette problématique et à jeter les bases d'une solution plus plausible. Pour ce faire, j'aurai recours successivement à quelques éléments empruntés à la psychologie, à l'histoire, à la théologie sacramentaire et à l'andragogie religieuse.

2.3.1 : L'analyse transactionnelle :

DES ATTITUDES « PASTORALES » ?

Parler de « relations », de « dialogue », conduit nécessairement à parler d'« attitudes » et à faire appel à la psychologie. Connaissant peu ce domaine, j'avoue avoir longtemps hésité avant d'y avoir recours. Cependant, la découverte d'une approche nommée « analyse transactionnelle » a progressivement dissipé mes craintes. Celle-ci, à mon humble avis, présente l'avantage d'exprimer avec clarté et en mots simples la réalité qui nous intéresse. Initialement élaborée par Thomas A. HARRIS ¹⁴, cette approche a été reprise par Léopold DE REYES, directeur du Service Incroyance et Foi de Montréal. Son postulat de base affirme que résident en chaque personne trois « états », figures, attitudes ou dispositions, qui orientent son agir : le Parent, l'Adulte, l'Enfant.

L'observation patiente et soutenue a finalement confirmé l'hypothèse selon laquelle ces trois états (P-A-E) existent chez tout le monde. C'est comme si dans chacun « il y avait la petite personne qu'il était lorsqu'il avait trois ans », affirme Harris. Il y a également à l'intérieur de lui-même ses propres parents. Ce sont des ENREGISTREMENTS dans le cerveau, semblables aux enregistrements magnétophoniques de haute-fidélité, des expériences réelles d'événements intérieurs (E) et extérieurs (P) dont les plus importants SE SONT PRODUITS AU COURS DES CINQ PREMIÈRES ANNÉES DE LA VIE. Il y a enfin un troisième ensemble d'enregistrements, différent des précédents. On appelle les deux premiers le Parent et l'Enfant et le troisième l'Adulte. Faut-il redire que ces trois mots n'ont pas le sens couramment reçu ? Les termes Enfant ou Parent n'ont donc aucun sens péjoratif. /.../. On devine l'importance de cette analyse pour l'ensemble des transactions qui constituent un dialogue ¹⁵.

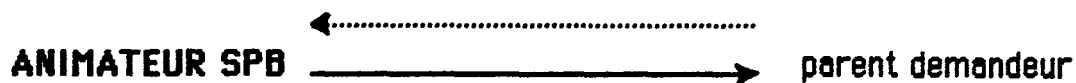
Même si les trois états ou attitudes existent en chaque personne, il arrive généralement que l'un ou l'autre prédomine, entraînant par le fait

¹⁴ Le Dr HARRIS est neurologue et psychiatre. Il pratique actuellement à Sacramento, en Californie.

¹⁵ Léopold DE REYES, « L'analyse transactionnelle dans le dialogue entre croyants et distants », in Nouveau Dialogue No 16, août 1976, p. 8.

même un accent soit sur la tradition, soit sur l'affectivité, ou encore sur l'intelligence. Voyons plus en détail, à l'aide du triptyque suivant, qui tente de résumer les principaux postulats de cette théorie :

I.- L'attitude de type « PARENT » (Prédominance de la TRADITION) :



Cette première attitude comporte les traits suivants...

- Origine : Enregistrement d'**ÉVÉNEMENTS EXTÉRIEURS** (pendant l'enfance).
- Type de dialogue : L'intervenant pastoral domine, maintient un doute face à son interlocuteur : « Je suis OK - Tu es Non OK ».
- Style : Tendance au moralisme, au prosélytisme, à l'argumentation catégorique, fondée sur la loi, le pouvoir, les exigences, l'obligation, etc.
- Rapports au monde : Crainte de la société ambiante.
- Autres accents : Nostalgie face au passé, insistance sur le pôle « vérité » du sacrement, au détriment du respect des personnes.

À l'opposé de ce premier état intérieur se trouve une seconde attitude. S'appuyant sur un registre tout-à-fait différent, elle ne manque pas de se fonder également sur le quotidien et le vécu de ma pratique en pastorale baptismale.

- Style : À la fois ferme et respectueux, porteur de convictions profondes.
Langage de la persuasion (indirecte) et de la réciprocité.
- Rapports
au
monde : Visage d'une Église au service du monde, « ferment dans la pâte », lieu où agit l'Esprit qui nous devance et « fait toutes choses nouvelles » (Ap 21,5).
- Autres
accents : Lieu de rencontre commun aux deux parties, établi sur un « terrain neutre », généralement par le biais du vécu quotidien, révélateur du mystère.

L'analyse transactionnelle, comme nous venons de le voir, élabore une typologie des attitudes pastorales qui se fait éclairante eu égard aux relations entre nucléiques et périphériques. Sans doute, je ne fais ici que survoler et compléter brièvement quelques facettes de cette approche... puisque celle-ci s'opérationnalise dans des techniques élaborées, en vue de favoriser un redressement du comportement chez la personne. Tenant compte des contraintes que doit s'imposer la présente recherche, je me limite donc à n'en retenir que les principales articulations (attitudes « Parent » - « Enfant » - « Adulte »). Je porte surtout la conviction selon laquelle les relations interpersonnelles ne sont pas irrémédiables dans leur expression et peuvent même être améliorées.

Au contraire, par une attitude consciemment prise de notre part : « Je suis OK : Vous êtes OK », par cette attitude ENTRETENUE ET DÉVELOPPÉE consciemment, nous ferons « éclater » ces portraits qui tombent sur nous. Ensuite, par la recherche méthodique des transactions « complémentaires » avec la personne distante, nous réussirons à créer un ensemble de relations interpersonnelles profondément satisfaisantes pour les deux. Ce sont celles-ci qui libèrent chez le distant et en nous-mêmes les forces positives communes à notre structure humaine ¹⁶.

¹⁶ Léopold DE REYES, op. cit., No 16, août 1976, p. 11.

Voilà qui devrait donner aux intervenants impliqués en pastorale du baptême une image crédible ¹⁷, acceptable, aux yeux des distants-périphériques rencontrés, et favoriser des relations plus fructueuses.

2.3.2 : L'histoire :

DEUX FIGURES, DEUX ECCLÉSIOLOGIES

Les différentes attitudes pastorales résumées plus haut (« Parent », « Enfant » et « Adulte ») tentent d'illustrer, sous un mode simplifié, le genre d'impasse devant lequel nous nous retrouvons souvent en pastorale baptismale. Les deux premières attitudes semblent au premier regard irréconciliables : l'une insistant d'abord sur les lois et règlements; l'autre se laissant balloter au gré de l'émotivité... Heureusement, l'attitude « Adulte » apparaît constituer une sorte de « moyen-terme conciliateur », mettant l'accent sur une orientation consciente et réfléchie de la perception que chaque personne cultive face à son environnement.

L'attitude de type « Adulte », où prédomine l'intelligence consciente, semble ainsi convenir davantage à la réalité du monde actuel et se révéler plus fructueuse dans tout effort de dialogue pastoral. Elle peut aussi se révéler davantage en mesure de briser cette dichotomie trop souvent présente dans le dialogue entre animateurs SPB et parents demandeurs : Devons-nous privilégier la vérité du sacrement, ou encore la miséricorde absolue et le respect des personnes ? Spontanément, surgit donc cette question : **Comment expliquer cette opposition tenace ? Pouvons-nous trouver, dans l'histoire de l'Église, des modèles qui puissent éclairer notre pratique baptismale contemporaine ?**

¹⁷ L'analyse transactionnelle emploie plutôt le terme familier de « croyable ».

Il convient en effet de questionner l'histoire sur ce délicat problème, qui afflige bon nombre d'équipes SPB. Elle saura nous enseigner, à travers les figures d'Hippolyte, presbytre de Rome (+ vers 235), et du pape Calixte (+ 222) à envisager la réalité présente de façon plus sereine et mieux éclairée. En un mot, nous pouvons affirmer que les attitudes « Parent », « Enfant » et « Adulte » se côtoient et s'affrontent dans l'Église depuis fort longtemps...

C'est vers le III^e siècle de notre ère, sous l'empereur Septime-Sévère, que se tournent nos yeux. La persécution fait alors place à une période de paix avec les autorités de l'Empire. Celle-ci « eut aussi comme résultat de faire apparaître au grand jour les oppositions entre les intellectuels rigoristes assoiffés d'une Église idéale et les pasteurs soucieux de bâtir une Église accueillante pour tous, même pour les pécheurs »¹⁸. La communauté de Rome doit en effet prendre position sur le sort de ceux qui ont apostasié leur foi (ou rejeté la morale chrétienne) pendant la dernière période de persécutions. Plusieurs parmi ces « périphériques » du temps cherchent en effet à réintégrer le groupe des chrétiens.

*À en croire Hippolyte, Calixte remettait les péchés à tout le monde, y compris les péchés réputés irrémissibles. La même pratique avait été inaugurée à Carthage. En fait, il s'agissait de savoir si apostats, homicides et adultères pouvaient être admis à la réconciliation sacramentelle après une pénitence appropriée. Calixte à Rome, Agrippinus à Carthage avaient relâché la sévérité ancienne en faveur des adultères repentis, avant qu'on fasse la même chose pour les apostats en 250-251. Hippolyte et Tertullien, partisans attardés de la sévérité, se déchaînèrent contre ce prétendu laxisme, qui était en réalité la pastorale miséricordieuse de l'avenir*¹⁹.

Voilà un bien grave problème qui se pose à la jeune Église... Les options se dessinent donc en deux clans opposés, représentés par leurs leaders : d'un côté, le prêtre Hippolyte rêve d'une Église de purs, une

¹⁸ Paul CHRISTOPHE, *L'Église dans l'histoire des hommes : Des origines au XVe siècle*, Limoges, Droguet et Ardant., (C 1983), 528p., p. 67.

¹⁹ André MANDOUSSE et al, « Hippolyte de Rome », In Histoire des saints et de la sainteté chrétienne. Tome II : « La semence des martyrs. 33-313 », Paris, Hachette, 1987, 287p., p. 170.

communauté de martyrs (nostalgique face à son passé), qui se replie et craint le monde; une Église à tendance sectaire, très exigeante pour ses nouveaux adhérents et anciens membres repentis. Il pose ainsi de grandes conditions au retour de ces pénitents et va même jusqu'à les rejeter. De l'autre, le diacre Calixte, devenu évêque de Rome, prône une attitude plus accueillante : parce qu'il perçoit plutôt l'Église sous l'image de l'Arche de Noé, « où il y a des animaux de toutes sortes, que le jugement seul discernera » ²⁰, il accepte de réintégrer les exclus d'hier. Il cherche plutôt à rassembler, à créer l'unité dans l'Église, et réserve le jugement final à Dieu seul.

Le débat est dur... la comparaison l'est aussi. Cependant, au-delà des conclusions et rapprochements simplistes auxquels pourrait conduire ce recours à l'histoire, force nous est de reconnaître que l'on retrouve, dans cette opposition, des éléments dialectiques bien actuels ²¹ :

- Intransigeance et repli sectaire Vs Ouverture ecclésiale;
- Refus du monde Vs Insertion salvatrice dans le monde;
- Recherche d'une société de saints, de purs Vs Réalisme pastoral, assorti de prudence;
- Durcissement, menace et exclusion Vs Adaptation sereine aux réalités nouvelles, surgies de la vie...

²⁰ Jean DANIELOU et André MARROU, Nouvelle histoire de l'Église. Tome I : Des origines à Grégoire le Grand, Paris, Seuil, (C 1963), 608p., p. 183. [L'Église] « désormais ne peut plus se penser comme le peuple des saints mais se reconnaître comme une communauté de pécheurs en marche vers la sainteté, idéal qui pour le plus grand nombre se situe dans une perspective combien lointaine ! /.../. Rien ne nous prouve que Calliste ait décrété une discipline pénitentielle nouvelle, mais il a dû en user avec largesse, considérant que l'Église est faite de saints et de pécheurs /.../ : « C'est à cela que se rapporte, d'après Calliste, la parabole de l'ivraie : laissez l'ivraie croître avec le froment, c'est-à-dire : laissez les pécheurs dans l'Église ». (Hippolyte, Réfutation de toutes les hérésies, IX, 12, 22). À ce titre, Calliste peut bien passer pour un représentant qualifié d'une évolution générale dans l'Église. Nous devons d'abord remarquer le rôle que le nombre, le quantitatif, ont joué dans cette évolution, en même temps que le souci pastoral des évêques d'éviter des schismes peut-être irréparables. » (Maurice VIDAL, L'Église, peuple de Dieu dans l'histoire des hommes, (Coll. « Croire et comprendre »), Paris, Centurion, 1975, 144p., pp. 108 et 109). L'auteur qualifie même cette période de « glissement », de « tournant décisif ».

²¹ J'emprunte la plupart de ces termes à Gerhard LOHFINK, L'Église que voulait Jésus, Paris, Cerf, 1985, 196p., p. 170.

Je ne peux pour ma part m'empêcher de noter une ressemblance significative entre les attitudes qui dominent actuellement la scène pastorale (typologisées en 2.3.1) et certaines facettes de cette antique opposition. À observer cette dernière de plus près, on peut constater à quel point les options de fond s'y trouvent littéralement stigmatisées et donnent l'impression de rendre impossible tout dialogue, tout rapprochement. On se surprend aussi à retrouver chez Hippolyte de Rome la coexistence des attitudes « Parent » et « Enfant », avec les tiraillements que cela suppose ²². En contrepartie, le pape Calixte semble se rapprocher sensiblement d'une attitude « Adulte », ce qui pourrait sans doute expliquer, en partie du moins, la viabilité de son option.

En revenant sur ma formation personnelle, je me surprends à constater que le visage d'Hippolyte a été pratiquement, dans les faits, le seul qu'on nous ait présenté - ou que nous ayons retenu - au début des années '80, en théologie sacramentaire. Il est donc peu étonnant que son attitude ait ressorti de façon dominante dans nos sessions de formation offertes aux animateurs SPB, et que ces derniers en aient été fortement impressionnés !...

2.3.3 : La théologie sacramentaire : QUEL BAPTEME, ET POUR QUI ?

Les lignes précédentes constituent en quelque sorte un survol de notions empruntées tantôt à la sociologie, tantôt à l'histoire ou à la psychologie, en vue de mieux articuler un problème relié à la pastorale baptismale : celui des délicates relations entre animateurs-nucléiques et demandeurs-périphériques d'appartenance face à l'institution paroissiale. Il

²² Je me permets une telle avancée puisque, chez Hippolyte, la prédominance de la Tradition se trouve comme doublée d'un fort accent émotif, lequel donne souvent à ses écrits une teneur très polémique. André MANDOUSSE et al, op. cit., p. 171, précise à cet effet que les divergences entre les deux hommes étaient non seulement théologiques et disciplinaires, mais « tenaient aussi aux caractères et aux tempéraments ». W.H.C. FREND (The Rise of Christianity, pp. 339-347) estime pour sa part que « le légalisme du christianisme romain doit plus à l'héritage rabbinique qu'à la loi romaine... » : Voir à ce sujet J.M.R. TILLARD, Église d'Églises : L'ecclésiologie de communion, Paris, Cerf, 1987, 415p., p. 363.

me semble cependant que ce problème peut être abordé fructueusement à partir d'un autre angle.

Une des sources de conflits entre croyants et distants me semble en effet résider dans le sens accordé au baptême d'un petit enfant. Puisque celui-ci constitue la pratique quasi exclusive des équipes SPB qu'il m'a été donné de rencontrer, je crois nécessaire de lui accorder une attention particulière. À mesure que j'étudie cette question, je ne peux que constater à quel point la perception qu'un intervenant conserve du sacrement de baptême - et forcément de l'Église, dont il constitue la porte d'entrée - peut exercer une influence sur le type de dialogue pastoral privilégié : selon l'option retenue, la compréhension du baptême peut entraîner soit le durcissement exagéré des relations, soit leur assouplissement stérile, ou encore leur ouverture sur une relation fructueuse.

Ces options reposent d'abord, à mon avis, sur différentes lignes de recherche théologique. En orientant de loin la pratique pastorale, elles contribuent à lui donner, selon les époques et les courants, un visage changeant. Tout en cherchant à s'adapter à une réalité donnée, située dans le temps, la théologie sacramentaire semble avoir contribué à accentuer certains aspects du baptême, au risque parfois d'en négliger d'autres dimensions qu'on aurait cru - à tort, sans doute - aller de soi. Et survient l'éternel jeu du balancier, qui entraîne d'un extrême à l'autre, mettant en évidence des facettes sans doute essentielles du sacrement, mais négligeant en certains moments de favoriser l'équilibre d'une juste perception des choses. Qu'est-ce à dire ? Après quelques années de recherche-action, je parviens actuellement à percevoir et à nommer ce vaste aspect du problème, étrangement lié lui aussi à la typologie développée plus haut.

Ce que je veux dire par là, c'est que, dans certains milieux de recherche théologique, on a eu à la limite tendance à « sur-évaluer » la signification du baptême d'un petit enfant, au point de le confondre avec le baptême d'un adulte. Les bénévoles rencontrés au cours de sessions teintées de cette approche savaient le dire à leur façon et exprimer leurs résistances : « C'est ça, tu veux que l'on « re-baptise » les parents ! »

[Expression sur laquelle revenait constamment un couple-animateur qui débutait son engagement en pastorale baptismale]. Par la force des choses, une telle perception du sacrement m'apparaît avoir entraîné un double mouvement « sur le terrain », parmi les intervenants pastoraux : soit un durcissement exagéré des positions, fondées en bonne partie sur des politiques et règlements pastoraux resserrés; soit une sorte d'errance confuse, signe d'un malaise ou d'une mésadaptation. D'où, encore une fois, un impact sur les relations entre ces deux solitudes que tendent de plus en plus à constituer les animateurs et les demandeurs. Inévitablement, le paysage pastoral se polarise, à mesure que surgissent au grand jour des attitudes parfois latentes, et qui trouvent dans des sessions de formation, par exemple, l'occasion de faire flèche de tout bois.

« Commençons d'abord par démêler les choses », aurais-je le goût de dire, à la suite de cette ancienne enseignante perspicace. Pour solutionner le problème dialogal relevé et sur lequel porte cette recherche, je crois que l'on doit également préciser le sens du baptême chrétien. N'est-ce pas d'ailleurs ce que les animateurs de deux zones pastorales intuitionnaient, en demandant d'aborder prioritairement ce sujet, lors d'une session de formation (voir 1.3.12) ? L'initiation chrétienne fait problème... Cet état de faits entraîne bon nombre de théologiens-nes vers :

/.../ la recherche d'un troisième modèle d'initiation chrétienne, le premier étant celui de l'Église des temps apostoliques et de l'Antiquité, et le second, celui d'une Église en situation de chrétienté, c'est-à-dire celui qui a prédominé en Europe occidentale depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours. Ces deux modèles, en effet, ne peuvent être repris purement et simplement. Nous ne pouvons pas vivre dans la nostalgie d'une Église de chrétienté et nous ne pouvons pas rêver d'une Église des premiers temps. Nous sommes donc dans une situation inédite dans laquelle il faut repenser les cheminements de foi et resituer la célébration des sacrements de la foi. /.../. Il semble nécessaire de pouvoir conjuguer les logiques des deux modèles présentés : la seconde met en relief l'existence de communautés ecclésiales afin que celles-ci soient repérables; la première voulait conduire à un acte de foi personnel plus éclairé. Il semble qu'aujourd'hui, ces deux logiques soient plus juxtaposées qu'articulées l'une à l'autre ²³.

Voilà un bien vaste chantier en aperçu, il va sans dire... D'autant plus que les divers courants théologiques continuent toujours d'exercer une certaine influence, sans pour autant parvenir à concilier des positions apparemment opposées. Maintenir une juste tension entre les aspects du sacrement ²⁴ de même qu'une nécessaire complémentarité entre les milieux familial, scolaire et ecclésial en vue de favoriser l'éveil à la foi ²⁵, en constituent les deux faces d'un même objectif. Même s'il revient au prochain chapitre d'approfondir cette question, je ne peux m'empêcher d'en esquisser l'une des principales avenues.

À mesure qu'évolue cette recherche, certaines convictions se font jour dans ma perception du problème. L'une d'entre elles me porte à croire que notre effort en vue de resituer le baptême d'un petit enfant devra chercher à conserver en arrière-plan le riche héritage légué par les générations passées et à tenir pleinement compte des multiples visages que présente la réalité contemporaine. Je crois que cela devrait en outre nous conduire à :

- Réviser « à la baisse » notre discours théologique relatif au baptême d'un petit enfant;
- Situer ce dernier dans l'ensemble de l'itinéraire compris dans l'initiation chrétienne;
- Se rappeler finalement que l'éveil à la foi ne constitue pas la fin du processus, mais son commencement... Il s'agit d'un devenir possible, toujours fragile, mais prometteur. Il s'inscrit dans un « programme » qui appelle d'autres étapes, que l'on aurait tort de vouloir condenser dans la seule amorce du processus ²⁶.

²⁴ C'est, entre autres, la position que prône Paul DE CLERCK, « Le baptême des petits enfants : entre la famille et l'Eglise », in Lumen Vitae, Vol. XLII, No 1, 1987, pp. 48-50.

²⁵ Cf. Denise BELLEFLEUR-RAYMOND, « Premiers éducateurs de la foi ? », in Communauté chrétienne, No 158, mars-avril 1988, p. 132.

²⁶ Cf. Olivier PETY, « Éveil de la foi : Catéchèse familiale », in Catéchèse, No 68, juillet 1977, p. 346.

2.3.4: L'andragogie religieuse :

PRIVILÉGIER UN MODE D'ANIMATION « OBLIQUE » ?

Je crois enfin qu'une autre dimension fait problème et peut être corrigée en pastorale baptismale : le contenu et l'approche des rencontres collectives offertes aux parents qui demandent le baptême pour leur enfant (et occasionnellement aux parrains et marraines). Je sais, pour en avoir été témoin, toute l'énergie que peuvent investir les équipes SPB dans la structuration de ces rencontres ²⁷. Malgré ces efforts, les stratégies utilisées semblent encore d'inégale valeur et privilégier trop souvent une approche abstraite, déconnectée de la vie. Et même lorsqu'elles sont en lien avec l'expérience de paternité-maternité entourant la naissance et le baptême de l'enfant, certains types d'activités proposées conservent une sorte d'effet d'« éteignoir » face au vécu. Les parents trouvent le sujet abstrait, aride. Souvent, ils ne se sentent pas rejoints, voire même agressés, pris au piège. En fait, quoi de pire qu'un questionnaire vague, parfois complexe, pour éteindre l'intérêt d'une fin de journée, au cours d'une rencontre où la majorité des personnes nous sont inconnues !

Mon jugement se fait ici sévère et surtout partiel. Et pourtant, au-delà des excès du langage, il cherche à nommer un malaise souventes fois expérimenté dans la pratique. Ce malaise, la plupart des intervenants ont toujours peine à le nommer, pris qu'ils sont dans un engagement qui laisse trop souvent peu de place à la réflexion et au renouveau. Ce malaise, on l'engourdit trop fréquemment par l'explication - facile - de l'indifférence : indifférence des parents face à l'Église, à la paroisse, aux sacrements, à l'éveil religieux, etc. Or, cette recherche liée à ma pratique me conduit aujourd'hui à m'inscrire en détracteur contre un tel argument, que je considère de plus en plus comme biaisé. Il m'apparaît en effet trop aisé de coller une telle étiquette à tous ceux qui n'« embarquent » pas dans ce que nous leur proposons, sans d'abord nous laisser interroger par leurs réticences... au risque de remettre en question nos manières de faire !

²⁷ Voir, au chapitre précédent, le point 1.3.10 des éléments-clés : « Une réalité nouvelle est là », qui donne des signes de renouvellement des stratégies d'animation chez les SPB.

Il nous faut reconnaître ici, je crois, à quel point la notion d'indifférence se montre piégée. Parce qu'on ne peut être indifférent à tout. L'expérience révèle au contraire que toute personne grandit et se sent valorisée lorsqu'elle peut partager ses préoccupations, ses réalisations, son vécu, ses projets. Bien sûr, le faible intérêt - apparent - face aux « choses » de la foi et à l'univers religieux doit sans cesse nous interpeller : non pas à condamner sans appel les supposés réfractaires, mais bien plutôt à découvrir leur intérêt véritable. C'est là, à mon avis, que se situe le lieu où peut s'enraciner l'annonce du message évangélique ²⁸. Notre rôle d'agents pastoraux consiste alors à devenir « sourciers » des intérêts de nos interlocuteurs, plutôt que de passer tout-de-suite aux conclusions hâtives chargées d'émotion, d'exigences morales, de règlements souvent mal assumés.

En ce sens, l'indifférence apparente devient creuset au sein duquel peut s'opérer l'éveil à une expérience de foi vivante et intensément personnalisée. Qu'on le veuille ou non, les discours abstraits ou dogmatiques répugnent à la foi des gens ordinaires, car cette dernière se nourrit « dans la trame des événements de la vie » ²⁹. Et à ce niveau, des stratégies trop directes qui veulent « couper court » peuvent avoir un effet contraire à celui escompté. De multiples essais visant à élaborer de nouvelles activités pour des rencontres de parents sont couramment réalisées un peu partout. Les échos que j'en ai eus (tout comme ma propre expérience, d'ailleurs) confirment que les activités qui font appel au langage symbolique (récit, sketch, témoignage, rites baptismaux, jeux, conte, diaporamas, etc.) parviennent mieux à rejoindre les participants : celles-ci sont davantage appréciées, retenues et entraînent généralement une participation plus active ³⁰. Un collègue stagiaire, membre d'un SPB qui

²⁸ Cf. Paul VALADIER, « Société moderne et indifférence religieuse » in Catéchèse, Nos 110-111, janvier-avril 1988, pp. 72-75.

²⁹ Jean VINATIER, Le renouveau de la religion populaire, Paris, Desclée de Brouwer/Bellarmin, 1981, 156p., p. 41.

³⁰ « Alors que le langage rationnel (scientifique) tend à une certaine appropriation de la réalité, dans une démarche assez progressive, le langage symbolique invite à un accueil, à une adhésion. Il est proposition, invitation » : Michel LECHAPLAIS, « Éveil à la foi des petits enfants : Approche théologique », in Catéchèse, No 105, octobre 1986, p. 157.

fait figure de leader en ce domaine, me racontait en ces termes la première expérience d'une nouvelle formule d'animation élaborée par son équipe :

Nous avons trouvé bien drôle la réaction des parents, admettait-il : à la fin de la rencontre, les gens restaient et donnaient l'impression de ne plus vouloir repartir... Il nous a fallu leur rappeler l'heure tardive et leur dire, un peu gênés /sic/, que la rencontre était terminée ! Ce soir-là, concluait-il, les membres de notre équipe SPB sont retournés à la maison gonflés à bloc...

Cela contraste avantageusement avec bien des témoignages divergents entendus ! Je crois que ce fait tout simple devient densément significatif en vue d'améliorer et de rendre plus fructueux le dialogue établi avec les demandeurs, parmi lesquels plusieurs arrivent méfiants aux rencontres préparatoires au baptême. Dans cette perspective, les préoccupations des demandeurs se révèlent toujours comme un lieu d'ancrage pour toute stratégie d'animation, surtout lorsque celle-ci cherche à rejoindre ce qui leur tient le plus à coeur.

/.../ on sait l'importance psychologique de la médiation de l'enfant en ce domaine. Des parents, qui ne se déplaceraient pas pour une réunion de réflexion ou une célébration à laquelle ils seraient invités pour eux-mêmes, ont une tout autre attitude lorsque cela concerne leur enfant. En outre, au stade où en sont la plupart, le plus court chemin pour rejoindre Dieu n'est pas la ligne droite. Car, annoncée trop brutalement, la parole de foi qu'exprime l'Église risque d'engendrer chez eux malaise, culpabilité, voire un sentiment d'agression et donc de fermeture. Par contre, par le truchement de l'enfant auquel « le discours s'adresse », et compte tenu du fait que ce qui parle à l'enfant devient parole pour ses parents, le passage se fait plus aisément. L'enfant constitue alors le chemin oblique d'un nouveau passage de Dieu dans leur vie. Jetée dans le coeur de l'enfant, la semence de la Parole peut fructifier aussi abondamment dans celui de ses parents ³¹.

³¹ Louis-Marie CHAUVET, « Baptême des tout-petits et éveil à la foi : Réflexion de théologie pastorale », in Catéchèse, No 105, octobre 1986, pp. 132-133. (Les soulignés sont de moi).

Cette règle toute simple, tirée de l'expérience vécue autour de célébrations d'éveil à la foi pour enfants d'âge pré-scolaire, me semble s'appliquer analogiquement au baptême des petits enfants et à l'accompagnement des parents demandeurs. Faisant appel à la liberté, considérant l'autre comme sujet et manifestant une attitude « adulte », les quelques suggestions correspondent davantage aux attentes des gens d'aujourd'hui. Mon expérience m'a en effet démontré que la plupart des personnes ayant pris part aux rencontres animées par notre SPB (à la paroisse St-Luc de Chicoutimi-Nord) ont été davantage rejointes par des activités de type « oblique ». Or, des recherches récentes viennent justement appuyer ces intuitions élaborées au coeur de la pratique pastorale et visant à favoriser l'apprentissage-découverte chez la personne ³².

Les recherches en question se situent dans un cadre scolaire. Elles démontrent que ce comportement, relevé parmi la clientèle des SPB paroissiaux, se situe en lien avec le fonctionnement même du cerveau humain. En d'autres termes, pour être fructueux, un enseignement - quel qu'il soit - doit impliquer activement l'élève, lui présenter des défis et lui allouer une marge d'initiative.

Ainsi dans une perspective cognitiviste, l'enseignement ne se définit pas comme une transmission de connaissances. Il s'agit plutôt de concevoir et de conduire les activités éducationnelles de façon à faciliter la construction active du processus d'images verbales et mentales chez l'élève. /.../ L'apprentissage apparaît comme un processus actif et dynamique. Notre cerveau n'opère pas simplement en termes de stimulus/réponse pas plus qu'il ne représente uniquement un réservoir de connaissances accumulées. Au contraire, notre cerveau est un véritable « traiteur d'information » /.../ ³³.

³² Un travail impressionnant a d'ailleurs été réalisé en andragogie religieuse, ces dernières années. Je suis pour ma part dynamisé de constater l'évolution qui s'est ainsi opérée dans les sessions offertes aux adultes. Un responsable diocésain m'avouait récemment : « Il y a une quinzaine d'années, mes animations étaient presque exclusivement constituées d'exposés magistraux. J'y mettais beaucoup de travail... Mais mes attentes et celles des participants n'étaient pas comblées. Maintenant, je procède à partir du vécu des personnes, ce qui rend nos rencontres beaucoup plus intéressantes et fécondes. Et, à franchement parler, je me sens incapable de retourner en arrière... »

³³ Mario RICHARD, « Les trois cerveaux dans le processus d'apprentissage », in Vie pédagogique, No 54, avril 1988, p. 16. (Les soulignés sont toujours de moi...).

Or, cette conception cognitiviste de l'enseignement devient vite comportementale, lorsqu'elle affirme l'importance du climat instauré en situation d'apprentissage, afin de favoriser un enseignement intégrateur. La comparaison touche ici encore l'expérience de bon nombre d'équipes SPB.

Incidentement, les fondements d'un enseignement réellement compatible avec le cerveau se trouvent préalablement dans la création, par l'enseignant, d'un climat de classe libre de menace. Un apprentissage efficace requiert une participation active. Quant à savoir pourquoi et de quelle façon les élèves s'impliquent, cela relève, pour une large part, de l'expérience de menace ou de défi vécue dans la situation d'apprentissage. Les élèves doivent se sentir défiés et non menacés. Or, une personne se sent défiée lorsqu'elle doit faire face à des problèmes qui suscitent son intérêt et qu'elle croit pouvoir résoudre avec succès. /.../, l'acte d'apprendre apparaît plutôt comme une activité intégrative dont le but ultime est de raccorder l'homme à l'univers vivant d'où il émerge ³⁴.

L'analogie scolaire ou pédagogique confirme donc et explicite le phénomène observé au cours de mon expérience. Elle permet de comprendre combien les menaces - réelles ou supposées - d'un type « Parent » ou « Enfant » ne peuvent qu'entraîner une réaction rapide, spontanée, et infructueuse chez le participant. Au contraire, une approche active, « oblique » et liée au vécu, faisant appel à une attitude « Adulte », revêt généralement la promesse d'un dialogue plus fécond, au coeur d'un défi proposé. Même dans des situations potentiellement conflictuelles, ce type d'animation se présente comme une avenue constructive en vue de solutionner le problème relationnel qui fait l'objet de cette recherche.

2.4 : DIALOGUER... À QUOI BON ?

La question devrait se faire pour le moins inopportune, à ce stade-ci de notre itinéraire ! En effet, le problème retenu au début de ce chapitre me semble avoir trouvé, jusqu'ici, un développement susceptible d'en préciser

³⁴ Mario RICHARD, op. cit., p. 17.

les contours. Si la pratique des différentes équipes SPB rencontrées m'est souvent apparue comme un écheveau emmêlé de pellicule, surgi de multiples séances de tournage, je dois reconnaître qu'il en va tout autrement aujourd'hui. Cet effort de « montage cinématographique » que constitue la problématisation m'a heureusement permis d'y opérer bon nombre de recoupements significatifs, que j'aimerais évoquer brièvement en terminant ce chapitre.

Le dialogue pastoral établi entre croyants et distants a ainsi pu retenir notre attention et démontrer en quoi il fait problème dans l'expérience des SPB paroissiaux. Mal conduit, ce dialogue risque bien souvent de mettre en péril à la fois l'épanouissement des animateurs SPB dans leur engagement et la croissance des parents comme éveilleurs à la foi auprès de leur enfant. En fait, sur le « plateau de tournage » des équipes SPB rencontrées, le type de relations établi avec les parents constitue la plupart du temps une pièce maîtresse, dans un « scénario » réussi. Cette conviction est demeurée la mienne au long de cette étape-charnière en praxéologie.

Pour mener à bien mon entreprise, l'étape du « montage-problématisation » m'a conduit à revoir mon paysage expérientiel à partir de « lunettes » différentes : faisant successivement appel à la sociologie, à la psychologie, à l'histoire, à la théologie sacramentaire et à l'andragogie religieuse, je crois être parvenu à cerner ma pratique selon certains enjeux majeurs qui la caractérisent. Voilà pourquoi je me sens maintenant en mesure d'énoncer le pari de sens suivant. Celui-ci reprend succinctement les quatre avenues de solution au problème relevé plus haut :

**Afin de favoriser un dialogue plus fécond ³⁵
entre animateurs « nucléiques »
et demandeurs majoritairement « périphériques »,
dans le cadre où opère actuellement un SPB paroissial,
il convient de :**

³⁵ Il s'agit toujours d'un dialogue à double visée : favoriser l'épanouissement des animateurs SPB dans leur engagement et la croissance des parents comme éveilleurs à la foi; ... un dialogue qui cherche à concilier la vérité du sacrement et le respect du tout venant auquel s'adresse un SPB paroissial.

2.4.1 : Réorienter le type de relations établi entre animateurs et demandeurs :

Le dialogue deviendra davantage fécond en pastorale baptismale dans la mesure où, en premier lieu, les animateurs SPB accepteront de remettre en question certaines attitudes peu fructueuses qu'ils manifestent dans la pratique : pour ce, il convient qu'ils acceptent de se laisser conscientiser sur leur vécu intérieur, en vue de favoriser chez eux l'émergence d'une attitude « Adulte », consciente, réfléchie et actualisée.

2.4.2 : Valoriser les parents dans leur expérience humaine :

L'institution paroissiale gagnera une plus grande crédibilité auprès des demandeurs en étant présentée et vécue dans les faits comme un lieu privilégié de la rencontre du Dieu vivant, à travers des témoins. L'équipe SPB devrait en ce sens projeter l'image d'un service ouvert au tout-venant et disposé à mettre en valeur l'expérience baptismale de chaque personne rencontrée.

2.4.3 : Redéfinir la signification du baptême d'un petit enfant :

Une tâche conséquente à ce qui précède pourrait consister à revoir notre compréhension du baptême d'un petit enfant. Comme une perception sur-évaluée du sacrement tend à entraîner un durcissement des relations entre animateurs et demandeurs, il convient à mon sens de resituer le baptême d'un petit enfant (et conséquemment le rôle des parents) comme un départ dans l'ensemble de l'initiation chrétienne. Cela aurait également

pour conséquence d'éviter que la pastorale baptismale porte à elle seule toute l'oeuvre d'évangélisation qui incombe à l'Eglise.

2.4.4 : Privilégier un mode d'animation adapté à la mentalité contemporaine :

Je demeure convaincu que le type d'animation choisi peut favoriser ou enfreindre un dialogue plus fructueux. Une formule davantage adaptée à la mentalité et au contexte actuels devrait chercher à rejoindre les parents en privilégiant une formule « oblique » d'animation, telle que décrite précédemment. Celle-ci constitue en quelque sorte un « terrain neutre » à partir duquel peut se nouer la relation escomptée. Cette formule consiste en outre à présenter des défis aux demandeurs et à les impliquer activement, tout en demeurant rattachés à leur vécu quotidien.

*
* *

Voilà ce que je considère comme l'essentiel de mes découvertes jusqu'à présent. Parlons que celles-ci sauront constituer à larges traits l'énigme du prochain chapitre et, pourquoi pas, orienter son dénouement...

III.- INTERPRÉTATION

*/.../ le problème du baptême des petits enfants
est un problème pastoral.
C'est en fonction de la diversité des situations
que l'on est amené à prôner ou non
le baptême des petits enfants.
Mais il faut bien se rendre compte
que derrière le choix pastoral
il y a des enjeux théologiques. /.../.
La pratique joue un rôle capital
dans l'élaboration de la théologie :
cela tient au statut d'une véritable théologie,
qui naît, comme on dit aujourd'hui,
de la « praxis ».
On voit quels enjeux se jouent dans une praxis
et comment il importe de pouvoir rendre compte
de ce qu'on entreprend dans ce domaine.
En cela, l'étude de la tradition
peut nous rendre l'immense service
de permettre le recul et la relativisation
indispensables à toute théologie ¹.*

¹ Équipes enseignantes, Les parents et le baptême, Collection « Dossiers livres », Paris, Cerf, 1974, 63p., p. 48.

*À propos de cette impulsion intérieure de charité
qui tend à se traduire en un don extérieur
nous employons le nom, devenu usuel, de dialogue.
L'Église doit entrer en dialogue avec le monde
dans lequel elle vit.
L'Église se fait parole; l'Église se fait message;
l'Église se fait conversation ¹.*

III.- UN DIALOGUE DEVENU PRATIQUE (Étape de l'interprétation)

Après avoir franchi l'étape-charnière du montage, au cours d'un méticuleux travail en laboratoire, la production d'un film doit par la suite relever un nouveau défi. Avec la mise en marché, ce dernier se voit en effet soumis au jugement souvent imprévisible de la critique. Projections en salle et plus tard au petit écran, festivals de tous genres, etc. donnent l'occasion aux spécialistes comme au public en général de se prononcer sur la valeur du produit final. Tour à tour, les appréciations se font connaître, et viennent ainsi fonder la réussite ou l'échec de l'entreprise. Les points de vue peuvent varier, les critères aussi. Une chose cependant demeure : ce nouvel épisode, dans la vie d'une oeuvre cinématographique, constitue la plupart du temps la clé de son succès.

3.1 : L'INTERPRETE ET SON ART :

Encore une fois, l'analogie s'applique bien à l'univers de ma recherche. Je me vois en effet appelé, au cours de ce chapitre, à porter un jugement sur différentes facettes de la production réalisée : scénario, décors, qualité des textes, etc. sauront constituer pour moi différentes perspectives afin d'évaluer le travail accompli. Cependant, comme le veut la méthode praxéologique, je m'efforcerai de centrer mon regard sur les praticiens qui

¹ PAUL VI, *Ecclesiam Suam* Montréal, Editions du Jour, 1964, 124p., p. 84.

se sont signalés par le passé. Il me faudra à cet effet élargir mon point de vue, confronter au besoin la performance d'acteurs connus à celle d'autres « interprètes » ayant oeuvré sur des plateaux semblables, afin de mieux fonder mon appréciation. Je me sentirai par le fait même mieux en mesure de m'adapter au public potentiellement visé par mon entreprise.

Au-delà des images qu'il me plaît d'employer ici, rappelons-nous d'abord l'orientation de cette recherche. J'ai tenté de relever, dans un premier temps, bon nombre de faits significatifs reliés à l'expérience d'animateurs de SPB paroissiaux. Ceux-ci ont pu démontrer à quel point l'établissement d'un dialogue avec les distants pose problème dans cette pratique et peut même freiner la croissance des personnes qui y sont impliquées. Cela m'a conduit à la question suivante : Quelles attitudes doivent présider aux relations entre les parents et ceux qui accueillent la demande du baptême, pour instaurer une dynamique pastorale plus fructueuse ?

Au cours d'un second effort de systématisation, je crois être parvenu à identifier quatre clés de problématisation. Celles-ci font appel à différentes disciplines et projettent sur le sujet des éclairages complémentaires, qui aident à mieux en percevoir les contours. Je les rappelle ici, brièvement.

- L'analyse transactionnelle : Le dialogue avec les distants interpelle les animateurs SPB. Il les invite à cultiver dans leurs relations des attitudes « adultes », conscientes et responsables, empreintes de confiance et de respect mutuel.

- L'histoire : Le conflit entre Hippolyte et Calixte, au III^e siècle, laisse entendre que le problème exposé plus haut ne date pas d'hier. Les apostats, homicides et adultères en ce temps, tout comme les distants-« périphériques » demandant aujourd'hui le baptême pour leur enfant, questionnent notre Église sur la perception qu'elle veut projeter d'elle-même à la face du monde.

• La théologie sacramentaire : À mon point de vue, la redéfinition du sens que peut avoir aujourd'hui le baptême d'un petit enfant devrait avoir une double conséquence : relancer le dialogue avec les demandeurs « périphériques », et surtout éviter de faire reposer sur la seule pastorale du baptême des petits enfants tout le défi de l'évangélisation.

• L'andragogie religieuse : Enfin, le type d'animation privilégié au cours des rencontres offertes par les SPB paroissiaux me semble propice à favoriser un dialogue ouvert et plus fructueux. Des stratégies « obliques », liées au vécu des parents et leur présentant des défis, se situent dans cette ligne et correspondent davantage à la sensibilité contemporaine qu'un langage direct et abstrait. Elles ont déjà d'ailleurs fait leurs preuves en ce sens.

Le présent chapitre tentera donc en quelque sorte de mettre en parallèle le jeu offert par quelques « interprètes » de notre famille ecclésiale, aux prises avec la distanciation religieuse à différentes époques de l'histoire. Je tenterai pour ma part de maintenir un lien entre leur pratique et la mienne, dans un constant effort d'actualisation. Pour ce faire, je procéderai en quatre temps successifs :

□ Je chercherai premièrement à décrire la pratique de Jésus et de ses disciples en face d'une distante-« périphérique » du temps (la Cananéenne), qui se présente sur leur route en Mt 15, 21-28. D'un même souffle, je me laisserai instruire par cette rencontre en élaborant à partir de celle-ci une lecture d'identité et d'appartenance.

□ C'est ensuite dans l'héritage de notre tradition chrétienne que j'irai puiser. J'établirai une confrontation entre ma pratique et celle de quelques témoins-interprètes, pour ensuite essayer de tirer certains éclairages et enseignements sur le problème retenu.

□ Dans un troisième temps, je ferai appel à différents représentants du magistère théologique et pastoral des dernières décennies. Leur précieuse contribution devrait entre autres me permettre de poser en aperçu quelques jalons relatifs à l'initiation chrétienne et à l'appartenance

ecclésiale. Cela s'inscrira dans un essai qui vise à nommer pour aujourd'hui quelques grandes données du paysage qu'offre la recherche-action en théologie pastorale.

□ Afin de compléter ce panorama, je me tournerai enfin vers une sorte d'« interprète-type ». Je tenterai par là de tracer à larges traits le visage de l'intervenant pastoral en dialogue aujourd'hui. Ce faisant, je chercherai à rendre son action auprès des demandeurs distants plus crédible et fructueuse, selon les visées même de cette recherche. Mais, sans plus tarder, installons-nous confortablement : revoyons en survol une production deux fois millénaire, où se sont illustrés avec brio de nombreux interprètes.

3.2 : SUR LE PLATEAU DES ÉCRITURES : (Relecture praxéologique de Mt 15, 21-28)

Jésus partit de là et se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Et voici qu'une Cananéenne, sortie de ce territoire, se mit à crier en disant : « Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon. » Il ne lui répondit pas un mot. Mais ses disciples s'approchèrent et lui firent cette demande : « Renvoie-la, parce qu'elle crie derrière nous. » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : « Seigneur, viens à mon secours ! » Il lui répondit : Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Elle dit : « Oui, Seigneur; mais justement, les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Jésus lui répondit alors : « O femme ! grande est ta foi; qu'il t'arrive comme tu le veux ! » Et sa fille fut guérie dès cette heure-là.

Au premier abord, cet extrait du premier évangile choque un peu... On y sent en surface quelques relents d'intolérance et d'exclusion. Cette impression pourrait même laisser croire que Jésus, venu sauver tous les humains, aurait songé à laisser en plan des personnes, au nom même de sa

foi et d'une perception quasi sectaire de l'appartenance religieuse ! Un débat de fond semble cependant habiter tout le récit et motiver sa tournure.

En y regardant de plus près, j'ai relevé dans cette péricope de l'évangile de Matthieu bon nombre d'analogies entre deux pratiques pastorales. Aussi, j'aimerais dans ces lignes tracer un parallèle entre l'expérience de Jésus et de ses apôtres, d'une part, et le contexte où évoluent aujourd'hui nos SPB paroissiaux. La comparaison risque de se révéler fort éclairante, d'autant que le problème retenu pour les fins de cette recherche demeure, admettons-le, vaste et complexe.

En pareille situation, l'équipe d'animation dont je faisais partie (pour la formation des animateurs SPB dans le diocèse de Chicoutimi) savait en général afficher ses couleurs. Je me souviens notamment qu'à maintes reprises des formateurs revenaient sur cette phrase-clé, qui était devenue pour nous comme un *leitmotiv*. Je la commente ici :

Nous, chrétiens, lorsque nous nous retrouvons devant une situation difficile, complexe, et qui nous dépasse, nous avons toujours un « phare » sur lequel nous pouvons nous orienter : ce phare, c'est Jésus-Sauveur. Lorsque nous ne savons trop comment agir, tournons-nous vers Jésus. Sa parole, ses faits et gestes deviendront pour nous Bonne Nouvelle aujourd'hui.

C'est avec la même conviction que j'entreprends la rédaction de ce sous-thème, convaincu que nous saurons y retrouver une Lumière et un Guide sûrs !

3.2.1 : Une « périphérique » obstinée :

Le choix de Mt 15, 21-28 ne constitue pas un hasard... Bien au contraire ! Si je me suis arrêté sur ce texte, c'est que certains éléments y ont dès le début attiré mon attention, comme je l'ai exprimé plus haut. Je relève ici ceux qui ont déterminé mon choix.

• La région de Tyr et de Sidon : On y reconnaît un territoire en périphérie du monde juif, où se retrouvent une majorité de païens ² (des incroyants, mal-croyants, ou distants, dirions-nous aujourd'hui). Le peuple de cette région est inévitablement peu familier sinon ignorant du culte rendu au Temple (de Jérusalem), comme beaucoup de parents qui demandent aujourd'hui le baptême pour leur enfant, qui ont pris une distance plus ou moins marquée face au « temple » paroissial et à sa pratique.

• La Cananéenne elle-même : Il s'agit d'abord d'une femme... comme ce sont généralement des femmes, aujourd'hui encore, qui prennent l'initiative de demander le baptême pour leur enfant. Ce sont surtout - du moins, en apparence - des mères qui, comme la Cananéenne, semblent s'intéresser davantage à la « guérison spirituelle » que le baptême paraît susceptible d'apporter à leur enfant. Ce sont aussi elles qui, majoritairement, s'engagent dans les équipes SPB et manifestent de façon souvent mieux perceptible leur intention de grandir comme « éveilleurs » à la foi.

Bien davantage, la femme de Mt 15, 21-28 habite une région éloignée du Temple. « Périphérique » tant au plan géographique que pastoral, elle représente en quelque sorte la « distante-mal-croyante-type ». On peut aussi reconnaître en elle une « mauvaise paroissienne obstinée » ³ et revendicatrice, comme on oserait le dire aujourd'hui : le même genre de personnes qui constituent en majorité la clientèle de nos SPB paroissiaux.

• Jésus et les disciples : La pratique de Jésus, telle qu'évoquée dans cet extrait d'évangile, semble déroutante à bien des égards. On peut saisir, au fil du texte, de nombreux déplacements, qui laissent percevoir une évolution dans la pratique du Maître et dans celle de ses disciples. Ces

² L'exégèse affirme que Tyr et Sidon, au sens théologique, représentent les régions païennes à l'extrême nord-ouest de la Palestine (Cf. Traduction Oecuménique de la Bible, Lc 15, 21, note 1). Même si la population y est majoritairement païenne, « la présence d'un bon nombre de Juifs y produit une certaine symbiose du point de vue connaissance de la Loi de sorte que beaucoup de païens ramassent de-ci delà des bribes... » - Encore là, la situation ressemble étrangement à la nôtre aujourd'hui !... - [Cf. Achille DEGEEST, « Une foi neuve et ardente », in Le pain du Dimanche : Introduction aux lectures du missel, Année "A", Paris, Apostolat des Éditions, 1971, 438p., p. 324].

³ J'emprunte l'expression à Émile MARCUS, Élisabeth GERMAIN, et al, Quand l'Église baptise un enfant, Collection « Dossiers libres », Paris, Cerf, 1980, 138p.

derniers jouent un peu le rôle d'un cercle de « nucléiques »⁴ autour de Jésus, devant permettre l'adhésion ou le rejet de quelque autre intervenant qui chercherait à s'approcher du Maître. On peut voir encore dans cette image une autre comparaison avec le vécu des équipes SPB. Il m'apparaît aussi significatif de constater que le péricope se situe en quelque sorte à un tournant dans l'évangile selon Matthieu.

La section prépare un changement dans la mission du Maître dont elle annonce d'ailleurs les éléments essentiels : Jésus se détourne du peuple élu et s'ouvre aux nations païennes; il se désintéresse des foules et se consacre davantage à la formation de ses disciples. Le récit de la Cananéenne s'insère dans ce contexte et en reçoit sa vraie signification : il annonce l'accès des païens aux biens eschatologiques et constitue un enseignement aux disciples...⁵

Qui de mieux que le Maître peut ouvrir l'intelligence de ses disciples aux réalités du Royaume ? Je ne peux m'empêcher de comparer le besoin qu'ont les disciples de se retirer en vue de recevoir une formation à la demande semblable exprimée par des membres d'équipes SPB... Et qui-plus-est, c'est au cœur de nos « Tyr et Sidon » d'aujourd'hui que Jésus me semble convier encore ses disciples, pour en faire des témoins vivants de sa miséricorde !

Ces intuitions du départ m'ont constamment guidé dans ma recherche. Elles m'ont surtout conduit à découvrir à cette péricope - pourtant bien connue par ailleurs - une portée insoupçonnée auparavant. D'une lecture à l'autre, j'ai cultivé un vif intérêt. J'ai aussi mis en lumière, parmi les diverses références, une heureuse complémentarité, permettant de mieux saisir le sens du texte dans sa globalité et dans toute sa richesse. Afin d'y parvenir, je me limiterai cependant ici à trois méthodes exégétiques différentes.

⁴ Ce qui n'est pas le cas, pour autant que je sache, dans le texte correspondant (Mc 7, 24b), à moins que la « maison » dont il y est question (au v. 24b) n'ait le même sens.

⁵ Karl GRATZWEILER, « Un pas vers l'universalisme : La Cananéenne », In Assemblées du Seigneur, No 51, Paris, Cerf, 1972, 76p., p. 15.

3.2.2 : Trois approches... Un même texte :

La première approche dont je m'inspire relève plutôt d'une analyse de type textuel. Elle met en évidence un lien thématique, qui semble réunir sous forme inclusive la profession de foi de la Cananéenne (au début du texte : v. 22) et l'affirmation finale de Jésus : « grande est ta foi » (v. 28a). Elle arrive globalement à proposer un découpage quadripartite du texte ⁶ :

1. La prière de la femme et le silence de Jésus (vv. 22b - 23a).
2. L'intervention des disciples et la réponse du Maître (vv. 23c - 24b) [PROFESSION DE FOI].
3. Nouvelle prière de la Cananéenne et réplique de Jésus (vv. 25b - 26b).
4. Ultime intervention de la mère et réponse finale du thaumaturge (vv. 27 - 28b) [FOI RECONNUE].

La deuxième méthode exégétique sur laquelle je m'appuie repose sur les acquis de l'analyse structurale ⁷. Dans Mt 15, 21-28, il est d'abord intéressant de découvrir que cette seconde approche signale l'essentiel du découpage thématique relevé plus haut (autour, entre autres, du verbe « répondre », aux vv. 23a, 24, 26 et 28). Mais, à la différence de l'analyse thématique, la méthode structurale situe l'idée directrice du texte dans une inclusion sémitique à 3 correspondances. Celle-ci s'articule autour des termes « fils » et « fille » (aux vv. 22b, 22c et 28b). C'est Jésus, Fils de David, qui libère la fille tourmentée par un souffle mauvais et la rend à sa mère, qui retrouve enfin sa fille guérie. Il est à noter également que les « cris » du début (vv. 22a et 23c) se transforment progressivement en « dires » de demande (v. 25) et de confiance insistante (v. 27).

⁶ Le découpage suivant est emprunté à Karl GRATZWEILER, op. cit., pp. 18-21. Il présente l'avantage de mettre en évidence les interrelations des différents intervenants de la péripécie, plutôt que de se limiter à retenir des « leçons spirituelles » ou à conclure hâtivement.

⁷ On retrouvera, en Annexe V, p. 205, un essai d'analyse structurale de Mt 15, 21-28, auquel j'ai cru bon associer quelques compléments thématiques. Cette méthode, qui repose sur l'analyse des structures de surface, procède à partir d'un relevé des récurrences de termes et de leur association. Puisqu'elle se rapproche des procédés d'écriture sémitique, cette méthode prétend mettre ainsi en évidence les idées-forces voulues par l'auteur.

La dernière référence retenue fait appel à l'analyse sémiotique ⁸. Cette méthode parvient à opérer dans l'analyse du texte un retournement qui étonne. Elle met en effet l'accent, non pas sur la foi (analyse cursive ou textuelle), ni sur la filiation-guérison (analyse structurelle), mais bien sur les thèmes présentés par la maison (v. 24) et la table (v. 27) ⁹. En abrégé, l'analyse sémiotique met en évidence les données suivantes, pour la péripécie qui nous intéresse :

- Les frontières de la « maison d'Israël » (v. 24) sont effacées.
- Le texte construit une autre « maison » où les disciples ne sont plus les enfants (v. 26), mais les maîtres rassemblés autour de la nouvelle table (v. 27).
- En s'abaissant, la Cananéenne se place en position de recueillir les « miettes » (v. 27).
- L'enseignement de Jésus devient ainsi accessible aux « petits chiens » (v. 26) de la maison.

D'une situation discursive où Jésus ne voulait pas enseigner (se retirer) et ne pouvait pas le faire (pas un mot), on passe à une situation où il dispense un enseignement reçu à la table des disciples, dont les petits chiens saisissent les miettes. Celui qui se retirait en un lieu où il devait se taire, puisque sa parole était réservée aux brebis perdues de la maison d'Israël, se retrouve en un lieu où il parle et où la parole émise devient un enseignement saisi au passage ¹⁰.

Malgré les apparentes contradictions qu'elles semblent s'opposer, ces trois approches m'apparaissent aptes à faire surgir en complémentarité la richesse de cet extrait d'évangile. Fort de cet acquis et des avenues nouvelles que nous ouvre la méthode praxéologique, j'aimerais maintenant tenter une double lecture d'actualisation de Mt 15, 21-28. Celle-ci portera d'abord sur l'identité des acteurs et ensuite sur leur rapport d'appartenance dans la communauté.

⁸ L'analyse sémiotique cherche à nommer le sens d'un texte à partir des divers déplacements qu'elle peut y relever. Je fais surtout appel ici à la recherche menée par Jean-Yves THÉRIAULT, « Le maître maîtrisé », in De Jésus et des femmes : Lectures sémiotiques, (Collection « Recherches - Nouvelle série », No 14), Montréal/Bellarmin, Paris/Cerf, 1987, pp. 19-57.

⁹ Cf. Jean-Yves THÉRIAULT, op. cit., pp. 30-33.

¹⁰ Ibid., pp. 30-31.

3.2.3 : Du silence à l'admiration (Lecture d'identité) :

Dans la présentation de ce double essai, je continue de me situer en fonction de la problématique élaborée à partir de l'observation de ma pratique pastorale. L'angle particulier que je donne volontairement à mon regard me conduit donc à mettre ici en évidence les relations entre personnes, sous deux aspects : la croissance qui résulte de ces relations, d'une part, et d'autre part l'intégration à un groupe constitué dans un rapport « périphériques » Vs « nucléiques ». Pour débiter, j'essaie de reprendre chacun des acteurs ou groupes d'acteurs en place, pour tenter de mettre en lumière leur devenir personnel respectif, à mesure que se déroule la scène.

.1 : Le devenir personnel de Jésus :

Regardons d'abord Jésus... « Seigneur, fils de David » (v. 22b) : son identité apparaît fixée dès le début¹¹. Le même terme revient à deux reprises, ce qui pourrait laisser croire que tout est acquis pour de bon... Mais il ne faut pas s'en tenir aux conclusions hâtives. Parce qu'un regard plus approfondi nous révèle une évolution chez Jésus, une évolution qui, en toute apparence, le conduit à du « plus ».

¹¹ Et ceci, dans un « langage liturgique et stéréotypé », d'après Karl GRATZWEILER, op. cit., pp. 18-19. On saisit assez aisément que Matthieu s'adresse à une communauté culturelle majoritairement issue du judaïsme : celle-ci semble d'abord préoccupée de son organisation interne (morale, liturgique et hiérarchique), mais s'ouvre progressivement aux non-Juifs. [Cf. « Lecture de l'évangile selon saint Matthieu », In Cahiers Évangile, No 9, Paris, Cerf, Service Biblique Évangile et Vie, octobre 1974, 66p., p. 12]. - Notons que cette rencontre avec la Cananéenne constitue « le premier incident du voyage de Jésus en terre païenne ». [Monique PIETTRE, « Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens », In Paroles dures de l'Évangile, Paris, Chalet, 1988, 126p., p. 84]. Scruter cet épisode nous permet donc en quelque sorte d'observer « sur le vif » la pratique de Jésus en ses débuts, lorsqu'il se trouve confronté aux distants de son temps. Retenons enfin que l'évangile de Matthieu « s'organise en cinq livrets, composés d'un discours et d'une section-récits où Jésus exprime, en actes, ce qu'il a présenté en paroles » [« Lectures de l'évangile selon saint Matthieu », In Cahiers Évangile, No 9, Paris, Cerf, Service Biblique Évangile et Vie, octobre 1974, 66p., p. 18]. Mt 15, 21-28 se situe ainsi, comme on peut le constater, vers la fin de la section « gestuelle » du troisième livret, portant sur les paraboles du Royaume (13,6 - 16,12) : Cf. Ibid., p. 20.

Dans son comportement et sa manière de répondre, en premier lieu. Alors que Jésus paraît indifférent et semble vouloir poursuivre son chemin (« il ne lui répondit pas un mot » - v. 23a -), le texte révèle chez lui une sorte d'évolution progressive : de taciturne qu'il est au début, c'est comme si Jésus, plus loin, commence à fléchir; et, plutôt que de se débarrasser de la femme, comme le lui suggèrent ses disciples, il « lui donne au moins ce qu'il peut lui donner : la gentillesse d'un dialogue »¹². Le récit se termine enfin sur une belle reconnaissance de foi, que Jésus adresse à la Cananéenne.

À relire le texte, on développe l'impression que Jésus passe d'une attitude d'indifférence apparente à une attitude de compréhension et de reconnaissance, voire même d'admiration envers cette périphérique. Il connaît sûrement la tentation facile d'un certain obscurantisme étroit qui mène au rejet, mais Jésus ne s'y attarde pas : il accorde à la Cananéenne le dialogue d'argumentation que présente le texte (aux vv. 24, 26 et 28). Le silence du début (v. 23a), sous des dehors de refus ou d'indifférence, devient ainsi espace de révélation : par ce moyen, Jésus permet à la femme d'exprimer sa demande avec plus d'insistance; il accorde aux disciples la chance de prendre position et se donne à lui-même le temps d'ajuster sa réplique selon les desseins du Père.

Jésus semble comme ébranlé, embarrassé¹³ : Il vit pleinement son incarnation. Il se laisse déranger par la persistance de cette « paroissienne obstinée ». On sent que la conscience de son identité et de sa mission prend ici un véritable tournant. Et il est étonnant que, même dans une société aussi misogyne que la sienne, Jésus fasse fi des coutumes établies, cède à la femme et aille même jusqu'à la louer publiquement ! Bien davantage, quelle modestie lui faut-il pour accepter qu'un pareil tournant survienne dans sa mission et ce, par le concours d'une étrangère... Oui, cela est vrai : Faut-il l'admettre, ce sont souvent les plus lointains et les plus entêtés parmi nos non-pratiquants qui font franchir des pas de géant aux agents pastoraux, en termes de croissance humaine et expérientielle ! « Le vent (de l'Esprit) souffle où il veut... » (Jn 3,8).

¹² André SEVE, Un rendez-vous d'amour, Paris, Centurion, 1983, pp. 62-63.

¹³ André SEVE, op. cit., p. 62.

ici Jésus est vraiment homme; il découvre, au fur et à mesure des événements, des rencontres, au fur et à mesure des irruptions de son inconscient dans sa vie, il découvre sa voie, sa vocation, son désir ¹⁴.

En substance, cependant, Jésus refuse d'être identifié à un thaumaturge, un « faiseur de miracles ambulant ». Au contraire, il se révèle en profondeur comme un « pédagogue de la foi », qui vise à susciter des effets permanents : en soumettant la païenne à une double épreuve d'argumentation, il l'appelle à du « plus » au plan de la foi et fait en sorte qu'advienne le projet de Dieu pour elle ¹⁵. La femme lui demande la guérison de sa fille... et Jésus, en plus d'acquiescer à cette demande, permet à la femme de manifester le cœur de sa foi confiante ¹⁶. Jésus la met certes à l'épreuve, il la « teste », mais il lui donne aussi plus que ce qu'elle demande : il accorde à la femme les « miettes » (v. 27) qu'elle réclame... des miettes qui proviennent du même pain que celui distribué aux disciples, les enfants - ou les maîtres - de la maison (v. 27). Oui, c'est le même « bon pain » de la foi (v. 26), du pain qui se partage, se communique, nourrit et fait vivre.

Jésus est un croyant conscient d'être « OK » dans sa foi et dans sa manière de vivre. Mais, plutôt que d'en faire un privilège exclusif à lui et à ses semblables, il veut prendre le temps de préparer ceux et celles qui lui demandent un signe de vie, porteur de guérison, plutôt que de les satisfaire

¹⁴ Françoise DOLTO, L'Évangile au risque de la psychanalyse, Tome II, Paris, Seuil, 1977, 181p., p. 18. En p. 17, l'auteur nomme le « désir » de Jésus en ces termes : « être aux affaires de son Père, Père de tous les hommes et pas seulement des Juifs ».

¹⁵ ACEBAC, SOCABI et al, Les Évangiles : Traduction et commentaire des quatre évangiles, Montréal, Bellarmin, 1979, 767p., p. 119.

¹⁶ Pierre BOUGIE et al, Parole-Dimanche, Année "A", Montréal, Fides, 1974, p. 190. Cf. aussi Monique PIETTRE, op. cit., pp. 81-82. En fait, cette idée qui consiste à interpréter le silence de Jésus comme une stratégie visant à éveiller la foi chez la Cananéenne répugne à certains auteurs. Comme indiqué plus haut, Françoise DOLTO, op. cit., p. 18 et André SEVE, op. cit., p. 62, y perçoivent plutôt une hésitation toute humaine chez Jésus, manifestant une mutation qui s'opère dans sa vision du salut. Sans vouloir entrer dans de vaines polémiques, je ne peux m'empêcher de prétendre que ce silence de Jésus, quelle qu'en soit la cause, accorde à la femme une ouverture, une occasion d'exprimer la grandeur de sa foi. Ce qui compte, au fond, n'est-ce pas le résultat final ?...

sur-le-champ. Même s'ils sont « Non OK » selon la coutume, il répond à leur demande au-delà de leurs attentes les plus légitimes, au cours d'un dialogue franc, simple, imagé, évocateur ¹⁷, oserait-on dire « oblique »... Chose certaine, Jésus sait adapter son discours à son interlocuteur. N'est-ce pas une condition de réussite pour toute stratégie pastorale ?

.2 : Le devenir des disciples :

Les disciples ne sont actifs qu'au v. 23b, où leur identité ne semble cependant jouer que sur un mode plutôt négatif. Ils ont alors une identité de demandeurs, mais des demandeurs qui donnent l'impression de ne pas comprendre encore l'ampleur du scénario qui se déroule en leur présence.

Ils [les disciples] ne parviennent pas à dépasser le plan de la réalité matérielle pour atteindre celui de la réalité spirituelle. Ne se souciant guère de la portée profonde d'une guérison accordée à un païen [sic], ils demandent à Jésus d'accéder à la demande de la femme pour se débarrasser du lapage qu'elle cause autour d'eux ¹⁸.

La demande qu'ils adressent à Jésus est sans doute satisfaite à la fin, mais d'une manière totalement inattendue. Eux, les disciples « OK » qui suivent leur maître dans des sentiers inconnus et en dehors de leur milieu immédiat, sans doute pour y trouver une certaine tranquillité et permettre à Jésus de parfaire leur formation ¹⁹, y découvriront un enseignement nouveau, quasi inusité.

Mais leurs yeux fermés n'en mesurent sans doute pas encore toute la portée. Ce n'est qu'à la lumière nouvelle de la Résurrection qu'ils pourront en saisir l'ampleur réelle. Ils seront ainsi appelés à incarner l'attitude et la pédagogie de Jésus dans leur propre pratique pastorale, au sein d'une Église naissante conviée à accueillir les païens.

¹⁷ Cf. Karl GRATZWEILER, *op. cit.*, p. 20.

¹⁸ Karl GRATZWEILER, *op. cit.*, p. 19.

¹⁹ Cf. Alfred LÄPPLE, Le message de l'Évangile aujourd'hui, Sherbrooke, Ed. Paulines, 1969, 574p., p. 303. Cf. aussi Achille DEGEEST, *op. cit.*, p. 324.

3 : L'identité de la femme :

La Cananéenne, l'étrangère, la « périphérique », comme je l'ai appelée précédemment, manifeste également une évolution dans son identité, au fil du texte. Dès le début de cet extrait, elle se manifeste comme mère ²⁰, une mère qui demande quelque chose pour sa fille. Elle est apparemment angoissée, insécure, parce qu'elle est en quelque sorte en train de perdre sa fille : celle-ci est « cruellement possédée par un démon » (v. 22c). En fait, la réaction de la mère se comprend aisément : pour elle, perdre son enfant équivaut sans doute à perdre sa sécurité, son réconfort dans la vieillesse. Jésus apparaît comme son dernier recours. Pour ce, elle fait preuve d'« une foi humble, insistante, neuve et jaillissante » ²¹. Elle se montre aussi carrément audacieuse, presque effrontée, pour adresser ouvertement la parole à un homme en public, en plein jour, et qui-plus-est à un Rabbi Juif !

Le devenir personnel de cette femme surgit au fil d'une lecture approfondie. De criarde, ignorée et quasi méprisée qu'elle était au début du texte, elle devient, à la fin, reconnue (« grande est ta foi » -v. 28-), suppliante (elle « dit », vv. 25 et 27, plutôt que de crier comme à son arrivée), valorisée dans sa foi et satisfaite dans sa demande ²². Alors qu'à son entrée on la désigne comme une « Cananéenne » (sans plus de précision, au v. 22a) ²³, l'accent est mis à la fin sur son statut de « femme » (voire de mère - v. 28a -). En bref, de « Non OK » qu'elle était au début, elle devient reconnue comme « OK », correcte à la fin, et dans la ligne du Règne de Dieu. Le diminutif « petits chiens » qui est attribué aux païens (et donc à la femme également) fait beaucoup plus appel à un ordre nouveau

²⁰ André SEVE, op. cit., pp. 62-63 a le mérite d'avoir mis en évidence cette réalité, qui rejoint ma pratique pastorale de façon plus qu'évocatrice.

²¹ J'emprunte les termes à Achille DEGEEST, op. cit., pp. 324-326.

²² Karl GRATZWEILER, op. cit., p. 23 note avec raison le caractère éminemment actif de la foi chez cette femme : l'intensité de la demande et l'association des termes « foi » et « vouloir » laisse entendre à quel point Jésus se voit comme dérouté par le comportement de la Cananéenne. Il ne peut qu'accéder à sa demande.

²³ « Survient une femme qualifiée par un terme géographique ou ethnique qui implique aussi le sens contextuel d'étrangère païenne... » [Jean-Yves THÉRIAULT, op. cit., p. 26].

d'appartenance (que nous développerons plus loin) qu'à une connotation péjorative et dévalorisante ²⁴. Cela semble beaucoup plus s'inscrire dans l'ordre d'une « stratégie pastorale » de Jésus, que la femme a d'ailleurs la perspicacité de saisir au passage pour étayer sa demande.

3.2.4 : Une brèche dans le cercle des « nucléïques » : (Lecture d'appartenance et d'élaboration de la communauté)

Afin de réaliser ce second essai d'actualisation, je compte adopter un itinéraire semblable à celui mis en valeur plus haut. Mon regard s'ajuste ici, pour tenter cette fois une relecture d'appartenance et d'élaboration de la communauté, inspirée du même texte. Comme tout-à-l'heure, je continue de privilégier un découpage tripartite, selon chacun des « interprètes » en place.

.1 : L'appartenance chez Jésus :

Jésus est situé au centre du drame, entouré de ses apôtres, ses proches (v. 23), et la Cananéenne prosternée à ses pieds (v. 25). Lui, le « nucléïque », il quitte la « matrice » du Peuple choisi (le territoire Juif autour de Génésareth) pour se retirer en région païenne « périphérique » (Tyr et Sidon); tout comme, plus tard, il va permettre à la Cananéenne de s'approcher de lui - elle se prosterne à ses pieds -, en brisant la « matrice » protectrice constituée par les disciples qui l'entourent, et satisfaire sa demande. Lui qui se croyait envoyé exclusivement aux « brebis perdues de la maison d'Israël » (v. 24) et qui manifestait par là une forme d'ouverture, voit ici l'annonce que sa mission - et celle de ses disciples - sera appelée à s'extensionner aussi aux « brebis perdues » du monde païen. Dieu sait déjouer nos projets pastoraux à courte vue. L'action imprévisible de son Esprit nous oblige constamment à revoir nos politiques et priorités exclusivistes ! Par cet accueil inattendu d'une périphérique, Jésus ouvre déjà les portes du nouveau Peuple de Dieu, l'Eglise, et remet en question

²⁴ Cf. Monique PIETTRE, *op. cit.*, p. 83. En ce sens, il semble juste de noter qu'« il s'agit de "petits chiens" qui sont familiers de la maison » et non de ces chiens errants et destructeurs auxquels on n'ouvre pas sa porte ! [*Fêtes et saisons*, No 276, juin-juillet 1973, p. 26].

toute tentative de repli motivée par l'intolérance. Mais cela constitue déjà un appel à la vigilance...

Comme institution humaine, l'Église cherche sa sécurité et craint le risque; sa tendance est de se refermer sur elle-même et de se complaire dans le ghetto, d'éviter les dangers de l'aventure et d'ignorer la nécessité de l'ouverture. La péricope examinée nous livre une tranche de vie de la communauté primitive. L'Église d'aujourd'hui trouve dans son histoire l'inspiration et la force nécessaire pour se dépasser continuellement ²⁵.

.2 L'appartenance chez les disciples :

Les disciples, eux, de par leur identité de « proches », ont le privilège d'accéder directement à Jésus (ne sont-ils pas des nucléïques ?). Par leur demande à Jésus (v. 23b), ils donnent l'impression de vouloir préserver l'intégrité de leur groupe, restreint et pur, autour de leur Maître. Cependant, il semble que leur devenir soit éclaté, puisque l'intégrité de leur groupe se trouve en quelque sorte altérée par la femme, qui parvient à briser leur cercle nucléïque ²⁶. Plus loin (v. 32 - donc, en dehors de la péricope qui nous intéresse -), les disciples continuent de suivre Jésus, mais cette fois pour réintégrer la Galilée, comme s'ils étaient appelés à partager aux leurs les découvertes réalisées en milieu païen.

Mais préalablement, Mt 15, 21-28 semble rétablir un nouvel ordre d'appartenance à l'avantage des exclus et des périphériques du temps. Le cercle de nucléïques que constituent les disciples en s'approchant du Maître devient une nouvelle table où Jésus partage abondamment le pain de la Parole aux « enfants » (v. 26) de la Nouvelle Alliance, devenus dans ce contexte les « maîtres » (v. 27) de la nouvelle « maison d'Israël » (v. 24). C'est d'ailleurs dans cette optique que l'intervention des disciples (v. 23c) prend tout son sens.

²⁵ Karl GRATZWEILER, *op. cit.*, p. 24.

²⁶ Il s'agit là d'une intuition personnelle, que je n'ai trouvée confirmée nulle part en ces termes. On y reconnaît encore une fois la problématique qui habite cette relecture.

Cette duplication des figures du pain permet de concevoir que la même opération qui fournit le pain aux convives favorise, à moins qu'elle ne soit empêchée, la chute des miettes. Les maîtres (à table) et les petits chiens (sous la table) se nourrissent du même pain, chacun à son niveau et à sa place, selon des modalités différentes ²⁷.

La « table » des disciples, loin de confirmer une sorte de suprématie sur les périphériques, vient au contraire constituer le lieu par lequel le pain-Parole du maître peut atteindre et guérir ces derniers. La situation privilégiée des disciples, à proximité du Maître, rappelle de manière étonnante certains comportements de chrétiens pratiquants-nucléïques à l'endroit des distants-périphériques de l'institution paroissiale. À n'en pas douter, Jésus nous enseigne dans cet extrait combien il peut être fructueux pastoralement d'aller sur le terrain des distants. Jésus leur permet de s'approcher de lui, au risque de déranger le cercle de ses disciples. Les distants peuvent demander la guérison (sans doute, à la suite d'une démarche de leur part) à Jésus-Sauveur. L'appartenance des nucléïques ne doit pas être un écran, mais bien plutôt un « intermédiaire », ou même un « facilitateur » pour l'accès des distants à table de la communauté.

.3 : L'appartenance chez la Cananéenne :

La femme à la foi persistante vit également une évolution en ce qui concerne son appartenance à la collectivité en place. Elle qui « sort » de son territoire (sa condition de païenne), réalise sa démarche en venant à la rencontre de Jésus. Elle « crie » d'abord sa demande derrière le groupe constitué par Jésus et ses disciples (vv. 22a. 23c). Mais elle a l'audace de briser la matrice du cercle nucléïque... Elle vient se prosterner devant Jésus (v. 25). De laissée-pour-compte qu'elle était au début, elle se retrouve maintenant en face du Maître et au centre de l'action.

²⁷ J'emprunte l'idée précédente et cette citation à la même source : Jean-Yves THÉRIAULT, op. cit., pp. 29-30. Voir aussi p. 32, pour le rôle joué par les disciples dans cette dynamique. Dans un commentaire, le P. LAGRANGE notait déjà, il y a plus de 60 ans, le retournement de situation qu'opère la femme au v. 27 du texte : Cf. « La Cananéenne », in Évangile selon saint Matthieu, 3e édition, Paris, Gabalda, 1927, 569p., p. 310.

/.../ la rencontre des deux acteurs s'exprime selon une organisation particulière des rapports somatiques : de la poursuite derrière un groupe à la prosternation devant une personne; du mouvement horizontal à un mouvement vertical. Disons que le point de rencontre entre Jésus et la Cananéenne n'est pas déterminé en référence à des points de repères géographiques, qui sont plutôt neutralisés, mais par des « postures interactorielles ». Bref, un lieu où peut se produire une « géographie » nouvelle des rapports entre ces acteurs ²⁸.

Avec beaucoup d'à-propos, la femme saisit l'ouverture que lui tend Jésus pour se situer (symboliquement) en un lieu nouveau, réservé aux « petits chiens » près de la table des maîtres.

Notons comment ils ne se nourriront ni sur la table avec les gens de la maison, ni sur le sol d'une nourriture donnée aux chiens, mais des miettes qui tombent (vertical) de la table. Le texte crée ainsi un nouveau lieu, où les miettes tombantes permettent de concevoir une articulation nouvelle des rapports dans la maison ²⁹.

En recevant le pain de la guérison et le rétablissement de sa dignité de mère, la Cananéenne marque également un autre gain : sa recherche d'appartenance ouvre une brèche dont sauront profiter tous les périphériques accueillants au don de Dieu. « Les païens également ont part au pain du salut parce qu'ils bénéficient à leur tour de la pitié du Seigneur /.../ : la table des disciples leur sera un jour accessible » ³⁰. Voilà, je crois, un enseignement qui devrait éclairer la pratique de nos SPB paroissiaux face aux distants d'aujourd'hui.

²⁸ Jean-Yves THÉRIAULT, *op. cit.*, p. 26.

²⁹ *Ibid.*, p. 27.

³⁰ Thierry MAERTENS et Jean FRISQUE, *Guide de l'assemblée chrétienne*, Tome VI, Paris, Casterman, 1970, 412p., p. 293.

3.2.5 : Des « miettes » qui guérissent et font vivre :

La problématique élaborée au chapitre précédent m'a conduit à établir un rapprochement significatif entre ma pratique en pastorale baptismale et celle de Jésus dans les Écritures, face aux distants de son temps. Le passage choisi, où Jésus se retrouve en présence de la Cananéenne (Mt 15, 21-28), a pu révéler plusieurs points de comparaison entre les deux pratiques. En plus du langage cultuel de la pericope et du débat sous-jacent dans la communauté de Matthieu ³¹, il pourrait être profitable de reprendre ici, en synthèse, quelques-uns de ces liens.

Jésus est alors plongé en plein monde majoritairement païen. Et, pour sa première « session pratique de formation pastorale », il se retrouve devant une mère, périphérique aux yeux des Juifs du temps, qui demande la guérison de sa fille. Le texte repose en toute apparence sur une problématique de foi et, oserait-on dire, Jésus y vit pleinement son humanité : on perçoit chez lui une attitude « adulte » et une pédagogie qui a tout d'une approche « oblique ». Et comme il arrive à bon nombre d'intervenants pastoraux, Jésus semble hésiter devant le « cas » qui se présente à lui.

Malgré sa brièveté, cette pericope se révèle pourtant riche et éclairante pour les agents ecclésiaux d'aujourd'hui. Le silence même de Jésus devient espace de liberté et de révélation pour son interlocutrice. Par son comportement, Jésus se manifeste comme un véritable pédagogue de l'éveil à la foi : il sait attendre, laisser une marge d'initiative, accorder un dialogue face-à-face. Il utilise un langage imagé, évocateur et adapté pour cette étrangère avide du pain de la foi. Il trouve le moyen de lui permettre d'exprimer le meilleur d'elle-même. Il lui donne accès au salut et lui rend sa dignité : dignité de mère et de fille du Père.

³¹ Revoir ici la note 11 du présent chapitre.

Ce faisant, Jésus porte à son accomplissement le cœur de la Loi mosaïque et établit les bases du nouveau culte chrétien ³², ouvert même aux plus lointains et aux distants. Mais il demeure fascinant de constater que Jésus sait en quelque sorte « doser » son enseignement. Tenant sans doute compte du fait que les périphériques ont en horreur les solutions totalisantes, Jésus renonce à imposer d'un seul coup à cette femme le pain complet de l'héritage qui échoit au Peuple élu. Bien au contraire, en reconnaissant la foi vivante de la femme, il consent à lui donner les miettes qu'elle espère. Mais ces miettes lui font prendre part au même pain, dont elles proviennent.

Chez une personne rendue accueillante à la suite d'un dialogue fructueux avec un (ou des) témoin(s) de la foi, ces quelques miettes suffisent à nourrir même la vie chrétienne la plus endémique, criarde et obstinée en apparence. Combien d'animateurs SPB tireront profit de cette expérience, aux qui cèdent souvent à la tentation de vouloir donner tout l'héritage chrétien (et d'un seul coup) aux périphériques qu'ils rencontrent ? Comment demeurer continuellement déçus de voir la clientèle des SPB se limiter à ne recueillir que des « fragments » ³³, si ces derniers se détachent du « bon pain » de la foi ?

Le rôle des équipes SPB, composées de nucléïques d'appartenance, n'en est pas pour autant dissous. Bien au contraire. C'est ce que tente de démontrer une lecture d'élaboration de la communauté tirée du même extrait d'évangile. Celle-ci laisse percevoir une évolution significative de la pratique de Jésus sous cet angle. Le plus étonnant sans doute, c'est que cette transformation s'opère par le concours d'une périphérique-Non OK. Contrairement à la coutume de ses compatriotes ³⁴, Jésus ne se ferme pas

³² Cf. Thierry MAERTENS et Jean FRISQUE, *op. cit.*, p. 293.

³³ Je reprends ici l'expression de Reginald BIBBY, relevée au chapitre II de cette recherche. Cf. son volume La religion à la carte, Montréal, Fides, 1988, 382p., pp. 114-115.

³⁴ Ici, Jésus semble même se démarquer de Jean Baptiste, dont il a pourtant reçu un baptême de conversion (Cf. Mt 3, 13-17). Sans vouloir lancer de débat sur une question à la fois délicate et audacieuse, je me permets ici l'avancée suivante, à la suite de cette recherche : En Jésus, le « Repentez-vous, car le Royaume de Dieu est proche » (Mt 3, 2) et le discours teinté d'exigences prononcé par Jean Baptiste (Cf. entre autres Mt 3, 8-12) dans l'annonce du Messie, prennent une tournure inattendue mais combien libératrice. Le baptême dans l'Esprit, en effet, vise davantage à « plonger » toute personne dans l'Amour sauveur d'un Dieu qui nous dit : « Tu es mon fils bien-

au premier abord. Il prend le temps de s'arrêter pour considérer la demande de cette femme et lui accorder un dialogue intéressé. Non seulement Jésus ne fuit pas les distants de son époque, mais il ose même aller sur leur terrain et voit en ce lieu un endroit propice pour parfaire la formation pastorale de ses disciples...

Ces derniers ne sont pas laissés-pour-compte, du reste, puisque c'est par leur concours que Jésus va rendre le don du salut accessible aux périphériques de tout temps ³⁵. Sans doute Jésus, en s'arrêtant, permet-il à la femme de briser la matrice de l'intolérance et de l'exclusion. Mais il transforme aussi le cercle nucléique qui l'entoure en une nouvelle table grâce à laquelle il pourra partager le pain en abondance. Et c'est par l'intermédiaire des disciples-nucléiques que, dorénavant, le Maître veut rejoindre les périphériques de ce monde. En fractionnant le pain de la Parole et de la foi, les disciples fractionnent les miettes susceptibles de répondre aux faims des distants qui recherchent le salut offert par Jésus. Entre la table des nucléiques (souvent trop engageante à court-terme) et le sol païen, le Maître crée ainsi un nouvel espace de rencontre, de dialogue et d'évangélisation. N'est-ce pas décrire, de façon imagée et symbolique, le rôle de plus en plus reconnu aux SPB dans l'Eglise d'aujourd'hui ?

3.3 : DU CANEVAS À LA PRODUCTION : (L'héritage de notre tradition chrétienne)

Nous venons de visionner en abrégé un extrait d'Évangile. Sur le plateau des Écritures, divers interprètes sont venus donner de la consistance à la pratique du dialogue chrétien avec les distants. Tour à tour, la Cananéenne, les disciples et Jésus lui-même sont intervenus. Au fil

aimé, qui a toute ma faveur » (Mt 3, 17b). L'épisode de la Cananéenne m'apparaît évoquer à sa manière ce tournant aux connotations révolutionnaires.

³⁵ Pierre BOUGIE rappelle avec acuité cette dimension du salut, dans une perspective chrétienne : « essentiellement grâce, don, faveur, bonté », le salut apporté par Jésus révèle le visage d'un Dieu bien différent de ceux des religions païennes, puisqu'il sauve dans un geste purement gratuit de sa part. [Voir op. cit., p. 190].

d'une double relecture d'actualisation, j'ai tenté de mettre en lumière certains éléments qui font de ce texte une Bonne Nouvelle pour aujourd'hui. Le problème pastoral des relations entre nucléiques et périphériques n'est pas irrémédiable. Bien au contraire, il ouvre un espace au cœur duquel une foi vivante peut se manifester chez les distants, alors que ceux-ci grandissent comme fils d'un même Père. Nos relectures nous ont également appris que les disciples se voient attribuer un rôle de toute première importance dans l'édification de ce nouvel espace de rencontre : la « table » qu'ils constituent est en quelque sorte l'intermédiaire par lequel les miettes du bon pain de la foi et de la guérison peuvent parvenir aux périphériques qui en font la demande pressante.

Forts de ces quelques trouvailles, je crois qu'il pourrait s'avérer propice de pousser plus avant nos recherches. Voilà pourquoi nous interrogerons l'histoire dans la présente partie. En continuité avec nos découvertes du chapitre précédent ³⁶, j'aimerais effectuer ici un essai d'herméneutique de la tradition chrétienne. Ce faisant, je vise à mettre en évidence, dans les pages qui suivent, quelques passages significatifs survenus au cours de l'histoire. Retournant ainsi à un héritage deux fois millénaire, je tenterai de mieux situer les enjeux de la situation pastorale, telle que vécue actuellement par nos équipes SPB, en ce qui se rapporte au dialogue avec les distants de l'institution.

3.3.1 : Le baptême, sacrement « frontière » :

L'antique conflit entre Hippolyte et Calixte, exposé précédemment, constitue en quelque sorte, je crois, le canevas-type d'un scénario maintes fois répété au cours de l'histoire ³⁷. Depuis la lointaine Antiquité, l'accès aux sacrements constitue pour notre Église le lieu par excellence où celle-ci

³⁶ Cf. 2.3.2 : « Deux figures, deux ecclésiologies » : Rappelons-nous la typologie établie à partir des traits d'Hippolyte de Rome et du pape Calixte. Ceux-ci représentent bien, à mon avis, l'affrontement de deux tendances (rigoriste d'une part et plus accueillante de l'autre) face à ceux qui ont pris distance de l'institution ecclésiale.

³⁷ Citons, par exemple, le conflit entre Cornille et Cyprien de Carthage (III^e siècle), sur les *lapsi* ; entre Augustin et Pélage, sur la grâce et la liberté ; etc.

oriente et manifeste son rapport au monde. Selon les accents qui lui ont été attribués au cours de l'histoire, le baptême a pu donner à la communauté ecclésiale un visage particulier. Inévitablement, le baptême apparaît de tout temps comme le sacrement-frontière de l'identité chrétienne et ecclésiale.

/.../ le baptême peut être présenté comme le sacrement de la différence ecclésiale. Par sa discipline baptismale, l'Église se présente avec une certaine spécificité dans les groupes humains en précisant les traits essentiels de l'expérience spirituelle qui permet d'être baptisable en produisant du sens chrétien. C'est aussi la discipline baptismale qui trace les frontières d'un groupe ecclésial, non comme une coupure, mais comme une affirmation de soi qui rend possible une communication qui respecte les différences ³⁸.

Au cours de l'histoire, cette « différence ecclésiale » s'exprime de multiples façons, au gré du contexte social et culturel dans lequel baigne l'Église. Un regard approfondi porté sur l'histoire de la tradition chrétienne semble démontrer que les degrés d'appartenance ont varié dans l'Église, du moins en Occident - et plus récemment, au Québec -. Un parallèle peut être établi entre l'évolution de la pratique baptismale et le type d'appartenance privilégié en regard de l'institution ecclésiale. On peut ainsi relever trois périodes distinctes, à travers lesquelles l'Église cherche à répondre à des situations diverses et rend sa « frontière » plus ou moins étanche.

3.3.2 : Une Église d'élite (du 1er au IVe siècle) :

L'Église primitive, c'est un fait généralement connu, vit en contexte de persécutions. Constamment soumise au danger que présente le monde ambiant, elle doit ainsi imposer aux éventuels candidats qui se présentent à

³⁸ Simon DUFOUR, Devenir libre dans le Christ : Éduquer à la foi aujourd'hui, Québec, Ed. Anne Sigier, 1987, 221p., p. 194.

elle un sérieux « examen d'admission ». C'est ce que constitue l'étape du catéchuménat ³⁹.

Pendant les trois premiers siècles, elle [l'Église] privilégie le choix personnel : n'entre pas dans l'Église n'importe qui, n'importe comment. La vie chrétienne est dangereuse : l'Église regarde à deux fois avant d'y admettre un candidat. /.../. L'enseignement des points principaux de la foi et de la morale accompagnait l'apprentissage d'une vie nouvelle exigeante : orthopraxie et orthodoxie allaient de pair, jamais l'un sans l'autre. Cette préparation, graduée suivant les possibilités de chaque candidat, durait normalement trois ans avant d'aboutir au baptême. La vie chrétienne étant une rupture avec un monde païen ou juif hostile, cette sévérité de l'Église se comprend aisément ⁴⁰.

L'Église apostolique et des premiers chrétiens doit adapter sa discipline au contexte particulier dans lequel elle évolue : celui d'un monde hostile. Dans une telle situation, le baptême doit remplir une fonction régulatrice. Bref, retenons surtout de cette période, en ce qui a trait au déploiement de la « frontière ecclésiale » que constitue le baptême, que :

• Pendant les premiers siècles de christianisme, on baptise surtout des adultes.

• Du fait que l'Église se trouve alors minoritaire, dans un monde généralement hostile, elle impose à ses nouveaux adhérents :

* Une préparation élaborée, qui peut s'étendre jusqu'à 2 ou 3 ans. C'est le catéchuménat, qui assure la fonction d'accueil des nouveaux adhérents,

³⁹ On trouvera avantage à revoir le schéma-synthèse « Comment on devient chrétien au IV^e siècle », In SOCIÉTÉ D'HISTOIRE CHRÉTIENNE, 2000 ans de christianisme, Tome I, Paris, AUFADI, 1976, 288p., pp. 232-234. - En ce qui concerne la fonction d'accueil dans l'Église au cours de l'histoire, voir la lecture proposée par Jean VERNETTE et Alain MARCHADOUR, Guide de l'animateur chrétien. pour la formation personnelle et en groupe, Limoges, Droguet et Ardant, 1983, 551p., pp. 33-34. - Soulignons également combien le baptême chrétien représente une grande nouveauté au début de notre ère, puisqu'il constitue « un geste unique proposé à tous, quelles que soient les origines sociales et religieuses. /.../. Ce geste était un acte-test de la foi chrétienne ». (Groupe PASCAL THOMAS, Baptiser : Diverses manières de baptiser aujourd'hui, (Collection « Vivre, croire, célébrer »), Paris, Les Éditions ouvrières, 1986, 177p., p. 157).

⁴⁰ Jean ÉVENOU, « Appartenance et appartenances à l'Église », In Catéchèse, No 70, janvier 1978, p. 31. Les sous-titres de cette partie s'inspirent également du même article.

déploie la frontière baptismale et ouvre progressivement à une appartenance effective.

* Une profession de foi consciente, responsable et réfléchie (orthodoxie).

* Un vécu entièrement conforme aux valeurs chrétiennes (orthopraxie).

• À ce moment, baptême et initiation chrétienne se recouvrent en quelque sorte l'un et l'autre. Les deux termes sont alors synonymes.

Il convient de noter qu'alors, la célébration du rite baptismal se présente comme l'aboutissement du processus ⁴¹ et revêt en même temps les principales attributions que nous reconnaissons aujourd'hui aux différents rendez-vous sacramentels. Le terme est le même aujourd'hui... La compréhension que nous en avons a cependant beaucoup changé.

On pourrait dire que les premiers siècles ne connaissent pas « le baptême ». Ce qu'ils connaissent, c'est l'initiation chrétienne : un unique mouvement qui va jusqu'à la première participation à l'eucharistie, en passant par la confirmation qui, même si elle n'est pas définie comme un sacrement distinct (la systématisation viendra plus tard) existe néanmoins comme un rite particulier ⁴².

3.3.3 : Une Église de mosse et d'État (du IV^e au XX^e siècle) :

Le IV^e siècle représente un tournant majeur dans l'histoire de l'Église.

⁴¹ « Pour un adulte qui se fait baptiser, l'entrée dans l'expérience spirituelle se fait avant la célébration rituelle qui condense en une nuit baptême et eucharistie ». [Simon DUFOUR, op. cit., p. 192].

⁴² Émile MARCUS, Élisabeth GERMAIN et al. op. cit., p. 36. Dans la même optique, le volume évoque plus loin les exigences « quasi monastiques » (ibid., p. 56) reliées à la vie du baptisé. Et cela se comprend :

Le sacrement de pénitence n'existe que dans sa forme publique, très dure. Il ne peut être reçu normalement qu'une fois dans la vie. On est donc porté à demander le plus tard possible le baptême « pour la rémission des péchés », afin de ne pas courir le risque de se trouver un jour dans une situation sans issue. C'est contre cette prudence mal entendue que s'élèveront les Pères de l'Église. Ils souligneront qu'elle ne fait pas fond sur la grâce baptismale, sur le « sceau » (ibid., p. 57).

En gagnant la faveur de l'empereur Constantin (vers 313), la religion chrétienne se voit dorénavant reconnue, protégée, voire même favorisée. La religion proscrire et traquée des premiers siècles devient même, quelques décennies plus tard, seule religion officielle et licite dans l'Empire. C'est en effet en 391 et 392 que l'empereur Théodose, chrétien convaincu, proclame des lois qui, « en interdisant toute manifestation extérieure de la religion ancienne, font nécessairement du christianisme la religion d'État d'un Empire qui ne pouvait pas se concevoir sans la base d'une religion officielle »⁴³.

Un retournement d'une telle importance ne peut qu'entraîner de graves conséquences pour l'Église. Celle-ci doit en effet revoir sa manière de gérer l'appartenance en son sein. Le Moyen Âge recèle d'ailleurs toute une série de moyens à travers lesquels l'Église s'efforce d'accueillir de nouveaux membres, dans le contexte inédit où elle se trouve, tout en cherchant à préserver l'authenticité du témoignage chrétien. Et la clé du mouvement, c'est incontestablement l'adaptation.

*L'Église, devenue ouverte à tous, a dû s'organiser pour ne pas se laisser étouffer par la masse de ses fidèles, par une croissance trop rapide. Elle a trouvé le moyen de s'adapter aux diverses catégories de ceux qui lui appartenaient, des plus près aux plus loin*⁴⁴.

Les stratégies d'intégration mises de l'avant dans l'Église sont diverses. La période qui nous intéresse démontre, chez les leaders ecclésiaux, un effort constant en vue de maintenir une certaine pertinence dans leur pratique pastorale, car celle-ci doit maintenant s'adapter aux masses. Plus souvent qu'autrement, la pratique y précède la théorie⁴⁵ et marque, au cours de cette période (Ve - XVe siècle) un mouvement dont on

⁴³ Maurice VIDAL, L'Église, peuple de Dieu dans l'histoire des hommes, (Collection « Croire et comprendre »), Paris, Centurion, 1975, 144p., p. 120.

⁴⁴ Jean ÉVENOU, op. cit., p. 35.

⁴⁵ C'est du moins la position qui semble s'appliquer au baptême des enfants (en ce qui concerne l'élaboration de la doctrine augustinienne du « péché originel ») et à la confirmation. Voir à ce sujet Marc MICHEL, Louis-Marie CHAUVET et al, La théologie à l'épreuve de la vérité, Paris, Cerf, 1984, 301p., pp. 211-212.

peut ainsi résumer les principaux traits. Notons au préalable que « la stratégie de l'Église va se porter sur deux points où se manifeste la fragilité de l'institution : en amont et en aval du baptême » ⁴⁶. Voyons de plus près.

.1 : En amont du baptême :

Auprès des adultes, qui se font nombreux à demander l'accès au baptême, l'Église opère en quelque sorte un tri. Plusieurs d'entre ceux-ci sont peu motivés à suivre le catéchuménat (qui, au VI^e siècle, ne se résume plus qu'à un seul Carême). L'Église crée alors la catégorie des *competentes* (candidats au baptême), où elle met à part ceux qui manifestent un intérêt certain à recevoir une instruction catéchuménale. C'est à eux que la communauté donne le meilleur de son enseignement. Quant aux autres, les catéchistes s'efforcent de les instruire, mais aussi de les motiver à rejoindre le groupe des *competentes* ⁴⁷. Inévitablement, les étapes catéchuménales perdent progressivement leur unité primitive et l'exclusivité dont elles jouissaient auparavant comme processus d'initiation et d'intégration à la communauté des croyants ⁴⁸.

Un des changements les plus significatifs de cette période demeure incontestablement la généralisation du baptême des petits enfants, jusqu'à ce que celui-ci devienne en quelques siècles la seule forme de pratique baptismale. Ce fait concerne notre propos puisque, dans cette situation, l'Église se retrouve devant le délicat problème qui consiste à vouloir maintenir la raison d'être de cette pratique, mais en s'assurant des garanties d'éducation chrétienne : L'enfant est baptisé « dans la foi de l'Église ».

⁴⁶ Jean ÉVENOU, op. cit., p. 33.

⁴⁷ Cf. Ibid., pp. 33-34.

⁴⁸ Cf. PASCAL THOMAS, op. cit., p. 158. Le catéchuménat disparaît au cours du Moyen-Âge (avec la généralisation du pédobaptême), pour ne réapparaître qu'aux XVI-XVII^e siècles, en pays « de mission » (Amérique Latine, Inde, Chine, Japon). [Henri BOURGEOIS, L'initiation chrétienne et ses sacrements, (Collection « Croire et comprendre »), Paris, Cerf, 1982, 216p., p. 94].

Mais nous en percevons les ambiguïtés. La « mère-Église » est devenue la « société-Église », sinon la société tout court. Le baptême, rite d'identité chrétienne et d'appartenance à l'Église, est perçu en même temps comme rite d'identité humaine et d'intégration sociale ⁴⁹.

Même si l'on en vient progressivement à ne baptiser que les petits enfants, le baptême d'adultes demeure d'une certaine manière le « baptême type ». Le rituel en est témoin, puisque c'est très lentement que celui-ci se distancie du processus initialement requis pour les adultes, dont il demeurera un condensé plus ou moins adapté jusqu'à la réforme commandée par le Concile Vatican II. Entretemps, de multiples efforts en vue d'amener les parents à prendre part aux diverses étapes liturgiques (en vue du baptême de leur enfant) se révèlent bien souvent infructueuses ⁵⁰.

C'est d'ailleurs de ce pas que l'on s'achemine vers une sorte d'automatisme sacramental, dont le seul critère d'accès est l'appartenance à la société, marquée par la naissance. Naître au monde équivaut alors à naître à l'Église et à la vie chrétienne. En pareille situation, la frontière baptismale se voit extensionnée aux limites même du monde chrétien. À l'intérieur de celui-ci, le baptême est en général accordé avec une relative souplesse. Cette pratique, d'ailleurs, faut-il le reconnaître, était bien ajustée au contexte de chrétienté, qui correspond à un schéma d'appartenance de style intégrateur et totalisant.

Tout se passe comme si la chrétienté était un immense édifice recouvert et balisé par l'appareil sacramental (du baptême au viatique). L'Église et le monde coïncident. La seule frontière que l'Église connaisse est celle de l'au-delà. L'Église et le monde vivent ensemble leur commune destinée sous la figure sacramentelle du Christ (représenté par le Sacerdote) et dans l'attente de l'autre monde ⁵¹.

⁴⁹ Émile MARCUS, Élizabéth GERMAIN et al., *op. cit.*, p. 64. Les auteurs soutiennent également la persistance de l'Église, tout au long de l'histoire, à vérifier l'aptitude du milieu familial et humain à assumer l'éveil à la foi [Cf. *ibid.*].

⁵⁰ Cf. Henri BOURGEOIS, *op. cit.*, p. 70.

⁵¹ Henri DENIS, *Chrétiens sans Église*, (Collection « Croire aujourd'hui »), Paris/Desclée de Brouwer, Montréal/Bellarmin, 1979, 149p., p. 92.

.2 : En aval du baptême :

En contexte de chrétienté, d'importants déplacements surviennent dans l'aménagement de l'initiation chrétienne. Ceux-ci traduisent encore l'effort de l'Église en vue de s'adapter au contexte d'unanimité religieuse dans lequel elle se trouve plongée depuis le IV^e siècle. Cependant, même si les changements qui surviennent se révèlent importants, ils n'empêchent pas l'institution ecclésiale de préserver son héritage le plus précieux. Cela s'applique également en aval de la célébration du baptême. Relevons-en ici quelques exemples.

L'une des conséquences majeures de la généralisation du baptême d'enfants (en bas âge) consiste dans l'inversion du processus d'initiation.

Dans le catéchuménat des adultes, on prenait le temps de croire, de découvrir l'Écriture et de faire sienne la profession ecclésiale de foi, avant de recevoir le baptême. Désormais, pour les enfants, l'ordre est changé. Le geste baptismal vient en premier, quelle que soit la préparation accomplie par les parents. On se pose alors la question de la catéchèse après le baptême ⁵².

Cet état de faits entraîne avec lui une autre conséquence : l'initiation chrétienne telle que pratiquée dans l'Église primitive se trouve réaménagée. Sa constitution fondamentale demeure sans doute inchangée. Cependant, ses différentes composantes se voient disposées autrement, pour répondre aux besoins nouveaux surgis du contexte de chrétienté ⁵³. Dans cette optique :

- Le baptême est généralement accordé à des nouveaux-nés. On le perçoit comme normal et urgent.
- Le sacrement de pénitence, quant à lui, à la suite d'une pénible évolution, se voit pour l'essentiel attribuer le rôle auparavant

⁵² Henri BOURGEOIS, L'initiation chrétienne et ses sacrements, op. cit., p. 72.

⁵³ Pour plus de détails sur cette partie, Cf. Ibid., pp. 72-74.

reconnu au catéchuménat (accueil du pardon, instruction religieuse, ...).

- Enfin, toujours dans ce contexte particulier, c'est dorénavant l'eucharistie qui est surtout perçue comme le sacrement de l'identité chrétienne, celui qui implique un engagement conscient et responsable.

L'une des initiatives les plus caractéristiques de l'Église à cette époque concerne la manière de vivre et les exigences qui lui sont relatives. Pour éviter que le tissu chrétien ne se désagrège, perde son dynamisme ou son authenticité d'interpellation face aux mœurs du temps et aux coutumes ambiantes (souvent teintées de superstitions et de religiosité), l'Église favorise la formation de groupes restreints parmi ses membres. En ce sens, « ce qui avait été le comportement de l'Église entière, minorité dans la société païenne, devenait le comportement d'une minorité à l'intérieur de l'Église, dont la composition tendait à se confondre avec celle de la société » 54.

L'Église suscite ou encourage des groupes de chrétiens à vivre toutes les exigences de leur foi : vierges consacrées, veuves, moines seront le levain dont la pâte a besoin. Le clergé a aussi tendance à former une catégorie particulière, avec ses exigences de vie toujours plus strictes 55.

On peut aisément constater, à travers ces exemples, le déplacement que connaissent le baptême et l'initiation chrétienne au tournant du IV^e siècle et ce, jusqu'à tout récemment. Nous retrouvons aujourd'hui encore de nombreuses conséquences des retournements survenus au cours de cette période, retournements qui ont grandement contribué à resituer la frontière ecclésiale. Ce bref survol d'une période importante de notre tradition permet déjà d'apprécier un peu mieux l'héritage qui est le nôtre et qui vient baliser le dialogue pastoral aujourd'hui.

54 Jean ÉVENOU, *op. cit.*, p. 34.

55 Maurice VIDAL, *op. cit.*, p. 117.

3 : L'appel à un renouveau (XVIe au XXe siècle) :

Au Québec, on peut affirmer que la situation décrite plus haut perdure jusqu'à tout récemment. Le contexte d'unanimité monolithique dans lequel évolue la société d'ici contribue en effet à maintenir les caractéristiques d'un environnement social qui s'apparente aux structures de chrétienté. En pareille situation, la frontière liée à l'initiation chrétienne et le type de relations pastorales qui s'y rattache peuvent se maintenir à peu près intactes, jusqu'au tournant marqué par le Concile Vatican II, doublé chez nous par la « Révolution tranquille ». Et pourtant, se prépare en sourdine, depuis le XVIe siècle, un retournement d'importance qu'il vaut la peine de souligner. Deux faits retiennent ici mon attention.

Avec la réforme protestante du XVIe siècle et sa contestation de certaines pratiques établies dans l'Église catholique, le baptême refait progressivement surface dans la vie des chrétiens. On voit alors s'instaurer petit à petit « une pastorale de type baptismal : réinitiation des fidèles, redécouverte de l'essentiel du mystère chrétien, mise en usage de célébrations autres que la messe, etc. »⁵⁶. Grâce au catéchisme donné aux enfants en pays chrétien, on y entend de nouveau parler du baptême. Non seulement les catholiques doivent-ils se définir face à leurs frères séparés, mais ils doivent également redécouvrir et affirmer ce qui constitue l'essentiel de leur foi baptismale, à l'intérieur même des frontières de leur Église.

Avec l'ouverture du Nouveau Monde et l'expansion missionnaire (surtout en Inde, en Afrique et en Chine), le catéchuménat des adultes refait

⁵⁶ PASCAL THOMAS, op. cit., p. 159.

/.../ la grande fracture du XVIe siècle entre protestantisme et catholicisme apparaît-elle essentiellement comme un conflit portant sur la manière de comprendre l'identité de la foi au cœur des bouleversements socio-culturels de la Renaissance; et sur les conséquences à en tirer au plan d'une réforme de l'Église.
[G. ALBERIGO et J. P. JOSSUA, La réception de Vatican II, Paris, Cerf, 1985, 465p., p. 65].

son apparition ⁵⁷. Sans doute, s'agit-il encore du baptême des autres, mais cet effort missionnaire des derniers siècles saura à lui seul constituer une expérience et un enseignement de grande valeur pour l'Église catholique. Celle-ci trouve alors l'occasion de plonger aux racines même de son héritage.

.4 : Le Jansénisme, ou la résurgence d'un rêve tenace :

Parallèlement à ce phénomène, se développe à la même période une théologie pastorale aux graves conséquences pour l'Église. Au tournant du XVII^e siècle, Cornélius Jansen dit Jansénius (1585-1638) reprend les thèses augustinienes sur la grâce, le libre arbitre et la prédestination, en durcissant leur formulation. Devenu évêque d'Ypres en 1636, ce théologien d'origine néerlandaise ne peut voir son oeuvre publiée de son vivant. Cette tâche revient à deux de ses disciples, qui y parviennent en 1640. La communauté de Port-Royal, en France, se fait le héraut de cette vision.

En vue de m'en tenir à mon propos, je ne peux m'empêcher de nommer dans cette théologie des effets semblables à ceux déjà reconnus aux positions d'Hippolyte de Rome au chapitre précédent, comme la survivance tenace d'une vision tronquée du monde et de la vie chrétienne.

./.../ dans l'opinion générale, le jansénisme se confond facilement avec la volonté de mener une vie chrétienne exigeante, sans concession avec les accommodements du monde. Il attire inévitablement la sympathie du clergé réformateur, ou au moins rigoriste ⁵⁸.

Ce mouvement, insistant sur la mise en place d'exigences quasi monastiques à l'endroit de la vie chrétienne, durcit la frontière baptismale dans son application pratique. Il a des conséquences multiples, parmi

⁵⁷ ibid.

⁵⁸ Paul CHRISTOPHE, L'Église dans l'histoire des hommes, du quinzième siècle à nos jours, Limoges, Droguet et Ardant, 1983, 632p., p. 218.

lesquelles figurent : la raréfaction de la communion (vue comme une récompense), la diminution ou le report interminable des ordinations presbytérales, l'insistance sur le petit nombre des élus, une grande rigueur morale, etc. ⁵⁹.

Le jansénisme donne cours, pendant des décennies, à de multiples débats de tous genres (incluant la dimension politique). Et pourtant, même condamné et défait, il laisse derrière lui « une queue d'erreurs plus subtiles et moins apparentes » ⁶⁰, dont nous ne sommes pas toujours en mesure de considérer l'ampleur et les conséquences. Sans chercher à faire des rapprochements simplistes, on doit au moins constater qu'une telle approche pastorale a laissé sa marque dans l'Église et la société québécoise, dans un passé encore tout récent ⁶¹.

Une nouvelle fois, l'histoire semble nous enseigner un appel à la vigilance. C'est du moins ce que je me permets de retenir de cette période récente. Au-delà d'une certaine limite dans la recherche d'authenticité et de pureté dans le témoignage chrétien, la frontière que constitue le baptême et l'initiation chrétienne risque de devenir le fief d'une minorité de privilégiés, à l'exclusion de la masse des autres. Et que dire de la relation pastorale, devenue ainsi impérieuse, pour ne pas dire impossible !

3.3.4 : Une Église en *aggiornamento* (depuis Vatican II) :

Le dernier tournant majeur en pastorale sacramentelle est sans contredit le Concile Vatican II (1962-1965). Le baptême en sort valorisé. Des changements significatifs, survenus depuis deux décennies, témoignent de ce mouvement ⁶².

⁵⁹ *Ibid.*, pp. 218-222.

⁶⁰ Roger AUBERT, dir. Nouvelle Histoire de l'Église : 5. L'Église dans le monde moderne, Paris, Seuil, 1975, 925p., p. 215.

⁶¹ Cf. *Ibid.*, p. 271. L'auteur y cite certains faits survenus au Québec, entre 1880 et 1959, à travers lesquels il croit reconnaître des traces de ce qu'il appelle « l'attachement romantique à certaines traditions teintées de jansénisme ».

⁶² J'emprunte les principaux éléments de cette partie à PASCAL THOMAS, op. cit., pp. 159-160.

• Dorénavant, l'Église s'efforce de préparer chaque baptême, peu important l'âge et la condition du baptisé. C'est dans cet esprit que sont mises sur pied des équipes SPB, ici au Québec, à partir du début des années '70. C'est à elles et au pasteur que revient aussi la délicate responsabilité de gérer le dialogue pastoral en pareil contexte.

• Le baptême peut prendre des formes variées. La parution des différents rituels (petits enfants, en 1969; adultes, en 1974; enfants d'âge scolaire, en 1977) témoigne de ce fait inédit dans l'histoire de l'Église ⁶³. Dans cette Église en *aggiornamento*, c'est par le biais des groupes ecclésiaux (comme les SPB, entre autres) que se redéploie en douce la frontière ecclésiale, à travers le baptême. Les critères d'accès au sacrement (pour l'enfant à baptiser) reposent sur l'aptitude des parents à garantir son éducation chrétienne. Et c'est à travers des rencontres et activités de tous genres que se met progressivement en place la nouvelle « antichambre » de l'accès à l'appartenance ecclésiale.

• Une nouvelle réflexion est amorcée sur le baptême, dans l'Église d'aujourd'hui. Le débat est ouvert (nous y reviendrons d'ailleurs plus loin). Et nombreux sont ceux qui reconnaissent que le baptême fait problème aujourd'hui.

• Mais surtout, le Concile Vatican II opère un véritable retournement en ce qui a trait aux relations entre l'Église et le monde moderne ⁶⁴.

⁶³ Cela est particulièrement significatif en ce qui concerne le baptême des petits enfants.

Il s'agit d'une nouveauté absolue dans l'histoire de l'Église; si depuis le Ve siècle on baptisait en majorité des petits enfants, on avait cependant toujours gardé un rituel destiné d'abord aux adultes; quand le prêtre s'adressait au bébé qui par définition, ne pouvait pas parler, c'était son parrain ou sa marraine qui répondait à sa place et qui professait la foi. Fiction certes significative : dans la conscience de l'Église, le baptême-type, la référence, c'est le baptême des adultes. En demandant de préparer un rituel du baptême adapté aux petits enfants, Vatican II a pris une décision capitale, dont on n'a pas encore mesuré tous les effets. Le plus évident, pour notre propos, est que désormais ce sont les parents qui sont en première ligne. [Paul DE CLERCK, « Le baptême des petits enfants, entre la famille et l'Église », in *Lumen Vitae*, Vol. XLII, no 1, 1987, p. 47].

⁶⁴ Le terme « monde » a été maintes fois utilisé de façon ambiguë dans notre héritage chrétien, voire même teinté d'une certaine connotation péjorative. Il en va cependant tout autrement du dernier Concile. Le « monde » dont nous parle Vatican II...

est celui des hommes, la famille humaine tout entière avec l'univers au sein duquel elle vit. C'est le théâtre où se joue l'histoire du genre humain, le monde marqué par l'effort de l'homme, ses défaites et ses victoires. Pour la foi des chrétiens, ce monde a été fondé et demeure conservé par l'amour du Créateur; il est tombé, certes, sous l'esclavage du péché, mais le Christ, par la Croix et la Résurrection, a brisé le pouvoir du Malin et l'a libéré pour qu'il soit transformé selon le dessein de Dieu et qu'il parvienne ainsi à son accomplissement.

[Constitution *Gaudium et Spes*, 2,2 : Concile VATICAN II - Constitutions, décrets, déclarations, Paris, Centurion, (C 1967), 1979, 1012p., p. 210.

Cette perception que l'Église a d'elle-même et qui la conduit à se situer face au monde est intimement liée au dialogue pastoral : elle le fonde et précise les bases sur lesquelles doit s'établir ce dialogue, pour s'avérer fructueux et porteur d'une Bonne Nouvelle pour tous nos contemporains. La manière qu'a l'Église de se situer face au monde, comme nous le verrons plus loin - bien qu'en abrégé -, devrait avoir un retentissement sur la frontière que constituent le baptême et l'initiation chrétienne (redéployée surtout aujourd'hui à travers des groupes ecclésiaux).

Telle est ici ma conviction : revoir les déplacements survenus dans la manière qu'a l'Église catholique de se situer face au monde actuel (incluant les relations avec les autres Églises chrétiennes et confessions religieuses, avec les non-croyants, et la perception de son rôle missionnaire) devrait nous aider à redéfinir le type de dialogue pastoral à privilégier avec les périphériques de l'institution ecclésiale rencontrés par les équipes SPB. En d'autres mots, je crois que les critères intuitionnés par l'Église catholique à Vatican II pour orienter ses « relations extérieures » (face à ceux qui lui sont périphériques du dehors) devraient contribuer à préciser les principes orientant les « affaires intérieures » (surtout face à ceux qui, demeurant membres de l'Église, ont pris une certaine distance face à celle-ci).

Cette analogie apparaîtra sans doute audacieuse... En dépit du risque inhérent à une telle option, je demeure convaincu qu'elle peut se révéler fondée. Elle nous permettra, dans les lignes qui suivent, de communier au souffle de renouveau qui a animé le dernier Concile. Elle nous permettra surtout, je l'espère, de mieux situer le dialogue inhérent aux efforts déployés par les responsables SPB d'aujourd'hui.

.1 : Un vent « prophétique »...

J'avoue qu'il me fait tout drôle de me replonger dans le contexte entourant les préparatifs et la tenue de Vatican II. Près de trente ans plus tard, je garde la conviction que son souffle est toujours présent et qu'un

virement indéniable s'est alors opéré. L'Esprit a parlé. Il nous revient cependant la responsabilité d'en traduire le sens toujours nouveau pour aujourd'hui. L'opération me semble possible, moyennant quelque prudence ⁶⁵. Elle devrait - je l'espère, du moins - comporter l'avantage de redonner vie à une pratique qui, laissée à elle-même, pourrait se voir acculée à un essoufflement irrémédiable.

Il fait bon revoir ce moment-charnière dans l'histoire de l'Église au XXe siècle. Une figure domine cette période : Jean XXIII. Malgré son âge avancé, le pape Jean sait orienter l'Église romaine sur la voie d'un *aggiornamento*, une remise à jour, dont elle a d'ailleurs grandement besoin. Afin d'y parvenir, il doit cependant dénouer en premier lieu les oppositions provenant surtout de la Curie romaine, qui rédige des textes préparatoires au Concile. Ceux-ci s'inspirent d'un style de condamnation, comme les avaient d'ailleurs privilégiés Trente et Vatican I ⁶⁶.

⁶⁵ Une précision se fait nécessaire ici. Réaliser une herméneutique honnête et objective de Vatican II exige de considérer son caractère de transition. Vatican II a été inévitablement conditionné par son époque... Pour éviter de souscrire aveuglément aux thèses préconçues (tant conservatrices que progressistes), qui puisent de façon sélective à même les textes conciliaires pour justifier leurs positions, je chercherai dans ces lignes à m'inspirer d'une approche herméneutique plus englobante. Celle-ci vise pour l'essentiel à noter la trajectoire suivie par les débats dans leur globalité, en se référant à l'ensemble des textes (ou à un éventail suffisamment large et équilibré). [Cf. G. ALBERIGO et J.P. JOSSUA, *La réception de Vatican II*, Paris, Cerf, 1985, 465p., pp. 60, 63 et 64. - Les auteurs résument ici à la position de Gustave THILS -]. En fait, cette précaution s'avère indispensable. Vatican II a été un Concile de transition et ses débats ont vu s'affronter des positions ecclésiologiques opposées. Celles-ci peuvent porter à confusion et altérer ainsi le processus de réception. Cette situation s'explique par le fait que le Concile *a établi ses textes en juxtaposant souvent des positions opposées. Mais cette technique d'écriture et de consensus ne nivelle pas pour autant tout.* [Gilles RAYMOND, « La réception de Vatican II », in *Communauté chrétienne*, No 143, septembre-octobre 1985, p. 491]. Je suis conscient que, dans un tel contexte, les positions que je défends ici sont délicates. J'espère ainsi que l'on me permettra de référer généreusement, dans cette partie, à des études plus poussées que la mienne...

⁶⁶ *Jean XXIII n'apprécie pas ces schémas préparatoires qui sont cependant juridiquement « recommandés » par son autorité. Ce n'est pas la doctrine de ces textes qui l'ennuie mais le ton, le manque de dialogue et d'ouverture* [Cité par - En collaboration -, *Le Concile revisité. Réflexions sur le Concile et l'après-Concile*, Montréal/Paulines, Paris/Médiaspaul, 1986, 327p., p. 18, note 10]. Jean XXIII verra aussi à donner au Concile un visage vraiment œcuménique, aussi bien dans les consultations préliminaires que dans le déroulement lui-même [Cf. *Ibid.*].

Heureusement, le deuxième Concile du Vatican prend une tout autre tournure et ce, dès la première audience ⁶⁷.

Encore une fois, Jean XXIII révèle ici le « secret » qui sous-tend son approche, face à des questions et problèmes souvent fort complexes. « Ce secret tient dans une attitude faite d'accueil, d'humour, de confiance, d'humble foi en un Dieu qui est beaucoup plus capable de se manifester que ne le ferait notre maladroite raideur ou notre rigueur sourcilleuse » ⁶⁸. Cette manière d'être remarquée chez Jean XXIII ne passe pas inaperçue... On peut même dire qu'elle donne au Concile une tournure inespérée.

.2 : Un changement d'attitude fondamental :

En effet, Vatican II marque pour l'Église catholique romaine un changement d'attitude fondamental. Alors que, depuis le début de l'ère moderne, l'Église entretient face au monde des relations en général tendues, sévères et réprobatrices, voilà qu'elle se découvre à Vatican II un visage nouveau, précurseur de relations plus constructives. En fait, on a qualifié ce changement d'attitude comme le passage « de l'opposition au dialogue » ⁶⁹. Le virage apparaît complet et se manifeste surtout dans ce

⁶⁷ En dépit du règlement, le Cardinal Liénart (Lille), soutenu par le Cardinal Frings (Cologne) demande un vote libre des Pères en vue d'élire les membres des différentes commissions du Concile. Il souhaite également que soit accordé un délai en vue de permettre une meilleure connaissance des candidats. Jean XXIII acquiesce à cette double demande. On connaît le rôle fort important de ces commissions dans la rédaction et la refonte des textes conciliaires... [Cf. Paul CHRISTOPHE, L'Église dans l'histoire des hommes, du quinzième siècle à nos jours, op. cit., pp. 560-561].

⁶⁸ Henri DENIS, Église, qu'as-tu fait de ton Concile ?, Paris, Le Centurion, 1985, 248 p., p. 225.

⁶⁹ Bernd GROTH (Sous la direction de René LATOURELLE), « Du monologue au dialogue dans l'échange avec les non-croyants ou la recherche difficile d'interlocuteurs », in Vatican II - Bilan et perspectives - 25 ans après (1962-1987), Tome III (Collection « Recherches, Nouvelle série », No 17), Montréal / Bellarmin, Paris / Cerf, 1988, 633p., pp. 190-191. « /.../ l'ouverture au dialogue est la caractéristique la plus originale de Vatican II. Les Conciles précédents furent des Conciles de doctrine ou de réforme. Il n'y en a pas qui puisse être appelé, de manière comparable à Vatican II : Concile du dialogue ». [René LAURENTIN, Bilan du Concile Vatican II, Paris, Seuil, 1967, 312p., p. 163. - Notons au passage que la synthèse qui suit est empruntée pour l'essentiel à cet ouvrage, aux pp. 164-213].

que l'on pourrait appeler les « Chartes du dialogue » de Vatican II (la date de promulgation est indiquée entre parenthèses) :

- Le dialogue avec les chrétiens non-catholiques :
Le Décret sur l'œcuménisme, *Unitatis redintegratio*
 (21 novembre 1964)
- Le dialogue avec les non-chrétiens :
La Déclaration sur les religions non-chrétiennes, *Nostra aetate*
 (28 octobre 1965)
- Le dialogue avec le monde contemporain :
La Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et Spes*
 (7 décembre 1965)
- Le dialogue avec les autres Églises et avec les sociétés humaines :
La Déclaration sur la liberté religieuse, *Dignitatis Humanae*
 (7 décembre 1965)
- Le dialogue avec les pays « de mission » :
Le décret sur l'activité missionnaire de l'Église, *Ad Gentes*
 (7 décembre 1965)

Différents thèmes manifestent la profondeur du changement opéré. Nous pouvons le constater plus schématiquement, à l'aide d'un tableau-synthèse ⁷⁰.

⁷⁰ J'ai édifié ce tableau à partir du volume écrit en collaboration : **Le Concile revisité. Réflexions sur le Concile et l'après-Concile**, Montréal/Paullines, Paris/Médiaspaul, 1986, 327p., pp. 167-172.

	<u>L'Église ET le monde</u> (vision prédominante avant Vatican II)	<u>L'Église DANS le monde</u> (vision promue à Vatican II)
<u>Se situation</u>	L'Église se perçoit comme <u>étrangère au monde</u>	L'Église se perçoit « du monde » : elle se veut « ferment dans la pâte »
<u>Se tâche</u>	<u>Convertir le monde</u> , puisque l'Église est « société parfaite » et unique médiatrice du salut; cette relation difficile peut aller du <u>repli</u> jusqu'à l' <u>affrontement</u>	S'inscrire dans l'histoire humaine, chercher à établir un <u>dialogue</u> avec le monde; nommer et y faire germer les signes du salut. Consciente de don- ner et de recevoir, l'Église vise la <u>communon</u>
<u>Se référence au Royaume</u>	Église et Royaume se confon- dent : <u>le salut ne peut ad- venir que par elle</u>	L'Église est « sacrement » du salut universel; <u>cette recherche s'effectue avec d'autres</u> , à travers les tâtonne- ments, dans l'épaisseur de l'ambigui- té humaine
<u>Se perception d'elle-même</u>	« <u>Forteresse</u> »	« <u>Corps vivant</u> »
<u>La place de la paroisse</u>	Centre unique de l'apostolat, elle englobe nécessairement toutes les réalités de la vie, de la naissance jusqu'à la mort. <u>Centre de diffusion et de contrôle</u> ; grand facteur christianisant	Lieu d'incarnation de la mission confiée à la communauté chrétienne, elle se fait <u>service</u> et <u>regroupement</u> de com- munautés
<u>La pratique chrétienne</u>	Vécue pour l'essentiel à tra- vers les <u>sacrements</u> et une <u>bonne conduite morale</u> . L'idéal de cette pratique se trouve dans la <u>vie religieuse</u> et <u>cléricale</u>	Se réalise surtout lorsque tous peuvent être reconnus comme <u>sujets responsa- bles</u> dans l'Église et dans l'humanité, retrouvant leur <u>dignité</u> de fils du Père, dans l'Esprit du Ressuscité

Attitudes	Intransigeance, rigorisme	Tolérance, ouverture, accueil
sous-	OU	ET
jaçentes ⁷¹	Repli, démission	Engagement
(Tendances, dispositions)	Pouvoir, puissance, triomphalisme	Service désintéressé, modestie exté- rieure
	Méfiance, soupçon	Sympathie, confiance
	Concurrence, rivalité	Réciprocité, partenariat
	Peur, crainte	Amitié, franchise, souplesse
	Unanimité absolue	Unité dans la diversité

Malgré le caractère fortement abrégé d'un tel tableau et le durcissement de la comparaison qu'il peut entraîner, force nous est de reconnaître l'élan de renouveau sur lequel ouvre le deuxième Concile du Vatican. Je m'avoue heureusement surpris d'y découvrir plusieurs thèmes évoqués précédemment. Cette approche ne repose pourtant pas sur une vision idyllique de l'humanité et de l'univers. Bien au contraire, l'« esprit » de Vatican II se veut d'abord empreint d'une franche lucidité. Mais celle-ci est toujours précédée d'une espérance indéfectible en ce Dieu vivant qui, en son Fils ressuscité, a vaincu le mal et la mort.

Quand les Pères dénoncent des contre valeurs, c'est après avoir reconnu les valeurs reçues sur le terrain qu'ils analysent. Il y a chez eux une santé humaine, pastorale et théologique qui témoigne de l'amitié de Dieu pour le monde, pour les êtres humains. Tout le contraire de la vieille attitude manichéenne que je résumerais ainsi : « Au commencement était le péché... » Mais non, au commencement, il y a Dieu, la création, l'être humain, au commencement il y a l'Amour. La « peur » du monde vient d'une théologie et d'une pastorale qui ont gommé cette donnée fondamentale /.../.

Le Dieu de notre foi a risqué le monde. Il a parié sur l'humanité. Si l'on veut que l'humanité d'aujourd'hui parie sur l'Eglise, il faudra bien que, nous de l'Eglise, nous sachions parier, avec la confiance du Seigneur lui-même, sur les efforts historiques et libérateurs de notre temps ⁷².

⁷¹ Cf. Bernd GROTH, *op. cit.*, pp. 192-193.

⁷² Jacques GRANDMAISON, « N'ayez pas peur de ce monde », In Communauté chrétienne, No 143, septembre-octobre 1985, pp. 465 et 467.

3.3.5 : Projet ecclésial et ouverture au dialogue :

Ce pari, nous pourrions le réaliser en pastorale baptismale comme ailleurs, à la condition expresse de retrouver, comme Église, une attitude positive face à la société actuelle. La vie sacramentaire de l'institution ecclésiale continuera toujours d'accomplir un rôle « frontière » et ce, spécialement à travers les sacrements de l'initiation chrétienne. Cependant, elle y parviendra de façon plus harmonieuse, adaptée à la réalité présente et fructueuse pour ses destinataires, à la condition qu'elle consente à se laisser convertir de certains clichés tenaces, qui font contre-signe pour notre temps. Comme il en a été pour le dernier Concile, le maître-mot de l'entreprise est encore l'adaptation.

*Dans le contexte actuel, il importe de passer de la frustration découlant de la perte d'autorité de la foi sur le social, à la mise en place d'une relation positive entre eux. /.../. L'attitude de l'Église face à ceux qu'elle nomme les distants, est un mélange d'ouverture et d'une perception anachronique de son propre état. /.../. L'Église a, par rapport à eux, l'attitude d'un groupe solidement constitué, sûr de lui. Elle agit en effet comme un groupe majoritaire, que la marginalisation n'atteint pas, ne menace pas vraiment et qui condescend à ne plus bafouer les droits de certaines personnes. L'attitude est-elle à la hauteur de la situation réelle ?*⁷³

Le jugement paraît dur au premier regard. Mais il dépeint néanmoins une réalité fondée. En fait, le déploiement d'une « frontière » délimitant l'admission à l'appartenance ecclésiale demeure éminemment délicat, dans une Église en *aggiornamento*. Depuis le dernier Concile, celle-ci admet implicitement qu'il revient à la pratique, soutenue par une abondante

⁷³ Michel LAPOINTE, « Souvenir aux limites », in Nouveau Dialogue, No 78, janvier 1989, pp. 19-20. D'autres positions se révèlent cependant plus nuancées : « Les temps ont quand même changé. Sous la pression de l'expérience. Au fil de l'autre ! Nous ne voulons plus imposer notre foi mais vivre une relation, un dialogue, un partage. Mais réalisons que la transition d'une mentalité coloniale à une mentalité relationnelle ne se fait pas si facilement. La réciprocité est et sera une conquête ». (Bruno CHENU, L'Église au cœur, Paris, Le Centurion, 1982, 159p., p. 47).

réflexion théologique et pastorale, de poser progressivement les jalons selon lesquels devra se déployer une telle frontière. Entretemps, il ne faut pas s'étonner que des options divergentes aient cours dans la pratique : tantôt inspirées par les stratégies déployées dans l'Église primitive, tantôt par les formules de chrétienté, ou tout simplement par un effort sincère d'adaptation impliquant nécessairement une dynamique d'essais-erreurs. De toute manière, il me semble qu'un tel état de faits contribue amplement à expliquer les écarts d'attitudes observés précédemment.

Dans ce processus en cours, souhaitons que notre Église sache l'Esprit du Ressuscité la transformer toujours davantage en sacrement authentique du salut. À travers la qualité du signe évangélique offert au monde de ce temps, qu'elle donne l'image, non pas d'une forteresse infranchissable ni d'un invertébré sans défense... mais, au contraire, d'un corps vivant « qui échange sans cesse avec le monde extérieur /.../, et qui témoigne de la vie d'un Autre, grâce à son style, son langage, ses gestes et sa stature » ⁷⁴. Capable de se laisser interpeller par la réalité présente, elle saura ainsi établir un dialogue équitable, tant avec le monde extérieur qu'avec ceux du dedans, ceux-là même qui demeurent en marge de son organisation structurelle.

Cette conviction résume bien, je crois, le survol de la tradition chrétienne que nous venons d'effectuer. Les quelques aspects développés nous ont montré différents contextes auxquels l'Église a dû s'adapter pour rendre son message mieux perceptible au monde dans lequel elle se trouve successivement incarnée au cours de l'histoire. Le visionnement en accéléré de notre héritage me donne cependant le goût d'aller observer le jeu d'autres « interprètes » intéressés eux-aussi à l'énigme qui habite cette recherche.

⁷⁴ Henri DENIS, Église, qu'as-tu fait de ton Concile ? Paris, Le Centurion, 1985, 248p., p. 234. On trouvera également, en Annexe VI, p. 206, une série de cinq tableaux qui représentent schématiquement différentes manières qu'a eues l'Église de se situer face au monde, au cours de l'histoire.

3.4 : SOUS LA LUNETTE DU JURY :

(La contribution du magistère théologique et pastoral)

Comme nous venons de le voir, le Concile Vatican II se révèle porteur d'une remarquable dynamique de renouvellement. On y retrouve surtout une grande ouverture au dialogue, avec toutes les instances extérieures à l'Église catholique romaine. J'ai déjà exprimé l'hypothèse que cette ouverture peut apparaître significative en vue de fonder le dialogue interne avec ceux qui, de l'intérieur, maintiennent une distance face à l'institution ecclésiale.

Cet apport du dernier Concile ne constitue pas un acquis instantané, chacun le sait trop bien... Mais il ouvre des voies de recherche dont on commence à peine à percevoir la richesse et la véritable fécondité. Parmi les interprètes qui se sont ainsi illustrés plus récemment sur la scène du sujet retenu pour les fins de ce travail, comptent les noms de nombreux représentants du magistère théologique et pastoral. Je me propose de m'attarder un peu plus, dans les pages suivantes, sur leur contribution.

3.4.1 : Des visions qui font école :

Les théologiens d'abord... Si je commence par eux, c'est que je demeure persuadé que leur contribution maintient une influence certaine, non seulement sur la compréhension du baptême chrétien, mais aussi sur la dynamique dialogale entourant cette pratique. On s'en doute, la recherche concernant le baptême chrétien est vaste. Nombreux sont les auteurs qui y ont pris part au cours des dernières décennies. Et pourtant, en dépit de ce fait, l'ensemble des chercheurs dans ce domaine peuvent être regroupés en quatre « écoles » de pensée ⁷⁵. Ces quatre positions se réclament toutes de

⁷⁵ J'emprunte pour l'essentiel la synthèse suivante à l'article de Paul F.X. COVINO, « Le débat postconciliaire sur le baptême des enfants dans l'Église catholique aux États-Unis », in La Maison-

l'ecclésiologie élaborée à Vatican II, mais leurs orientations diffèrent quant à la forme que devrait à leurs yeux prendre cette pratique dans l'avenir. Précisons aussi que les deux premières écoles, plus anciennes, regroupent le plus grand nombre d'adhérents, alors que les deux autres connaissent un développement plus récent.

.1 : L'école de la foi adulte :

Globalement, cette première école s'inscrit dans l'effort conciliaire qui vise à rendre la célébration du sacrement de baptême plus signifiante, axée sur la foi et ouverte sur un engagement mature, conscient et responsable ⁷⁶. Considérant le baptême des adultes comme la seule norme et le seul véritable baptême, elle met l'accent sur la communauté à édifier plutôt que sur le salut de chaque individu pris isolément. Dans cette optique, la généralisation du baptême des petits enfants autour de la naissance se présente comme une pratique liée à un contexte dévolu d'unanimité religieuse.

Les tenants de cette école accordent en général peu d'enthousiasme à l'idée de voir se perpétuer le baptême des petits enfants, à moins que les parents puissent offrir une garantie formelle d'éducation de la foi pour

Dieu, No 152, 1982, pp. 11-141. Fait relativement rare, la contribution de M. COVINO présente l'énorme avantage d'offrir une perspective d'ensemble sur cette question. Notons que le terme « école » sert uniquement, ici, à regrouper les théologiens selon la tendance globale de leur recherche, sans que ceux-ci ne disposent à proprement parler d'un quelconque organisme ou lieu de concertation. Notons aussi que ce « découpage » des options théologiques ne constitue pas une génération spontanée... Dès le lendemain de la parution du Rituel du baptême des petits enfants (1969), on voit déjà se dessiner en filigrane quelques-unes de ces tendances que nous retrouvons aujourd'hui, maintenant plus complètes et sans doute mieux articulées. [Cf. P.-A. LIÉGÉ, « Le baptême des enfants dans le débat pastoral et théologique », in **La Maison-Dieu**, No 107, 1971, p. 26].

⁷⁶ *Les sacrements ont pour fin de sanctifier les hommes, d'édifier le Corps du Christ, enfin de rendre un culte à Dieu; mais, à titre de signes, ils ont aussi un rôle d'enseignement. Non seulement ils supposent la foi, mais encore, par les paroles et par les choses, ils la nourrissent, ils la fortifient, ils l'expriment.* [**Concile Vatican II**, Constitution sur la Liturgie, No 59]. Il convient de noter ici que bon nombre de tenants d'autres écoles se réclameront du même texte (ou de textes corollaires), mais en l'(les) interprétant dans des sens différents ou opposés.

l'enfant baptisé (la confirmation étant reportée à l'âge adulte). Le baptême doit, en d'autres cas, être différé. Certains auteurs vont jusqu'à recommander la suppression du baptême des petits enfants, comme solution logique à la réalité actuelle.

On peut reconnaître assez facilement que cette école perçoit le baptême comme un point d'arrivée, l'aboutissement d'un cheminement prolongé, s'inspirant presque à la lettre du processus d'initiation chrétienne des adultes. Selon cette approche, l'Église doit être composée exclusivement de croyants convaincus. Cette option met enfin l'accent du côté de la vérité du sacrement, quitte à rendre difficile, voire même sévère, le traitement de la demande.

.2 : L'école de l'environnement :

Considérant souvent comme « embarrassante » la pratique du baptême des enfants dans le contexte actuel, l'école dite « de l'environnement » cautionne en cela certaines positions ecclésiologiques de l'école de la foi adulte. Cette seconde approche regroupe cependant un nombre plus considérable d'adeptes et laisse sa marque dans le débat des dernières décennies. Elle trouve même son application la plus éloquente dans le Rituel du baptême des petits enfants, édité en 1969.

L'introduction au Rituel déclare que la véritable signification du baptême des enfants n'est parfaite que si l'enfant reçoit par la suite une formation dans la foi en laquelle il ou elle a été baptisé. De plus, le rôle des parents dans la préparation à de la célébration du baptême est souligné. /.../. En conséquence, le baptême implique l'engagement des parents et de la communauté à éduquer les enfants dans la foi dans laquelle ils ont été baptisés, le but de cette éducation étant de conduire à une acceptation personnelle de la foi par ceux qui ont été baptisés dès la petite enfance ⁷⁷.

⁷⁷ Paul F.X. COVINO, op. cit., pp. 125-126. L'auteur réfère ici particulièrement aux Nos 1,2,3,4 et 8 du Rituel. Notons que la même position est défendue et développée par maints auteurs. Paul DE CLERCK parle quant à lui d'un courant favorable à la « familiarisation » du baptême, opposé à un

Dans l'ensemble, cette école cherche à justifier la pratique séculaire du baptême des petits enfants. Elle insiste sur la foi, dont elle distingue des aspects : foi naissante chez l'enfant, mature chez le parent, toutes deux complétées par la foi de la communauté ecclésiale. Elle perçoit le baptême comme un commencement, qui doit trouver son accomplissement dans les autres sacrements de l'initiation chrétienne et dans la catéchèse post-baptismale. Le baptême ainsi perçu dépasse la conception instantanée et quasi magique attribuée autrefois à la doctrine du péché originel et au *quom primum*. Dans l'optique proposée ici, l'enfant est accueilli par le baptême dans une communauté humaine dont le vécu constitue le renversement de l'orientation pécheresse de l'humanité. Cette communauté fait également l'option déterminée pour l'amour rédempteur de Dieu réalisé en Jésus Christ. À mesure qu'il grandira, l'enfant aura à choisir pour lui-même l'option qu'il compte donner à sa vie.

Puisqu'elle considère comme normale la pratique établie du baptême des petits enfants, l'école de l'environnement se situe en continuité avec la longue tradition de l'Église et diffère par là de l'école de la foi adulte. Bien qu'assortie de prudence, cette approche reconnaît dans l'Église différents niveaux de foi, ce qui rend sans doute son discours mieux adapté en regard de la réalité présente. Son vaste auditoire témoigne d'ailleurs de ce fait.

3 : L'école de l'unité de l'initiation :

La troisième de ces écoles de pensée prône la réunification des rites de l'initiation chrétienne (baptême, eucharistie, confirmation). Plus récente, elle s'est progressivement conciliée bon nombre d'adhérents parmi les tenants des deux positions majoritaires. Selon cette optique, la séparation actuelle des sacrements de l'initiation chrétienne - lorsque le

autre prônant son « ecclésialisation ». Ce faisant, il se montre favorable à une recherche d'équilibre entre les deux positions. [Cf. « Le baptême des petits enfants, entre la famille et l'Église », in *Lumen Vitae*, Vol. XLII, no 1, 1987, pp. 43-52].

baptême est célébré en bas âge - constitue un problème fondamental, puisqu'elle équivaut à reconnaître l'existence de différents degrés d'appartenance à la communauté ⁷⁸. Elle favoriserait aussi une mésintelligence de la vie baptismale.

Cette position prône donc que les trois moments constitutifs de l'initiation chrétienne soient de nouveau réintégrés. Inspirée du baptême des adultes, de la pratique de l'Église orthodoxe et d'une révision du sens de la confirmation, elle considère de surcroît que la pratique actuelle se révèle inappropriée au contexte de post-chrétienté dans lequel baigne l'Église. Elle se voit également fondée sur une ecclésiologie de type unitaire, laissant relativement peu de place à la variété dans l'appartenance.

. 4: L'école du rite adapté :

L'existence de la dernière école retenue remonte à peine au début des années '80. Son impulsion provient principalement de la publication des trois rituels : baptême des petits enfants (1969), baptême des adultes par étapes (1972) et baptême des enfants d'âge scolaire (1975). Conforme également avec l'Instruction de la Congrégation romaine pour la doctrine de la foi (1980) ⁷⁹, cette voie de recherche tente de sortir le débat de l'impasse dans lequel il risque de s'enliser. Son postulat de base est relativement simple :

/.../ les individus arrivent à la foi de différentes manières, du fait de circonstances variées, /.../ différentes formes d'initiation pourraient être employées suivant ces circonstances. /.../. [En d'autres termes], la pratique baptismale peut varier liturgiquement et pastoralement. Liturgiquement : on peut imaginer des rites adaptés pour le baptême des enfants, pourvu que leur modalité soit authentique; pourvu que la séquence indissociable baptême - confirmation - eucharistie soit préservée ou rétablie, et pourvu que le catéchuménat soit réinstitué.

⁷⁸ Cf. Paul F.X. COVINO, op. cit., p. 134.

⁷⁹ Cf. « Le baptême des petits enfants », in L'Église canadienne, Vol. XIV, No 8, 11 décembre 1980, pp. 227-232.

Pastoralement : on peut imaginer un rite assez souple pour s'adapter aux besoins des personnes, des lieux et des moments ⁸⁰.

Cette approche cherche à tenir compte des circonstances particulières, qu'elles soient familiales (relation du milieu familial avec l'institution ecclésiale, situation conjugale des parents, ...) ou sociologiques (facteurs culturels, caractéristiques du milieu, ...). Mais surtout, elle semble ouvrir différentes voies d'appartenance à l'Église et reconnaître la variété des situations entourant l'éveil à la foi consciente chez les personnes. Et cela me semble propice à faire évoluer le traitement de la question qui est la nôtre dans ce travail.

5 : Au-delà des différences :

Loin de moi l'idée de conclure hâtivement ou de chercher à clore une fois pour toutes ce débat. La question m'apparaît trop vaste pour la solutionner en une si courte présentation... Suite à ce survol, il me semble néanmoins convenable de relever certaines observations qui m'apparaissent significatives. Retenons entre autres que :

- Dans la situation de transition que nous vivons présentement, le baptême et l'initiation chrétienne font problème. L'absence d'unanimité et la polarisation de certaines approches en témoignent.
- La diversité des aspects mis en évidence par la recherche actuelle démontre cependant une certaine évolution. Des débuts de consensus se dessinent ici et là, favorisés surtout par la recherche théologique, le dialogue oecuménique, la confrontation des contextes et la pratique pastorale elle-même ⁸¹.

⁸⁰ Paul F.X. COVINO, op. cit., p. 137. (La dernière partie de la citation provient de P. SHERWOOD, dans la revue Resonance). Raymond VAILLANCOURT appuie cette thèse et va jusqu'à affirmer qu'à ses yeux, « La question du baptême des enfants va se dédramatiser dans la mesure où les autres pratiques baptismales auront droit de cité ». [« Notre pastorale du baptême serait-elle trop tiède ? », in Prêtre et pasteur, Vol. 88, No 11, décembre 1985, p. 648].

⁸¹ En 1971, P.A. LIÉGÉ prend en compte les insistances qui ressortent de la plupart des ouvrages en cours. Il en dresse l'inventaire suivant : Remettre en valeur la conscience baptismale dans l'Église pour y faire germer des communautés de croyants; situer la pastorale des enfants en référence à une communauté d'adultes; chercher à dépasser le ponctualisme sacramental; concilier la gratuité du don

- Deux facteurs se sont avérés déterminants dans la prise de conscience et l'élaboration de ces différentes voies de recherche : Les demandes provenant de parents non-pratiquants et les problèmes concernant des enfants vivant (en toute apparence) dans un contexte socio-culturel défavorable à l'éveil à la vie de foi ⁸².
- Force nous est cependant de reconnaître que la plupart des options en cause parviennent difficilement à dépasser les orientations générales pour aborder de front le problème que pose le dialogue pastoral, ses exigences de fructuosité et les moyens concrets de sa mise en application.
- Selon la position des différentes écoles, on sent sourdre en profondeur un certain nombre d'options préconçues et fondant les orientations proposées. Comme le note encore avec justesse Paul F.X. COVINO : « En fait, le débat sur le baptême des petits enfants ne fait que gratter l'écorce d'attitudes bien plus fondamentales touchant l'initiation, la foi, l'Eglise » ⁸³.

N'est-ce pas l'une des observations relevées précédemment, en ce qui concerne le sens du baptême tel que perçu dans les intervenants pastoraux ? ⁸⁴ Étant donné les limites de cette recherche, retenons surtout les positions ecclésiologiques sous-jacentes à chaque option mise en valeur et les attitudes qu'elles viennent fonder. N'oublions surtout pas de rappeler le lien étroit existant entre les positions résumées plus haut et l'impact de chacune sur le dialogue pastoral. C'est maintenant un lieu commun de le dire : plus l'option retenue se fonde sur de grandes exigences, plus la relation pastorale - qu'elle suppose ou même néglige parfois - s'en trouve ébranlée. Fragile et tendue, celle-ci peut même se voir compromise. La relation pastorale exige également que soient mises au clair les options ecclésiologiques et sacramentaires qui lui sont préalables.

de Dieu et une plus grande conscience de l'engagement chez l'homme; considérer le baptême d'adultes comme la « norme » et le baptême d'enfants comme une forme particulière; tenir compte davantage des changements au plan socio-culturel et de leurs conséquences. [Cf. op. cit., p. 26].

⁸² Cf. Paul F.X. COVINO, op. cit., p. 139. Cette constatation, observée aux États-Unis, pourrait vraisemblablement s'appliquer à la plupart des pays occidentaux.

⁸³ Ibid., p. 141.

⁸⁴ Voir les sections 1.3.12 et surtout 2.2.3 des chapitres précédents.

3.4.2 : Le pédobaptisme, un sens pour aujourd'hui :

À la suite de ce développement résumant à larges traits la contribution du magistère théologique et des différentes écoles impliquées dans le débat qui nous intéresse, une question se pose ici : **Quel sens peut avoir aujourd'hui, dans notre société, le baptême d'un petit enfant ?** Et surtout, quelle intelligence du pédobaptisme se révèle la plus favorable à engendrer une relation pastorale féconde avec le tout-venant auquel doit répondre cette pratique ?

Sans prétendre vider la question, liée de près à mon expérience pastorale, j'aimerais essayer de nommer ici quelle place peut être légitimement reconnue au baptême des enfants dans l'Église d'aujourd'hui. Cet effort devrait contribuer, je crois, à mieux situer le sujet et à garder un lien plus étroit, concret, avec la pratique sur laquelle se fonde ce travail. Je veux donner ici à mon regard un effet de « zoom », passant de la superficie jusqu'aux racines de la question.

Certains signes nous portent à croire que le contexte de chrétienté qui a prévalu jusqu'à tout récemment au Québec y a laissé des marques quasi indélébiles. Aujourd'hui encore, par exemple, bien des demandes de baptême qui parviennent aux SPB paroissiaux paraissent, au premier regard du moins, imprégnées d'une mentalité d'automatisme et de « ça va de soi » (voir points 1.3 : 1, 2 et 3). Le rite d'intégration sociale y donne souvent l'impression de passer bien avant la dimension proprement chrétienne du sacrement. On ne change pas en quelques années une coutume qui prévaut depuis des siècles, surtout lorsque peu de solutions de rechange sont offertes aux parents demandeurs.

Au fond, l'identité d'un individu requiert un rite capable de l'insérer dans la lignée de ses ancêtres. Dans ce sens, le baptême a une fonction médiatrice; il est l'acte symbolique qui fonde les rapports sociaux et religieux entre les membres de la famille et de la communauté. Ces deux rapports ne sont pas encore, au Québec, aussi dissociés qu'on aimerait bien le croire. Le baptisé est alors pris en charge pour les grandes étapes de sa vie; il pourra, sans problème, faire sa première communion, être

confirmé et se marier à l'église. Dans l'état actuel des choses, l'efficacité sociale du baptême est certainement mieux comprise que son efficacité sacramentelle. Voilà un énorme déplacement dont on n'a pas tellement pris la mesure dans l'action pastorale. C'est pour cela qu'il est plus facile pour l'ensemble des croyants d'abandonner la pratique dominicale que d'abandonner la pratique du baptême des enfants ⁸⁵.

Face à un tel état de faits, l'approche d'un bon nombre d'animateurs SPB me semble déphasée et ne plus correspondre à la réalité. Je crois qu'il faut une certaine dose de modestie à notre Église pour admettre qu'elle cherche en quelque sorte à « détricoter » depuis quelques décennies à peine, les comportements qu'elle a inculqués pendant des siècles à ses membres ! Ainsi, la majorité des demandeurs nous arrivent encore marqués par une éducation religieuse où le comportement moral et la ritualité détenaient la première importance. Comment s'étonner alors de les voir réagir, lorsque nous leur opposons souvent une grille d'évaluation où l'appartenance ecclésiale et la confession de foi responsable détiennent la première place ? Entre l'héritage reçu et les critères d'évaluation, l'inadéquation semble totale ⁸⁶.

La question posée tout-à-l'heure trouve son enracinement social dans les remarques qui précèdent. En fait, si l'Église persiste à baptiser des petits enfants dans un pareil contexte, c'est qu'elle cherche à réaliser, aujourd'hui comme hier, son intention profonde ⁸⁷ :

⁸⁵ Guy LAPOINTE, « Déplacements et symboliques », in Communauté chrétienne, Vol. 28, No 163, janvier-février 1989, pp. 39-40.

⁸⁶ Cf. Raymond VAILLANCOURT, « Notre pastorale du baptême serait-elle trop tiède ? », in Prêtre et pasteur, Vol. 88, No 11, décembre 1985, p. 649. Évidemment, je ne cherche pas ici à nier l'importance ni même l'à-propos d'une véritable évaluation pastorale ! Seulement, je ne peux m'empêcher de supposer combien nos SPB risquent de juger sommairement les « cas » qui se présentent à eux, lorsqu'ils omettent de considérer l'enracinement social et humain de chaque demande. Or, un certain réflexe en pastorale conduit à oublier que nous sommes encore en période de transition. Dans un tel contexte, il est à mon avis irréaliste de considérer que l'évolution récente en pastorale sacramentelle est une sorte de « préalable », alors qu'un nombre sans doute impressionnant de chrétiens n'en ont même pas reçu l'annonce de ce renouveau (et l'ont encore moins intégrée). Toute pédagogie digne de ce nom devrait viser une évolution qui respecte les lenteurs inévitables et... les acquis antérieurs.

⁸⁷ J'emprunte l'essentiel du développement suivant à : René-Michel ROBERGE, « Un tournant dans la pastorale du baptême », in Laval Théologique et Philosophique, No 31, octobre 1975, pp. 232-238.

- **De reconnaître à chaque personne une valeur unique aux yeux de Dieu :**
Le baptême d'un enfant illustre ainsi la gratuité de l'amour et de l'engagement de Dieu envers toute personne humaine ⁸⁸; alors que le baptême d'adulte met davantage en évidence l'accueil et la réponse libre de l'homme.
- **De chercher à édifier la liberté de l'enfant en lui présentant un bien à choisir :** La liberté humaine se trouve toujours située à l'intérieur de conditionnements variés à travers lesquels elle évolue et prend forme ⁸⁹. C'est ainsi que les parents transmettent à l'enfant une langue, une culture, un mode de vie... que l'enfant aura à assumer plus tard, à mesure qu'il grandira.
- **De célébrer dans la foi le salut offert en Jésus Christ ressuscité, d'en donner le signe visible au monde et la nouveauté radicale qu'il inaugure en toute vie :** lien que peut permettre avantageusement la proximité de la naissance humaine ⁹⁰. Cette célébration, située autour d'une « saison » de la vie, est également occasion pour l'Église de renouer avec ses membres, sur la base d'un dialogue fécond, propice à la redécouverte du Dieu présent et agissant dans la vie de tous.
- **De rassembler dans l'Esprit une communauté ecclésiale et non une secte ou un parti idéologique :** une Église fondée sur la miséricorde et qui cherche à être pour le monde actuel « le signe et l'instrument de l'amour prévenant de Dieu... » ⁹¹

Pour que se réalise cette intention de l'Église, il importe que soit précisé et resitué le baptême d'un enfant dans l'ensemble de l'initiation chrétienne. Il me semble qu'une certaine confusion persiste à ce sujet. Et à mon sens, l'ambiguïté résulte entre autres du fait que l'on confond bien souvent baptême d'adulte et baptême d'enfant. Voilà tout l'à-propos de notre question de tout-à-l'heure, sur laquelle la réflexion théologique peut continuer de nous éclairer.

⁸⁸ Cf. Groupe PASCAL THOMAS, Baptiser..., op. cit., p. 164. Cf. aussi Congrégation pour la doctrine de la foi, « Le baptême des petits enfants », in L'Église canadienne, Vol. XIV, No 8, 11 décembre 1980, paragraphe 26, p. 230.

⁸⁹ Cf. Congrégation pour la doctrine de la foi, op. cit., No 22, p. 229. Dans son encyclique La catéchèse en notre temps, (Montréal, Paulines, 1979, 53p., par. 36, p. 25), Jean-Paul II affirme en ce sens que l'enfant « a droit à une présentation simple de la foi chrétienne ». Il invite donc les parents à lui assurer une initiation précoce et adaptée. Le groupe PASCAL THOMAS y voit quant à lui « une possibilité d'évangélisation à long terme » (op. cit., p. 171).

⁹⁰ Cf. René-Michel ROBERGE, op. cit., p. 238.

⁹¹ Congrégation pour la doctrine de la foi, op. cit., par. 28, p. 230.

En référant à l'expérience d'un adulte qui se fait baptiser comme expérience-type et lieu théologique fondamental pour une intelligence de la grâce baptismale, la célébration du baptême d'un enfant ne signifie guère autre chose qu'une inscription catéchuménale. Pour éviter de se faire illusion sur l'avenir chrétien de l'enfant, et surtout pour respecter la décision personnelle essentielle à la démarche du devenir disciple, il est possible de donner à la célébration du baptême d'un enfant la signification suivante. Le sens du baptême d'un enfant peut être exprimé ainsi : cet enfant est accueilli comme un nouveau membre de l'Église, les parents prennent l'engagement d'éduquer leur enfant dans la foi chrétienne, la communauté offre à cet enfant et à ses parents un milieu d'accompagnement dans sa croissance et les moyens de sa renaissance dans le Christ, en particulier en étant auprès de lui un milieu communautaire vivifiant et stimulant pour sa croissance spirituelle. Le baptême d'un enfant en fait un catéchumène, authentique membre de l'Église, mais en devenir chrétien. Il n'est pas encore un « fidèle » /.../. i.e. quelqu'un qui a suffisamment réalisé certains apprentissages de base pour vivre l'expérience chrétienne de la foi. Le baptême d'un enfant ne peut être fécond sans l'ensemble de son initiation chrétienne ⁹².

Cette précision se révèle fondamentale dans le traitement de notre sujet. Il appert en substance que beaucoup d'animateurs SPB et de pasteurs ont tendance à sur-évaluer le sens du baptême d'enfant et à lui associer les attributs du baptême d'adulte. Or, cette méprise me semble être l'un des facteurs qui tend actuellement à durcir le dialogue dans ce secteur de la pastorale, et surtout avec ceux qui sont distants de l'institution paroissiale.

Ce rapprochement me semble significatif. En résumé, je crois qu'une plus juste perception du sens véritable du baptême d'un enfant est l'un des facteurs qui pourrait avantageusement contribuer à rénover le dialogue d'accompagnement en pastorale baptismale. Tout en mettant en valeur beaucoup d'aspects défendus par les différentes écoles théologiques, la position exposée ci-haut ouvre sur d'autres avenues dont l'importance n'est

⁹² Simon DUFOUT, Devenir libre dans le Christ. Éduquer à la foi aujourd'hui, Sainte Foy, Éd. Anne Sigier, 1987, 221p., p. 195. Dans son exhortation apostolique La catéchèse en notre temps, op. cit., par. 44, p. 28, Jean Paul II qualifie ces enfants de « presque catéchumènes ». Karl BARTH et Piet SCHOONENBERG parlent quant à eux d'un « demi-sacrement... un sacrement au stade initial... » (Paul DE CLERCK, « Le baptême des petits enfants, entre la famille et l'Église », in Lumen Vitae, Vol. XLII, No 1, 1987, p. 49, note 5. Cf. aussi Olivier PETY, « Éveil de la foi : Catéchèse familiale », in Catéchèse, No 68, juillet 1977, p. 346).

plus à démontrer : Renouer avec cette « norme de tradition immémoriale »⁹³ que constitue le baptême des petits enfants; éviter de « brûler les étapes »⁹⁴ dans l'ordre de l'éveil à la vie de foi; resituer la mission de l'Église dans une véritable perspective de croissance; mais aussi, laisser une place à l'action de l'Esprit qui sait faire du nouveau, même dans les situations en apparence désespérées... sont aussi d'autres avantages que peut comporter une telle perception du baptême d'un nouveau-né.

3.4.3 : *Ecclesiam Suam*, ou la « charte » d'une Église en dialogue :

Le magistère pastoral a également quelque chose à nous dire sur cette délicate question du dialogue « intra-ecclésial ». Son éclairage paraît complémentaire, voire même indispensable afin de compléter le décor dans lequel évolue la pratique baptismale et s'enracine le dialogue avec les distants aujourd'hui. Pour les fins de ce travail, je me penche ici sur la première encyclique de Paul VI : *Ecclesiam Suam*. Publiée en 1964, celle-ci se situe en pleine période conciliaire et précède à peine de quelques mois la Constitution *Gaudium et Spes*.

Cette encyclique présente un intérêt particulier aux fins du sujet retenu ici : le dialogue pastoral. Elle jette en effet les bases d'un esprit d'ouverture au monde, qui trouve son corollaire dans les « chartes du dialogue » du Concile Vatican II (voir 3.3.4.2). En bref, relevons ici quelques pistes tracées par Paul VI. Il y formule des mises en garde et y trace l'appel à un renouveau dans l'orientation du dialogue à établir avec le monde actuel. En voici les principales caractéristiques⁹⁵ :

⁹³ Congrégation pour la doctrine de la foi, op. cit., par. 4, p. 227.

⁹⁴ Olivier PETY, op. cit., p. 346.

⁹⁵ Cf. Paul VI, *Ecclesiam Suam*, Montréal, Éd. du Jour, 1964, 124p., pp. 91-92.

- **La clarté** : tout effort dialogal doit viser à ce que le message soit clairement perceptible et recevable. Le pape laisse ainsi supposer que certaines formes de langage, du côté ecclésial, gagneraient à être revues et rendues accessibles.
- **La douceur** : Le dialogue pastoral demeure pacifique, conciliant, généreux et patient. Il s'opère dans le respect de la liberté d'autrui.
- **La confiance** : En soi d'abord (il s'agit du message dont l'Église se fait porteuse) et dans l'autre (sa capacité d'accueil et de discernement), visant en dernière instance la communion fraternelle.
- **La prudence pédagogique** : Elle conduit à s'adapter aux conditions psychologiques et morales de l'interlocuteur, afin de favoriser un échange ouvert et plus fructueux.

On retrouve également dans cette première encyclique de Paul VI d'autres thèmes dont l'affirmation contribue à éclairer et à orienter le dialogue pastoral dans le monde d'aujourd'hui. Retenons, entre autres, les conditions et constatations suivantes :

- Le dialogue établi selon les critères précédents « réalise l'union de la vérité et de la charité, de l'intelligence et de l'amour » ⁹⁶.

Dans le dialogue on découvre combien sont divers les chemins qui conduisent à la lumière de la foi, et comment il est possible de les faire converger à cette fin. Même s'ils sont divergents, ils peuvent devenir complémentaires, si nous poussons notre entretien hors des sentiers battus et si nous lui imposons d'approfondir ses recherches et de renouveler ses expressions. La dialectique de cet exercice de pensée et de patience nous fera découvrir des éléments de vérité également dans l'opinion des autres; elle nous obligera à exprimer avec grande loyauté notre enseignement ⁹⁷.

- Ce type de dialogue ne cherche en rien à « diluer » l'annonce de la vérité. L'intention de se faire proche et attentive ne doit pas conduire l'Église à amenuiser sa conviction profonde, dans une sorte de syncrétisme douteux ⁹⁸. Au contraire, cet effort dialogal donne à

⁹⁶ Paul VI, op. cit., p. 92.

⁹⁷ Paul VI, op. cit., pp. 92-93.

⁹⁸ Ibid., p. 94.

l'Église l'enracinement de sa catholicité (comme nous le verrons en 3.4.4) et un lieu où puisse s'authentifier son témoignage.

- Enfin, Paul VI affirme que « l'Église doit être prête à soutenir le dialogue avec tous les hommes de bonne volonté, qu'ils soient au-dedans ou au-dehors de son enceinte » ⁹⁹. Son attitude se veut « totalement désintéressée » ¹⁰⁰. Elle consiste essentiellement à reconnaître et promouvoir tout ce qui recèle les valeurs chrétiennes dans la vie de l'interlocuteur.

Ces affirmations sont d'une grande portée en regard de la pratique faisant l'objet de ce travail. Elles accordent au monde la chance d'un dialogue et s'y engagent résolument. Elles confirment au Concile la dynamique qui le conduit à opérer un virage majeur dans sa relation avec le monde d'aujourd'hui et avec ceux qui, au-dedans comme au-dehors, ont pris une certaine distance de l'institution.

Face au dialogue proposé, Paul VI souligne donc deux attitudes possibles de l'Église face au monde, qui sont finalement à rejeter toutes deux. La première vise la séparation de l'Église et du monde (un minimum de rapports) tandis que la seconde se propose un mélange des deux sphères (influence et domination). Ces deux attitudes erronées trouvent leur racine dans la « constitution divino-humaine » de l'Église même. Une double tension lui est ainsi congénitale, l'une « utopique », l'autre « apocalyptique ». Ces deux tensions reflètent pour ainsi dire la double réalité de l'Église sur le plan historique et sur le plan social. La tension apocalyptique tend à séparer l'Église du monde, à déprécier les valeurs « terrestres » et, par conséquent, à surestimer celles qu'on peut qualifier de « célestes ». Elle peut à la fin s'intensifier au point de devenir opposition au monde. La tension utopique, par contre, vise à l'acceptation de la réalité de ce monde afin de le christianiser, de construire un monde chrétien. Alors que la tentation apocalyptique se définit par le mépris (contemptus) et la fuite (fuga) du monde, la tentation utopique, de son côté, ravale l'état au rang d'instrumentum religionis, à l'aide duquel on devra bâtir la societas christiana ¹⁰¹.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 97.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 99.

¹⁰¹ Bernd GROTH, « Du monologue au dialogue... », *op. cit.*, pp. 191-192. D'autres auteurs traduisent différemment ces options « piégées » de l'Église face au monde. Porteuse d'un salut souvent à l'opposé de ce que propose le monde, l'Église peut alors soit : se replier sur elle-même

Ecclesiam Suam et Vatican II cherchent à sortir le dialogue pastoral de cette dialectique stérile. Tant l'encyclique que le Concile déjouent une telle impasse en optant pour une vision renouvelée de la relation Église-monde : passer du monologue au dialogue, d'une attitude suffisante à une ouverture accueillante, d'une perception négative à une vision constructive favorable à la réciprocité.

3.4.4 : Pour une Église missionnaire en dialogue :

Les pages précédentes ont cherché à mettre en lumière différents facteurs qui influencent et conditionnent le dialogue pastoral : le sens reconnu au baptême d'un petit enfant, la perception que l'Église a d'elle-même face au monde, l'attitude entretenue face à ceux qui sont différents... constituent autant d'éléments autour desquels l'Église parvient à se situer dans le monde actuel et à y remplir sa mission. Nous avons trouvé dans l'exposé précédent bon nombre d'analogies avec la pratique de nos SPB paroissiaux face aux demandeurs périphériques de l'institution paroissiale.

.1 : Une typologie « catholique » de l'appartenance :

Ce développement nous convie cependant à poursuivre plus loin notre réflexion. Nous pouvons nous demander, en effet, quels changements peut encore opérer l'Église, dans sa perception d'elle-même, en vue d'intégrer davantage sa catholicité. Pour ce, nous pouvons aussi nous poser la question

(sur le mode du « ghetto » ou de la « secte »); à l'opposé, elle peut au contraire se fondre aux valeurs ambiantes (c'est la « démission »); ou, finalement, opter pour un « chantage idéologique » (sur un mode opportuniste et selon une mentalité de marché, où toutes les religions sont concurrentes entre elles). [Cf. En collaboration, Le Concile revisité. Réflexions sur le Concile et l'après-Concile, Montréal/Paulines, Paris/Médiaspaul, 1986, 327p., pp. 174-175].

suivante : Quelle conscience l'Église a-t-elle d'elle-même et de son *membership* ? Ou encore : À quels critères peut-on reconnaître que quelqu'un est effectivement associé au destin de la communauté-institution ecclésiale ?

Rappelons-nous d'abord de quelle ecclésiologie nous sommes encore souvent tributaires. En effet, l'ecclésiologie qui a prévalu avant Vatican II (et dont on retrouve encore des séquelles dans la pratique pastorale) définissait d'abord l'Église comme société instituée. Celle-ci arborait un langage qui reposait davantage sur le modèle hiérarchique et monarchique.

On y parlait volontiers d'appartenance, de soumission, d'obéissance, de cohésion, que de communion. Les critères d'appartenance insistaient d'abord sur les aspects empiriques et sur les rapports de pouvoirs, sur la discipline, sur l'intégralité de reproduction des modèles établis en matière de croyances, de rites et de pratiques sociales, sur la conformité aux normes organisationnelles. Il était alors facile - trop facile - de déterminer qui était dedans et qui se mettait dehors, car les contrôles fonctionnaient et les pénalités étaient prévues en cas de délinquance ¹⁰².

Beaucoup de parents rencontrés par nos équipes SPB sont profondément imprégnés de cette ecclésiologie. Comment s'étonner alors que, épris de liberté et d'autonomie, ils aient tendance à réagir agressivement face à l'institution qui, à leurs yeux, véhicule une image aussi négative ? Il ne faut pas s'étonner non plus de constater les différences de perception entre nucléiques et bon nombre de périphériques. Le tableau suivant tente d'y établir une comparaison ¹⁰³ :

¹⁰² P.-A. LIÉGÉ, « La communion ecclésiale : appel à une plénitude », in Catéchèse, No 70, janvier 1978, p. 19.

¹⁰³ Cf. Francis DENIAU, Mariage, approches pastorales, Paris, Le Chalet, 1984, 95p., p. 29. Cette typologie me semble bien s'appliquer également aux animateurs et à la clientèle des SPB paroissiaux.

	« NOUS » (PASTEURS-MILITANTS)	« EUX » (PÉRIPHÉRIQUES)
L'ÉGLISE	Communauté de volontaires	Agence de services pour tous
L'APPARTENANCE	Appartenance forte, subjectivement valorisée dans la conscience, non dans les rites.	Appartenance faible ou forte, manifestée en quelques « moments » rituels qui disent l'identité.
DIRE LA FOI	Expression verbale de la foi valorisée et travaillée souvent dans l'optique des nouvelles classes moyennes.	Maladresse dans le maniement d'un vocabulaire étranger ; les actes et les rites en disent plus que les paroles.
ÉVOLUTION OU STABILITÉ	Valorisation du changement, de l'évolution « Maintenant c'est plus vrai »	Recherche de référence « où on puisse se retrouver » : « On l'a toujours fait chez nous »
EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE	On est chrétien si on le devient. Engagement, dans la perception d'être minoritaire.	On est chrétien puisqu'on a été baptisé. Appartenance reçue dans la perception d'être comme tout le monde, et d'avoir le droit à être reconnu tel.
ÊTRE / AVOIR	Insistance sur l'être : « On ne cesse pas de devenir chrétien »	Insistance sur l'avoir : « On a tout eu »
ACTIF / PASSIF	Souci du partage et de l'égalité, des responsabilités dans l'Église	« Vous êtes les agents, nous sommes les ayants-droits. Faites votre boulot et laissez-nous notre vie privée »
LA VIE, L'ÉVANGILE, L'ÉGLISE	Tout l'Évangile dans toute la vie, avec le souci de parler de toute la vie pour pouvoir y dire l'Évangile	« Nous marquerons notre vie par certains "moments" forts où on se dit notre appartenance chrétienne. Pour le reste, c'est notre affaire »

La perception de cette réalité peut entraîner un certain désappointement, surtout chez les chrétiens d'appartenance nucléique à l'institution paroissiale. Dans une telle situation, certains rêvent avec un certain idéalisme à des communautés « chaudes et unanimes »... espérant que ces dernières soient plus propices à susciter chez leurs membres une appartenance plus active et impliquante. Or, cette hypothèse semble non vérifiée. Au contraire, des recherches portent à croire que différents types d'appartenance existent chez tout groupe humain, qu'il soit d'obédience politique, sociale, religieuse, ou autre. Cette typologie découpe la réalité en quatre différents modèles d'intégration à la structure institutionnelle ¹⁰⁴ :

- Les producteurs ou les leaders,
- les militants,
- les sympathisants,
- le public potentiel.

Encore une fois, cette situation peut susciter quelque inquiétude chez les leaders ecclésiaux... Que faire, alors ? La tentation pourrait être grande de céder au désespoir ou d'envisager des solutions drastiques.

/.../ le contexte oblige les Églises à renoncer à tout système d'emprise, à toute forme d'embrigadement. Quelle est leur marge d'action ? À des hommes préoccupés par l'image d'eux-mêmes, ne peuvent-elles pas offrir des lieux où ils puissent découvrir le sentiment d'une considération minimale à l'égard d'eux-mêmes et où ils apprennent à s'estimer ? Les Églises peuvent se présenter comme des lieux où il est possible à chaque être humain d'être reconnu. /.../. L'Église peut offrir à chacun de se mettre en présence de lui-même et en présence d'autrui; elle peut conduire chacun à se tenir en présence de Dieu. Les rites remplissent ici, un rôle indispensable ¹⁰⁵.

¹⁰⁴ Cf. Jean-Pierre LECLERCQ, « Rites, acte de foi et formes de participation ecclésiale », in La Maison-Dieu, No 174, 2e trimestre 1988, p. 103.

¹⁰⁵ Ibid., pp. 105-106.

N'est pas plutôt là, pour l'Église, une invitation pressante à dédramatiser la question de l'appartenance et à vivre sa pleine catholicité ? Ce mot porte à confusion et demande à être explicité, puisqu'il a revêtu des sens différents au cours de l'histoire ¹⁰⁶. Je ne veux pas parler seulement ici de catholicité « géographique » (comme Augustin dans son opposition aux thèses de Donatien), ni de catholicité « quantitative » et « apologétique » (comme on l'a fait souvent, depuis la Réforme - au XVI^e siècle - jusqu'à tout récemment), mais bien plutôt de celle qu'a développée Vatican II :

- Il s'agit d'une catholicité « qualitative » : elle ne vise pas seulement la quantité du nombre des adhérents, mais bien plutôt la qualité de leur lien ecclésial, où s'enracine le don de Dieu, la mission de faire advenir le Royaume et l'invitation à s'ouvrir à toute la création.
- Elle vise l'unité de l'Église, dans la diversité des modes d'appartenance. Cette dernière constitue une richesse et non pas une menace pour l'identité de l'institution. Elle cherche à mettre en valeur la multitude des dons et charismes qui germent dans la communauté des croyants.
- L'appartenance « catholique » à la communauté ecclésiale se réalise dans un appel à la liberté et à la tolérance. Elle répugne à tout ce qui s'apparente de près ou de loin à un esprit teinté de sectarisme et d'intolérance totalisante.
- La catholicité de l'Église implique une double dimension : une face intérieure et divine, et une autre, extérieure, visible et sociale. C'est l'Esprit du Ressuscité qui constitue le « ciment » de son unité fondamentale et essentielle, et qui ne cesse de la façonner selon le projet de Dieu, et souvent en dépit des apparences trompeuses.

L'enracinement dans l'humain constitue une autre caractéristique essentielle du catholicisme. L'appartenance « catholique » cherche à favoriser l'incarnation de la foi dans le quotidien. En ce sens, le catholicisme ne rejette pas du revers de la main la religiosité naissante qui surgit du vécu des gens.

Ce qui le caractérise [le catholicisme], c'est l'orientation, l'intentionnalité christique qu'il donne à tous ces « lieux du Sacré ».

¹⁰⁶ Le développement qui suit est emprunté pour l'essentiel à Mgr Gustave THILS, dans Synchrétisme ou catholicité ?, Paris, Casterman, 1967, 195p., pp. 76-83.

Tout, dans la symbolique catholique, tend vers le Christ : c'est vers lui que conduisent les sanctuaires, les fêtes liturgiques, les sacrements, /.../. En d'autres termes, le Sacré auquel ils ouvrent n'est pas l'Au-delà obscur, menaçant et aliénant que l'homme pressent et dont il cherche à se conquérir la faveur par les observances religieuses, mais le Dieu Créateur et Sauveur qu'annonce Jésus Christ. C'est en référence à cette intentionnalité personnalisante que tous ces média du Sacré doivent être interprétés, vénéérés ou pratiqués ¹⁰⁷.

Ces lignes illustrent une facette importante du ministère assumé par les équipes SPB. On sait à quel point l'événement-naissance et la découverte de la parentalité peuvent constituer, pour les parents rencontrés, un lieu propice à la découverte du Dieu de la Vie ¹⁰⁸, manifesté en Jésus Christ. Sans doute, le risque est-il grand de demeurer cramponné au seul ordre sacré, court-circuitant ainsi la transposition christique de l'événement. Mais, comme nous l'avons développé plus haut (en 2.3.4), l'annonce authentique du message chrétien marquée d'un souci pastoral adapté ne peut que trouver dans cette référence à l'événement vécu l'enracinement d'une riche annonce de la Bonne Nouvelle.

.2 : Un « risque » devenu « chance » :

La précision se révèle de toute première importance. Il me semble en effet qu'une juste compréhension de cette richesse du catholicisme peut favoriser le dialogue pastoral et l'épanouissement des animateurs SPB dans leur engagement. Cela suppose cependant un sérieux réajustement de

¹⁰⁷ André BRIEN, Le Dieu de l'homme : le sacré, le désir, la foi, Paris, desclée de Brouwer, 1984, 255p., p. 120.

¹⁰⁸ Il arrive souvent que le langage soit trompeur... Quand les gens affirment « Nous sommes catholiques », c'est souvent leur manière d'exprimer qu'ils se sentent « reliés » et cherchent un appui extérieur dans l'événement qu'ils vivent. Il est regrettable de constater que, trop souvent, des membres d'équipes SPB affichent une attitude critique en entendant de tels propos, sans d'abord chercher à en découvrir le sens profond. Cela pourrait grandement contribuer à créer un espace nouveau, un autre lieu de rencontre, où puisse se nouer un dialogue vrai et fécond. Car il faut « considérer lucidement ce fait troublant, à savoir que souvent, dans la préparation à la célébration et la célébration elle-même, parents, prêtres et agents-tes de pastorale ne semblent pas célébrer la même chose » [Luc BOUCHARD, « Les non-dits d'une pratique », in Communauté chrétienne, Vol. 28, No 163, janvier-février 1989, pp. 34-35].

perspective chez beaucoup de ceux-ci. En bref, cette autre mentalité pastorale consiste, dans un esprit d'ailleurs éminemment évangélique, à transformer les « risques » en « chances » et en « défis » pastoraux. Je suis toujours émerveillé d'entendre ou de lire des commentaires tirés du vécu des gens où un rayon de lumière surgit d'une situation en apparence insoluble ¹⁰⁹. N'est-ce pas l'originalité de la pratique de Jésus ? Quoi qu'on en dise, je demeure convaincu que notre Église, malgré les défis qui se présentent à elle, n'a pas épuisé sa capacité d'adaptation et de créativité. Prétendre le contraire serait à mon sens nier la puissance de l'Esprit et sombrer dans le désespoir.

De grands défis se présentent aujourd'hui à notre Église, notamment en pastorale sacramentelle. Afin d'y faire face, je crois qu'il faut plus que jamais revenir à l'enseignement de Vatican II (voir 3.3.4) et de l'encyclique *Ecclesiam Suam* (3.4.3). C'est là, je crois, que peut s'enraciner fructueusement la mission ecclésiale, dans une attitude d'ouverture et de discernement.

Du point de vue de la foi, c'est cette société que Dieu nous a confiée pour lui annoncer le message de Jésus-Christ. Il ne nous a pas envoyés dans une société parfaite. Mais il nous a envoyés « parmi toutes les nations », dans ce monde, le Sien, celui qu'il a créé, celui auquel il a envoyé son Fils. Ce monde ne peut donc pas être « radicalement » mauvais. Dieu nous demande de témoigner dans cette société-ci. Il nous demande de signifier aux hommes, et d'abord à nous-mêmes, qu'il appelle à Le reconnaître et à L'aimer dans cette société, que « les joies et les espérances » des hommes de ce temps sont aussi les nôtres. Toute autre attitude risque de détourner les énergies des chrétiens vers des chimères et des regrets sans fin. Il y a donc un discernement à effectuer dans notre société pour éviter de tout condamner en bloc ¹¹⁰.

¹⁰⁹ On trouve un bel exemple de cette mentalité pastorale appliquée au baptême dans l'article de Yves LE PAIN, « Le baptême ne crée pas à lui seul la communauté », in Communauté chrétienne, Vol. 28, No 163, janvier-février 1989, pp. 51-57. Pour chaque risque ou défi identifié dans la pratique pastorale, l'auteur suggère une piste de solution réaliste.

¹¹⁰ Antoine DELZANT, « Quelques défis de la culture contemporaine pour l'annonce de la foi », in Catéchèse, No 114, janvier 1989, p. 59.

3 : Deux visées fondamentales : vérité et charité :

Cette attitude d'ouverture se devra enfin de concilier deux facettes essentielles et constitutives de la pratique pastorale : la vérité du sacrement, d'une part, et la charité envers les personnes, d'autre part. Comment, en effet, maintenir avec les demandeurs un dialogue qui parvienne à concilier ces deux dimensions en apparence opposées ? Encore une fois, la question apparaît de taille et exige réflexion.

Ma contribution, ici, se résume à peu de choses et, faut-il le redire, je ne prétends pas solutionner la question une fois pour toutes. J'oserais à tout le moins reformuler cette dernière comme suit : Afin que la pastorale baptismale soit révélatrice d'une Église en dialogue et insérée au cœur du monde, il est impérieux que le respect des personnes soit considéré comme faisant partie intégrante de la vérité du sacrement. En d'autres termes, le sacrement et les démarches qui l'entourent trouvent leur pleine fécondité dans la mesure où sont établies avec les demandeurs les conditions d'un dialogue ouvert et positif. L'établissement de telles conditions passe encore une fois par quelques « ajustements d'aiguillage ».

• Ne pas confondre relation à l'Église et vie évangélique ¹¹¹ :

Nous avons facilement tendance, comme nucléïques d'appartenance à l'institution paroissiale, à considérer qu'une relation ténue ou inexistante à cette dernière entraîne automatiquement une vie chrétienne anémique. Or, l'expérience prouve souventes fois le contraire. L'Esprit nous devance... et, pour rejoindre les personnes, il lui arrive d'emprunter des chemins inédits. En fait, relation à l'Église et vie évangélique ne sont pas synonymes. Le sentiment d'appartenance, lui, dépasse les conditionnements extérieurs et souffre mal les instantanés téméraires. Tout être autonome vise à décider par lui-même des orientations à prendre et des priorités à adopter. Les animateurs SPB qui maintiennent le contraire ne doivent pas s'étonner que

¹¹¹ Cette intuition est empruntée à la pastorale du mariage. Cf. Francis DENIAU, op. cit., p. 30.

leurs relations avec les demandeurs soient pénibles, unilatérales, ou de courte durée !

• **Vivre son engagement comme « un service ecclésialement désintéressé »** ¹¹² :

Je suis convaincu que la relation établie avec les distants gagne à se décentrer d'abord de l'institution. En effet, les chrétiens d'aujourd'hui tolèrent plutôt mal le prosélytisme et tout ce qui lui tient place. Tout en s'affichant heureux de leur niveau d'appartenance à l'institution ecclésiale, les animateurs SPB gagneront à fonder leur relation pastorale sur un registre autre que celui de l'appartenance « quantitative ». Sans pour autant fuir la question - elle saura sans doute venir tôt ou tard -, il apparaît somme toute préférable de faire passer en premier l'annonce de l'Évangile (et les « bonnes nouvelles » ne manquent pas, à l'occasion du baptême...). Ils peuvent ainsi établir un dialogue réciproque et se faire des témoins crédibles de l'Église : ils offriront aux demandeurs une image bien différente de celles qui « hantent » trop souvent leurs souvenirs blessés ou déçus. Les témoignages entendus corroborent la fécondité d'une telle disposition. Mais encore là, il faut savoir y mettre le temps et la patience nécessaires ¹¹³.

• **Considérer les exigences avec discernement :**

La vérité du sacrement fait souvent appel à la notion d'exigences. On se demande souvent quels peuvent être les critères d'accès à ce sacrement... quelles stratégies mettre en branle afin de parvenir à célébrer des sacrements « vrais » et ecclésialement signifiants. Cependant, nous nous posons rarement la délicate question des destinataires : qui doit assumer ces exigences ?... Comme si, naturellement, nous pouvions, comme agents

¹¹² Ibid., pp. 33-34.

¹¹³ Cf. René COSTE, Pluralisme et espérance chrétienne : pour une Église pluraliste, Mulhouse, Salvator, 1977, 115p., p. 95.

ecclésiaux, nous ériger en juges et décider arbitrairement de ce qui convient à l'un et à l'autre. La réalité n'est jamais faite exclusivement en noir et en blanc ! En fait, une certitude habite cette intuition :

Exigeante, l'Église doit l'être par rapport à la formation des agents de pastorale. Quant aux fidèles, elle doit traduire ses exigences par le vocabulaire de la signification. C'est pourquoi le renouveau de la pastorale du baptême devrait être manié « avec délicatesse, discernement et planification » 114.

Nier cette conviction rendrait le témoignage des intervenants pastoraux carrément irrecevable par une portion importante de la clientèle rencontrée par nos SPB. Là encore, la qualité de la relation et du dialogue établis peuvent être garants d'une Église pleinement consciente de sa mission, peu importent les situations qui se présentent à elle.

Dans cette foulée, il semble essentiel de tirer les conséquences de la dimension missionnaire de l'Église. Il est radicalement insuffisant de vivre la pastorale d'initiation comme une sorte de tamis qui se contenterait de démêler les personnes admissibles aux sacrements d'initiation et celles qui ne le sont pas, pour sauvegarder la vérité des sacrements. L'Évangile nous convie à une autre dynamique : sommes-nous capables comme Église, d'accueillir toute personne, quelle que soit sa situation, pour nouer avec elle une relation vraie qui puisse devenir pour elle chemin vers le Dieu Vivant révélé en Jésus Christ ? Comment inventer des espaces d'accueil et des chemins variés pour la grande diversité des personnes qui adressent une demande à l'Église ? Le refus des demandes ambiguës ou les cheminements uniformes pourraient bien révéler une faiblesse de la qualité missionnaire de notre Église 115.

Le défi semble imposant au premier regard... Et pourtant, je demeure pour ma part convaincu que ce n'est pas en élaborant des formules complexes que l'on parviendra à mettre en branle une telle optique. Au contraire... Je crois bien humblement en la richesse - trop souvent inestimée - de chaque rencontre, de chaque échange, en vue d'y parvenir.

114 Raymond VAILLANCOURT, *op. cit.*, p. 648.

115 Simon DUFOUR, *Devenir libre dans le Christ*, *op. cit.*, p. 200.

Mais une fois de plus, il nous faudra d'abord revoir et questionner nos propres attitudes d'intervenants pastoraux.

3.5 : LES PRÉ-REQUIS D'UN VÉRITABLE DIALOGUE :

Voici venu le temps de ressaisir les principales données de ce troisième chapitre. Celui-ci, comme on le sait, traite du dialogue pastoral comme lieu favorisant la croissance des parents comme éveilleurs à la foi et l'épanouissement des animateurs SPB dans leur engagement. Il s'inscrit dans la problématique où des animateurs nucléiques doivent accueillir la demande du baptême provenant de parents périphériques d'appartenance face à l'institution paroissiale. Rappelons-nous d'abord les quatre intuitions élaborées au chapitre précédent, en vue de solutionner cette problématique :

- Réorienter le type de relations établi entre animateurs et demandeurs (2.4.1).
- Valoriser les parents dans leur expérience humaine (2.4.2).
- Redéfinir la signification du baptême d'un petit enfant (2.4.3).
- Privilégier un mode d'animation adapté à la mentalité contemporaine (2.4.4).

Le présent chapitre a cherché à préciser certains contours d'un tel dialogue. Nous y avons visionné en survol la pratique de différents « interprètes » qui se sont illustrés dans ce domaine : Jésus, de même que quelques représentants du magistère pastoral et théologique ayant oeuvré dans l'histoire ancienne ou récente. Nous avons ainsi pu découvrir de nombreuses facettes au dialogue pastoral. Nous avons surtout mis en lumière combien l'Église a dû déployer d'efforts, au cours de son histoire, pour demeurer en dialogue avec le monde ambiant, notamment au moyen de la frontière que constituent pour elle le baptême et l'initiation chrétienne. L'ensemble de cet effort nous a ainsi permis de comprendre un peu mieux certaines données reliées à l'observation de ma pratique auprès des animateurs engagés dans un SPB paroissial. Telle est d'ailleurs la tâche qui était dévolue à cette étape de l'interprétation pastorale : comprendre ce

que nous avons observé; et ouvrir ensuite un chemin d'intervention pour dénouer la problématique relevée précédemment.

Que retenir de ce long développement ? Comme annoncé précédemment, je crois qu'il convient de nous centrer ici sur les attitudes et réflexes que tout intervenant pastoral devrait cultiver en vue d'établir un dialogue fructueux avec les distants. En terminant ce chapitre, je m'efforce donc ici de tracer le « portrait robot » de ce que nous pourrions considérer comme un « interprète-type » dans le genre de production en cours. Loin de moi l'idée de chercher à dicter ici des recettes ou autres formules du genre... Je crois néanmoins que cette opération peut contribuer encore à resituer le sujet, pour en préciser davantage les contours. Pour faire bref, je me limite ici à quelques précisions complémentaires au contenu qui précède.

3.5.1 : Une conversion à opérer :

Une première considération est relative au changement escompté dans le cadre d'une relation pastorale établie entre animateurs SPB et distants. Je crois en effet que tout animateur impliqué en pastorale baptismale souhaite secrètement, au fond de lui-même, voir s'opérer une transformation de comportement perceptible chez son interlocuteur... une transformation qui s'apparente pour l'essentiel à une conversion, une redécouverte du Dieu Vivant, qui engage la personne vers une reprise en charge de sa vie chrétienne, en lien avec la communauté célébrante. Bien sûr, cette aspiration demeure légitime, d'autant qu'elle témoigne de la conviction manifestée par les animateurs SPB dans leur engagement pastoral. En fait, faut-il le préciser,

la condition du dialogue n'est pas que nous quittions notre place, ni notre expérience. Mais elle est que nous cherchions à entendre de l'intérieur l'expérience de l'autre, sans la nier ou la récuser à priori. /.../. Si au contraire nous valorisons leur expérience, nous les reconnaissons vraiment avec le poids de leurs vies, nous leur ouvrons le chemin d'une prise de responsabilité, dont nous ne verrons d'ailleurs pas les fruits, mais, qui peut les mener loin. Ne sommes-nous pas là pour contribuer à

cela ? Celui qui fait confiance ouvre un chemin. L'Évangile nous le manifeste à chaque pas de Jésus ¹¹⁶.

Cette affirmation implique un retournement total de perspective, comme l'Évangile sait nous en présenter à maintes reprises. Les relations établies avec les distants confirment cet état de faits : combien de fois les intervenants pastoraux doivent-ils reconnaître à quel point ce genre de rencontres a pu être source d'interpellation, pour eux-mêmes d'abord. L'interpellant potentiel devient alors l'interpellé. Là-dessus, je ne peux que faire mienne l'expérience de personnes engagées depuis longtemps sur ce sentier...

Au coeur du dialogue avec les distants, nous avons redécouvert un sens dynamique à la conversion chrétienne. La conversion comme changement de mentalité et de moeurs reste toujours vraie. Cependant, à partir de notre propre expérience du dialogue avec les distants, nous avons expérimenté une conversion que nous appelons permanente ou continue : la nôtre. /.../. Nous entendons par dialogue une communication, une mise en relation harmonieuse, une conjonction d'énergies équilibrées entre deux personnes ou entre les personnes et leur monde environnant, leur monde physique, leur monde social et leur monde théologique ¹¹⁷.

3.5.2 : Un dialogue ouvert à la croissance :

Une telle vision des choses pourrait faussement donner l'impression de chercher, en dernier recours, à manipuler l'interlocuteur, au moyen d'une sorte de repli stratégique. Encore là, la méprise peut être totale. Au contraire, l'établissement d'un dialogue pastoral fécond vise d'abord une croissance véritable, tant chez le demandeur que chez l'intervenant pastoral lui-même. Il nous faut également cultiver la conviction que cette croissance (même à petits pas, à l'intérieur d'un cheminement de foi) est prioritaire et peut passer avant les règlements et le système, quels qu'ils

¹¹⁶ Francis DENIAU, Mariage, approches pastorales, op. cit., p. 30.

¹¹⁷ Léopold DE REYES et Amanda BRIDEAU, « L'approche dialogale dans la pastorale des distants », in Communauté chrétienne, Vol. 20, No 118, juillet-août 1981, pp. 314-316.

soient. La personne d'abord... ¹¹⁸ Une telle motivation peut nous permettre, je crois, de rejoindre en profondeur l'expérience de l'autre et d'éveiller ce qu'elle porte de meilleur.

La seule façon, me semble-t-il, de maintenir le dialogue avec un monde qui se construit « sans l'hypothèse de Dieu », c'est de reformuler le Message Évangélique en fonction des aspirations profondes de l'homme. Cela comporte un certain nombre de conditions que je considère comme des prérequis au dialogue pastoral dans un monde sécularisé. Je n'en mentionne, ici, que trois :

- a) Le premier est de retrouver la confiance en l'homme. Et cette confiance en l'homme commence concrètement par la confiance en soi-même. /.../.*
- b) Le second prérequis est de dépouiller la présentation de la Bonne Nouvelle du Christ, de son revêtement religieux. /.../. [i.e.] dégager le Message Chrétien (la Bonne Nouvelle que l'actualisation totale de l'homme est garantie) de la religion chrétienne (qui concerne les moyens d'actualisation).*
- c) Le troisième prérequis donne le versant positif de ce qui vient d'être décrit : il consiste à rejoindre l'homme au niveau de ses besoins fondamentaux ¹¹⁹.*

3.5.3 : Un messenger devenu message :

L'intervenant pastoral qui met en pratique cette approche peut également faire sienne une autre conviction : la valeur irremplaçable de son témoignage chrétien. Celui-ci doit cependant être rendu d'une façon adaptée à son destinataire, pour éviter qu'il ne sombre dans l'impasse de l'offrontement ou de l'antipathie. En fait, l'expérience semble démontrer que chaque croyant, fût-il distant, cherche ultimement à grandir au plan humain et à répondre à une quête de sens. Nous percevons d'instinct que cette

¹¹⁸ Cette conviction correspond sans doute à l'un des grands acquis de la pastorale du baptême au Québec, depuis sa mise en place. Cf. Louis DICAIRE, « Vingt ans de pastorale du baptême », In L'Église canadienne, Vol. XIX, No 19, 5 juin 1986, p. 582.

¹¹⁹ Yves SAINT-ARNAUD, « Quelques prérequis au dialogue pastoral dans un monde sécularisé », In Relations, mai 1968, No 327, pp. 153-154.

recherche peut se révéler pour lui occasion de renouer ou d'intensifier son expérience spirituelle du Dieu vivant révélé en Jésus Christ.

Or, l'intervenant pastoral qui laisse transparaître en lui-même les attitudes de Jésus peut devenir ainsi le « medium » de cette rencontre, le prolongement de la personnalité du Sauveur. Mon expérience m'a souvent démontré que la première forme du témoignage chrétien n'est pas d'abord verbale et intellectuelle, mais se situe dans la ligne d'une qualité de service révélatrice d'un amour profond pour toute personne (Cf. Jn 13, 1-20). L'explication se fait ici invitation pressante, afin que l'évangélisateur devienne une Bonne Nouvelle vivante pour son vis-à-vis.

Mes observations du croyant en dialogue avec les distants et non-croyants m'ont permis de décrire les deux grands types de réactions à leur égard de la part de ces derniers. Donc, soit une réaction globale d'accueil ou une réaction globale de refus de la foi chrétienne présentée. L'analyse que j'en ai faite et mes interprétations sous l'éclairage de certaines données psychologiques contemporaines nous ont conduit à mieux saisir l'importance du message de Jésus Christ. Elles convergent vers le bien fondé de ma suggestion /.../. Suggestion que j'adresse à tout croyant chrétien en situation de dialogue interpersonnel. Cette suggestion est celle de s'approprier la pensée-force qu'il est lui-même le message de Jésus-Christ, puisqu'il est le prolongement de sa personnalité glorieuse. Cette idée-force sera bientôt à la racine des attitudes et comportements positifs à l'égard des non-croyants et distants ¹²⁰.

3.5.4 : Une pédagogie adaptée et fructueuse :

À ces traits de l'intervenant pastoral en dialogue vient s'ajouter un quatrième, concernant cette fois les stratégies d'animation. On sait à cet effet que les équipes SPB investissent en général beaucoup de temps et d'énergie dans l'élaboration et la réalisation de ces dernières. Or, le piège dans lequel tombent trop d'équipes SPB consiste dans le fait que bon nombre d'entre elles voudraient donner le maximum de contenu et d'enseignement,

¹²⁰ Léopold DE REYES, « Le message est le message : le croyant en dialogue est le message de Jésus-Christ », in Nouveau Dialogue, No 34, mars 1980, p. 19.

dans le minimum de temps. Pire encore, persiste souvent chez eux la conception selon laquelle on peut prétendre atteindre et posséder la vérité de façon absolue et l'exprimer avec clarté au moyen du langage ¹²¹ !

Comme je l'ai déjà mentionné précédemment (dans mon allusion au mode « oblique » d'animation, en 2.3.4), le symbole et le récit se révèlent beaucoup plus propices à éveiller chez nos contemporains un échange spontané et constructif sur les questions entourant la foi, le baptême et la vie chrétienne. Ces moyens rejoignent la plupart des demandeurs, alors que bien peu parmi eux parviennent à nommer leur expérience de façon logique et articulée ¹²². L'expérience a maintes fois démontré la véracité de cette affirmation. Et, comme pour les principaux acquis de ce chapitre, je crois que les pistes d'intervention qui se profilent dans les pages qui suivent sauront en démontrer le bien-fondé.

¹²¹ Voilà ce que André NAUD considère comme une tendance au « monophysisme », chez les responsables ecclésiaux. Il s'agit en fait de cette disposition qui consiste à couper la Révélation de son enracinement historique, de façon à rendre en quelque sorte intemporelle la pensée et l'enseignement de l'Église et à les déraciner de leurs attaches humaines.

La caractéristique de ce monophysisme est de négliger - ou même d'oublier complètement, parfois - les médiations humaines, très humaines par lesquelles cette pensée s'exprime. /.../. Dans cette conception, l'Église possède la vérité, elle n'est pas en route vers la vérité, selon la belle expression de Congar. [Cf. Le magistère incertain, (Collection « Héritage et projet », No 39), Montréal, Fides, 1987, 265p., p. 32]. Je crois pour ma part que cette conception existe à différentes intensités chez bien des animateurs SPB. On saura reconnaître aussi, dans la position privilégiée ici, une approche de la Révélation et du témoignage chrétien qui se veut beaucoup plus anthropologique et expérientielle. [Cf. Jean-Claude BRETON, « Garder ouverte la voie spirituelle », In Le christianisme d'ici a-t-il un avenir ? Questions posées à nos pratiques, (Collection « Héritage et projet », No 40), Montréal, Fides, 1988, 275p., pp. 199-211].

¹²² Incidemment, reconnaissons que l'annonce de la vérité chrétienne inclut invitablement deux aspects inséparables et complémentaires : un pôle « désignation » et un pôle « symbolique ». C'est dans le dialogue et la rencontre pastorale que ces deux aspects viennent s'unifier. [Cf. Antoine DELZANT, op. cit., pp. 63-64].

IV.- INTERVENTION

Prière d'un ministre :

*Seigneur,
Fais que je voie les choses à faire
sans oublier les personnes à aimer,
que je voie les personnes à aimer
sans oublier les choses à faire.*

*Fais que je voie les vrais besoins des autres;
c'est si difficile
de ne pas vouloir à la place des autres,
de ne pas répondre à la place des autres,
de ne pas décider à la place des autres.
C'est si difficile, Seigneur,
de ne pas prendre ses désirs
pour les désirs des autres,
de comprendre les désirs des autres
quand ils sont si différents des nôtres.*

/.../.

*Seigneur,
Apprends-moi à faire les choses
en aimant les personnes;
apprends-moi à aimer les personnes
pour ne trouver ma joie
qu'en faisant quelque chose pour elles...*

[Anonyme]

*Le mystère de l'Église ne peut se réaliser
que dans un dialogue avec les hommes
à qui elle annonce le salut.
/.../.*

*La Pastorale qui veut faire vivre
doit s'apprendre à dialoguer
et apprendre aux hommes à dialoguer ¹.*

Chapitre IV : POUR UN DIALOGUE PLUS FÉCOND... (Étape de l'intervention pastorale)

L'analyse du jeu des interprètes constitue une condition déterminante en vue du succès d'une oeuvre cinématographique. Comme nous venons de le constater dans les pages précédentes, l'étape de l'interprétation se révèle d'une grande importance, puisqu'elle permet de mieux cerner la richesse du sujet retenu, de même que ses multiples enjeux. Cependant, la mise en marché d'un film contribue également pour une bonne part à sa réussite. C'est donc vers l'auditoire que je me tourne dans cette dernière étape de mon itinéraire. Partie de la pratique, cette recherche s'efforce d'y retourner, pour ainsi « clore la boucle ». Telle est la fonction essentielle de l'intervention pastorale. Je tenterai ensuite, dans le chapitre suivant, d'ouvrir sur des voies d'avenir, dans un effort de prospective et de conclusion de l'ensemble de cette entreprise.

4.1 : En première... Des retournements à opérer :

Je me suis pour ma part engagé dans cette « opération-marketing » avec un objectif précis. Constitué de multiples facettes, celui-ci vise en substance à nommer et à expérimenter les bases d'un dialogue plus

¹ Louis RÉTIF, Vivre c'est dialoguer. Causeries à Radio-Luxembourg, (Collection «Recherches pastorales », No 9), Paris, Fleurus, 1964, 83p., p. 9.

fructueux entre animateurs SPB et demandeurs périphériques, en contexte paroissial. Au moment où j'entreprends cette initiative, mon objectif demeure toujours de favoriser l'épanouissement des divers intervenants en cause, qu'il s'agisse des agents pastoraux ou des parents eux-mêmes. Tout cela implique cependant certains retournements, que je parviens à résumer en sept (7) points, dans le tableau qui suit.

VISION « HIPPOLYTE »
(Tendance Parent OU Enfant)

VISION « CALIXTE »
(Tendance Adulte)

1.- DIALOGUE AVEC LES DISTANTS :

Yu comme un risque, une menace :

Il suscite peur, crainte et crispation;

il vise la conversion des autres

Yu comme une chance, un défi :

Il révèle la qualité de notre action pastorale;

il invite à une constante conversion de l'agent

2.- ECCLÉSIOLOGIE SOUS-JACENTE À CETTE ATTITUDE :

Tendance idéaliste et sectaire, OU

Catholicisme quantitatif et totalisant

Tendance réaliste et ecclésiale ET

Catholicisme qualitatif et ouvert

3.- PERCEPTION DU ROYAUME ET DU SALUT :

Repose entièrement sur l'action pastorale de l'intervenant :

L'intervenant donne tout

L'Esprit du Ressuscité nous devance...

C'est d'abord lui qui travaille. Au-delà des apparences, il fait toutes choses nouvelles

L'intervenant donne et reçoit

4.- MISE EN PLACE DES EXIGENCES :

Tournée vers les autres :

lois règlements, politiques de tous genres

OU :

vers soi : culpabilité, découragement,...

Tournée vers la formation des agents pastoraux

Croissance dans l'amour-service, selon

l'horizon évangélique (Jn 13)

Dépassement de la culpabilisation stérile

5. VISION DU MONDE :

Vision à tendance manichéiste :

« Au commencement, était le mal... »

Vision chrétienne :

« Au commencement, il y a l'Amour de Dieu.

Au fond du cœur de chacun, Dieu agit... »

6. ROLE DE L'ÉQUIPE SPB (comme cercle de « nucléiques ») :

Tendance à l'exclusivisme, menant soit

au zèle intempestif ou au retrait

Vise à tout donner, dans le minimum de temps

Aversion à voir les distants se contenter

de simples « fragments » de croyances

et d'appartenance

Ouverture dialogale et réciroque

Nouvelle « table » qui répand en abondance les

« miettes » du bon pain de la foi, de façon

adaptée aux destinataires, selon la mesure

qu'ils peuvent prendre

(Suite...)

7.- FACE À LA RÉACTION DES DEMANDEURS (agressivité ou indifférence...) :

Preuve formelle de leur distance ecclésiale	Occasion de <u>rendre témoignage</u>
Obligation : <u>Durcir</u> les politiques existantes,	Invitation pressante à revoir notre approche
OU : <u>fuir</u> les décisions pastorales engageantes	pastorale, nos stratégies d'animation

Comme on peut le constater, les sept (7) volets de ce tableau tentent de résumer à la fois les principales pointes de la recherche menée jusqu'à présent, et les objectifs poursuivis dans mon intervention pastorale. Ils portent la conviction que, dans la situation présente, il s'avère indispensable de « faire face au nouveau avec du nouveau » ². Ils exploitent surtout le volet « TRANSFORMER » de l'intervention (i.e. changer certains comportements et attitudes de type « Parent » ou « Enfant ») et CONSOLIDER le positif qui existe déjà (i.e. chez les animateurs cultivant des comportements et attitudes de type « Adulte »). Ils explorent enfin deux pistes que ma recherche me conduit à considérer comme plus urgentes ³ :

- Favoriser une pédagogie de l'accueil, chez les agents pastoraux SPB, impliquant une révision des attitudes, en vue d'établir un dialogue adulte, fécond et favorable à l'épanouissement des intervenants.
- Redéfinir le sens du baptême d'un petit enfant, dans des mots d'aujourd'hui qui permettent de le percevoir comme geste de l'amour gratuit et sauveur de Dieu, manifesté par l'Église du Christ.

En vue de m'engager résolument dans ces pistes et ce, de façon bien concrète, l'occasion m'a été donnée d'effectuer différentes interventions au cours de mon itinéraire. J'ai notamment réalisé :

² Le mot est de Reginald W. BIBBY, dans son volume déjà cité : La religion à la carte, p. 325. L'auteur se situe pour l'essentiel selon une perspective qui ressemble à celle que j'emprunte dans ce travail.

³ En toute modestie, je dois reconnaître avoir été devancé de quelques longueurs dans l'orientation de cette approche : Cf. Roger LACROIX, « Le baptême des petits enfants. Plaidoyer pour la liberté », in Catéchèse, No 52, 1973, p. 188.

□ **Une rencontre avec l'équipe SPB de St-Luc (18 octobre 1988)**, en vue d'effectuer un retour sur le sondage effectué en avril-mai '88 (auprès d'une centaine de parents accompagnés par cette équipe entre 1983 et 1987). J'ai alors présenté aux membres présents un résumé de quelques pages devant leur permettre de revoir leurs rencontres collectives de préparation au baptême. En toute apparence, cette initiative a permis à l'équipe de mieux saisir la perception des parents face à l'accompagnement qui leur est offert.

□ **L'animation de sessions en vue de présenter les politiques diocésaines relatives au baptême** (Document « Marcher dans cette vie nouvelle »), selon l'esprit de ma recherche et tenant compte des découvertes effectuées. Cette seconde initiative m'a entre autres permis de demeurer en contact avec le milieu et de partager mon questionnement en différents endroits du diocèse (La Baie, le 26 octobre '88; Dolbeau, le 10 février '88; Alma, le 24 novembre '88).

4.2 : Le temps d'un entracte :

Afin de correspondre davantage aux éléments essentiels de cette recherche, j'ai cependant choisi d'orienter mes efforts d'intervention vers les **attitudes pastorales et la perception du baptême chrétien** que cultivent et entretiennent les animateurs SPB eux-mêmes. J'ai en effet la conviction que ces deux facteurs sont susceptibles d'orienter l'engagement des agents SPB et de lui donner une couleur particulière, susceptible ou non de rendre crédible leur témoignage et fructueuse leur action pastorale dans le contexte actuel.

Pour ce faire, je dois admettre être bien servi par des circonstances quasi providentielles, tout au long de cette étape. J'ai en effet l'occasion d'être sollicité par deux zones pastorales de la région Saguenay, afin de prendre part à l'élaboration et à l'animation de sessions de formation-

ressourcement adressées à des animateurs SPB. Or, les thèmes qui me sont suggérés conviennent parfaitement à mes attentes et aux données majeures de ma recherche. Quelle chance... J'ai parfois même l'impression, à certains moments, d'être un peu comme ce publiciste-amateur devancé par ses premiers clients potentiels !

Dans les endroits visés, on reconnaît généralement à la zone pastorale un rôle de formation auprès des agents ecclésiaux, permanents et bénévoles, ce qui donne déjà à mon initiative un milieu d'insertion propice. Les deux zones en question cherchent d'ailleurs à répondre aux besoins exprimés par les intervenants pastoraux de la « base ». L'accueil y est en général excellent et le climat de travail, constructif. Il est agréable d'oeuvrer avec les différents membres des commissions de pastorale baptismale (tant bénévoles que permanents) et chacun-e y apporte la contribution de son expérience et de sa créativité. Chaque rencontre ou session de ressourcement est d'ailleurs préparée avec grand soin, et on ne ménage rien en vue de procurer aux animateurs SPB des outils de travail adaptés. La qualité de ces derniers en est somme toute une preuve marquante.

Les interventions réalisées demeurent pourtant sobres et circonscrites dans un court laps de temps (allant d'une soirée à une journée, selon le cas). Le temps d'un entracte... oserait-on dire ! Mais il s'agit pour moi d'une période suffisante en vue de vérifier le fondement de mes intuitions, de renouer avec les principaux intéressés aux questions que je porte et d'imprimer à cette pratique pastorale qui me tient à coeur un petit élan de croissance.

4.3 : Des acteurs confrontés à leurs personnages :

(Intervention sur les attitudes pastorales)

4.3.1 : Une rencontre vécue à la zone « X » :

Ma première intervention pastorale est réalisée à la zone pastorale « X » (que je désigne dorénavant ainsi, afin de protéger la confidentialité des personnes impliquées), le mercredi 16 novembre 1988 (de 19h30 à 22h00). Elle réunit quelque 25 animateurs SPB (provenant d'une dizaine de paroisses différentes). Intitulée **« Des attitudes nouvelles... Pour un dialogue pastoral plus fructueux ! »**, son élaboration s'inspire abondamment des découvertes réalisées dans le cadre de ma recherche. Le refrain du chant-thème lui-même se fait évocateur : « Dieu écrit droit avec des lignes courbes : Il nous mène où il veut, par des chemins sinueux ! »⁴

Tout en nous inspirant de documents existants (empruntés entre autres au Service Diocésain de Formation Pastorale, qui a précédemment donné une session du genre pour une zone voisine en hiver '89), nous avons monté une pochette d'outils d'animation et de réflexion remise aux animateurs SPB lors de cette soirée. C'est d'ailleurs à partir de cette pochette que se structure notre animation tout au long de la rencontre. On y retrouve différents textes et tableaux relatifs au sujet retenu. Les titres peuvent déjà nous donner une idée assez juste de leur contenu.

- **La situation actuelle** : Un « cas » parmi tant d'autres...
- **« Ah, ces psychologues !... »** (Ce que nous dit l'analyse transactionnelle)
- **Qui sont les distants ?**
- **Jésus et les distants**
- **Deux figures, deux visions de l'Eglise**
- **« Praticant » ?... « Non pratiquant » ?...** (Pour sortir d'une impasse)
- **Société moderne... Indifférence religieuse**
- **Une option à faire... Eglise, ou secte ?**
- **Documentation**

⁴ « La ballade de David » : Il s'agit d'un chant de Noël COLOMBIER, tiré de son microsillon **La Bible : 1. Ancien Testament.**

Évidemment, nous ne parvenons pas à traiter tous ces sujets de façon détaillée au cours d'une seule soirée... Certains risquent même de se faire plutôt dérangeants pour bien des participants : on comprend qu'il répugne souvent à des acteurs de se trouver en quelque sorte dans l'obligation de jouer différemment leur personnage ! Je crois néanmoins qu'à l'aide d'un mode d'animation « oblique », faisant appel à des éléments sonores et visuels adaptés, nous sommes parvenus à faire saisir l'essentiel de notre message aux animateurs participants. Grâce à divers moyens (chants, mises en situation, cartons-synthèse, dessins, jeux de rôles, exercices d'application, etc.), je crois que nous sommes parvenus à rejoindre le coeur de leur implication en pastorale et à les interpeller positivement.

4.3.2 : Quelques fruits retirés de cette expérience :

...C'est du moins l'impression que peuvent nous donner l'évaluation de la rencontre, de même que des instantanés cueillis ici ou là au fil d'échanges établis en cours de soirée. Observons d'abord les réserves :

Si je comprends bien, maintenant, on met plus l'accent sur la bonté de Jésus ?

J'ai l'impression que l'on ne veut déplaire à personne... sauver la chèvre et le chou !

[Un animateur en milieu rural, dans la trentaine]

Au cours des exercices pratiques d'application, on sent bien d'ailleurs que les participants ont de la difficulté à se centrer sur une attitude « Adulte » et selon un mode « oblique » renvoyant le demandeur-distant (fictif) à son vécu. Le temps d'intégration se voulant trop bref, par la force des choses, les réflexes habituels (souvent teintés de légalisme et de fragilité affective) remontent plus aisément... Il demeure cependant que

les signes d'espérance se manifestent en grand nombre, comme en témoignent ces commentaires :

Je me suis reconnue dans votre présentation.

Je crois aussi que l'on adopte de plus en plus une attitude « Adulte », à mesure que nous prenons de l'expérience comme animateurs... Cela correspond à mon vécu.

[Une animatrice dans la trentaine, engagée depuis 7 ans en milieu rural]

Je m'efforce constamment de ne pas oublier que j'ai d'abord affaire à des personnes qui ont elles aussi un vécu à apprécier...

[Un jeune prêtre, personne-ressource dans son SPB]

Tu sais, j'ai personnellement la conviction que l'on n'a plus tellement le choix : ou on adopte une attitude d'accueil, ou on risque de bloquer le cheminement des distants que l'on rencontre...

Tu viens de dire quelque chose que l'on vit tous les jours.

[Un jeune couple, leader dans son équipe, de milieu urbain]

Il faut savoir vivre une approche intelligente et sensée, dans le respect des individus et de Dieu !

[Une religieuse, agente de pastorale]

L'approche « oblique » m'a éclairé... Je me rends compte que, même comme pasteur, je dois aussi voir à changer mes attitudes...

[Un vicaire de paroisse urbaine populeuse]

D'autres témoignages subséquents se sont avérés à mes yeux très évocateurs. Je les retiens ici pour illustrer certains impacts de cette soirée de formation-ressourcement.

□ Se rencontrant à la sortie de l'église le dimanche suivant, les membres SPB d'une paroisse rurale partagent avec emballement leurs découvertes à une animatrice absente pour cause de maladie. Ils décident ensuite de réviser le contenu et les stratégies de leur première rencontre collective, qu'ils jugent d'un commun accord de style trop « Parent ».

□ Les animateurs d'une autre paroisse rurale repartent dynamisés. Ils conviennent de communiquer leurs découvertes à leur pasteur réticent et à se faire multiplicateurs auprès des membres absents. Ils se promettent également de revenir en équipe sur les outils de travail préparés par la Commission de zone.

□ Le surlendemain, je discute par téléphone avec une animatrice. Celle-ci me confie une phrase que son mari lui a partagée la veille, au retour d'une visite à domicile (qu'il a effectuée seul) :

Avant, quand j'allais rencontrer des couples à la maison, je croyais toujours que je devais corriger les erreurs des parents et les convaincre coûte que coûte à faire baptiser leur enfant... Cette soirée m'a fait beaucoup de bien. Mon approche des couples a changé. Pour moi, ce n'est plus pareil !...

Ces faits se font évocateurs pour dire, dans des mots simples, l'impact que peut laisser une soirée comme celle proposée aux animateurs SPB de la zone « X » et des environs. Sans doute, dois-je admettre ne pas être en mesure d'évaluer la portée réelle et la permanence des changements opérés. Je ne me sens pas non plus apte à juger objectivement de la valeur des instruments utilisés. Mais j'avoue être ressorti de cette expérience convaincu de la pertinence des solutions proposées quant aux attitudes pastorales, pour favoriser un dialogue plus fécond avec les demandeurs distants qui s'adressent aujourd'hui aux SPB paroissiaux.

4.4 : Des acteurs engagés dans la révision du scénario : (Interventions sur le sens chrétien du baptême)

Mon action comme agent de changement en pastorale baptismale m'a également permis d'ouvrir un second volet d'intervention. Comme annoncé plus haut, il s'agit de sessions (formation-ressourcement) adressées aux animateurs SPB et portant sur le sens rattaché au baptême chrétien. Celles-ci ont lieu respectivement à la zone « Y » (le samedi 18 février 1989, de 9h à 16h) et à la zone « X » (le mardi 7 mars 1989, de 19h30 à 22h00). Les deux zones manifestent un souci constant : celui de former des intervenants conscients et responsables, en vue du service que ces derniers assument dans l'Église d'ici. Les rencontres de formation-ressourcement

apparaissent à cet effet comme des moyens judicieux pour atteindre cet objectif et outiller les agents pastoraux, permanents et bénévoles, en vue d'y parvenir.

Les deux sessions indiquées répondent aux vœux exprimés par les animateurs SPB paroissiaux, lors de sondages effectués précédemment. Elles sont donc attendues avec une certaine impatience de part et d'autre. Encore une fois, les membres des commissions de pastorale baptismale de chaque zone consacrent beaucoup de temps et de soin à préparer ces rencontres. M'étant joint à chacune pour réaliser ces préparatifs, je me sens cependant en mesure de constater des différences majeures à cet égard.

4.4.1 : Deux sessions, deux milieux, deux approches :

Loin de moi l'idée d'effectuer ici des comparaisons téméraires, puisque les zones « X » et « Y » demeurent des lieux distincts sous plusieurs aspects : la commission de la première zone n'en est qu'à sa quatrième rencontre depuis sa mise sur pied, alors que la seconde voit sa formation remonter à plusieurs années; la zone « Y » voit sa marge de manoeuvre extensionnée à une journée complète, alors que la zone « X » se trouve contrainte à une seule soirée; la zone « X » compte sur des ressources moindres que sa voisine (étant trois fois moins peuplée que cette dernière), bien qu'elle n'ait rien à lui envier en termes de dynamisme... Je me permets de supposer que ces facteurs ont pu avoir un impact sur le déroulement et la pertinence des sessions en cause. Ces dernières étant complétées, je ne peux m'empêcher de faire quelques constatations illustrant bien quelques-unes de mes principales découvertes dans cette recherche.

□ La journée vécue à la zone « Y » a été tout entière orientée vers la perspective du dialogue pastoral à établir concrètement dans le contexte

actuel ⁵. Compte-tenu des remontées provenant des équipes paroissiales, les animateurs et bénévoles engagés à la zone pastorale sont conscients du problème que peuvent causer en certains endroits les relations entre animateurs nucléiques et beaucoup de parents périphériques d'appartenance à l'institution paroissiale qui demandent le baptême pour leur enfant. Aussi, demeurent-ils vigilants afin de faire en sorte que les activités puissent aborder certaines questions épineuses (rigorisme, politiques et règlements, modes d'animation,...) et qui provoquent à l'occasion des échanges pour le moins houleux et le durcissement des positions en factions adverses ⁶. On comprend donc facilement que cette zone pastorale ait pu constituer pour moi un milieu d'intervention tout désigné.

Une autre raison vient renchérir cette dernière conviction : la commission SPB de la zone « Y » (comme d'ailleurs celle de la zone « X ») a l'heureuse habitude de structurer l'animation de ses rencontres de formation-ressourcement selon un mode « oblique ». Cette manière de faire contribue, je crois, à alléger de beaucoup le travail des intervenants et à favoriser chez les participants l'intégration du contenu de la rencontre, tout autant que d'un mode d'animation qui semble rejoindre davantage la mentalité contemporaine.

Au fil de cette journée du samedi 18 février 1989, intitulée « Quel baptême fait les chrétiens ? », différentes questions sont ainsi abordées, à l'aide de moyens variés (« SPB-bingo », jeu de rôles, sketchs, exposés à

⁵ Il convient de préciser ici que les responsables de cette zone pastorale (identifiée ici par la lettre « Y ») ont tenu, il y a 2 ans, à se dissocier du volet « rigoriste » des sessions que nous y avons animées en 1982 et 1984. Celles-ci créant beaucoup de « remous » à la base et donnant lieu à des excès (tels que ceux évoqués en 1.3.7). Les membres de la commission de pastorale baptismale ont ainsi décidé de conclure une entente avec le répondant diocésain de ce dossier. Dans le cadre de celle-ci, les deux parties ont convenu que la zone pastorale prendrait l'initiative des rencontres de formation-ressourcement. En retour, le répondant diocésain est tenu au courant des initiatives de la zone pastorale. Il est aussi toujours invité à chacune des rencontres préparées par la commission de zone.

⁶ Je tiens cependant à ajouter ici une nuance... Je ne cherche surtout pas à laisser entendre de la sorte qu'il s'agisse là à mes yeux de la manifestation d'une quelconque « mauvaise volonté » chez ces animateurs ! Je m'empresse au contraire de noter ici leur dévouement admirable, tout en précisant combien il s'avère indispensable d'« exorciser » certaines attitudes tenaces et qui créent un problème réel dans cette pratique. À ce moment, la session de formation offerte par la zone « Y » se veut donc un moyen en vue de favoriser ce retournement souhaitable.

deux intervenants, acétates et rétro-projecteur, lectures commentées de textes, typologisation (« Les grands revenants »), ateliers-plénières, chants et gestes, témoignages, etc.). Ceux-ci contribuent à rendre fort détendu et agréable le déroulement de cette journée de formation-ressourcement. Voici évoqués en bref les principaux sujets d'échange retenus pour cette journée, selon le contenu de la pochette remise à chaque participant ⁷ :

a) En avant-midi :

**Accueil, bienvenue, jeu de connaissance.
Notre vécu actuel : Le sens du baptême, selon la pratique.
Quelques éléments d'histoire...
Les quatre « roues » du baptême chrétien.**

b) En après-midi :

**Expérience « redémarrage ».
« Baptiser dans l'amour sauveur de Dieu... »
Pour aller plus loin...
Des conséquences pour notre pratique.
Célébration-sommet.**

□ La préparation de notre soirée du mardi 7 mars vécue à la zone « X » m'apparaît cependant plus difficile à vivre. En cours de réalisation, l'unité et la spontanéité stimulantes connues à l'automne '88 font place à un certain idéalisme teinté d'exigences, qui n'est pas sans me rappeler nos tournées diocésaines de 1982 à 1984. Une personne est d'ailleurs invitée à faire partie de l'équipe de préparation, du fait de ses responsabilités et de sa compétence dans ce domaine. Sans douter de ses dispositions personnelles, je ne peux m'empêcher de regretter que nous ne parvenions pas à nous entendre sur les préalables de notre session : la perception que nous avons nous-mêmes du baptême chrétien et notre lecture des problèmes

⁷ Par souci d'honnêteté, je sens le besoin de préciser qu'initialement, mon directeur de recherche devait animer seul cette journée, à partir de son volume Devenir libre dans le Christ. Éduquer à la foi aujourd'hui, Québec, Éd. Anne Sigier, 1987, 221p. En accord avec les responsables de la zone pastorale, c'est lui qui a fait appel à moi et m'a ainsi donné la chance de co-animer ce ressourcement.

actuels liés au dialogue pastoral dans cette pratique en milieu paroissial. Le temps, la tâche et l'empressement se concertent alors pour nous en empêcher.

Même si toutes les conditions m'apparaissent réunies pour espérer que cette soirée parvienne à faire surgir la vie et la lumière de l'expérience des animateurs, je crois que nous nous sommes enlisés dans certains pièges que j'ai déjà tenté de dénoncer précédemment (voir entre autres 3.4.4 et 3.5). Quelques faits retiennent à ce sujet mon attention :

- Lorsque je tente de mettre en valeur - sans doute maladroitement ou avec émotivité, faut-il supposer - la distinction entre « baptême d'adulte » et « baptême d'enfant », on me répond par une ronde interminable de « Oui, mais... » et d'expressions que je me permets souvent de qualifier de formules « passe-partout ». Durcies et employées sans nuances, celles-ci, à mon sens, ne mènent nulle part :

- « Il ne faut pas oublier que le baptême est le sacrement de la foi. Il est important de s'assurer que... »
- « Ce sont les parents (qui-plus-est des adultes !) qui demandent le baptême pour leur enfant... Il doivent donc garantir son éducation chrétienne et se donner les moyens afin d'y parvenir... »
- « Ce qui compte là-dedans, c'est de les faire cheminer... »

- Comme si nous avions dit là le dernier mot de notre effort de consensus sur ces questions délicates, nous nous aventurons ensuite dans la préparation de notre soirée. Encore là, l'expérience m'apparaît ardue, voire même pénible : il nous faut ainsi un après-midi complet pour préparer une simple mise en situation et une autre demi-journée pour s'entendre sur le programme d'ensemble (que nous devons de toute manière reprendre au cours d'une rencontre subséquente de la commission, parce que son contenu ne nous semble déjà plus opérationnel).

- Un dernier fait significatif m'interpelle : dès notre première rencontre de préparation, le schéma élaboré à la zone « Y » est écarté (alors que des instruments préparés par cette commission nous avaient été fort utiles en vue d'élaborer notre rencontre de l'automne '88). On lui

préfère un tout autre schéma, sous le thème « **Le baptême... Un don, un accueil** », auquel je consens finalement à me rallier. En voici d'ailleurs les grandes lignes :

- « **L'informateur baptismal** » (Mise en situation)
- « **Pasto-flashes** » (Ressaisie)
- Un peu d'histoire...
- « **Rallye-baptême** »
- « **Jeu biblique** »
- Prière finale

Outils de travail, remis aux équipes SPB présentes :

- Le péché originel et le salut en Jésus Christ
- Les limbes
- Le parrain et la marraine
- Des questions à approfondir

4.4.2 : Le retour d'un intervenant :

.1 : La soirée vécue à la zone « X » :

J'ai déjà laissé entendre combien la préparation de cette soirée de formation-ressourcement à la zone « X » m'apparaît à ce moment fastidieuse, voire même pénible. Je crois, en fait, pouvoir en dire tout autant de l'animation de celle-ci. Sans doute, le contenu s'avère-t-il à ce moment trop chargé pour une seule soirée... Mais je ne peux mettre en veilleuse combien le démarrage me semble long et difficile, certains moments de la rencontre m'apparaissent ternes et la réaction des participants, en général peu emballante.

À mon sens, le fait de traiter le baptême dans sa globalité (sans d'abord resituer le pédobaptisme, comme nous avons tenté de le faire en 3.4.2) crée un malaise chez les participants. Certains commentaires le disent à leur manière :

Il faudrait revenir sur les attitudes pastorales et sur les politiques...

[Un animateur expérimenté, dans la trentaine]

Il serait avantageux de favoriser les communications entre nous, les échanges de documentation et d'expériences.

[Une religieuse, agente de pastorale]

Comment alors éviter de juger les parents ?!!!

[Une animatrice, nouvellement impliquée dans son SPB]

Je comprends mal comment vous procédez ici... Chez nous, c'était tellement différent. Le milieu y serait-il pour quelque chose ? ...

[Un animateur dans la trentaine, provenant d'une autre région]

Je crois qu'il conviendrait de bien préciser les objectifs de vos rencontres, afin d'éviter la confusion chez les animateurs qui s'y présentent...

[Un pasteur de paroisse rurale, prenant part pour la première fois à l'une de nos sessions de formation-ressourcement]

Ouais... Je dois reconnaître que ça n'a pas été facile...

[Une animatrice - membre de la commission de zone - à un collègue, à la fin de la soirée]

Ces quelques instantanés viennent illustrer, je crois, ce malaise lié à une mésentente déjà manifestée au départ entre membres de la commission de zone. Le fait que nous ne soyons pas parvenus à nous entendre et à faire consensus dans notre compréhension du baptême chrétien et du rôle de l'équipe SPB à cet égard (se situer selon une attitude « adulte » face au demandeur et à sa recherche), me semble avoir empêché cette intervention de porter tous les fruits escomptés. Bien sûr, d'autres facteurs contribuent à expliquer ce phénomène, mais je crois que ceux-ci ont été déterminants. Je considère également intéressant de constater que nos différends ont commencé à se résorber quelque peu seulement lorsque nous avons cessé de discourir sur un plan strictement intellectuel, pour commencer à nous raconter et à nous reconnaître dans l'expérience de quelques témoins bibliques. Encore une fois, ce dernier fait corrobore bon nombre de données recensées dans les pages précédentes.

.2 : En revenant de la journée animée à la zone « Y »... :

Il en a été tout autrement dans le cadre de ma deuxième expérience sur le même sujet, expérience vécue celle-là à la zone que je désigne ici par la lettre « Y ». Comme je l'ai déjà dit précédemment, cette journée m'est apparue s'être déroulée de façon admirable et rejoindre les objectifs escomptés (j'oserais d'ailleurs dire que, pour l'essentiel, les objectifs des

responsables de cette zone correspondent à ceux explicités en 4.1). À ce chapitre, les commentaires exprimés par les participants me semblent s'inscrire comme un écho approbateur. J'en reprends ici quelques-uns, toujours convaincu que cette approche qualitative peut encore se faire révélatrice du vécu réel des participants ⁸ :

Je ne croyais pas en apprendre autant... Un gros merci à la zone qui nous accorde du temps parmi d'autres priorités pour nous donner un ressourcement si enrichissant.

J'ai beaucoup aimé ma journée. Je repars avec plein d'idées et d'outils pour un ressourcement d'équipe. Cela rejoint mon objectif principal en venant à la journée.

Les questions pratiques demeurent encore problématiques (telles que les couples marginaux...), mais je suis très satisfaite dans l'ensemble.

Programme plein, sans longueur ni lourdeur. Belle profondeur qui rejoint le coeur et l'expérience sans n'être que théorique.

C'est la première fois que je ne ressors pas « mêlé » d'une rencontre de ce genre !

Votre approche dédramatise le dialogue avec les parents. Elle parvient aussi à concilier exigences et souplesse pastorale.

J'ai beaucoup aimé les animateurs dans leurs exposés tout simples, qui expliquent l'origine de choses que nous vivons maintenant.

Cela pourrait être démotivant à la longue pour les gens, si on insistait seulement sur les exigences, sans chercher d'abord à communier à leur vécu.

J'ai beaucoup apprécié la partie historique : elle est venue « camper » les enjeux du passé et d'aujourd'hui.

L'avantage de cette journée, c'est qu'elle est parvenue à éviter l'erreur que nous faisons trop souvent : mettre sur le même pied le fondamental et nos règlements... Le côté pastoral de cette rencontre est intéressant. Les équipes pourront ainsi être plus attentives aux besoins des gens qu'elles rencontrent.

Belle communion. Je crois qu'on a réussi à franchir un pas important pour que la pastorale du baptême devienne vraiment épanouissante.

Déroulement léger. Journée bien organisée. Démarche intéressante. J'ai senti que les gens y ont pris part avec beaucoup d'intérêt et d'attention.

On n'oblige pas les gens à une chance... Je pense qu'il faut faire prendre conscience aux équipes SPB qu'elles sont un peu le « marketing » de l'Église !...

Avoir des rencontres de ressourcement qui nous amènent à être adultes dans nos décisions... voilà ce qu'il nous faut ! Il serait si important de

⁸ Comme ces données ont été recueillies à la hâte (ou ont été relevées des évaluations écrites à la suite de la journée), je regrette de ne pouvoir identifier brièvement les personnes en cause, comme j'ai tenté de le faire jusqu'à présent. Cela aurait à mon sens contribué à situer les différentes interventions, bien que la quasi unanimité des personnes présentes rende sans doute tout aussi évocateurs les commentaires exprimés et retenus ici.

construire des rencontres qui nous permettent de rejoindre les gens que nous rencontrons et de les faire vivre de l'intérieur.

Deux témoignages sont venus coiffer cette journée, au cours de l'après-midi. Sensible au vécu des participants, un des animateurs a la perspicacité de saisir la richesse des expériences qui lui sont racontées au cours de la journée. De façon quelque peu inattendue, il me propose ainsi de céder la parole quelques minutes à deux permanents, pour qu'ils puissent livrer leur expérience et illustrer ainsi notre présentation, en lien avec leur vécu. Ce qu'ils réalisent par la suite, d'une façon toute simple mais combien éloquente...

□ En premier lieu, une animatrice de pastorale en milieu paroissial se lève. Elle nous partage, avec quelques exemples, à quel point l'accueil inconditionnel des personnes et l'insistance sur leur vécu - surtout l'expérience de la parentalité et de l'accueil d'un enfant - avait complètement changé leur session collective. Pourtant privée d'exposés « savants », cette formule a relancé l'équipe SPB. Maints exemples à l'appui, l'animatrice démontre ensuite que celle-ci rejoint davantage les parents participants, « au point que, une fois la rencontre terminée, plusieurs ne veulent plus repartir ! »

□ Un pasteur en milieu urbain prend ensuite la parole. Il nous raconte en quelques mots à quel point une expérience vécue auprès d'un couple distant et agressif (réfractaire à toute forme de session collective) avait été pour lui porteuse de fruits inespérés. Avec beaucoup de patience et d'écoute, le pasteur en question offre un cheminement particularisé à ce couple, le rencontrant ainsi à deux reprises à la maison. « C'est la première fois que je me sens vraiment accueilli par Dieu dans une église » lui confie par la suite le jeune papa, la larme à l'oeil, au sortir de la célébration du baptême. Ce fait vécu démontre combien l'accueil et l'accompagnement à petits pas de personnes blessées selon une approche « adulte » peut conduire à dépasser les apparences trompeuses, et ouvrir pour elles la voie à une redécouverte de la communauté ecclésiale. Mais encore : des gens qui, au départ, semblent fermés à toute forme de préparation ont ainsi

réalisé beaucoup plus que ce qui est en général demandé à la plupart des demandeurs (rencontres supplémentaires, préparation de la célébration, rédaction d'un crédo personnalisé, etc.)⁹. Même cette dernière condition, qui fait souvent problème en pastorale paroissiale, se trouve ainsi pleinement satisfaite ! Sauf qu'ici, les exigences ont été maniées avec une grande prudence et un discernement pastoral adapté.

J'ai la franche impression que la commission de pastorale baptismale de cette zone a fait preuve d'une grande maturité dans l'élaboration de cette journée du 18 février et dans son animation. Les fruits me semblent là pour en témoigner. Sans doute, reste-t-il du chemin à faire et l'unité exige-t-elle toujours une vigilance constante...¹⁰ À la suite des expériences vécues, je garde la conviction que les réactions recueillies se situent pour l'essentiel dans le sens d'une confirmation de cette voie retenue à la suite de ma recherche, comme solution apte à favoriser un dialogue plus fécond en pastorale baptismale.

⁹ Une recherche menée au diocèse de Gatineau-Hull parvient à une conclusion semblable : « plus on est accueilli et participant à l'église, plus on comprend les rites et les symboles, plus l'intérêt monte pour la célébration et plus on est porté à changer quelque chose dans sa vie chrétienne » [Réjeanne BOULIANNE et al, Pourquoi demander le baptême ? Étude sur la motivation des parents en milieu populaire, Ottawa, Université Saint-Paul, Institut de Pastorale, juin 1980, 290p., p. 263].

¹⁰ Encore un petit fait significatif à cet égard... J'ai été étonné de constater que les quelques animateurs reconnus comme « rigoristes » dans ce milieu étaient absents à cette journée. Un responsable de leur paroisse d'appartenance m'a récemment laissé entendre que ceux-ci songeaient à réorienter leur engagement chrétien vers un autre domaine que la pastorale baptismale. À la suite de cette journée, leurs collègues (faisant partie de la même équipe SPB) se sont proposés, comme suivi, de retravailler l'accueil des personnes en fonction de leur vécu, pour corriger leur approche pastorale.

V.- PROSPECTIVE

*Le Christ a envoyé son Esprit à l'Église
pour qu'elle accomplisse la mission
de témoignage qui lui avait été confiée.
Pour être fidèle à sa mission,
la communauté chrétienne
doit pouvoir puiser sans cesse
dans le trésor de son histoire,
de l'ancien et du neuf.
/.../.*

*Les témoignages qui précèdent
sont une page nouvelle de cette tradition.
Mais il ne faudrait pas les séparer
des pages anciennes,
ni fermer le livre en oubliant
que la tradition
inventera encore demain... ¹*

¹ Équipes enseignantes, Les parents et le baptême, (Coll. « Dossiers libres »), Paris, Cerf, 1974, 58p., p. 41.

*C'est pour nous source de joie et de réconfort
d'observer qu'un tel dialogue à l'intérieur de l'Église
et pour l'extérieur le plus proche est déjà existant :
l'Église est vivante aujourd'hui plus que jamais !
Mais à bien considérer les choses,
il semble que tout reste encore à faire;
le travail commence aujourd'hui et ne finit jamais.
Telle est la loi de notre pèlerinage
sur la terre et dans le temps ¹.*

Chapitre V.- Vers des attitudes nouvelles : (En prospective)

J'ai toujours apprécié écouter les personnes âgées me raconter leurs expériences de vie. C'est pour moi comme un film à grand déploiement qui se déroule sous mes yeux, au gré des mots, des gestes et des images évoquées. Mais, parmi tous les récits qu'il m'a été donné d'entendre, ceux de mon aïeule maternelle sont sans nul doute mes favoris. La raison est simple : c'est qu'elle a développé l'art de se raconter sans « faire la morale » à quiconque, ou encore verser dans le drame ou la morosité. En fait, grand-mère sait toujours terminer sur une note d'espérance.

Il y a de cela quelques mois, j'ai eu le privilège de « visionner » un autre épisode de notre « petite histoire familiale », lié celui-là aux nombreux déménagements auxquels a dû s'astreindre la famille, alors que les enfants étaient encore tout jeunes. Et les raisons ne manquaient pas : la crise économique, la faillite de l'oncle Paul, l'hypothèque sur la ferme, le huissier, le dépouillement, les injustices,... Et la vieille dame de poursuivre en disant : « Non, je ne regrette pas ! Nous avons été honnêtes et, malgré toutes les difficultés que nous avons connues, nous n'avons manqué de rien... ». Puis, après une courte pause, elle poursuit en regardant le présent : « Les enfants travaillent tous et se tirent bien d'affaire, ma

¹ Paul VI, Encyclique *Ecclésiam Suam*, Montréal, Éd. du Jour, 1964, 124p., p. 111.

santé est encore bonne, malgré mes 87 ans... ». Et puis, à peine le temps de se retourner, les projets d'avenir se dessinent en fond de scène : les réparations que nécessite la maison, l'aide à apporter à telle personne dans le besoin, la prière du soir, ... Malgré le dur labeur, les déceptions et les faux espoirs de la vie, grand-mère conserve aujourd'hui encore le goût de vivre et de relever la tête vers l'avenir.

Grand-mère ne le savait-elle pas mais, ce faisant, elle me précédait dans la cinquième étape de ma recherche !

5.1 : « Je me souviens que... » :

À l'instar de mon aïeule, je conserve moi aussi beaucoup de souvenirs de mon expérience en pastorale baptismale, tant aux plans paroissial, diocésain que dans les zones pastorales. Et parmi ces marques imprimées dans ma mémoire, il en est auxquelles j'attribue une valeur particulière. Je m'efforce de les nommer ici en quelques flashes, conscient qu'il s'agit là d'un bien modeste héritage, à côté de celui que nous a légué l'Église universelle tout au long de son histoire.

Mon chapitre d'observation m'a déjà permis d'affirmer qu'« une réalité nouvelle est là » en pastorale baptismale... et ce, souvent, au-delà des apparences trompeuses. J'en perçois les signes à travers la prise en charge de ce secteur de la pastorale par des baptisés, à travers le souci ressenti de répondre à un véritable besoin actuel (établir un dialogue réciproque et ouvert à l'épanouissement de chaque personne rencontrée), à travers la création de lieux et moyens nouveaux pour permettre aux baptisés d'approfondir leur foi, d'exprimer leurs joies et leurs souffrances, de tisser des solidarités nouvelles,...

Ces quelques flashes - il me fait tout drôle de le dire - me ramènent à l'origine de mon engagement. Le fait de m'y arrêter me conduit aussi à « rêver tout éveillé » ! Ce rêve, j'en vois poindre la promesse dans le quotidien de la pratique retenue pour les fins de cette recherche, promesse

qui m'a « mis au monde » dans l'action pastorale et qui sans cesse me nourrit.

5.2 : Dans un prochain épisode... :

Sans plus ample présentation, je laisse surgir ici la conviction qui est la mienne en terminant cette « production ». Je la verbalise sous forme de rêve... un rêve éveillé qui m'entraîne plus haut, mais en me gardant malgré tout bien enraciné au coeur de mon expérience.

- Je rêve que notre Église sache toujours se donner des moyens concrets pour manifester l'accueil et la miséricorde du Père à qui que ce soit, où et quand que ce soit.
- Je fais le rêve d'une Église où tous, grands et petits, auront leur place, seront reconnus comme « OK » et valorisés dans leur expérience, au coeur d'une rencontre gratuite et désintéressée.
- Je rêve d'une Église qui sache briser la « matrice » de l'intolérance et de l'exclusivisme; ...une Église préoccupée de multiplier ses réseaux d'appartenance à dimension humaine et d'adapter toujours davantage ses modes d'accompagnement aux multiples situations qu'elle rencontre sur sa route.
- Je rêve d'une Église attentive à engendrer des baptisés adultes dans leur foi et co-responsables de leur devenir chrétien mutuel.
- Je rêve d'une Église à la fois audacieuse dans ses gestes et respectueuse du tout-venant qu'elle se voit appelée à rencontrer.
- Je rêve d'une Église qui sache adapter ses structures et ses manières de faire aux réalités du monde présent.
- Je rêve d'une Église soucieuse d'établir un véritable dialogue réciproque avec toute personne en recherche qui se présente à elle, quelle que soit son intensité d'appartenance à l'institution; ...une Église qui sache voir dans les relations qu'elle établit avec les distants-périphériques un défi qui l'invite à rendre témoignage, qui révèle la qualité de son action pastorale... et qui la convie à une constante conversion.
- Je rêve d'une Église qui ait le courage de confier à ses « noyaux » de croyants, à la base, la responsabilité d'être une nouvelle « table » adaptée à ses destinataires, et où se répandent en abondance les « miettes » de l'accueil, du témoignage chrétien et de l'appartenance.

- Je rêve d'une Église qui ne cesse de poser un regard positif sur le monde présent; ...une Église qui sache y discerner l'action de l'Esprit du Ressuscité, Yainqueur de la mort et qui, au-delà des apparences, continue de « faire toutes choses nouvelles »; ...une Église qui cherche constamment à se situer, au coeur de ce monde, comme une lumière et un ferment.
- Je rêve d'une Église attentive à susciter chez ses agents pastoraux des attitudes nouvelles, susceptibles de rendre plus féconde leur action pastorale, de favoriser leur épanouissement dans leur engagement et de raviver, chez les personnes rencontrées, le goût de se faire éveilleurs à la foi dans leur milieu de vie.
- Je rêve enfin d'une Église suffisamment docile aux motions de l'Esprit pour savoir reconnaître et nommer les signes de sa présence et de son action dans le vécu des gens, au gré des petits pas que chacun franchit aux étapes-charnières de sa vie.

Je n'ai sans doute pas la sagesse de mon aïeule et mon expérience en pastorale baptismale est encore toute jeune... Et pourtant, je ne peux m'empêcher d'entrevoir déjà une anticipation - imparfaite, mais non moins réelle - de ce rêve, dans chacun des gestes concrets et porteurs de renouveau évangélique posés par les membres d'une équipe SPB. À mon sens, ce rêve devient un peu plus réalité et le Royaume se rapproche à chaque fois qu'une personne redécouvre, par le biais de cette pratique, un visage nouveau de l'Église et goûte à l'Amour sauveur de Dieu. Puisse cette recherche y contribuer, par les expériences toutes simples mais combien nouvelles qu'elle saura faire naître.

Les imprévus d'une « co-production » :

(Pour conclure)

On vient de permettre à un « cinéaste-praxéologue » amateur d'exposer l'essentiel de sa dernière production. Malgré les avatars inhérents à une telle entreprise, je garde au coeur la conviction que celle-ci a constitué pour moi une véritable opportunité : avant tout, celle de faire la lumière sur une pratique qui compte particulièrement à mes yeux et, ce faisant, devenir un intervenant mieux outillé en vue de la responsabilité qui sera la mienne en pastorale paroissiale.

Au cours des deux dernières années, période pendant laquelle s'est élaborée cette recherche, une évolution notable s'est opérée, dans l'orientation de mon travail et chez l'intervenant que je suis. Ce qui s'était au départ annoncé comme une oeuvre « en solo » s'est progressivement transformé en « co-production », avec tout ce que cela peut comporter de surprises et d'inattendus. Je me dois en effet de constater, avec tous ceux qui ont eu l'amabilité de m'accompagner depuis l'automne '87, les multiples brèches nouvelles qui ont pu apparaître sur le « plateau de tournage » qui a été le mien... Bobines de film en main, voilà pourquoi je considère important de m'arrêter un instant, en terminant cet itinéraire, histoire de regarder avec plus d'acuité et de recul le bout de chemin accompli depuis mon inscription à la maîtrise en praxéologie pastorale.

Je me dois de reconnaître en premier lieu l'évolution qu'a connue le sujet retenu pour les fins de cette recherche. Celui-ci, à mon sens, est véritablement passé au creuset de la méthode praxéologique : le titre projeté au début, l'angle d'approche, les lieux d'atterrissage anticipés (pour n'en citer que quelques-uns) peuvent témoigner des transformations survenues en cours de route, transformations grâce auxquelles un plan d'ensemble s'est progressivement esquissé. Je dois m'en avouer fort heureux en bout de course, puisque celui-ci correspond davantage à la réalité pastorale concrète telle que vécue et - je le crois, du moins - à l'un de ses principaux enjeux et défis actuels.

Si je peux m'exprimer ainsi aujourd'hui, c'est que des transformations d'importance se sont opérées chez moi, comme intervenant pastoral, au cours des deux dernières années. Et lorsque je tente de nommer ces transformations, je me rends compte que celles qui surgissent en premier s'inscrivent selon la « logique » même de la méthode promue en praxéologie, avec les étapes successives que nous lui connaissons.

Notons d'abord cette « conversion du regard », qui a marqué l'étape du « tournage-observation ». J'avoue avoir trouvé difficile - voire même déroutant - d'observer avec une distance critique une expérience qui me tient à cœur et dans laquelle je me suis en quelque sorte compromis. Il me faut constater aujourd'hui que certaines de mes pré-compréhensions « à la nuque raide » se sont avérées difficiles à éloigner de mon paysage. Mais, le recul et la méthode aidant, le voile s'est progressivement levé sur un large pan de la réalité jusque là ignoré par moi. L'expérience s'avérant révélatrice, je m'y suis adonné avec passion, prenant plaisir à redécouvrir avec des yeux neufs une pratique à laquelle je me croyais familier et dont, pourtant, de multiples aspects m'avaient auparavant échappé.

L'étape du « montage-problématisation » a apporté avec lui son lot de découvertes, réalisées pour la plupart grâce à une généreuse association des Sciences Humaines au projet en cours. Ce contact avec des approches auxquelles j'étais peu familier a contribué, je crois, à m'ouvrir des horizons nouveaux dans ma manière de traiter des données d'observation, afin d'en saisir des enjeux souvent inédits. À n'en pas douter, ces quelques « trouvailles » sont venues donner du relief au « pays réel » de mon engagement pastoral. Je demeure en retour convaincu que ma recherche a su grandement en bénéficier.

Mon effort d'interprétation théologique m'a ensuite permis d'observer de plus près le jeu de différents « interprètes » impliqués dans cette production. Ce faisant, il m'a rendu possible l'acquisition d'habiletés précieuses pour un intervenant pastoral. Je crois en effet être parvenu, en franchissant cette étape, à saisir davantage une facette centrale de l'initiation chrétienne comme occasion d'établir un dialogue de

croissance autour de la « frontière » ecclésiale. Grâce au concours de praticiens de renom (Jésus, des témoins de la tradition ecclésiale, le magistère théologique et pastoral,...), j'ai ainsi tenté de mettre en lumière le rôle irremplaçable de l'intervenant pastoral dans la scène qui se déroule actuellement sur le « plateau » réservé à nos SPB paroissiaux. En particulier, je crois avoir démontré combien l'attitude pastorale mise en oeuvre dans le dialogue établi avec le tout-venant d'aujourd'hui s'avère névralgique et nous pose une question cruciale : quel visage de Dieu révélons-nous dans nos pratiques pastorales, et à travers nos manières d'être et de faire ? Cette recherche nous aura finalement replongé aux sources même de l'esprit de Vatican II, pour redécouvrir ses axes de fond concernant le dialogue et l'ouverture au monde actuel... Celles-ci demeurent à mes yeux un modèle à cet égard et une exigence incontournable de fidélité à l'Évangile, que notre Église se voit chargée d'annoncer à toute personne, quelle que soit sa condition et son degré d'appartenance à l'institution.

C'est enfin en redevenant moi-même un intervenant actif sur ce même « plateau » que je complète cette production entreprise il y a deux ans. L'étape de l'intervention pastorale et de la prospective me donnent ainsi l'occasion de confronter mes découvertes au vécu de cette pratique, tout en tournant ma recherche vers l'avenir, dans le cadre d'un « rêve éveillé » qui demeure bien ancré à ma pratique concrète.

*

* *

Évidemment, bien des questions demeurent encore sans réponse... Mais, fort de ces découvertes et fier d'une pourtant modeste contribution au monde « cinématographique » pastoral, je suis heureux de retourner sur la scène de la pratique active, comme agent permanent et futur pasteur en milieu paroissial. Je me découvre surtout déterminé à investir les énergies nécessaires dans un dialogue pastoral fécond, peu important mon engagement et mes responsabilités, convaincu que l'expérience saura encore se faire porteuse de renouveau !

En guise de générique...

(Remerciements)

Je m'en voudrais de terminer la rédaction de ce mémoire sans prendre quelques lignes pour remercier de tout coeur quelques personnes et organismes qui ont contribué de façon particulière à la réalisation de cette entreprise. Sans elles, je crois que je ne serais jamais parvenu à terminer cette étude. On me permettra entre autres de nommer :

- Simon DUFOUR, mon directeur de recherche, dont la patience et la générosité ne se sont jamais démenties tout au long de mon itinéraire, pour en faire un « réalisateur » incomparable.
- Nicole BOUCHARD, Camil MÉNARD et Paul TREMBLAY, qui ont eu la pertinence de m'ouvrir, chacun à leur manière, des voies de recherche jusqu'ici inexplorées.
- La communauté de recherche de l'UQAC, dont la constance et l'intérêt pour mon sujet ont contribué, à chaque semaine, à me relancer dans mes efforts.
- La communauté du Grand Séminaire de Chicoutimi, en laquelle j'ai toujours pu trouver une oreille attentive, dans les moments heureux comme dans les plus difficiles.
- Je tiens enfin à remercier chaleureusement, pour leur précieuse collaboration : les responsables et animateurs de l'École diocésaine de formation liturgique; les membres de l'équipe pastorale et du SPB de la paroisse St-Luc de Chicoutimi (Nord); et les animateurs et membres des Commissions de pastorale baptismale des zones de Jonquière et de Valin.

À tous et toutes, ma reconnaissance la plus sincère !

BIBLIOGRAPHIE

A. Volumes :

- ALBERIGO, G. et JOSSUA, J.P. (sous la direction de), La réception de Vatican II, Paris, Cerf, 1985, 465p.
- ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, L'initiation sacramentelle des enfants. Orientations pastorales, Montréal, 1983, 42p.
- AUBERT, Roger (sous la direction de), Nouvelle Histoire de l'Église : 5. L'Église dans le monde moderne, Paris, Seuil, 1975, 925p.
- BERGER, Peter, La religion dans la conscience moderne, Paris, Centurion, 1971, 287p.
- BESRET, Bernard, Clefs pour une nouvelle Église, Paris, Seghers, 1971, 221p.
- BIBBY, Reginald W., La religion à la carte, Montréal, Fides, 1988, 382p.
- BOUCHARD, Russel, Histoire de Chicoutimi-Nord, Vol. 2 : La Municipalité de Chicoutimi-Nord et la fusion municipale - 1954-1975, Louiseville, Imprimerie Gagné, 1986, 222p.
- BOULIANNE, Réjeanne et al, Pourquoi demander le baptême? Étude sur la motivation des parents en milieu populaire, Ottawa, Université Saint-Paul, Institut de Pastorale, juin 1980, 290p.
- BOURGEOIS, Henri, L'initiation chrétienne et ses Sacrements, (Collection « Croire et comprendre »), Paris, Le Centurion, 1982, 216p.
- BRIEN, André, Le Dieu de l'homme : le sacré, le désir, la foi, Paris, Desclée de Brouwer, 1984, 255p.
- BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (Renaud DUGAS et al), Portrait statistique régional - Région Saguenay - Lac St-Jean et municipalités régionales de comté, Québec/Montréal, Bibliothèque Nationale du Québec, 1987, 436p.
- CHENU, Bruno, L'Église au cœur. Disciples et prophètes, Paris, Le Centurion, 1982, 159p.
- CHRISTOPHE, Paul, L'Église dans l'histoire des hommes. Des origines au XVe siècle, Limoges, Droguet et Ardent, 1982, 582p.
- CHRISTOPHE, Paul, L'Église dans l'histoire des hommes. Du quinzième siècle à nos jours, Limoges, Droguet et Ardent, 1983, 632p.

- COLLABORATION, La praxéologie pastorale. Orientations et parcours, Tome I, (Collection « Cahiers d'études pastorales », No 4), Montréal, Fides, 1987, 260p.
- COLLABORATION, La praxéologie pastorale. Orientations et parcours, Tome II, (Collection « Cahiers d'études pastorales », No 5), Montréal, Fides, 1987, 312p.
- COLLABORATION, Le Concile revisité. Réflexions sur le Concile et l'après-Concile, Montréal/Paulines, Paris/Médiaspaul, 1986, 327p.
- CONCILE OECUMÉNIQUE VATICAN II, Constitutions, décrets, déclarations, messages, Paris, Centurion, 1967, 1012p.
- COSTE, René, Pluralisme et espérance chrétienne : pour une Église pluraliste, Mulhouse, Salvator, 1977, 115p.
- DANIÉLOU, Jean et MARROU, André, Nouvelle histoire de l'Église. I : Des origines à Grégoire le Grand, Paris, Seuil, 1963, 614p.
- DEFOIS, Gérard, Les chrétiens dans la société, (Collection « Le christianisme et la foi chrétienne »), No 1, Paris, Desclée, 1986, 278p.
- DE GUIBON, Yves et SIX, Jean-François, L'Église sous leurs regards, Paris, Beauchesne, 1975, 180p.
- DENIAU, Francis, Mariage, approches pastorales, Paris, Le Chalet, 1984, 95p.
- DENIS, Henri, Chrétiens sans Église: Église fermée, Église ouverte ? Pour libérer l'expression de la foi. Nouveaux espaces pour croire, Collection « Croire aujourd'hui », Paris/Montréal, Desclée de Brouwer/Bellarmin, 1979, 149p.
- DENIS, Henri, Église, qu'as-tu fait de ton Concile ? Paris, Le Centurion, 1985, 248p.
- DENIS, Henri, PALLIARD, Charles et TREBOSEN, Paul-Gilles, Le baptême des petits enfants: Histoire, doctrine, pastorale, Paris, Centurion, 1980, 159p.
- DUFOUR, Simon, Devenir libre dans le Christ. Éduquer à la foi aujourd'hui, Sainte Foy, Anne Sigier, 1987, 221p. (Cf. surtout « Vers un nouveau modèle d'initiation chrétienne », pp. 188-216).
- ÉQUIPES ENSEIGNANTES, Les parents et le baptême, (Collection « Dossiers libres »), Paris, Cerf, 1974, 63p.
- GEFFRÉ, Claude, Le christianisme au risque de l'interprétation, Collection « Cogitatio Fidei », No 120, 1983, 361p.
- GIRARD, Raymond, et al, Initiation à la co-éducation de la foi des jeunes chrétiens. De l'accueil à l'engagement: cheminement vers une foi adulte, Introduction. UQAC, Atelier de Productions Didactiques, Département des Sciences Religieuses, septembre 1980, 20p.

- GIRAULT, René, Dialogues aux frontières de l'Église, (Collection « Spiritualité », No 21), Paris, Les Éditions Ouvrières, 1965, 367p.
- GROUPE PASCAL THOMAS, Baptiser: Diverses manières de baptiser aujourd'hui, (Collection « Vivre, croire, célébrer »), Paris, Les Éditions ouvrières, 1986, 177p.
- HAMMAN, Adalbert, Le baptême: Faut-il baptiser aujourd'hui? (Collection « Je sais, je crois », No 50), Paris, Arthème Fayard, 1971, 140p.
- HOLSTEIN, Henri, BERTHIER, René et MASSON, Robert, De l'incroyance à la foi. Perspectives pour un dialogue pastoral, (Collection « Recherches pastorales », No 26), Paris, Fleurus, 1968, 172p.
- JEAN-PAUL II, La catéchèse en notre temps, (Exhortation apostolique « Catechesi Tradendae », adressée à l'Épiscopat, au Clergé et aux fidèles de toute l'Église), Montréal, Éditions Paulines, 1979, 53p.
- JEAN-PAUL II, La famille : Exhortation apostolique « Familiaris consortio », Montréal, Éditions Paulines, 1982, 179p.
- LAMARCHE, Denise, Le baptême, une initiation? Montréal, Paulines, C1984, 303p.
- LAURENTIN, René, Bilan du Concile Vatican II, Paris, Seuil, 1967, 312p.
- LIPOYETSKY, Gilles, L'ère du vide, Paris, Gallimard, 1983, 246p.
- LOHFINK, Gerhard, L'Église que voulait Jésus, Paris, Cerf, 1985, 196p.
- MARCUS, Émile, GERMAIN, Élizabeth, et al, Quand l'Église baptise un enfant, Paris, Cerf, (Collection « Dossiers libres »), 1980, 138p.
- METZ, Jean-Baptiste, La foi dans l'Église et dans la société. Essai de théologie fondamentale pratique, Paris, Cerf, 1979, 269p.
- MICHEL, Marc, CHAUYET, Louis-Marie, et al, (Centre d'études et de recherches interdisciplinaires en théologie de Strasbourg), La théologie à l'épreuve de la vérité, Paris, Cerf, 1984, 301p.
- MOINGT, Joseph, La transmission de la foi, Paris, Fayard, 1976, 128p.
- MOINGT, Joseph, Le devenir chrétien : Initiation chrétienne des jeunes, Paris, Desclée de Brouwer, 1973, 162p.
- NAUD, André, Le magistère incertain, (Collection « Héritage et projet », No 39), Montréal, Fides, 1987, 265p.
- (NON PUBLIÉ), Dossier sur l'évolution de la pastorale du baptême dans le diocèse de Chicoutimi (Recueil de documents), Chicoutimi, Service diocésain des communautés chrétiennes, Office de Liturgie, 1985, 166p.
- OFFICE DE CATÉCHESE DU QUÉBEC, Dossiers d'andragogie religieuse, 1 : Principes d'andragogie religieuse, Ottawa/Hull, Novalis, 1981, 47p.

PARÉ, Mgr Marius, Le baptême des enfants, Tome II, Évêché de Chicoutimi, Service des communautés chrétiennes, 1977, 48p.

PAUL VI, Ecclesiam Suam. La première encyclique de Paul VI, Texte intégral, Montréal, Les Éditions du Jour, 1964, 124p.

PETIT, Jean-Claude et BRETON, Jean-Claude, Le christianisme d'ici a-t-il un avenir ? Questions posées à nos pratiques, (Collection « Héritage et projet », No 40), Montréal, Fides, 1988, 275p.

Petit Larousse illustré, Paris, Librairie Larousse, 1989, 1680p.

Profil socio-sanitaire de la région du Saguenay - Lac St-Jean, Document No 2 : « Description et évolution de la population » (par France MARSKOWSKI et al, 120p.), et Document No 5 : « Contexte socio-économique : Emploi et main-d'oeuvre » (par Carmen BOUCHARD et al, 125p.), Hôpital de Chicoutimi, Département de santé communautaire, (DSC), Région 02-A, février 1988.

QUESNEL, Michel, Petite bible du baptême, Paris, Nouvelle Cité, 1987, 138p.

RÉTIF, André, Catholicité, (Collection « Je sais - Je crois »), Paris, Arthème Fayard, 1956, 122p.

RÉTIF, Louis, Vivre c'est dialoguer. Causeries de Radio-Luxembourg, (Collection « Recherches pastorales », No 9), Paris, Fleurus, 1964, 83p.

Rituel du baptême des petits enfants, 3e édition, Paris, Mame-Tardy, C1969, 1977, 136p.

RUIZ, Don Samuel et BELTRAN, Edgard, L'utopie chrétienne. Libérer l'homme, Montréal, Éd. Départ, 1971, 157p.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE CHRÉTIENNE, 2000 ans de christianisme, Tome I, Paris, Aufadi, 1976, 288p.

THILS, Mgr Gustave, Synchrétisme ou catholicité ? Paris, Casterman, 1967, 195p.

TILLARD, Jean-Marie-Roger, Église d'Églises : L'ecclésiologie de communion, (Collection « Cogitatio Fidei »), Paris, Cerf, 1987, 415p.

YALADIER, Paul, L'Église en procès: catholicisme et société moderne, (Collection « Liberté de l'esprit »), Paris, Calmann-Lévy, 1987, 241p.

YIDAL, Maurice, L'Église, peuple de Dieu dans l'histoire des hommes, (Collection « Croire et comprendre »), Paris, Centurion, 1975, 144p.

B. Articles de revues :

- BEAUCHAMP, André, « Appartenance à l'Église. Témoignages, analyse et commentaires », In Prêtre et pasteur, Vol. 77, No 1, janvier 1974, pp. 3-23.
- BELLEFLEUR-RAYMOND, Denise, « Premiers éducateurs de la foi? », In Communauté chrétienne, mars-avril 1988, pp. 126-133.
- BOUTIN, Maurice, « Une radicalité décevante. La critique de la religion de Ludwig Feuerbach », In Nouveau Dialogue, No 65, mai 1986, pp. 4-6.
- CAILHIER, Yves, « L'appartenance à la communauté », In Communauté chrétienne, No 147, mai-juin 1986, p. 187.
- CHAGNON, Roland, « Pourquoi les chrétiens quittent l'Église », In Nouveau Dialogue, No 60, mai 1985, pp. 3-8.
- CHENEYERT, Jacques, « Réflexions pastorales sur l'appartenance à l'Église », In Prêtre et pasteur, Vol. 77, No 1, janvier 1974, pp. 24-30.
- CHARRON, André, « L'attitude chrétienne devant l'incroyant », In Communauté chrétienne, Vol. 11, Nos 62-63, mars-juin 1972, pp. 171-192.
- CHARRON, André, « Les divers types de distants : Essai de clarification », In Nouveau Dialogue, No 11, avril 1975, pp. 3-9.
- CHAUYET, Louis-Marie, « Baptême des tout-petits et éveil à la foi. Réflexions de théologie pastorale », In Catéchèse, No 105, octobre 1986, pp. 131-139.
- COLLABORATION, « Le baptême, entre l'offre et la demande », In Communauté chrétienne, Vol. 28, No 163, janvier-février 1989.
- COLLABORATION, « Questions autour du baptême », In Prêtre et pasteur (Numéro spécial), Vol. 88, No 11, décembre 1985.
- CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, « Le baptême des petits enfant », In L'Église canadienne, Vol. XIV, No 8, 11 décembre 1980, pp. 227-232.
- COUTURE, Mgr Jean-Guy, « Le baptême d'Éloi n'est pas celui de Léa » (Document « Marcher dans cette vie nouvelle »), In L'Église canadienne, Vol. XX, No 10, 15 janvier 1987, pp. 299-306.
- COVINO, Paul F. X., « Le débat postconciliaire sur le baptême des enfants dans l'Église catholique aux États-Unis », In La Maison-Dieu, No 152, 1982, pp. 111-141.
- DAVID, Johanne, « Je te baptise... mais après ??? », In L'Église canadienne, Vol. XIII, No 8, 20 décembre 1979, pp. 250-251.
- DE CLERCK, Paul, « Le baptême des petits enfants, entre la famille et l'Église », In Lumen Vitae, Vol. XLII, No 1, 1987, pp. 43-52.

- DELZANT, Antoine, « Quelques défis de la culture contemporaine pour l'annonce de la foi », In Catéchèse, No 114, janvier 1989, pp. 55-64.
- DE REYES, Léopold, « Comportements à l'égard de la religion parentale », In Nouveau Dialogue, No 28, janvier 1979, pp. 20-25.
- DE REYES, Léopold, « Diverses phases du processus de conversion. Accès à la foi adulte », In Nouveau Dialogue, mars 1979, No 29, pp. 30-34.
- DE REYES, Léopold, « L'analyse transactionnelle dans le dialogue entre croyants et distants », In Nouveau Dialogue, No 16, août 1976, pp. 6-11.
- DE REYES, Léopold, « Le dialogue et la conscience chrétienne: Une préparation psychologique au dialogue », In Nouveau Dialogue, septembre 1979, No 31, pp. 24-30.
- DE REYES, Léopold, « Le messager est le message. Le croyant en dialogue est le message de Jésus Christ », In Nouveau Dialogue, No 34, mars 1980, pp. 16-19.
- DE REYES, Léopold, « L'interlocuteur souhaité par les distants. L'analyse transactionnelle dans le dialogue avec les distants », In Nouveau Dialogue, No 17, novembre 1976, pp. 3-8.
- DE REYES, Léopold, « Une nouvelle attitude et méthode: l'approche dialogale ou transactionnelle », In Nouveau Dialogue, mai 1978, No 25, pp. 21-24.
- DE REYES, Léopold et BRIDEAU, Amanda, « L'approche dialogale dans la pastorale des distants », In Communauté chrétienne, Vol. 20, No 118, juillet-août 1981, pp. 311-319.
- DICAIRE, Louis, « Vingt ans de pastorale du baptême », In L'Église canadienne, Vol. XIX, No 19, 5 juin 1986, pp. 579-584.
- ESTRUCH, Joan et CARDUS, Salvador, « Le baptême, rituel d'initiation: Transformations actuelles de sa signification », In Concilium, No 142, 1979, pp. 113-121.
- ÉYENOU, Jean, « Appartenance et appartenances à l'Église », In Catéchèse, No 70, janvier 1978, pp. 31-40.
- GIGNAC, André, « Que signifie le baptême d'un enfant? », In Liturgie et vie chrétienne, No 69, juillet-septembre 1969, pp. 217-225.
- GIGNAC, André, « Réaménager l'initiation chrétienne », In Liturgie et vie chrétienne, No 66, octobre-décembre 1968, pp. 230-249.
- GRAND'MAISON, Jacques, « N'ayez pas peur du Concile », In Communauté chrétienne, No 143, septembre-octobre 1985, pp. 462-472.
- GRAND'MAISON, Jacques, « Une typologie de la marginalité », In L'Église canadienne, Vol. VI, No 4, avril 1973, pp. 112-117.
- GRATTON-BOUCHER, Marie, « Pourquoi des chrétiens et des chrétiennes demeurent-ils lucidement dans l'Église ? », In Nouveau Dialogue, No 60, mai 1985, pp. 9-12.

- GROTH, Bernd, - Sous la direction de René LATOURELLE -, « Du monologue au dialogue dans l'échange avec les non-croyants ou la recherche difficile d'interlocuteurs », In Vatican II. Bilan et perspectives. 25 ans après (1962-1987), Tome III, (Collection « Recherches, Nouvelle Série », No 17), Montréal/Bellarmin, Paris/Cerf, 1988, 633p., pp. 189-202.
- HÉTU, Jean-Luc, « Croissance de foi, avec ou sans croyance », In Nouveau Dialogue, No 59, mars 1985, pp. 15-18.
- HOUSSIAU, Mgr Albert, « Les sacrements dans la vie paroissiale », In Lumen Vitae, Vol. XLII, No 1, 1987, pp. 7-11.
- JACQUEMONT, Patrick, « Enfanter des croyants », In Lumière et Vie, No 157, 1982, pp. 77-86.
- JONCHERAY, Jean, « L'environnement socio-culturel des pratiques d'éveil à la foi des petits enfants », In Catéchèse, No 105, octobre 1986, pp. 141-151.
- KRETSCHMAR, Georg, « Nouvelles recherches sur l'initiation chrétienne », In La Maison-Dieu, No 132, 1977, pp. 7-32.
- LACROIX, Marie-Josée, « On le fait baptiser, oui ou non ? », In Châtelaine, Vol. XXII, No 10, octobre 1981, pp. 188-196.
- LACROIX, Roger, « Le baptême des petits enfants. Plaidoyer pour la liberté », In Catéchèse, No 51, avril 1973, pp. 179-199.
- LAPOINTE, Guy, « Dans le modernisme, l'à-venir des pratiques sacramentelles », In Nouveau Dialogue, No 64, mars 1986, pp. 27-31.
- LAPOINTE, Guy, « Faut-il repenser l'initiation chrétienne? », In Liturgie et vie chrétienne, No 66, octobre-décembre 1968, pp. 227-229.
- LAPOINTE, Guy, « Quand faut-il baptiser les enfants? Une voie de recherche », In Liturgie et vie chrétienne, No 69, juillet-septembre 1969, pp. 241-255.
- LAPOINTE, Michel, « S'ouvrir aux limites », In Nouveau Dialogue, No 78, janvier 1989, pp. 18-24.
- LAROCHE, Fernand, « Vingt ans de renouveau liturgique au diocèse de Chicoutimi », In L'Église canadienne, XYII, No 7, 1er décembre 1983, pp. 207-211.
- LECLERCQ, Jean-Pierre, « Rites, actes de foi et formes de participation ecclésiale », In La Maison-Dieu, No 174, 2e trimestre 1988, pp. 97-118.
- LECLERCQ, Jean-Pierre, « Rites et chemins pour devenir chrétien », In Catéchèse, No 110/111, janvier-avril 1988, pp. 131-143.
- LHOIR, José, « Les sacrements paroissiaux », In Lumen Vitae, Vol. XLII, 1987, No 1, pp. 12-16.

- LECHAPLAIS, Michel, « Éveil à la foi des petits enfants. Approche théologique », In Catéchèse, No 105, octobre 1986, pp. 153-167.
- « Les premiers pas de l'Église: La préparation au baptême », In Fêtes et saisons, No 322, fév. 1979, pp. 16-17.
- LIÉGÉ, Pierre-André, « La communion ecclésiale: appel à une plénitude », In Catéchèse, No 70, janvier 1978, pp. 17-27.
- LIÉGÉ, Pierre-André, « Le baptême des enfants dans le débat pastoral et théologique », In La Maison-Dieu, No 107, 1971, pp. 7-28.
- MANDOUSSE, André, et al, « Hippolyte de Rome », In Histoire des saints et de la sainteté chrétienne. Tome II : « Le semence des martyrs, 30-313 », Paris, Hachette, 1987, 287p.
- MARLE, René, « À propos de l'initiation », In Catéchèse, No 68, juillet 1977, pp. 338-342.
- MILOT, Micheline, « Rites de passage, ou sacrements de la foi? », In Communauté chrétienne, No 158, mars-avril 1988, pp. 112-119.
- MOREAU, Dorylas et BOUCHARD, Jean-François, « Le baptême des enfants en âge de scolarité », In L'Église Canadienne, Vol. XXII, No 5, 3 novembre 1988, pp. 147-149.
- MOREUX, Colette, « L'appartenance religieuse », In Prêtre et pasteur, Vol. 77, No 1, janvier 1974, pp. 31-43.
- MOREUX, Colette, « Remarques psycho-sociologiques sur le phénomène de la non-appartenance religieuse », In Prêtre et pasteur, Vol. 76, No 3, mars 1973, pp. 164-171.
- MORISSET, Paul, « Présence nouvelle dans un monde pluraliste et sécularisé », In Nouveau Dialogue, No 13, novembre 1975, pp. 18-24.
- PETY, Olivier, « Éveil de la foi. Catéchèse familiale », In Catéchèse, No 68, juillet 1977, pp. 345-353.
- RAYMOND, Gilles, « La réception de Vatican II », In Communauté chrétienne, No 143, septembre-octobre 1985, pp. 488-502.
- RÉMY, Jean et VOYÉ, Lilliane, « Temps et espace dans la société actuelle. Groupes informels dans l'Église d'aujourd'hui: analyse sociologique », In Catéchèse, No 70, janvier 1978, pp. 28-40.
- RICHARD, Mario, « Les trois cerveaux dans le processus d'apprentissage », In Vie pédagogique, No 54, avril 1988, pp. 14-17.
- ROBERGE, René-Michel, « Un tournant dans la pastorale du baptême », In Laval Théologique et Philosophique, No 31, octobre 1975, pp. 227-238.

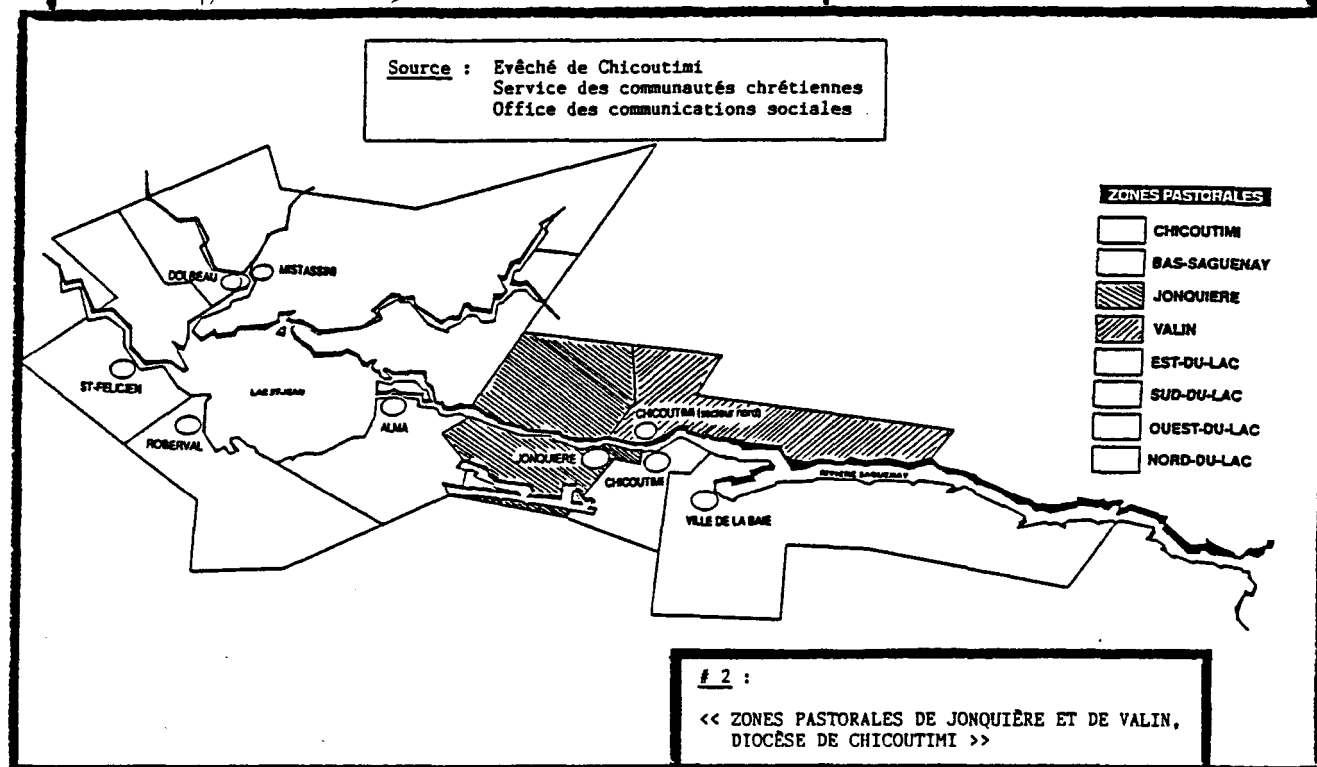
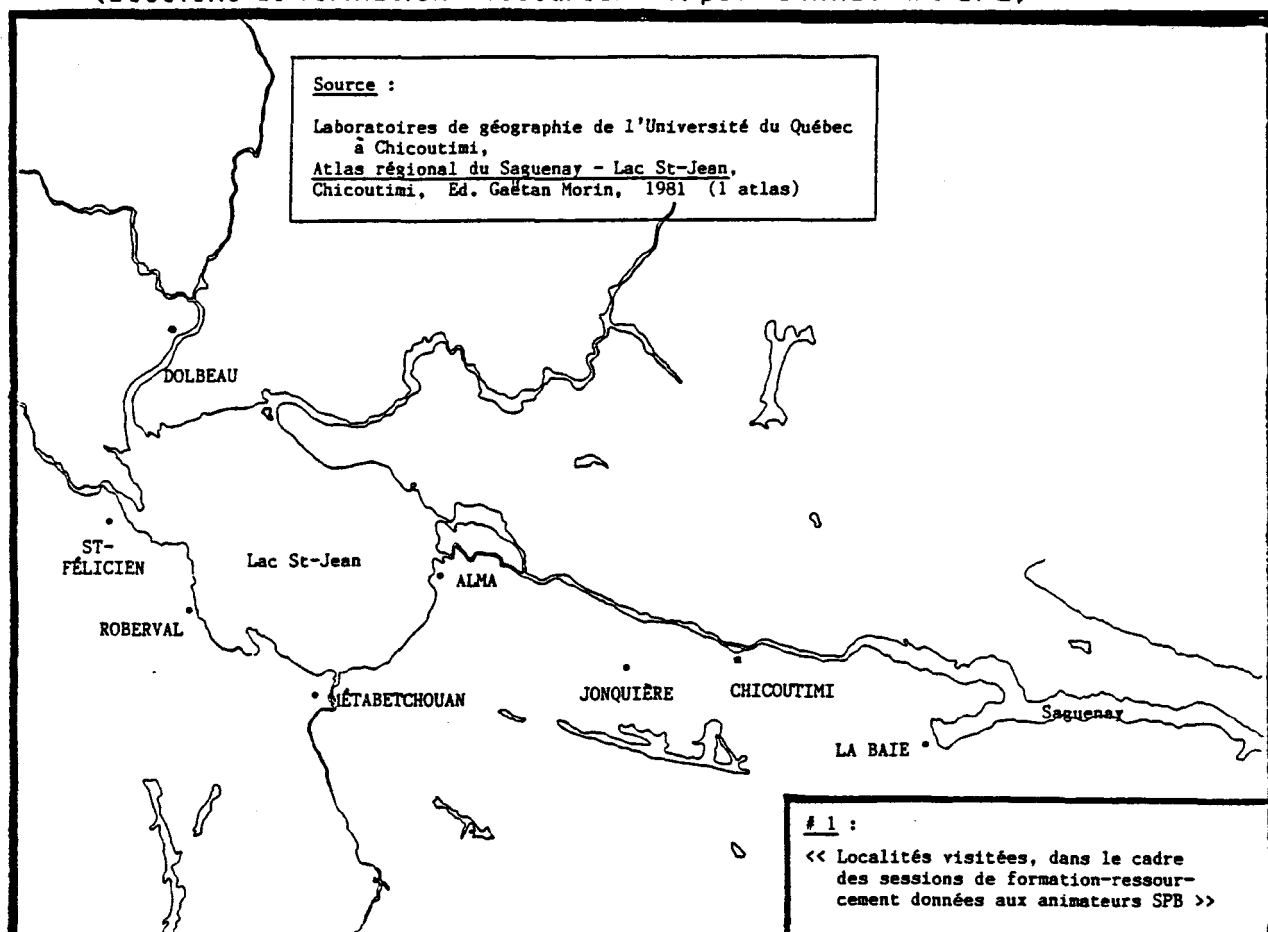
- ROBITAILLE, Lucien, « Quand l'Église apprend à initier », In Communauté chrétienne, No 158, mars-avril 1988, pp. 120-125.
- ROY, Louis, « La foi: Une aventure qui se vit dans le temps », In Nouveau Dialogue, Nos 32 et 33, novembre 1979 / janvier 1980, pp. 22-30 / pp. 12-28.
- SAINT-ARNAUD, Yves, « Quelques prérequis au dialogue pastoral dans un monde sécularisé », In Relations, No 327, mai 1968, pp. 152-154.
- SARDA, Odette, « L'évolution de la demande religieuse: observations concernant le baptême des petits enfants », In La Maison-Dieu, No 167, 1986, pp. 7-42.
- SARDA, Odette, « Quinze ans de pastorale du baptême des petits enfants en France -de 1967 à 1982- », In Catéchèse, Nos 88-89, juillet-octobre 1982, pp. 51-59.
- TREMBLAY, Paul, « L'initiation des enfants aux sacrements : dans quel sens marchons-nous ? », In L'Église canadienne, Vol. 18, No 1, 6 septembre 1984, pp. 17-21.
- VAILLANCOURT, Raymond, « Réalités chrétiennes au-delà du rite sacramental », In Pastorale-Québec, Vol. 87, No 19, 9 octobre 1975, pp. 439-443.
- VALADIER, Paul, « Société moderne et indifférence religieuse », In Catéchèse, No 110/111, janvier-avril 1988, pp. 63-77.
- YIAU, Marcel, « Une pastorale paroissiale adaptée aux distants », In Prêtre et pasteur, Vol. 84, No 5, mai 1981, pp. 298-305.

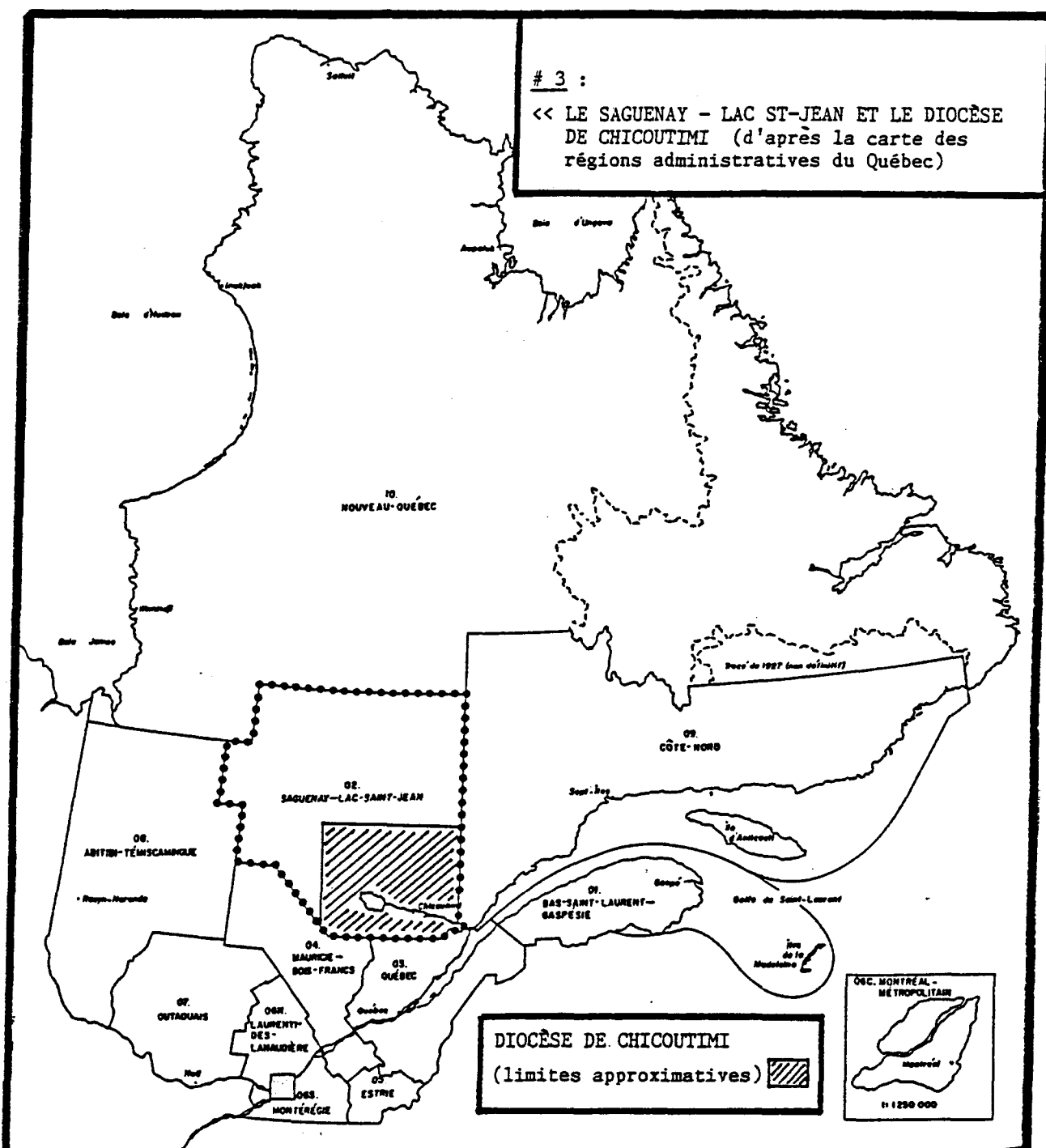
C. Références relatives à l'interprétation biblique:

- ASSOCIATION CATHOLIQUE DES ÉTUDES BIBLIQUES DU CANADA, SOCABI et al, Les Évangiles. Traduction et commentaire des quatre évangiles, Montréal, Bellarmin, 1979, 767p., pp. 76, 118, 119 et 268.
- BENOIT, P. et BOISMARD, M.-E., Synopse des quatre évangiles en français, Tome 2, Paris, Cerf, 1972, 456p., pp. 235-236.
- BOCKEL, Pierre, « Vingtième dimanche », In Accueillir la Parole : Homélies pour les dimanches de l'année A, Strasbourg, Salvator, 1983, 147p., pp. 105-108.
- BOUGIE, Pierre et al, « Le salut en Jésus ! », In Parole-Dimanche, Année "A", Montréal, Fides, 1974, 278p., p. 190.
- BRUNOT, Amédée, « Dans la région de Tyr et de Sidon » et « La foi de la Cananéenne », In Homélies pour l'année A, Dimanches et Fêtes, La voix de Dieu, Strasbourg, Salvator, 1977, 255p., pp. 182-184.
- CHEYALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles, Paris, Laffont/Jupiter, 1979/1982, 1060 p.

- COLLABORATION, « Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens », (« Paroles dures de l'Évangile »), In Fêtes et saisons, No 276, juin-juillet 1973, p. 26.
- DE DIETRICH, Suzanne, « La foi d'une païenne », In Mais moi, je vous dis, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1965, 189p., p. 107.
- DEGEEST, Achille, « Une foi neuve et ardente », In Le Pain du Dimanche: introductions aux lectures du missel, Année "A", Paris, Apostolat des Éditions, 1971, 438p., pp. 324-326.
- DOLTO, Françoise et SÉVÉRIN, Gérard, « L'étrangère », In Jésus et le désir. L'Évangile au risque de la psychanalyse, Tome II, Montréal/Paris, France-Amérique/Seuil, 1977, 183p., pp. 13-19.
- GRATZWEILER, Karl, « Un pas vers l'universalisme: La Cananéenne », In Assemblées du Seigneur, No 51, Paris, Cerf, 1972, 76p., pp. 15-24.
- LAGRANGE, M.-J., « La Cananéenne », In Évangile selon saint Matthieu, 3e édition, Paris, Gabalda, 1927, 569p., pp. 307-310.
- LÄPPLE, Alfred, « La fille d'une Syrophénicienne », In Le message de l'Évangile aujourd'hui, (Collection « Pax et Veritas, Le message de l'Évangile », No 2), Sherbrooke, Ed. Paulines, 1969, 574p., pp. 302-306.
- « Lecture de l'évangile selon saint Matthieu », In Cahiers Évangile, No 9, Paris, Cerf, Service Biblique Évangile et Vie, octobre 1974, 66p. (Cf. surtout pp. 6-20).
- MAERTENS, Thierry et FRISQUE, Jean, Guide de l'assemblée chrétienne, Tome VI, Paris, Casterman, 1970, 412p., pp. 292-293.
- PIETTRE, Monique, « Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens », In Les paroles « dures » de l'Évangile, Paris, Chalet, 1988, 126p., pp. 81-84.
- SABOURIN, Léopold, « Guérison de la fille d'une Cananéenne », In L'évangile selon saint Matthieu et ses principaux parallèles, Rome, Biblical Institute Press, 1978, 406p., pp. 200-202.
- SEYE, André, Un rendez-vous d'amour, 168 méditations sur les Évangiles du dimanche, Paris, Centurion, 1983, pp. 62-63.
- SOCIÉTÉ BIBLIQUE FRANÇAISE, Traduction oecuménique de la Bible, Paris, Cerf, 1979.
- SOUBIGOU, Louis, « La grande foi de la Cananéenne », In Lectures bibliques du dimanche: expliquées, méditées, prêchées. Du quinzième au vingt-et-unième dimanche, No 8, Collection « Liturgie et Oraison », Paris, Lethielleux, 1970, 208p., pp. 152-153.
- THÉRIAULT, Jean-Yves, « Un maître maîtrisé », In De Jésus et des femmes. Lectures sémiotiques, (Collection « Recherches - Nouvelle Série »), No 14, Montréal/Paris, Bellarmin/Cerf, 1987, pp. 19-57.

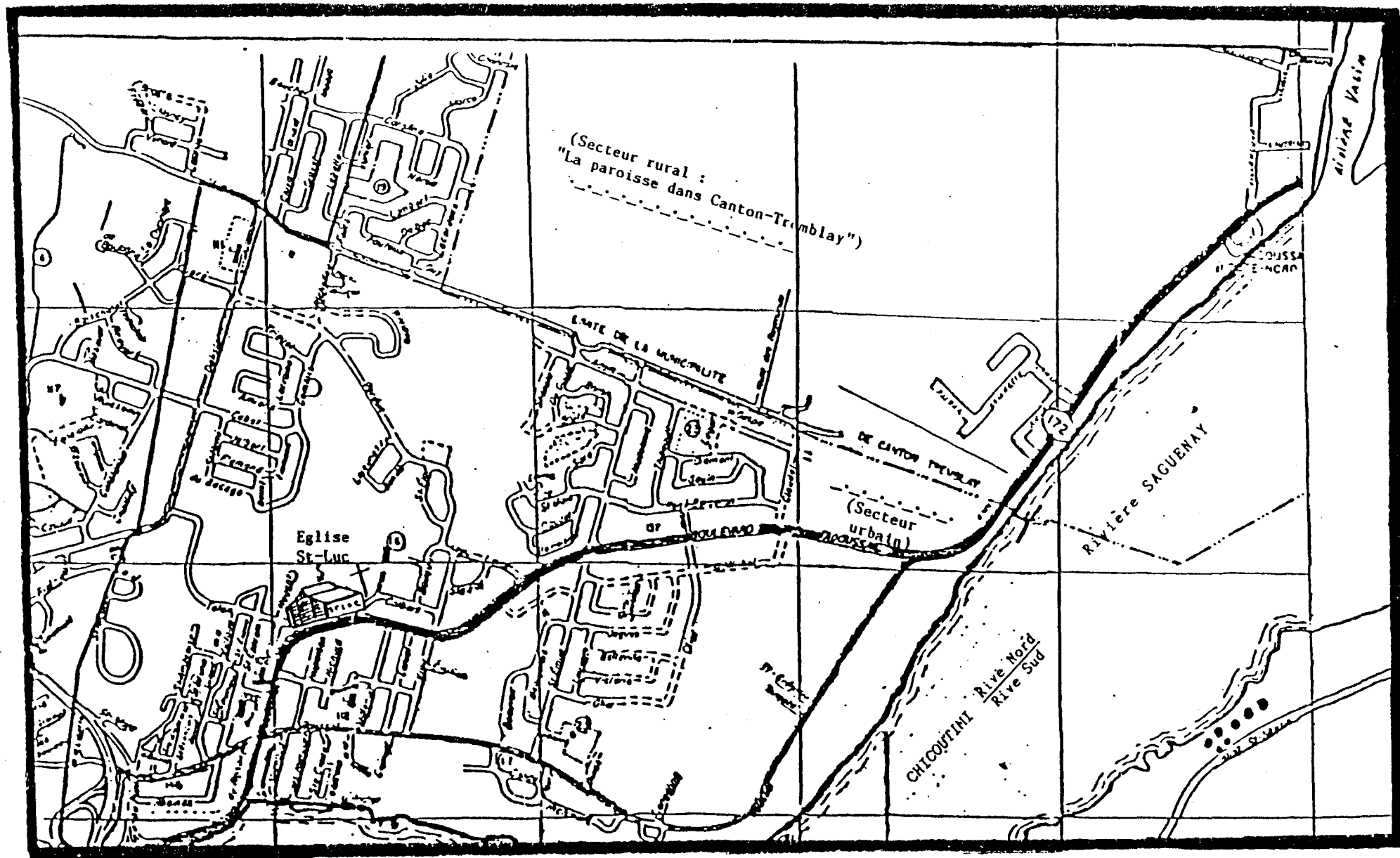
LE DIOCESE DE CHICOUTIMI :
Zones pastorales et localités visitées
 (Sessions de formation-ressourcement pour animateurs SPB)





Source :

Bureau de la statistique du Québec (Renaud DUGAS et al), Portrait statistique régional - Région du Saguenay - Lac St-Jean et municipalités régionales de comté, Québec / Montréal, Bibliothèque Nationale du Québec, Bureau de la Statistique du Québec (BSQ), 1987, 436p.



LA PAROISSE ST-LUC DE CHICOUTIMI (Nord)

a) Délimitation géographique :

b) Statistiques (année 1987) :

		FAMILLE								AUTRES RELIGIONS			POPULATION	
Nom des quartiers	nombre de portes	Parents	ENFANTS					pensionnaire	nombre de portes	FAMILLE			catholique	non-catholique
			au travail	université et Cégep	au secondaire	à l'élémentaire	à la maison			Adultes	Enfants âge scol.	Enfants à la maison		
Bon-Air	(122)	230	33	24	41	55	59						442	
St-Emile (N-Est)	(279)	514	53	13	86	176	137			3			979	(3)
Vanier	(242)	482	31	36	105	164	89	3	(5)	10	6	2	910	(18)
Par. Canton Tremblay	(355)	681	56	25	85	156	163		(3)	8	4		1166	(12)
St-Emile (N-Ouest)	(269)	516	77	69	96	155	85	16	(4)	12	2		1014	(14)
Cap St-François (1)	(283)	498	107	77	174	161	120		(1)	2	3	1	1137	(6)
Cap St-François (2)	(174)	319	32	11	52	63	49		(1)		2	1	526	(3)
Cabot-Delisle	(337)	624	49	42	112	170	105	2	(7)	13	10	1	1104	(24)
Centre-Ouest	(258)	438	42	13	57	75	35	14	(3)	6	3	2	674	(11)
Centre	(309)	552	68	54	54	100	60	15	(2)	4	2		903	(6)
Centre-Est	(324)	583	77	48	79	65	34	4					890	
Population par catégorie	(2952)	5437	625	412	941	1340	936	54	(26)	58	32	7	9745	(97)
			43,3											
% de la pop. totale	----	55,3	8,4	4,2	9,6	13,6	9,5	0,5	----	0,6	0,3	0,07	99	1,0
Total des portes ou «familles»	2978									Population, grand total:			9831	

SONDAGE-ÉVALUATION

(ANNEXE III)

(N.B.: Le présent questionnaire a été distribué à une centaine de couples qui ont été accompagnés par le SPB St-Luc de Chicoutimi (Nord) entre 1984 et 1987. Seulement 24 réponses me sont revenues pour fins de compilation. En voici les résultats):

I.A. IDENTIFICATION]:

1. L'ENFANT BAPTISÉ ÉTAIT VOTRE....: **N** : ¹ **%** :
- | | | |
|-------------------|---|---------|
| a) Premier (1er) | 9 | (37.5%) |
| b) Deuxième (2e) | 6 | (25.0%) |
| c) Troisième (3e) | 8 | (33.3%) |
| d) Quatrième (4e) | 0 | |
| e) Cinquième (5e) | 1 | (4.2%) |
2. DEPUIS COMBIEN DE TEMPS VOTRE ENFANT A-T-IL ÉTÉ BAPTISÉ ?
- | | | |
|-------------------|---|---------|
| a) De 1 à 3 mois | 0 | |
| b) De 3 à 6 mois | 5 | (20.8%) |
| c) De 6 à 9 mois | 7 | (29.2%) |
| d) De 9 à 12 mois | 7 | (29.2%) |
| e) De 1 à 2 ans | 2 | (8.3%) |
| f) De 2 à 3 ans | 2 | (8.3%) |
| g) De 3 à 4 ans | 1 | (4.2%) |
3. QUEL ÉTAIT VOTRE AGE, AU MOMENT DE LA CÉLÉBRATION DU BAPTEME ?
- | | Père: | | Mère: | |
|--------------------|--------------|---------|--------------|---------|
| a) 20 ans et moins | 1 | (4.2%) | 1 | (4.2%) |
| b) 21 à 25 ans | 0 | | 4 | (16.6%) |
| c) 26 à 30 ans | 12 | (50.0%) | 13 | (54.2%) |
| d) 31 à 35 ans | 8 | (33.3%) | 5 | (20.8%) |
| e) 36 ans et plus | 3 | (12.5%) | 1 | (4.2%) |
4. QUELLE ÉTAIT VOTRE OCCUPATION À CE MOMENT ?
- | | Père: | | Mère: | |
|--|--------------|---------|--------------|---------|
| a) Journaliers, commis, techniciens | 12 | (50%) | 4 | (16.6%) |
| b) Au foyer | 0 | | 13 | (54.2%) |
| c) Fonctionnaires, travailleurs de bureau | 4 | (16.6%) | 1 | (4.2%) |
| d) Employés de commerces, services publics | 3 | (12.5%) | 4 | (16.6%) |
| e) Professionnels (médecins, avocats, enseignants,...) | 4 | (16.6%) | 2 | (8.3%) |
| f) Étudiants | 0 | | 0 | |
| g) Entrepreneurs, gens d'affaires | 0 | | 0 | |
| h) Autres | 1 | (4.2%) | 0 | |

¹ La lettre "N" indique le nombre de réponses accordées à chaque question.
Le sigle "%" concerne le calcul des pourcentages, qui sont arrondis au dixième près.

5. DEPUIS COMBIEN DE TEMPS DEMEUREZ-VOUS DANS LA PAROISSE ST-LUC ?

a) 2 ans et moins	2	(8.3%)
b) 3 à 5 ans	9	(37.5%)
c) 6 à 10 ans	7	(29.2%)
d) 11 à 15 ans	2	(8.3%)
e) 16 à 20 ans	1	(4.2%)
f) 21 ans et plus	3	(12.5%)

6. QUEL ÉTAIT VOTRE ÉTAT CIVIL, AU MOMENT DE LA CÉLÉBRATION DU BAPTEME ?

a) Mariés à l'Église	21	(87.5%)
b) Mariés civilement	0	
c) Union libre	2	(8.3%)
d) Célibataire	1	(4.2%)
e) Séparés	0	
f) Divorcés	0	

7. FACE À VOTRE PAROISSE DE RÉSIDENCE, VOUS CONSIDÉREZ-VOUS:

	Père:		Mère:	
a) Praticant régulier	11	(45.8%)	13	(54.2%)
b) Praticant à l'occasion	9	(37.5%)	6	(25.0%)
c) Non-praticant	2	(8.3%)	1	(4.2%)
d) Indifférent	0		0	
e) Non-défini	1	(4.2%)	1	(4.2%)
f) En recherche	0		0	
g) Praticant régulier, mais dans une autre paroisse	1	(4.2%)	1	4.2%

18. LES DÉMARCHES: _____8. QUI A APPELÉ POUR LA DEMANDE DU BAPTEME (dernier enfant baptisé) ?

a) La mère	24	(100%)
b) Le père	0	
c) Un de nos parents	0	
d) Le parrain/marraine	0	

9. QUI A FIXÉ LA DATE DE LA CÉLÉBRATION DU BAPTEME (et autres démarches du genre) ?

a) La mère	23	(67.6%)
b) Le père	8	(23.5%)
c) Un de nos parents	0	
d) Le parrain/marraine	0	
e) Le prêtre	1	(2.9%)
f) La communauté	1	(2.9%)

10. AVEC QUI AVEZ-VOUS COMMUNIQUÉ, AU COURS DE CES DÉMARCHES ?

a) L'agent pastoral	8	(28.6%)
b) Le prêtre	4	(14.2%)
c) Le diacre	3	(12.5%)
d) La secrétaire	6	(21.4%)
e) Un(e) responsable	7	(25.0%)

11. COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ LE PREMIER ACCUEIL QUE VOUS AVEZ REÇU ?

	Père:	Mère:
a) Plutôt froid	1 (4.5%)	1 (4.3%)
b) Plutôt amical	8 (36.2%)	11 (47.8%)
c) Poli, intéressé	4 (18.2%)	3 (13.0%)
d) Chaleureux, invitant	9 (40.9%)	10 (43.5%)

12. COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ LES CONTACTS SUIVANTS ?

	Père:	Mère:
a) Plutôt froids	0	0
b) Plutôt amicaux	11 (50.0%)	13 (50.0%)
c) Polis, intéressés	2 (9.1%)	1 (3.8%)
d) Chaleureux, invitants	9 (40.9%)	12 (46.2%)

13. QUE VOUS A RAPPORTÉ LA VISITE À DOMICILE ? (Une réponse ou plus...)

	Père:	Mère:
a) De l'information appropriée, des réponses à nos questions	5 (13.9%) ²	6 (16.7%)
b) Le sentiment d'être accueillis, importants, considérés	3 (8.3%)	4 (11.1%)
c) Une interpellation, pour faire un pas de plus, comme parents	2 (5.5%)	2 (5.5%)
d) Des déceptions (précisez): Nous croyions recevoir des éclaircissements sur le baptême et comment ça allait se dérouler... En plus, il (le responsable) est arrivé à 7h PM et est reparti à 11h30 PM!		
e) Ne s'applique pas	14	(38.9%)

14. QUELLE A ÉTÉ VOTRE PREMIÈRE RÉACTION, FACE AU SERVICE PROPOSÉ PAR L'ÉQUIPE DE PASTORALE DU BAPTÊME DE VOTRE PAROISSE ?

	Père:	Mère:
a) Surprise	5 (23.8%)	4 (18.2%)
b) Doute	1 (4.8%)	0
c) Agressivité, obligation	5 (23.8%)	6 (27.3%)
d) Inquiétude	1 (4.8%)	1 (4.5%)
e) Satisfaction, joie	9 (42.9%)	9 (40.9%)
f) Hâte, empressement	0	2 (9.1%)

² Noter que les pourcentages sont calculés ici d'après le total des réponses exprimées. Il en va différemment pour les autres questions, alors que les pourcentages y sont calculés séparément pour les pères et les mères.

15. AU COURS DE VOTRE PRÉPARATION AU BAPTEME, COMMENT AVEZ-VOUS PERÇU L'ÉQUIPE DU SPB ET SES MEMBRES ? (Une réponse ou plus...)

	Père:		Mère:	
a) Des soutiens au plan technique (matériel, préparatifs, etc.)	4	(12.5%)	5	(11.6%)
b) Des animateurs de table, (au plan du déroulement,...)	4	(12.5%)	4	(12.5%)
c) Des gens d'expérience, qui ont quelque chose à communiquer	8	(25.0%)	13	(30.2%)
d) Des personnes chargées de nous remettre en question	7	(21.9%)	8	(18.6%)
e) Des croyants, des témoins de la foi	9	(28.1%)	13	(30.2%)
f) Autres (précisez):				
- Des gens simples comme nous: Ils étaient là pour nous guider.				
- Des gens intéressants à dialoguer.				

IC. LES RENCONTRES COLLECTIVES]: _____

16. POURQUOI AVEZ-VOUS PARTICIPÉ AUX RENCONTRES COLLECTIVES DE PRÉPARATION ?

	Père:		Mère:	
a) Parce que la paroisse nous y obligeait	9	(29.0%)	8	(22.8%)
b) J'y suis allé dans la confiance, sans trop savoir	1	(3.2%)	5	(14.3%)
c) Un parent, un ami, m'a donné le goût	0		1	(2.8%)
d) Je voulais le bien de mon mon enfant	10	(32.2%)	8	(22.8%)
e) J'avais besoin d'éclaircissements, sur certaines questions	3	(9.7%)	3	(9.7%)
f) Je cherchais à mieux saisir sens du baptême chrétien	3	(9.7%)	5	(14.3%)
g) J'avais besoin de moyens, pour devenir parent "éveilleur" à la foi	4	(12.9%)	3	(8.6%)
h) J'avais le goût de rencontrer des parents, des croyants	1	(3.2%)	2	(5.7%)
i) Ne s'applique pas	0		0	
j) Autre (précisez):				
- Parce que j'avais déjà fait partie de la pastorale du baptême.				

17. QUE VOUS A RAPPORTÉ LA PREMIERE RENCONTRE COLLECTIVE ? (Une réponse ou plus)

	Père:		Mère:	
a) Une occasion d'échanger avec d'autres parents sur la naissance	8	(19.5%)	10	(20.8%)
b) Une occasion pour approfondir la présence de Dieu dans la naissance et dans la vie de notre enfant	8	(19.5%)	13	(27.1%)
c) Une occasion pour réfléchir sur le suivi à assurer à la célébration	7	(17.1%)	8	(16.1%)
d) Un temps pour réfléchir sur le "pourquoi" de notre demande	9	(21.9%)	9	(21.9%)
e) Une "mise en appétit" un "démarrage" pour notre équipe (atelier)	0		0	
f) Une clarification sur notre responsabilité dans l'éveil à la foi	6	(14.6%)	6	(12.5%)
g) Une découverte (ou redécouverte) de notre paroisse	1	(2.4%)	1	(2.1%)
h) Je n'en ai tiré aucun profit	1	(2.4%)	1	(2.1%)
i) Je ne m'en souviens pas	1	(2.4%)	0	

18. QUE VOUS A RAPPORTÉ LA DEUXIEME RENCONTRE COLLECTIVE ? (Une réponse ou plus)

	Père:		Mère:	
a) Une occasion d'amorcer un échange sur la foi des parents	4	(11.4%)	6	(13.0%)
b) Un éclaircissement sur des questions que je me posais	3	(8.6%)	8	(17.4%)
c) Une chance pour redécouvrir mon propre baptême	4	(11.4%)	7	(15.2%)
d) Une occasion pour nommer le "spécifique" du baptême chrétien	2	(5.7%)	2	(4.3%)
e) Un éclaircissement sur les gestes de la célébration	11	(31.4%)	11	(23.9%)
f) Quelques moyens concrets pour devenir parent "éveilleur" à la foi	4	(11.4%)	6	(13.0%)
g) Le goût de m'impliquer personnellement dans ma paroisse	0		0	
h) En toute franchise, je n'en ai tiré aucun profit	1	(2.8%)	1	(2.8%)
i) Ne s'applique pas	1	(2.8%)	1	(2.8%)
j) Je ne m'en souviens pas	3	(8.6%)	2	(4.3%)
k) Nous n'avons vécu qu'une seule rencontre	2	(5.7%)	2	(4.3%)

19. DANS L'ENSEMBLE, CES RENCONTRES VOUS ONT PARU:

	Père:		Mère:	
a) Ennuyantes, routinières, longues	1	(3.0%)	1	(2.6%)
b) Une autre occasion pour nous "vérifier" et nous "contrôler"	3	(9.1%)	2	(5.3%)
c) Intéressantes, bien préparées	11	(33.3%)	11	(28.9%)
d) Un outil précieux pour bien vivre le baptême de notre enfant	13	(39.4%)	16	(42.1%)
e) Indispensables, pour devenir des "éveilleurs" à la foi	1	(3.0%)	3	(7.9%)
f) À mon sens, la formule devrait être entièrement repensée	1	(3.0%)	2	(5.7%)
g) Je ne comprends toujours pas le pourquoi de ce service	0		0	
h) Je trouve qu'elles ne répondent pas à nos vrais besoins	1	(3.0%)	1	(2.6%)
i) Je n'arrive pas à me prononcer	2	(6.1%)	2	(5.7%)
j) Ne s'applique pas	0		0	
k) Autre (précisez):				
- Enrichissantes, parce que nous aimons discuter avec les gens.				
- Lorsque l'on a déjà fait un premier baptême, c'est la même chose.				
- Il me semble que ça devrait servir pour le deuxième baptême, ce que l'on a fait au premier!				

20. QUELLE(S) SUGGESTION(S) FERIEZ-VOUS POUR AMÉLIORER LA PRÉPARATION AU BAPTEME ?

	Père:		Mère:	
a) Avoir plutôt une préparation individualisée à domicile	2	(9.1%)	2	(7.4%)
b) Une seule rencontre, plutôt que deux	8	(36.4%)	10	(37.0%)
c) Échanger avec le prêtre et 2 ou 3 couples qui feront baptiser	1	(4.5%)	4	(14.8%)
d) Poursuivre après la session, avec quelques personnes intéressées	0		0	
e) Varier la méthode d'animation	0		0	
f) Changer le contenu de la première rencontre	1	(4.5%)	1	(4.5%)
g) Changer le contenu de la deuxième rencontre	0		1	
h) Je trouve que tout est bien comme cela	7	(31.8%)	9	(33.3%)
i) Je n'arrive pas à me prononcer sur cette question	2	(9.1%)	3	(11.1%)
j) Ne s'applique pas	1	(4.5%)	1	(4.5%)
k) Autre (précisez):				

- Changer la formule, pour un deuxième enfant et les autres.
- Diminuer les groupes et le contenu de la deuxième rencontre serait idéal.

ID. LE SUIVI. L'ÉVEIL À LA FOI:

21. AVEZ-VOUS ÉTÉ PRÉSENTS À LA "FÊTE DES NOUVEAUX BAPTISÉS" ORGANISÉE PAR LE SPB ?

- a) Oui, nous avons été présents....:
- | | | |
|-------------------------------------|----|---------|
| - La mère | 15 | (22.7%) |
| - Le père | 13 | (19.7%) |
| - La marraine | 7 | (10.6%) |
| - Le parrain | 8 | (12.1%) |
| - Les autres enfants | | |
| -s'il y a lieu- | 10 | (15.1%) |
| - Quelques parents, proches et amis | 5 | (7.6%) |
- b) Nous n'avons malheureusement pu être présents 6 (9.1%)
- c) Cette activité ne nous intéressait pas 2 (3.0%)
- d) Nous n'en voyions pas l'utilité 0
- e) Autre (précisez):
- C'est beaucoup pour un enfant de 7 mois...

22. AFIN DE VOUS ACCOMPAGNER ET DE VOUS AIDER À GRANDIR COMME PARENTS "ÉVEILLEURS" À LA FOI, QUE DEMANDERIEZ-VOUS À VOTRE ÉQUIPE SPB PAROISSIALE ?

	Père:	Mère:
a) Une rencontre sociale annuelle (repas, soirée, ou fin d'après-midi)	0	1 (4.3%)
b) La présentation de moyens concrets d'éveil à la foi, suivant les étapes de la croissance de notre enfant	6 (40.0%)	8 (34.6%)
c) Une correspondance régulière	4 (26.7%)	6 (26.1%)
d) Je n'en vois pas l'utilité	5 (33.3%)	8 (34.8%)
e) Ne s'applique pas	0	0

Annexe IV

«DES SITUATIONS MULTIPLES»

(Quelques données d'observation recueillies entre 1983 et 1987)

a) Quant à l'occupation des demandeurs (telle que déclarée):

<u>Occupations</u>	<u>Pères</u>		<u>Mères</u>		<u>Parrains</u>		<u>Marraines</u>		<u>TOTAL</u>	
	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N
Journaliers Manoeuvres Techniciens, ...	11,5	(150)	1,0	(13)	9,9	(129)	0,6	(8)	22,9	(300)
Au foyer		(0)	11,2	(146)		(0)	8,0	(105)	19,2	(251)
Fonctionnaires Travailleurs de bureau	4,2	(55)	3,6	(46)	3,9	(51)	4,7	(58)	16,2	(212)
Employés de commerces, services publics,...	3,1	(40)	5,9	(76)	1,9	(26)	5,2	(68)	16,2	(212)
Professionnels (enseignants, médecins, avocats,...)	2,9	(39)	3,4	(44)	2,8	(37)	3,6	(47)	12,8	(167)
Etudiants	0,23	(3)	0,31	(4)	2,9	(38)	3,5	(46)	7,0	(91)
Entrepreneurs, Gens d'affaires	2,1	(28)	0,15	(2)	2,3	(30)	0,38	(5)	4,9	(65)
Autres	0,07	(1)	0,07	(1)	0,46	(6)	0,23	(3)	0,8	(11)
<u>TOTAL</u>	24,1	(316)	25,63	(336)	24,16	(317)	26,21	(340)	100	(1309)

«DES SITUATIONS MULTIPLES» (suite):

b) Quant au nombre d'enfants à la maison (incluant l'enfant à baptiser):

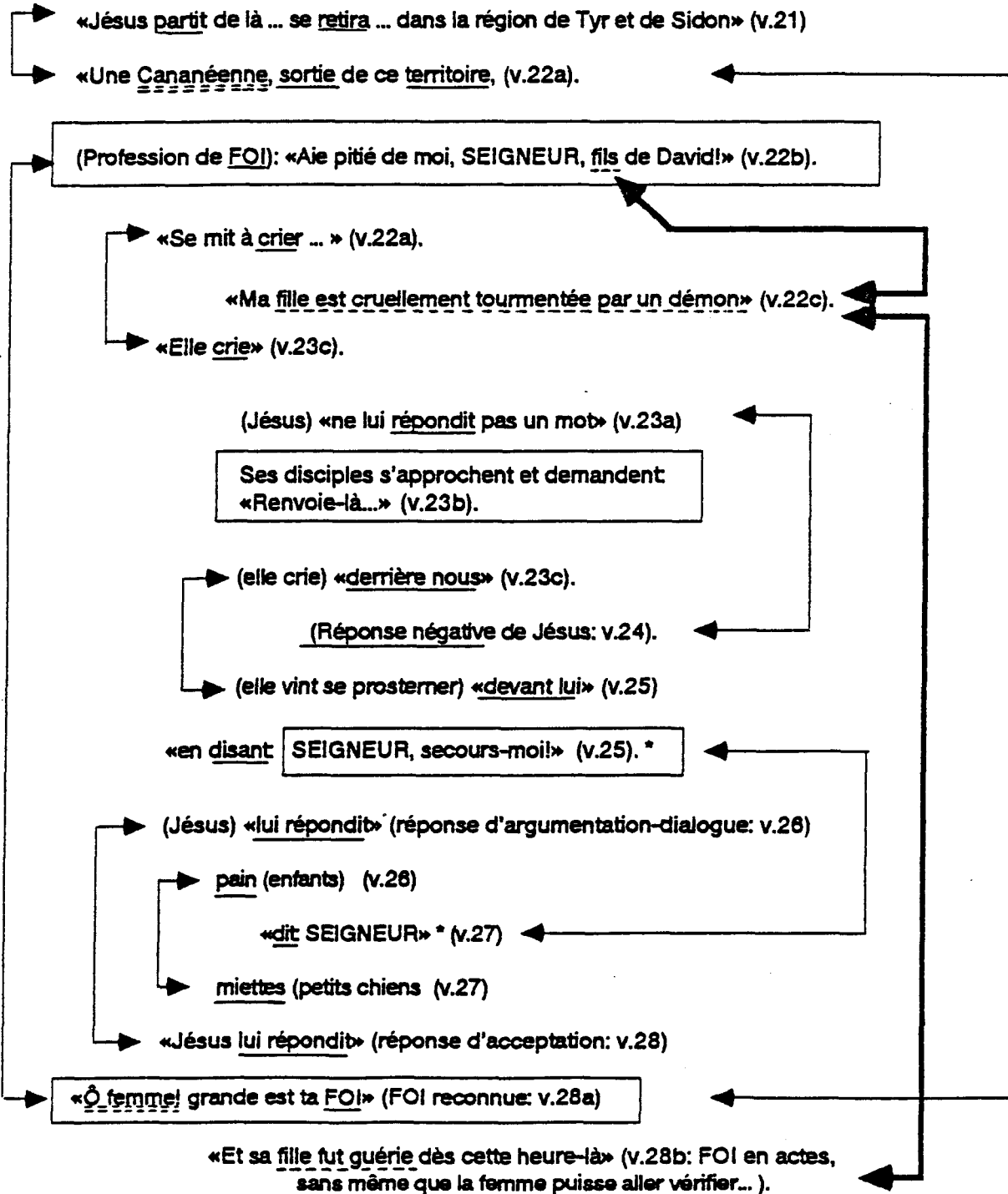
	%	N
Parents d'un premier enfant	39,5	(138)
Parents d'un deuxième enfant	43,5	(152)
Parents d'un troisième enfant	13,5	(47)
Parents d'un quatrième enfant	2,3	(8)
Parent d'un cinquième enfant	1,2	(4)

c) Quant à la situation matrimoniale:

	%	N
Mariages religieux catholiques	81,1	(278)
Unions libres	11,3	(38)
Mariages civils (première union ou divorcés-réengagés)	5,2	(18)
Mères célibataires	1,2	(8)

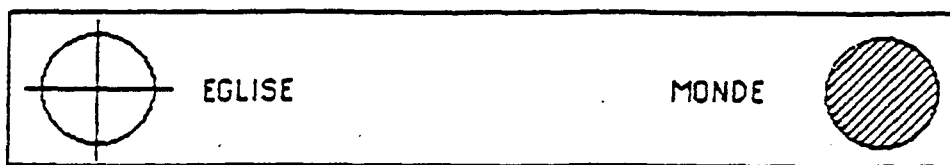
JÉSUS ET LA CANANÉENNE (Mt 15, 21-28)

(Essai d'analyse structurelle)



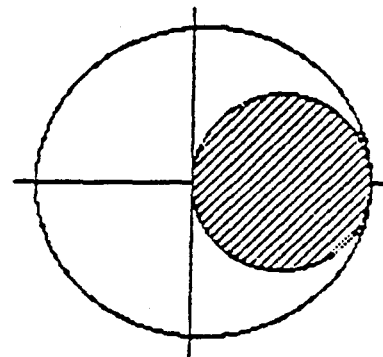
LA RELATION EGLISE - MONDE

(Cinq perceptions différentes au cours de l'histoire)

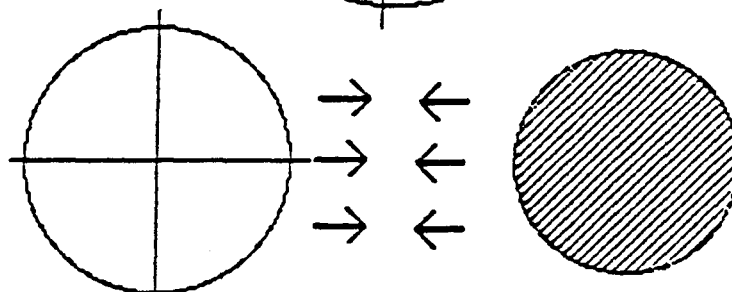


Annexe VI

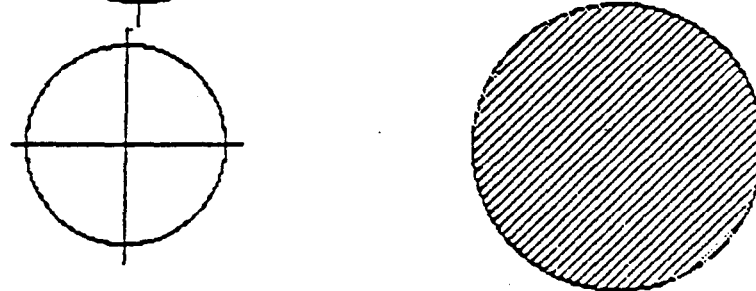
1 Contexte d'unanimité chrétienne
Modèle constantinien (qui prévaut au Québec jusqu'au milieu du XXe siècle)
«LE MONDE ABSORBE PAR L'EGLISE»



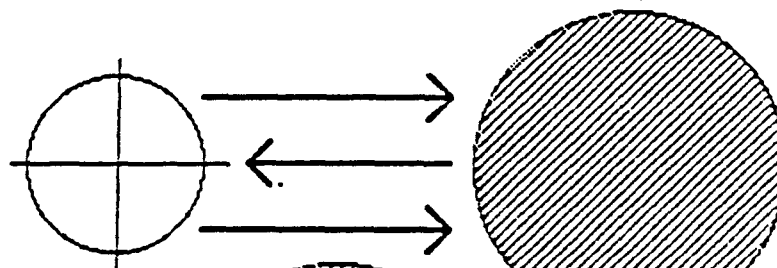
2 Contexte libéral
Polémique Eglise-Monde (v.g. : La Révolution française)
«LE MONDE REJETTE L'EM-PRISE DE L'EGLISE»



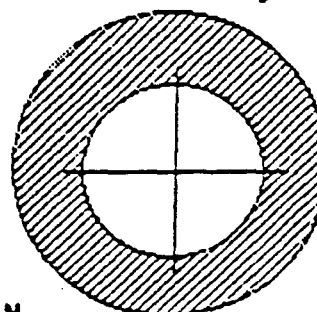
3 Contexte social chrétien
Monde ambigu : Capitalisme libéral.
«LE MONDE EST EMANCIPE : L'EGLISE LE CONSIDERE COMME AMBIGU»



4 Dialogue Eglise-Monde
Eglise irréductible : Contexte de sécularisation avancée
«L'EGLISE ACCEPTE DE DIALOGUER AVEC LE MONDE, MAIS SE CONCOIT COMME IRREDUC-TIBLE AU MONDE»



5 Dialogue Eglise-Monde (selon Vatican II)
Eglise en recherche avec le Monde, comme partenaire et interlocuteur «L'EGLISE EST DANS LE MONDE COMME UNE LUMIERE ET UN FERMENT»



(Cf. Don Samuel RUIZ et Edgard BELTRAN, L'utopie chrétienne, libérer l'homme.

Montréal, Ed. Départ, 1971, 157 p., pp. 52-63)